



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario ~~1118~~ 1533
Sala Grande
Scansia 24 Palchetto 1
N.º d'ord.



35. 3. 28

Palat. XXIV

1



HISTOIRE.
GENERALE
DES VOÏAGES.
TOME SOIXANTIEME.



581605
HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES,
ou

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES
PAR MER ET PAR TERRE;

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CEOUIL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAIS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SOIXANTIÈME.



A PARIS,

Chez la Veuve DIDOT, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. D C C. L I X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.







HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOÏAGES.

Depuis le commencement du XV Siecle.

TROISIEME PARTIE.
~~~~~

LIVRE SEPTIEME.  
SUITE DES VOÏAGES  
ET ÉTABLISSEMENS AUX ANTILLES.

---

## § V.

COMMERCE AUX ILES FRANÇOISES.

**L**E soin qu'on prendra , pour les Iles des autres Nations , de joindre à chaque article un état de leur commerce , ne laisse à recueillir ici qu'un petit nombre d'observations sur celui des Iles Françoises.

*Tome LX.*

A

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
AUX ILES  
FRANÇOISES.

Les Marchandises , qu'on en a tirées jusqu'à présent , se sont réduites au Sucre blanc & brut , à l'Indigo , au Roucou , au Cacao , au Coton , au Tabac , à la Casse ou *Canifce* , au Gingembre , à l'écaille de Tortues , aux cuirs verts & aux confitures. Depuis quelques années , on y a joint le Café. Nos Voyageurs , plus mystérieux que les Anglois , n'entrent point , comme eux , dans l'évaluation des profits.

Entre les Marchandises qui se transportent aux Iles , ils nous assurent que tout ce qui se consomme par la bouche est d'un débit surprenant. Sous ce nom , ils comprennent le Bœuf & le lard , les farines , toutes sortes de Poisson salé , les jambons , les langues de Bœuf & de Cochon , les saucissons de France & d'Italie , toutes sortes de Fromages , tant François qu'Etrangers ; les fruits secs de toute espece ; l'huile d'olive & l'huile à brûler ; le beurre , la cire , la chandelle , les Vins François & Etrangers , les Eaux-de-vie , les Liqueurs , & généralement tout ce qui flatte le goût & qui peut servir à la bonne chere : enfin les remedes & les drogues.

Labat observe que le Bœuf salé d'Irlande est le plus estimé , parcequ'il est toujours le meilleur , le plus gras , le



plus désoffé , & le moins sujet à certaines fraudes (1). Les meilleurs lards, comme les meilleures farines, viennent de la Rochelle (2) ; & les meilleurs ferremens , de Dieppe. La poudre , qu'on appelle mal-à-propos de *Cherbourg*, puisqu'on n'y en a jamais fait, passe aux Îles pour la meilleure ; & pendant long-tems , les Boucaniers n'en ont pas employé d'autres. Ce sont aussi les Normands qui portent aux Îles des toiles & des dentelles de toute espece , des chapeaux , des ouvrages d'ivoire , des draps , & toutes les nouvelles modes de Paris. Les meilleurs Vins François y viennent de Bourdeaux & des environs. On fait que tous les Vins , qu'on charge à Bourdeaux , ne sont pas des Vins de Grave , & que la plus grande partie sort de *Palus* , c'est-à dire de ces endroits bas & gras qui donnent des Vins

(1) Dans un Port , que l'Auteurs'abstient de nommer , par ménagement , on les pousse jusqu'à mettre dans les Barils , des têtes de Bœuf entières , avec les jambes & les piés ; & même , au lieu de Bœuf , de la chair de cheval , avec les piés tout ferrés. Il y a néanmoins confiscation pour les Marchandises détectueuses.

(2) On loue la bonne foi des Marchands de cette Ville ; mais on ne dissimule point que les Habitans des Îles ont à se défier des Normands. Cependant comme l'esprit & l'adresse ne leur manquent point , ils se tiennent en garde ; & si l'on en croit Labat , des Peuples moins rustes trouveroient à s'instruire par leur exemple.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

épais & durs , recherchés ordinairement des Peuples du Nord : mais ces Vins grossiers s'épurent en passant la Mer , & deviennent infiniment meilleurs , que dans le País de leur origine. On a peine à croire ce que Labat raconte sur le témoignage des Fermiers du Domaine , de la consommation de Vin qui se fait aux Îles (3). Ceux de Bourdeaux , de Cahors , & des Provinces voisines , ne sont pas les seuls qu'on y reçoit volontiers. On y en porte de Languedoc , de Provence , d'Italie , d'Espagne , de Madere , de Canarie , & de Portugal. Il s'y boit des Vins du Rhin , du Necre , & de Moselle. Ceux de Bourgogne & de Champagne y vont en bouteilles. A l'égard des Eaux-de-vie , & de toutes sortes de Liqueurs , tant de France que des Païs Etrangers , la consommation en est réellement incroyable. Tout le monde en boit. Le prix n'arrête personne. Il suffit qu'une liqueur soit bonne , pour trouver un débit prompt & toujours avantageux. Les Eaux-de-vie , qu'on préfère , sont

(3) Il n'entre , dit-il , » feroit apporter , s'il se  
dans aucun détail , pour » passe deux ou trois  
n'être pas soupçonné d'exa » mois sans qu'il vienne  
gération : mais il assure , » des Vaisseaux , on est  
» que quelque quantité de » presque partout réduit  
» Vin que les Flottes puis- » à l'eau.

celles de Nantes, de Cognac, d'Andaye, d'Orléans & de la Rochelle. Le Languedoc & la Provence envoient des Vins de Liqueurs, de la Cire en cierges & en bougies, des fruits secs, de l'huile d'olive, du savon, des capres, des olives, des pistaches du Levant, des fromages de Roquefort, de Parmesan & d'Auvergne, avec une infinité d'autres denrées. Tout est enlevé, & les Magasins les mieux fournis sont vidés en un instant.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES,  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Ce qui sert à l'entretien des Habitans, pour la fourniture de leurs Habitations, n'est pas d'un débit plus lent ni moins lucratif : telles sont particulièrement les chaudières de cuivre & de fer, tous les instrumens & les équipages des Moulins, des Sucreries, des Rafineries, des Distillatoires, & les outils pour toutes sortes de métiers. Tout ce qui regarde la parure, ou le plaisir, ne sauroit venir en trop grande quantité, ni être trop bien choisi, trop à la mode, trop riche ou trop cher. Les toiles & les Mousselines, les pierres précieuses, les perruques, les cafors, les bas de soie & de laine, les foulards, les bottines, les draps, les étoffes de soie, d'or & d'argent, les galons d'or, les cannes, les rabatieres.

& toutes les espèces de bijoux, les dentelles les plus fines, les coiffures de Femmes, de quelque prix qu'elles soient, la Vaisselle d'argent, les montres, les pierreries, en un mot tout ce qui peut servir au faste des deux sexes, soit pour leur personne ou pour l'ameublement des Maisons, ne demeure jamais aux Marchands. Les Femmes, surtout, ne refusent rien à leur vanité; & l'on n'a point d'embarras à craindre pour le paiement de ce qu'elles destinent à leur propre usage. Trouvent-elles leurs Maris un peu difficiles? Labat vante le talent qu'elles ont pour les réduire; & celles, qui en ont moins, savent en perfection, dit-il, faire du Sucre, de l'Indigo ou du Cacao, de *Lune*, & le donner aux Marchands, qui leur gardent religieusement le secret. On appelle, aux Îles, Sucre ou Indigo de *Lune*, celui qu'on fait enlever la nuit par des Esclaves affidés, & qu'on vend pour paier ce qu'on achète sans la participation des Maris ou des Peres, auxquels il est inoui qu'on dise jamais le véritable prix des choses.

Les Livres ont été long-tems la seule Marchandise dont on ne faisoit pas grand commerce aux Îles Françaises:

Labat donne carrière , sur cet article ,  
 à l'enjouement naturel de sa plume ;  
 & nous en prendrons occasion de don-  
 ner un exemple de son style. » Autre-  
 » fois , dit-il , nos Créoles recher-  
 » choient les armes avec plus d'em-  
 » pressement que les Livres. Un bon  
 » fusil , une paire de bons Pistolets ,  
 » un coutelas de la trempe d'un bon  
 » Maître , c'étoit ce qu'ils cherchoient  
 » à se procurer. Les choses sont à pré-  
 » sent changées. Quoiqu'ils n'aient pas  
 » dégénéré de la bravoure de leurs  
 » Ancêtres , ils se font honneur du  
 » savoir , ils lisent tous , ou veulent  
 » passer pour avoir lû , ils jugent des  
 » Sermons & des Plaidoyers : quel-  
 » ques uns font des Harangues. La plu-  
 » part des Conseillers ont étudié en  
 » Droit , & se sont fait recevoir Avo-  
 » cats au Parlement de Paris. La Mar-  
 » tinique a même un Docteur en Droit.  
 » Les Femmes se mêlent aussi de Scien-  
 » ce ; elles lisent de gros Livres. J'en  
 » connois une qui explique Nostrada-  
 » mus. On n'a pas manqué d'ériger  
 » plusieurs Sièges de Justice , tous bien  
 » garnis de Procureurs , de Notaires  
 » & de Sergens. Les Chirurgiens , qui  
 » jouoient autrefois les trois grands  
 » rôles de la Médecine , sont à présent

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 COMMERCE  
 DES ILES  
 FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
GOMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

renfermée dans les bornes de leur  
profession ; il y a des Médecins & des  
Aporiquaires. L'île a quantité d'Ar-  
penteurs, d'Ingénieurs, de Botanis-  
tes, d'Astronomes, & jusqu'à des  
Astrologues. Il leur faut des Livres,  
à ces gens-là ; car leur folie étant de  
passer pour fort éclairés, quoique  
la plupart n'y entendent rien, ils ont  
besoin que leur réputation soit sou-  
tenue par des Cabinets de Livres,  
qui pourront avec le tems se chan-  
ger en Bibliothèques. Je suis per-  
suadé qu'un Libraire bien assorti fe-  
roit fortune à la Martinique ; sur-  
tout s'il étoit homme d'esprit, &  
qu'avec les Livres, sa Boutique fût  
garnie de toutes les especes de pa-  
pier, d'Ecritoires à la mode, de  
cire d'Espagne, de cachets riches &  
bien gravés, de Lunettes, de Te-  
lescopes, &c. il pourroit s'attendre  
que sa Boutique, grande, propre,  
fraîche, feroit toujours remplie de  
gens oisifs, qui ne manquent point  
dans l'île, & le rendez-vous des  
Nouvellistes. Je vais plus loin : l'état  
des choses m'y fait desirer un Im-  
primeur. Car tant de gens qui li-  
sent, liront-ils toute leur vie sans  
écrire ? N'auront-ils pas la deman-

» geaison de devenir Auteurs ? On a  
 » déjà vû un Créole de la Martinique,  
 » Docteur en droit & Conseiller du  
 » Conseil Supérieur de cette Ile, don-  
 » ner des Romans Espagnols de sa  
 » composition ; & peu s'en est fallu  
 » qu'il n'ait entrepris une Histoire gé-  
 » nérale de Saint Domingue , sur les  
 » Mémoires qu'un Missionnaire avoit  
 » dressés. D'ailleurs , il est Poète , ri-  
 » che , & sans goût pour les affaires.  
 » Il écrira sans doute , & fera bien  
 » aise de faire imprimer ses Ouvrages  
 » sous ses yeux. D'autres voudront l'i-  
 » miter. Il me semble voir déjà sortir  
 » une foule d'Auteurs , de nos Chau-  
 » dières à Sucre. Ajoutons qu'on fait  
 » à présent des Procès par écrit , &  
 » que par conséquent il faut des *Fac-*  
 » *tums*. Quelle grace auroient des *Fac-*  
 » *tums* écrits à la main ? Combien de  
 » fautes & de ratures ? Quelle dépen-  
 » se , pour en donner à tous les Juges  
 » & au Public ? Enfin il aborde aux  
 » Iles un grand nombre de Vaisseaux ,  
 » & souvent plus que dans les meil-  
 » leurs Ports du Roïaume : il est im-  
 » portant d'instruire le Public , par des  
 » Affiches , de l'arrivée de chaque Bâ-  
 » timent & de sa charge , de son dé-  
 » part , & du lieu où il doit faire

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.

COMMERCE  
 DES ILES  
 FRANÇOISES.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

» voile. Tout cela s'imprimerait ;  
» comme dans les grands Ports de  
» France, & seroit d'une extrême com-  
» modité pour les Négocians. Je le  
» répète, une Imprimerie est néces-  
» saire aux Iles Françaises, & seroit  
» la fortune du Fondateur.

Quoique toutes les Marchandises ,  
qu'on a nommées , fussent pour faire  
le fond d'un très grand commerce ,  
quelques Voïageurs jugent qu'il pour-  
roit être augmenté ; & les lumières ,  
qu'on nous donne là-dessus , ne sont  
pas moins curieuses en elles-mêmes ,  
que par d'autres connoissances qui ser-  
vent à les expliquer. Si le Caffé, dit  
Labat , a réussi dans toutes nos Iles ,  
pourquoi n'essaieroit on pas d'y culti-  
ver du Thé , du Senné , de la Rhu-  
barbe , du Poivre , des Epiceries fines ,  
c'est à dire de la Cannelle , du Girofle ,  
& de la Muscade ? Pourquoi n'y ten-  
teroit-on pas aussi l'établissement de  
plusieurs Manufactures , également  
avantageuses & faciles ?

Thé des An-  
tilles.

A l'égard du Thé , le même Ecri-  
vain prétend avoir vérifié qu'il croît  
naturellement aux Iles , & que toutes  
les terres lui sont propres. Il en a vu  
quantité à la Basse-terre & au Cul-de-  
sac de la Martinique. On le nomme ,



dit-il, Thé sauvage, parcequ'il vient sans culture, ce qui peut diminuer quelque chose de sa vertu : mais pour ne laisser aucun doute aux Curieux, il en donne la Description, qui ne doit pas être détachée de cet article. C'est un Arbrisseau de quatre à cinq piés de hauteur, soutenu par une maîtresse racine, assez grosse pour l'arbrisseau qu'elle soutient, accompagnée de plusieurs petites, qui s'étendent, & de quantité de chevelures. Le tronc n'a gueres plus d'un pouce ou d'un pouce & demi de diametre. Il pousse une multitude de branches, droites, déliées, souples, & qui ont, aussi bien que le tronc, un peu de moelle. L'écorce des branches est verte & mince; celle du tronc est plus épaisse & plus pâle. Toutes les branches & les rameaux, qui en sortent, sont extrêmement chargées de petites feuilles, fermes, dentelées, environ deux fois plus longues que larges, d'un beau verd, bien nourries, succulentes, & presque sans queue. La fleur est un calice composé de dix feuilles, dont les cinq extérieures sont vertes, & posées de maniere, qu'elles soutiennent les intérieures dans le point de leur séparation. Celles-ci sont blanches, déli-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

cates , refendues jusqu'au milieu de leur hauteur. Elles renferment quatre étamines , dont le chapiteau est semé d'une poussière jaune , ou dorée , au milieu desquelles est un Pistil , qui a son sommet chargé de petites graines presque impalpables , comme une poussière blanche. C'est de la base de ce Pistil que le fruit sort : il est oblong , & composé de deux lobes , dont chacun porte une rainure. Il s'ouvre de lui-même , dans sa maturité , & se trouve plein de très petites semences , ou graines rondes , grises , assez fermes , qui , étant semées , levent facilement , & produisent l'arbrisseau dont les feuilles & les fleurs sont ce qu'on recherche , & dont l'infusion , dans l'eau chaude , fait la boisson ordinaire des Chinois.

Ces feuilles , exposées au Soleil , se sechent & se roulent d'elles-mêmes ; propriété , suivant le P. Labat , qui n'est pas particulière au Thé , comme on se l'est persuadé , puisqu'elle s'observe dans toutes sortes de feuilles longues & délicates. Le Thé Américain a naturellement , comme celui de la Chine , une odeur de violette. Elle est à la vérité , moins forte : mais ce défaut peut venir de plusieurs causes ,  
telles

telles que d'avoir été cueilli avant, ou trop long-tems après sa maturité ; de n'avoir pas bien pris la saison, & la température d'air convenables, de l'avoir trop exposé au Soleil, dont la chaleur peut faire évaporer son odeur, comme il arrive aux fleurs des Orangers & des Citroniers, aux Roses, aux Jasmîns & aux Tubéreuses ; qui ne rendent presque point d'odeur au Soleil, au lieu que la nuit, le soir & le matin, elles embaument l'air.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

La ressemblance de ce Thé avec celui de la Chine est si parfaite, qu'en liqueur, on ne peut les distinguer. L'abbé, pour augmenter la difficulté, mettoit celui de la Martinique, dans une Boîte, qui avoit contenu de l'Itis, & qui pouvoit augmenter l'odeur de Violette. Mais qui fait, dit-il, si les Chinois, ou ceux qui débitent leur Thé en Europe, n'aident point par quelque artifice, à lui donner cette odeur ? Les Officiers d'un Vaisseau François, qui venoit des grandes Indes, firent présent à l'Intendant de la Martinique (76) d'un peu de graine Chinoise. Elle fut semée dans le Jardin de l'Intendance ; elle leva facilement & produisit des arbrisseaux bien chargés de fleurs, de

(76) M. Robert.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES,  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

feuilles & de graines, dont il ne fera jamais difficile de multiplier assez l'espece, pour fournir de Thé toute l'Europe & l'Amérique. Si l'on objecte que la graine Chinoise s'est peut-être abâtardie aux Iles; comme il arrive au blé, aux pois, &c. qu'on transporte d'une partie du Monde à l'autre: on répond qu'à la vérité toutes les graines de l'Europe ne prospèrent point d'abord aux Iles: mais le peu même qu'elles produisent, étant mis en terre, ne multiplie pas moins pour la grosseur, que pour l'abondance & la bonté.

Caffé de la  
Martinique.

Le Caffé a été cultivé, à la Martinique, un peu plus tard qu'à Cayenne. Il y est provenu d'un ou deux piés d'arbres, qu'on y avoit portés du Jardin royal de Paris, & qui étoient venus de ceux dont les Hollandois avoient fait présent à Louis XIV. Un Capitaine des Troupes de l'Ile (5) s'empressa de les cultiver, dans son Jardin, au Quartier de Sainte Marie; & dès l'année 1726 on en voïoit un fort grand nombre dans l'Ile. Ces arbres y portent deux fois l'année; &, comme dans tous les Païs situés au Nord de la ligne, la récolte d'Hiver s'y fait au mois de Mai,

(5) M. de la Guarique de Surnillée, ensuite Colonel des Milices de la Cabesterre.

& celle d'Été au mois de Novembre. Labat donne de fort bons conseils , non - seulement pour la rendre plus abondante , mais pour perfectionner les secrets du Caffé.

Il est persuadé, dit-il , que le Poivre , & même les Epiceries fines , peuvent être cultivés avec le même succès dans toutes les Iles Françoises. Il donne son expérience en preuve , pour le Poivre. A l'égard de la Muscade , il raconte qu'un des Hollandois , Fugitifs du Bresil , qui furent reçus à la Martinique , y apporta un Muscadier , qu'il mit en terre dans son Habitation ; que cet arbre y fit de grands progrès , & qu'il auroit infailliblement rapporté du fruit , qui auroit servi à multiplier l'espèce , si d'autres Hollandois , jaloux d'un trésor pour lequel leur Nation a fait tant de dépenses & soutenu tant de guerre , ne l'eussent arraché pendant la nuit & brûlé. Seroit-il impossible , ajoute l'Auteur , de se procurer , dans les Iles où naissent le Girofle & la Muscade , quelques piés de ces précieux arbres , de les cultiver pendant quelques ans dans l'Ile de Bourbon , d'en étudier la culture , & d'en transporter l'espèce aux Antilles , où il seroit aisé de trouver un terrain qui leur convienne ,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Poivre & épices fines.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.  
Conseils pour  
le progrès du  
Commerce.

soit par sa nature, soit par son exposition ?

La Description, que les Portugais ont donnée du Canelier de l'Île de Ceylan (6), ne laisse aucun doute, au même Voïageur, que ce qu'on nomme aux Îles, Bois d'Inde, ou Cannelle bâtarde, ne soit absolument le même arbre. C'est la même feuille, la même odeur, & le même fruit. Si les Bois  
» d'Inde de nos Îles sont beaucoup  
» plus grands & plus gros que les Can-  
» neliers de Ceylan, il n'en faut pas  
» chercher d'autre raison que leur ex-  
» trême vieillesse. L'écorce en est aussi  
» plus épaisse ; & son odeur, comme  
» son goût, tire sur le Girofle. Delà  
» vient qu'en Italie, où l'on en fait  
» passer une quantité considérable pour  
» la réduire en poudre (7), on la  
» nomme *Canella Garofenata*, c'est-à-  
» dire Cannelle Giroflée. Peut-être ne  
» trouveroit-on pas ce goût de Girofle  
» trop fort dans les écorces de nos Bois  
» d'Inde, si l'on ne dépouilloit que les  
» plus jeunes, & si l'on n'emploïoit  
» que la seconde écorce, c'est-à-dire  
» l'écorce intérieure, qui est toujours

(6) Voyez les Relations de Ceylan, au Tome XXXII de ce Recueil.

(7) C'est ce qu'on appelle en France *Epicedouze*.

• plus fine , plus délicate , & d'une  
» odeur plus douce.

VOYAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.

On fait que les Portugais ont un grand nombre de Caneliers au Bresil , soit qu'ils en aient apporté l'espece avec eux , lorsqu'ils furent obligés d'abandonner l'Isle de Ceylan , soit qu'ils l'aient fait venir depuis , soit qu'ils l'aient tirée de la Côte de Malabar , qui en est remplie , ou de la Chine , ou de la Cochinchine , ou des Iles de Timor & de Mindanao ; car cet arbre se trouve dans une infinité de Païs. Il est constant , dit Labat , que les Caneliers viennent parfaitement au Bresil , que les Portugais en font usage , & qu'ils s'en trouvent fort bien. » Quand  
» il ne seroit pas aussi parfait que celui de Ceylan , est-il plus raisonnable de le négliger , aux Iles Françaises , qu'il ne le seroit , en Champagne , d'arracher toutes les Vignes qui ne produisent pas le plus excellent Vin , & d'aimer mieux boire de l'eau que de cultiver des Vignes médiocres ? Que nos Insulaires cultivent les Bois d'Inde , qui croissent naturellement chez eux ; qu'ils aient soin de les abbattre lorsqu'ils deviennent trop gros , qu'ils les dépouillent de trois en trois ans , & qu'ils ne pren-

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.AUX  
ANTILLES.COMMERCE  
DES ILES.  
FRANÇOISES.

» nent que la seconde écorce , ils ren-  
 » dront un service considérable à leur  
 » Nation , en lui fournissant à bon  
 » marché ce que les Etrangers lui ven-  
 » dent si cher ; & l'avantage ne sera  
 » pas moins grand pour eux-mêmes ,  
 » par le revenu qu'ils se feront d'une  
 » Marchandise qui leur coûtera peu de  
 » travail & de frais.

Ce qu'on a déjà dit du Canificier ,  
 ou de l'arbre qui porte la Casse , a dû  
 faire sentir l'inutilité de faire venir du  
 Levant , à grand prix , une drogue  
 qu'on peut tirer de nos Iles en troc de  
 Marchandises ; commerce qui doit tou-  
 jours passer pour le plus avantageux ,  
 surtout lorsque la Casse des Iles est re-  
 connue pour la meilleure , & qu'on  
 peut l'avoir toujours plus récente.

Outre le Canificier , qui est un très  
 gros arbre , les Iles ont un arbrisseau  
 qu'on nomme *Cassier* , quoique fort  
 improprement ; car il ne porte aucune  
 sorte de Casse. D'ailleurs il est foible ,  
 ne croît point à plus de deux ou trois  
 piés de hauteur , & ne donne pas d'au-  
 tre fruit que de très petites filiques ,  
 qui renferment sa graine. Il n'a de bon  
 que ses feuilles , qui sont si sembla-  
 bles à celles du Senné , qu'il est impos-  
 sible de les distinguer de celui qu'on



apporte du Levant ; avec cet avantage , qu'elles en ont toute la vertu dans un degré supérieur. Les plus sages Habitans des Iles n'en emploient pas d'autre , & le prennent seulement en dose moins forte. Pourquoi l'usage n'en passe-t'il point en France ?

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Quand on n'emploieroit l'écorce des Paleruviers , ou Mangles d'eau salée , qu'à tanner les cuirs , suivant l'observation qu'on a déjà rapportée , ce seroit encore l'objet d'un fort bon Commerce. Elle pourroit être substituée , dans toute l'Italie , à certains glands , qu'on appelle *Valonea* , qu'on va prendre sur les côtes de Dalmatie , aux Iles de l'Archipel , & dans les Echelles du Levant , pour tanner les Cuirs.

Il paroît certain que les Oliviers viendroient en perfection aux Iles Françaises , qu'ils rapporteroient plutôt & plus abondamment qu'en Europe , & qu'ils n'y seroient pas sujets à la gelée qui les fait mourir. Loin d'empêcher les Bestiaux de paître dans les Savanes , ils leur donneroient de l'ombre. Les Oliviers sauvages y croissent parfaitement , dans les Bois , & sans aucune culture : doutera-t'on du même succès pour les Oliviers francs , s'ils étoient bien cultivés ? On a même l'exemple

de quelques essais ; qui ont réussi. Il n'y a que l'indolence des Habitans, qui les prive d'un bien si précieux. Craignent-ils, demande Labat, que l'huile qu'ils feroient chez eux ne nuise aux Provinces méridionales de France ?  
 » Mais tout le monde fait que la Provence & le Languedoc n'ont jamais  
 » été capables de fournir celle qui est  
 » nécessaire pour tout le Roïaume,  
 » & que les Marchands sont obligés  
 » d'aller prendre des Huiles d'Espagne, de Portugal, de la Côte de  
 » Genes, du Roïaume de Naples &  
 » de Sicile, & de plusieurs endroits  
 » du Levant, pour fournir aux besoins  
 » du Roïaume.

Un Particulier (8), avoit entrepris d'établir une Verrerie à la Martinique, lorsque son dessein fut interrompu par la guerre de 1688. Il est surprenant qu'on n'y soit pas revenu depuis. Le succès n'en est pas incertain, puisqu'on a dans l'Île tout ce qui convient à cette Manufacture. Il s'y trouve des Fougères de toute espèce ; les cailloux blancs sont en abondance dans les Rivières, & le centre de l'Île est rempli de Bois. Si l'on ne peut espérer de débouchement en France, où les Verreries sont déjà

(8) M. du Roj.

nombreuses, on ne laisseroit pas de tirer un profit considérable de la consommation de l'Ile même, & plus encore de celle de ses voisins de la Terre-ferme, où toutes les Marchandises de verre seroient bien vendues.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES.  
FRANÇOISES.

Il se trouve, aux Iles Françoises, quantité de gommés de différentes especes. Labat s'étonne que deux Naturalistes, tels que *Surian* & le P. *Plumier*, que la Cour a longtems entretenus pour les observations de cette nature, aient négligé cet article. Jusqu'à présent, personne, dit-il, n'a pensé à recueillir ce présent du Ciel, ni tenté d'en faire le moindre commerce. Est-ce ignorance ou paresse ?

La Soufriere de la Guadeloupe offre de l'Alun & du Soufre en abondance. Quoique ces deux Marchandises ne soient pas fort précieuses, elles sont d'usage, & l'on en consomme beaucoup. On voit, à *Civita-Vecchia*, quantité de Barques de Provence & de Languedoc, qui vont charger de l'Alun, qu'on fait à deux ou trois lieues de cette Ville, & d'autres qui vont prendre le Soufre qu'on y apporte de divers endroits des Terres de l'Eglise & de Toscane. Pourquoi tirer d'une Région étrangere ce qu'on trouve chez soi ?

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Les Espagnols , les Italiens , les Turcs , & tous les Asiatiques , aussi bien que les Peuples du Nord , font une prodigieuse consommation de Safran. Ils en mêlent à tout ce qu'ils mangent , dans l'opinion que rien n'est meilleur pour la poitrine. Labat entreprit , sur cette observation , d'introduire la culture de cette Plante dans les Iles Françaises , où l'on ne peut douter qu'elle ne vînt heureusement & qu'elle ne rapportât bien plus qu'en Europe. Il s'instruisit , dans le Comtat d'Avignon , du terrain & de l'exposition qui lui conviennent , du tems de mettre les Oignons en terre & de les lever , de leur maturité , en un mot , de tout ce qu'il crut nécessaire à son dessein. Il acheta un quintal entier de ces Oignons , qu'il fit charger pour les Iles ; & n'épargnant pas plus la dépense que les soins , il engagea un jeune Homme du Comtat , qui entendoit parfaitement leur culture , à faire avec lui le Voyage d'Amérique. Mais , des raisons étrangères à ce projet s'étant opposées à leur départ , l'entreprise demeura suspendue , & les Oignons furent négligés. Cependant l'Auteur insiste sur l'avantage qui reviendrait aux Habitans des Iles , de cultiver une Plante qui ne demande ni

frais ni travail, & qui pouvant leur donner annuellement deux bonnes récoltes, tandis qu'en Europe on se croit heureux d'en obtenir une médiocre, feroit bientôt dans une abondance qui feroit le fond d'un très grand Commerce.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

On avoit entrepris, à la Martinique, d'élever des Vers à soie. Un Provençal, Commis de la Compagnie de 1664 (9), avoit commencé à faire de la soie, sur son Habitation, dans le Quartier de Sainte Marie de la Cabesterre; & ses essais eurent tant de succès, qu'en ayant envoié quelques échevaux à la Cour (10), Louis XIV, pour exciter l'émulation, le gratifia d'une pension de cinq cens écus. Mais cette Manufacture n'en fut pas moins abandonnée, sous prétexte que les Fourmis & les Ravets détruisoient les Vers, les cocons & les œufs; comme s'il avoit été fort difficile, ajoute Labat, de préserver les Vers à soie du ravage de ces Insectes. Il reste encore dans l'île un très grand nombre de Mûriers blancs, qui semblent inviter à reprendre un si riche Commerce, avec cet avantage,

(9) M. Piquet de la Caille.

(10) Sous M. Colbert, le Pere du Commerce & des Arts.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

qu'étant sans cesse chargés de feuilles , on peut faire éclore les œufs aussi-tôt qu'ils sont pondus , & se procurer ainsi une continuelle récolte.

Le coton des Îles surpasse en beauté , en longueur, en finesse & en blancheur, celui du Levant. L'arbrisseau qui le porte se cultive si facilement , que si ce Commerce étoit encouragé , les Îles Françaises pourroient fournir plus de coton , que le Roïaume & les États voisins n'en peuvent consommer. Pourquoi donc recourir à la Turquie ? Il suffiroit , dit Labat , pour encourager l'industrie & le travail , de défendre , en France , l'entrée du coton Étranger ; il en reviendrait bientôt un extrême avantage à la Nation. Mais , dans les Îles mêmes , on pourroit porter plus loin celui qu'on y tire du coton. Les Habitans n'auroient qu'à le faire mettre en œuvre chez eux. Ils ont des métiers pour faire des Hamacs ; ils pourroient en avoir pour faire des toiles. Les couleurs ne leur manquent point pour les teindre. Ce travail occuperoit quantité de Femmes oisives , & les Nègres , ou trop jeunes ou trop vieux pour le travail. Si quelque raison empêchoit de faire des toiles fines , on établiroit des Manufactures de grosse Cotonine ,

semblable à celle qui sert dans la Méditerranée pour les voiles des Vaisseaux & des Galeres. On y emploieroit le coton des Iles, au lieu de celui du Levant, & ces toiles en seroient moins cheres. D'un autre côté, les Femmes & les Filles Créoles font, à l'aiguille, des bas de coton d'une beauté surprenante; & ceux de coton blanc, qu'on fait teindre en écarlate, font honte à la soie; mais ce travail est si long, qu'il rend l'ouvrage très cher. Ne peut-on pas l'abrégier & diminuer le prix, en introduisant aux Iles l'usage des Mériers, dont on tire tant d'avantage en Europe? Labat se plaint que jusqu'à son tems, le coton des Iles n'eut été employé que pour garnir des Robbes-de-Chambre, ou pour faire des oreillers, & qu'il ne fût pas même permis d'en faire entrer dans les Ports du Roïaume, parcequ'on pouvoit les mêler avec le Castor dans la Fabrique des Chapeaux. Quel en seroit le danger, dit-il? & qu'importe au bien public qu'une Compagnie particuliere en reçût un peu de préjudice? Mais on pourroit du moins le filer (11), pour

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

(11) Quoiqu'il soit court, & très fin, il est plus long que le poil de Castor, qui se file bien. On file aussi ce que les Italiens nomment *Lana Succida*, et

**VOYAGES ET** en faire des Bas, des Gants, des Chaussures, & d'autres hardes, qui seroient également chaudes & légères.

**ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.**

**COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.**

La laine des Moutons n'est pas moins négligée dans les Iles : on y laisse le soin de les tondre, aux épines des Buissons, où les toisons de ces Animaux s'attachent. Quoiqu'elles ne soient pas comparables à celles d'Espagne, elles auroient leur utilité, pour ceux qui prendroient la peine de les employer. Mais si l'on vouloit d'excellentes laines, il n'y a point de País dont les pâturages soient meilleurs pour les Moutons. La difficulté ne seroit que d'y porter des Brebis de race d'Espagne : en dix ans, on n'auroit que des troupeaux Espagnols, dont les laines fortes & douces fourniroient les Manufactures du País & celles de France. Avec quelque soin que les Espagnols s'efforcent d'empêcher la sortie de leurs Moutons, l'argent fait ouvrir toutes les portes ; leur attention d'ailleurs ne se soutient pas toujours, puisque les Vaisseaux, qui trafiquent en Espagne, en apportent tous les jours des Brebis & des Moutons. Enfin, toutes les observations

pece de laine qui croît dans l'Étang de Tarente en Calabre, & qui est non-seulement plus courte, mais qui semble plus difficile à s'unir : c'est pour sa chaleur qu'elle est recherchée.



font connoître qu'il n'y a pas de terrain plus semblable , à celui d'Espagne, que celui des Iles Françaises , ni par conséquent plus propre à produire de belles laines.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES,  
COMMENCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Les Chevres y sont en abondance ; leur poil est très beau ; & tandis qu'on en va chercher fort loin pour faire diverses sortes d'étoffes , non-seulement on laisse perdre le bien qu'on a sous ses yeux , mais on ne pense pas même à le ramasser. Les peaux de Chevres , de Boucs , & de Chevreaux , pourroient être passées dans le Pais , ou du moins envoyées vertes en France : cependant elles sont négligées. » J'ai vû , dit Labar , dédaigner jusqu'aux peaux de » Bœufs , dans les Iles du Vent , tant » dis qu'à Saint Domingue les Boucaniers ne tuoient des Bœufs sauvages , que pour en avoir les cuirs. A » la vérité , depuis que les Iles du Vent » ont des Boucheries réglées , on n'y » laisse pas perdre les grands Cuirs : » mais si l'on fait attention au profit » qu'on peut tirer des peaux , des laines , & des poils , on regrettera celui dont on s'est privé.

Les Iles de Sainte Croix , de Saint Martin & de Saint Barthelemi , la grande Terre de la Guadeloupe , les

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Montagnes de la Martinique , & la Grenade , sont remplies de bois précieux qu'on laisse dans l'oubli, ou qu'on brûle imprudemment, sans considérer qu'un grand nombre de ces arbres, en planches, ou en billots, seroit vendu fort cher en Europe. On va chercher l'Ebene bien loin , & toutes ces Iles en sont remplies. Le bois de Bresil, le Bresillet, le bois jaune, & quantité d'autres (12), également propres aux teintures, se trouvent dans tous les lieux qu'on vient de nommer.

La *Poussolane* est fort commune à la Guadeloupe, sous le nom de ciment rouge. Il s'en trouve aussi à la Martinique, surtout au Fort Saint Pierre, & dans tous les Mornes de la Basse-terre, qui sont voisins de la Mer. Cependant, les François vont la chercher tous les jours en Italie, & l'achètent fort cher. On propose, pour n'en pas manquer en France, d'ordonner que tous les Capitaines des Vaisseaux, qui vont aux Iles, jettent leur lest à la Mer, & se lestent, à leur retour, de Poussolane. Les Habitans, sur les terres des-

(12) On a vendu, à Paris, jusqu'à douze sols la livre, le bois violet de la Guadeloupe, en le faisant passer pour de véritable Ebene. Les Ouvriers en faisoient des chasses de Rapes à Tabac, & même des Tabatieres.

quels ce fable se trouve , tireront quelque profit d'une peine fort légère , qui fera de le transporter jusqu'au rivage ; & les Marchands ne pourront trouver que de l'avantage à vendre une matiere , qui leur aura tenu lieu d'une autre , sur laquelle ils n'avoient à faire aucun gain.

Enfin si l'on doit des louanges au Ministère pour avoir envoié dans le Nouveau Monde , en différens tems , des gens éclairés ; les uns pour dessiner les Plantes (13) , d'autres pour en faire l'anatomie (14) , d'autres pour les observations astronomiques (15) , & pour vérifier la figure de la Terre (16) ; on peut souhaiter que le Roi & ses Ministres fissent le même honneur au Commerce ; c'est-à-dire qu'ils envoïassent aux Iles quelques personnes sages , habiles , & dévouées au bien de leur Nation , pour examiner soigneusement tout ce que le País a d'utile , & pour faire des expériences qui ne laissassent aucun doute. Ce seroit au Prince , à trouver ensuite les moïens d'encourager ses Sujets au travail , par des faveurs & des récompenses. Si l'on ob-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

(13) Le P. Plumier, Mi-  
nime.

(14) M. Surian , Méde-  
cin.

(15) Le P. Feuillée.

(16) MM. les Académis-  
ciens des Sciences.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

jecte que le projet de n'emploier dans une Nation que ce qui est de son cru, tend à la ruine du Commerce avec les Etrangers , & par conséquent à celle d'une partie de la navigation ; Labat répond hardiment que le grand Colbert , à qui cette objection n'étoit pas inconnue , n'a pas laissé d'établir en France des Manufactures de glace , sans s'embarasser du tort qu'elles pouvoient faire au Commerce de la France avec les Vénitiens ; qu'on n'a pas eu plus de ménagement pour les Hollandois , lorsqu'on a permis aux Dieppois de pêcher & saler le Hareng , au lieu de s'en fournir en Hollande ; ni pour les Florentins & les Genoïs , lorsqu'on a fondé des Fabriques de draps d'or & de soie ; ni pour les Ouvriers de Nuremberg & d'autres Villes d'Allemagne , lorsqu'on a renoncé à leur secours pour les Ouvrages de Quincaillerie , &c.

A toutes ces observations , dont l'importance se fait sentir , on croit devoir joindre quelque détail sur la principale branche du Commerce des Îles , qui est la culture des Canes & la Fabrique du Sucre , pour faire juger de la richesse de leurs Habitans , ou du moins de celles qu'ils peuvent se promettre avec du travail & de l'industrie.

On remet, à l'article d'Histoire Naturelle, tout ce qui regarde la nature même de ces Plantes, pour ne s'attacher ici qu'à la partie œconomique; c'est-à-dire à tout ce qui est nécessaire pour la formation & le Gouvernement de ce qu'on nomme une Habitation.

Une Terre de trois mille pas de hauteur, sur mille de large, suffit pour former une très belle Habitation. Labat recueille ici toutes les lumieres qu'il avoit tirées d'une longue expérience, pour la représenter telle qu'il souhaiteroit, dit-il, de pouvoir la composer pour lui-même. En supposant qu'il eût le choix du terrain, il voudroit une Riviere qui le séparât de son Voisin, & même, s'il étoit possible, une de chaque côté. Il laisseroit en Savanne toute la largeur du terrain, depuis le bord de la Mer, jusqu'à la hauteur de trois cens pas. Si le terrain étoit dans une Cabesterre, où les vents d'Est, qui regnent sans cesse, brûlent les Savanes, il laisseroit au bord de la Mer, une forre lisiere de grands arbres, de quarante à cinquante pas de large, pour couvrir la Savanne, & servir de retraite aux Bestiaux pendant la grande chaleur. Si cette commodité ne s'y trouvoit point, parceque le terrain seroit

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Plan d'une  
belle Habita-  
tion, & fruits  
qu'on en peut  
tirer.

déjà défriché, il y planteroit des Poiriers ; seuls arbres qui croissent au vent & qui lui résistent. Outre l'avantage qu'ils apportent en couvrant la Savane & les Bestiaux, ils sont excellens pour une infinité d'Ouvrages, & viennent fort vite. On doit les planter avec symétrie, pour en faire un ornement, parcequ'il n'en coûte pas plus qu'à les planter sans ordre.

Si le terrain a quelque élévation vers le milieu de sa largeur, un peu au-dessous des trois cens pas qu'on laisse pour la Savanne, c'est ce lieu qu'il faut choisir pour y bâtir la Maison du Maître. Elle doit être tournée de manière, que la face regarde la Mer, ou du moins l'abord principal, & que les Vents ordinaires n'y entrent que de biais ; sans quoi ils sont insupportables, en battant à plomb dans les fenêtres, qu'ils obligent de tenir toujours fermées. On y remédioit néanmoins, du tems de Labat, par des chassis de toile claire ; car l'usage des vitres n'étoit pas encore introduit aux Îles en 1705. Mais il n'en étoit pas moins incommode d'être enfermé dans une Maison, & privé de la fraîcheur d'un air bien ménagé. Lorsque les Forêts étoient en plus grand nombre dans les Îles, toutes les

Maisons étoient de bois, & suivant l'opinion commune, plus saines que les édifices de maçonnerie; mais la rareté du bois a fait changer de principes; en commençant à bâtir en pierre, on n'a pas manqué de raisons pour s'en trouver mieux. Ces édifices sont plus sûrs, durent beaucoup plus long-tems, demandent moins de réparations, & sont moins sujets au feu. Les Ouragans n'y peuvent causer tant de dommage. Enfin l'épaisseur des murs est plus capable de résister, non-seulement à la violence du jour & du soir, mais encore au froid piquant qui se fait sentir vers la fin de la nuit. A la vérité, les tremblemens de terre y sont plus à craindre que dans les Bâtimens de charpente; mais ils sont rares aux Iles.

La Maison doit être accompagnée d'un Jardin, d'Offices, de Magasins, d'une Purgerie & d'une Eruve. Le Moulin & la Sucrierie en doivent être à quelque distance, sans être trop éloignées, afin que le Maître puisse voir aisément ce qui s'y passe, sans être incommodé du bruit qui s'y fait. Les Cases des Negres doivent toujours être sous le vent de la Maison & des autres édifices, par précaution contre les ac-

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

cidens du feu. Quoique ces Cases soient de matériaux fort vils , on ne doit pas négliger de les bâtir avec ordre , à quelque distance entr'elles , séparées par une ou deux rues , dans un lieu sec & découvert , avec un soin extrême d'y faire regner la propreté. Le Parc , où l'on renferme les Bestiaux pendant la nuit , doit être à côté. Tous les Negres , s'en trouvant ainsi responsables , ont intérêt qu'on n'en vole aucun pendant la nuit. Les meilleures haies , pour la clôture des champs à Canes , des Jardins , des Parcs , & des autres lieux dont on veut fermer l'entrée , sont les Orangers communs , ou de la Chine : à leur défaut , on y emploie le bois immortel. La raison qui doit faire souhaiter une Riviere à côté du terrain , plutôt qu'au milieu , c'est que ses ravages y sont moins dangereux lorsqu'elle vient à se déborder. Mais quelle que soit sa situation , il faut tirer un Canal , pour faire un Moulin à eau , dans le lieu le plus commode , soit par sa situation , soit pour la Maison du Maître. On doit prendre soin aussi de ménager l'eau , pour la faire passer delà près des autres édifices , & des Cases des Negres , où elle est d'un usage infini.



Tous les Bâtimens, les Jardins, les Parcs, & les dépendances, peuvent occuper un espace de trois cens pas en quarré, qui, étant pris au milieu de tout le terrain, laissera pour les Cannes l'espace des deux côtés & au-dessus du Moulin. Ainsi les plus éloignés ne le feroient que d'environ quatre cens pas; ce qui deviendrait d'une extrême commodité pour le charroi, & pour le chemin des Negres au lieu du travail. Le terrain des Cannes fera de trois cens pas de large, de chaque côté de l'Etablissement, & de trois cens en hauteur; ce qui produira vingt-un quarrés de cent pas; & si l'on en met quatre cens de haut, au-dessus de l'Etablissement, sur toute la largeur du terrain, qui est mille pas, on aura quarante autres quarrés de cent pas; ce qui fera cinquante & un quarrés de cent pas chacun, qui suffiront pour donner annuellement plus de sept mille formes de Sucre, en prenant les Cannes, les unes après les autres, à l'âge de quinze à seize mois.

Outre le Manioc & les Patates, qu'on plante dans les allées qui séparent les pieces de Cannes, on doit destiner, pour ces deux productions, pour le Maiz, les Ignames, l'Herbe de Cofse,

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

& d'autres grains ou légumes, une certaine quantité de terre au dessus des Pièces; & surtout, ménager autant qu'il est possible les Bois qui subsistent encore, dans la juste persuasion que dans quelque abondance qu'ils puissent être, on en voit toujours trop-tôt la fin. A mesure qu'on coupe du bois pour brûler, si le terrain se trouve propre à faire une Cacaoïere, on doit en tirer parti. C'est une Marchandise également estimable, & par la facilité avec laquelle on la fait, & par le profit qu'on en peut tirer. Le Possesseur d'une Habitation, telle qu'on la représente ici, peut, sans autres frais qu'une augmentation de quinze à vingt Esclaves, entretenir cent mille arbres de Cacao, & grossir son revenu annuel de quarante mille francs, quand on suppose- roit que cent mille piés d'arbres ne produisissent, l'un portant l'autre, qu'un peu plus d'une livre de Cacao, & que cette Marchandise ne fût vendue que sept ou huit sols la livre. D'ailleurs ce surcroît d'Esclaves peut joindre, à la culture des Cacaoïers, le soin d'entre- tenir de farine de Manioc toute l'Ha- bitation.

Si l'on s'étonne qu'il doive rester tant de terrain en Savanne, Labat as-  
sura

sûre qu'il n'en faut pas moins, dans l'Habitation qu'il suppose, pour quarante-huit Bœufs, auxquels il fait monter le nombre nécessaire pour les Voitures. D'ailleurs, il demande absolument une vingtaine de Vaches, avec leur suite, soit pour donner du lait, ou pour remplacer les Bœufs qui meurent. Ainsi, l'on ne se trouvera gueres moins de cent Bêtes à cornes, qui doivent être entretenues toute l'année du produit de la Savanne. Si l'on n'a qu'un Moulin à chevaux, c'est un nouveau nombre de Bêtes à nourrir : il en faut vingt-quatre pour le Moulin, cinq ou six de supplément, quelques Jumens & leur suite ; ce qui peut monter à cinquante Chevaux, qui mangent plus que cent Bêtes à cornes, parceque celles-ci ne mangent qu'une partie du jour, & que les autres mangent jour & nuit. On ne peut se dispenser non plus d'entretenir un troupeau de Moutons & de Chevres ; sans quoi la dépense augmente, & souvent on est mal servi. Les Moutons ne doivent jamais paître dans la Savane, parcequ'étant accoutumés à couper l'herbe jusqu'à la racine, ils empêchent qu'elle ne repousse, & leurs excréments la brûlent. L'unique ressource est de les envoyer sur les Falaises,

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERC  
DES ILES  
FRANÇOISES.

le long de la Mer, où l'herbe courte, sèche & salée, est infiniment meilleure pour eux, les engraisse mieux, & rend leur chair plus savoureuse que dans la meilleure Savane. On se doit aussi le soin de faire sarcler les Savanes, si l'on veut les conserver; parceque les Bestiaux sement partout les graines des fruits qu'ils mangent, & qu'il y croît quantité d'autres mauvaises Plantes.

Un Habitant, qui veut tirer toute la valeur de son bien, doit, suivant Labat, tout peser par lui-même: mais il ne doit pas entreprendre à la fois un grand nombre de travaux différens; il doit les faire succéder les uns aux autres, prévoir ce qu'il doit exécuter, & ne pas abandonner une entreprise pour en commencer une autre. Une conduite sage & régulière fait trouver, à la fin de l'année, quantité de travaux achevés. C'est un point fort important, de faire les provisions nécessaires à l'Habitation dans leur tems, c'est-à-dire lorsqu'il est arrivé beaucoup de Vaisseaux, & que le prix des Marchandises est médiocre. On doit faire venir de l'Europe celles qui ne s'alterent point sur Mer, telles que les farines, les toiles, les ferremens, les épiceries, les souliers, les chapeaux,

le beurre même , la chandelle , la cire , & la plûpart des médicamens. Suivant les occasions de paix ou de guerre , suivant que le fret est plus ou moins cher , on doit faire venir les viandes salées , comme le Bœuf & le lard. A l'égard du Vin , de l'Eau-de-vie , de l'Huile & d'autres Liqueurs , on risque plutôt d'acheter plus cher aux Iles que de les faire venir , pour son propre compte ; à moins qu'on ne soit intéressé à la charge d'un Vaisseau : mais les Habitans entrent peu dans ces intérêts ; & l'on a toujours observé que ceux qui l'ont entrepris n'y ont trouvé que leur ruine.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTIÎLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Les Iles ont peu de Caves ; & celles qu'on y voit sont mauvaises. On aime mieux les Celliers , avec de petites fenêtres du côté du vent , pour donner de la fraîcheur. Jamais ils ne doivent être exposés au midi. Lorsque cette commodité manque , on prend le parti de mettre le vin en bouteilles , dans une chambre haute de la Maison ; il s'y conserve parfaitement , pourvu que le Soleil n'y donne point , & qu'il y ait de l'air & du vent. Les Vins de France veulent être gardés en tonneau. Ceux d'Espagne , de Madere & des Canaries se conservent fort longtems ;

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

avec la seule précaution de tenir les Vaisseaux pleins. Mais les uns & les autres ne courent aucun risque, lorsqu'on les tire dans les grosses bouteilles de Provence, On en fait d'une moindre capacité en Bretagne, mais d'un verre beaucoup plus fort & plus épais. Elles servent à soustraire celles de Provence, qu'on ne doit point entamer, sans les transvaser entièrement. On imite là-dessus les Anglois, qui sont d'excellens modèles sur tout ce qui concerne l'usage des Liqueurs. Si l'on a quantité de Bœuf & de lard, on ne le conserveroit pas longtems, si l'on ne prenoit soin de l'entretenir de bonne saumure, dont les barrils doivent être incessamment remplis. Un autre intérêt des Habitans, est de vendre leurs Sucres & toutes leurs denrées, argent comptant, ou du moins, en Lettres de change bien sûres, & de ne paier ce qu'ils achètent, qu'en Sucre, ou d'autres productions de leur terrain. Labat répète plus d'une fois que c'est le secret de s'enrichir. » Cette méthode, » dit il, assure le débit de leurs den- » rées : ils doivent lâcher un peu la » main, en vendant argent comptant, » plutôt que d'être trop fermes, au » risque de laisser passer le tems de la

» vente. Leur avantage est aussi de vendre comptant aux Iles, ou en Lettres de change, plutôt que d'envoier leurs effets en France; parceque le fret, les entrées, les tares, les barrils, les droits de Compagnie, le magasinage, les avaries, & les commissions emportent le profit clair, quelquefois même une partie du principal, & laissent long-tems le Propriétaire dans l'inquiétude, sur le sort de ses Marchandises. D'ailleurs il est toujours maître de faire des Marchandises, autant que la qualité de sa Terre le permet; au lieu que l'expérience apprend sans cesse, qu'il n'est pas toujours en son pouvoir de faire de l'argent. Après cette curieuse doctrine, si l'on demande quelle quantité de Negres est nécessaire dans l'Habitation ? Labat, supposant qu'il ne s'y trouve qu'une Sucrerie, montée de six Chaudières, avec deux Chaudières à raffiner ou à cuire les Syrops, ne croit pas qu'on puisse avoir moins de cent vingt Negres. Il nous fait connoître la distribution de leurs offices. Chaque Chaudière montée, où l'on travaille en Sucre blanc, a besoin d'un Negre: celles, où l'on ne fait que du Sucre brut, n'en demandent qu'un pour les deux Chaudières; mais les premières, pour

être bien servies , doivent en avoir autant qu'il y a de Chaudieres , sans compter le Rafineur , & souvent même les six Negres & le Rafineur trouvent à peine le tems de manger (17). Il faut trois Negres aux Fourneaux , lorsque les Chaudieres sont au nombre de six ; leur travail est rude & continuel , surtout lorsqu'on n'a , pour chauffer les Fourneaux , que des pailles , des bagaces & du même bois.

La Purgerie demande trois Hommes. Ils y sont inutiles en certains tems ; mais dès qu'on a travaillé trois semaines à la Sucrierie , ils ont de l'ouvrage de reste , dans les fonctions qui les regardent ; & lorsqu'ils demeurent sans travail , ils peuvent être employés à couper du bois , avec ceux qui sont destinés à cet office.

On ne peut avoir moins de cinq Negresses au Moulin. Le travail excède les forces de quatre , surtout lorsque les Cannes cuisent promptement , & qu'avec le soin d'en fournir sans cesse aux Chaudieres , il faut qu'elles trouvent le tems de laver le Moulin , de séparer les Cannes de rebut , qui doi-

(17) Voyez l'Histoire Naturelle, où l'on donnera quelque idée de ce travail.



vent être séchées & brûlées, & de les mettre en paquets.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

On n'emploie qu'une Negresse, pour laver les Blanchets, qui servent à passer le *Vexou*, c'est-à-dire la premiere liqueur qui sort des Chaudieres, pour balaier la Sucrerie, & pour d'autres ouvrages de même nature. Elle sert aussi à porter les Syrops & les écumes, à charger les Chaudieres & à remplir les Canots.

C'est une Negresse, plutôt qu'un Negre, qu'on met à faire l'Eau-de-vie; parcequ'on suppose qu'une Femme est moins sujette à boire qu'un Homme. Cependant, comme cette regle n'est point infallible, le choix d'une Negresse sage, & qui ne se démente jamais, est un point fort important pour le Maître.

Une Sucrerie, telle qu'on la peint, ne peut se passer de quatre Cabrouers; c'est le nom qu'on donne aux Charettes. Trois suffisent pour fournir un Moulin ordinaire; mais le quatrieme est d'une nécessité absolue, pour le transport du bois aux Fourneaux, pour celui des Sucres au Magasin, & pour aider aux autres dans les occasions pressantes. Il faut huit personnes pour conduire quatre Cabrouers; quatre

Hommes, & quatre Enfans de douze à treize ans, qui doivent marcher devant les Bœufs. Il faut huit Bœufs pour chaque Cabrouet, parcequ'on ne peut faire travailler chaque attelage qu'une fois par jour. Le soin des Bœufs est un emploi fort pénible aux Iles : il faut, non-seulement les panser tous les jours, mais les laver à la Mer, leur ôter les tiques, leur arracher quelquefois les barbes, c'est à-dire certaines excrescences de chair qui leur viennent sous la langue, & qui les empêchent de paître. Sur quoi l'on observe que les Bœufs ne coupent pas l'herbe avec les dents, comme les chevaux ; ils ne font que l'entortiller avec la langue, & l'arracher : de sorte que ces excrescences, qui leur causent ordinairement de la douleur, ne leur permettant point d'appliquer leur langue autour de l'herbe, ils ne peuvent paître alors, & deviennent maigres.

L'Habitation ne peut être sans deux Tonneliers. Dans le tems où l'on ne fait pas de Sucre, & lorsque tous les Negres sont employés à couper du bois, ils doivent être de ce travail, pour distinguer entre les arbres qu'on abbat, ceux qui sont propres à faire des douves. Ils doivent les fendre, les doleg

sur le lieu, les faire apporter au Magasin à mesure qu'elles sont achevées, & ne les jamais laisser longtems sur terre, parceque les vers & les poux de bois s'y attachent aisément. C'est dans ce tems que la provision de douves se fait pour toute l'année. On doit les mettre à couvert, les ranger les unes sur les autres, en les croisant par l'extrémité, & les charger de grosses pierres, dont la pesanteur les empêche de se cambrer; ou de se déjetter en sechant. On emploie d'autres Negres à couper des cercles. Deux Tonneliers, qui ont leurs douves dolées & leurs fonds sciés, doivent faire trois barriques par jour; ce qui n'est pas un profit léger pour le Maître, qui vend chaque Barrique sur le pié de cent sous. Quand on compteroit le tiers de cette somme pour le prix du bois & pour la façon; chaque Tonnelier, déduction faite des jours exempts de travail & du tems qu'il donne à la préparation des douves, rendra chaque année deux cens Barriques, qui font un profit de deux mille francs. D'un autre côté, le Maître, qui a les Ouvriers à soi, vend tout son sucre en futaille; autre profit avec les Capitaines Marchands, qui ont souvent peine à trouver des futailles neuves.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.AUX  
ANTILLES.COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Un Homme attentif, qui veut suivre le cours de ses affaires, loge tous les Ouvriers dans de grands Hangars, qu'il fait faire à la vûe de sa Sucrerie, pour observer delà, par ses propres yeux, ou par ceux du Rafineur, qui ne doit jamais s'éloigner, si le travail ne languit point, ou n'est pas interrompu. Celui qui n'a pas une Forge & deux Forgerons, qu'on appelle *Machouquets* aux Iles, s'expose à beaucoup d'incommodités & de dépenses; au lieu que le profit qu'il en peut tirer monte annuellement à plus de quatre cens écus, surtout s'il a de bons Ouvriers, qui travaillent pour sa Maison & pour ses voisins. Comme le charbon de terre manque souvent, on en fait de bois d'Oranger & de Paletuvier, de bois rouge, de Châtaignier, ou d'autres bois durs. Il se consume plus vite; mais il ne coûte que la peine de le faire, & l'on assure qu'il chauffe presque aussi bien que celui de terre.

La quantité de roues, qui s'usent continuellement dans les lieux où les chemins sont pierreux & difficiles, rend un Charon absolument nécessaire. Cet Ouvrier fait ses provisions de jantes, de rais & d'essieux, dans le tems qu'on coupe le bois à brûler; & choi-

fit alors celui qui convient à son travail. Lorsqu'il a fourni l'Habitation, il peut travailler pour les voisins, au profit du Maître. Du tems de Labat, on païoit six écus de façon pour une paire de roues, sans compter le bois & la nourriture de l'Ouvrier. Lorsque les jantes & les rais sont dégrossis, un Charon fait sa paire de roues chaque semaine.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Un Charpentier & des Scieurs de long ne sont pas moins nécessaires. On a sans cesse besoin de planches, de bois de carrelage, de dents de Moulin, & d'autres Ouvrages, dont on ne doit jamais être sans une bonne provision, pour les circonstances imprévûes. Les Maîtres intelligens font apprendre, à tous leurs Negres, le métier de Scieur, qui est très facile, & s'assurent ainsi le pouvoir, dans un besoin pressant, de faire marcher plusieurs Scies à la fois. Deux Scieurs, qui ont leur bois équarri, rendent par semaine quarante planches de huit piés de long, sur douze à quinze pouces de large.

Quoiqu'un Menuisier ne paroisse pas de la même nécessité, il rend, surtout lorsqu'il fait tourner, mille services dans une Habitation : s'il n'est point employé par son Maître, il ne

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES,  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

manque jamais d'occupation chez les voisins ; & le moins qu'il puisse gagner par jour est un écu , sans compter sa nourriture. Il en est de même des Maçons. Les Edifices , les fourneaux & les Chaudières sont sujets à tant d'altérations & d'accidens , qu'on ne peut être sans deux Maçons dans un grand Etablissement. On est sûr de les louer avantageusement , lorsqu'on n'a point d'occasion de les employer. En un mot , tous les Ouvriers sont un trésor , pour le Propriétaire d'une Habitation. D'ailleurs il n'y a point de Negres , qui ne soient charmés d'apprendre un métier : ils en prennent plus d'attachement pour leur Maître , non-seulement parcequ'ils sont flattés du choix qu'il fait d'eux , mais parcequ'ils sont nourris avec plus d'abondance que les autres , & que les gratifications qu'ils obtiennent les mettent en état d'entretenir plus proprement leurs Familles. La plupart sont fiers d'être Menuisiers ou Maçons , qu'on ne les voit jamais sans leur regle & leur tablier.

La garde du Bétail demande un Negre fidele , & qui aime son office. On a toujours observé que ceux du Cap verd , du Sénégal & de Gambie (18)

(18) C'est la Rivière que les Anglois nomment *Gambra*.

y sont les plus propres, parcequ'ils ont dans leur Patrie quantité de Bestiaux, qu'ils regardent comme leur principale richesse. Chaque jour, le Commandeur doit compter les Troupeaux d'une Habitation, avant qu'ils aillent paître & lorsqu'ils reviennent au Parc. Ce sont les Enfans, qui sont chargés du soin des Moutons & des Chevres, sous la direction du premier Gardien.

Le soin des Malades est confié à quelque Negresse d'une conduite éprouvée, qui leur porte les soulagemens nécessaires, qui tient l'Infirmerie propre, & qui n'y laisse rien entrer que par l'ordre exprès du Chirurgien. On conçoit qu'une Habitation ne peut être sans Infirmerie : outre que les malades y sont mieux que dans leurs Cases, il n'y a gueres d'autre moyen de distinguer ceux qui le sont réellement, de ceux qui pourroient feindre de l'être, soit par haine pour le travail, soit pour s'occuper de quelque ouvrage à l'écart.

Vingt-cinq Negres suffisent, pour couper les cannes qui sont nécessaires à l'entretien d'un Moulin & de six chaudieres; surtout lorsqu'ils ont un peu d'avance, d'un jour à l'autre,

VOIAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

& que les cannes sont belles & nettes. Si l'on n'a pas cette avance ; après quelque Fête , par exemple , pendant laquelle des Cannes coupées auroient pu souffrir quelque dépérissément , on en fait couper , depuis le matin jusqu'à l'heure du déjeuner , par tous ceux qui devoient travailler à la Sucrerie , à la Purgerie , aux Fourneaux , aux Bois & au Moulin ; & dans l'espace de deux heures , on a ce qu'il faut pour continuer de fournir sans interruption. Comme ce travail est le plus aisé , les Femmes y sont aussi propres que les Hommes. C'est leur principale fonction , avec le service du Moulin , qui dishonore les Hommes lorsqu'ils y sont employés. On en fait quelquefois la punition des lâches & des paresseux. Leur chagrin en est si vif , qu'ils demandent à genoux d'être renvoyés à leur travail ordinaire.

La crainte de voir manquer le bois à brûler , oblige d'avoir toujours cinq ou six Negres , dont l'unique occupation est d'en fournir , par jour , chacun leur cabrouettée. Avec ce soin , & l'avance de cinq ou six semaines , on peut , sans discontinuation , faire du Sucre pendant tout le tems qu'on y emploie. D'ailleurs , on verra bientôt



que l'art aiant fait trouver de nouveaux Fourneaux , il se consomme aujourd'hui beaucoup moins de bois.

Il paroît qu'on n'est pas d'accord , aux Iles , sur le choix des Commandeurs. Les uns préfèrent un Blanc pour cet Office ; d'autres , un Negre. Labat se déclare pour le Negre , & proteste qu'indépendamment des raisons d'économie , il s'en est toujours fort bien trouvé. A la vérité , dit-il , » il faut » un Negre fidele , sage , qui entende » bien le travail qui soit affectionné , » & surtout qui sache se faire obéir , » pour l'exécution des ordres qu'il reçoit. Il ajoute que cette dernière qualité n'est pas la plus difficile à trouver , parcequ'il n'y a point de gens au Monde qui commandent avec plus d'empire que les Negres. » Un Commandeur doit toujours être à la tête » du travail , le presser , le diriger , » & ne pas perdre , un moment , ses » Negres de vûe. Il doit arrêter ou prévenir tous les défordres , appaiser les querelles , surtout entre les Negresses , qui sont naturellement vives & querelleuses , visiter ceux qui travaillent aux champs & dans les Bois. C'est lui qui fait la distribution des travaux , qui en regle l'heure , qui

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

» éveille les Negres , qui les fait affis-  
» ter à la Priere , qui leur donne ou  
» leur fait donner les instructions du  
» Christianisme , & qui les conduit à  
» l'Eglise , chaque jour de Fête. Il  
» veille à la propreté de leurs Maisons  
» & de leurs Jardins , à leur santé ,  
» à leur habillement. De jour ou de  
» nuit , jamais il ne doit permettre aux  
» Negres Etrangers de se retirer dans  
» les Cases de l'Habitation. Enfin , il  
» doit , chaque jour , informer le Mai-  
» tre de ce qui se passe , prendre ses  
» ordres , les bien entendre , & les  
» faire exécuter à la lettre. Un Maître  
» sage , qui sent l'importance de faire  
» respecter son autorité jusques dans  
» autrui , marque de la considération  
» à son Commandeur , évite de le ré-  
» primander devant les autres Escla-  
» ves , & se garde encore plus de le  
» battre en leur présence. S'il le trou-  
» ve coupable de quelque faute , qui  
» mérite une punition publique , il  
» commence par le dépouiller de son  
» Emploi. Mais il ne manque jamais  
» de châtier sévèrement ceux qui lui  
» désobéissent , ou qui se révoltent  
» contre lui. Dans toutes les Habita-  
» tions qui ont un Commandeur Ne-  
» gre , on lui donne toujours plus de

» vivres & d'habits qu'aux autres , &  
 » de tems en tems quelque gratifica-  
 » tion. En donnant la préférence aux  
 Commandeurs Negres , Labat conseille  
 de ne pas les choisir trop jeunes , dans  
 la crainte qu'ils n'abusent de leur au-  
 torité avec les Negresses. Il veut même  
 qu'on ait des Espions fideles , pour  
 veiller sur leur conduite. A l'égard des  
 Blancs , il exhorte à chasser sans rémis-  
 sion ceux qui ont quelque commerce  
 avec les Femmes de cette couleur.

Les Domestiques Negres , qui ser-  
 vent dans l'intérieur de la Maison , ne  
 sont point dans la dépendance du Com-  
 mandeur. C'est une observation assez  
 singuliere , que malgré les avantages  
 de leur condition , c'est-à-dire , quoi-  
 qu'ils soient traités avec plus de dou-  
 ceur , mieux vêtus & mieux nourris  
 que les autres , la plupart aiment mieux  
*travailler au Jardin* , nom qu'on donne  
 aux travaux ordinaires d'une Habita-  
 tion , que de se voir resserrés dans la  
 Maison du Maître. L'usage est de pren-  
 dre , à l'âge de douze ou treize ans ,  
 les mieux faits & les plus spirituels ,  
 pour les faire servir de Laquais ; & sui-  
 vant la connoissance qu'on prend de  
 leurs qualités naturelles , on se déter-

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.

COMMERCE  
 DES ILES  
 FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

mine à les mettre au travail, ou à leur faire apprendre un métier (19).

Comme ce n'est point assez de prendre soin d'eux lorsqu'ils sont en bonne santé, & que l'intérêt n'oblige pas moins que la conscience à secourir les Malades, on ne peut se dispenser d'entretenir un Chirurgien. Si l'on est assez proche d'un Bourg, pour compter d'en pouvoir trouver à toute heure, Labat juge qu'il faut éviter d'en avoir un chez soi. Il veut qu'on ait le moins de Domestiques blancs qu'il est possible : outre la dépense de bouche, qui est considérable, & l'assujettissement de les avoir à sa table, souvent, dit-il, ils lient des intrigues fort dangereuses avec les Negresses. Mais on peut engager un Chirurgien de dehors à venir matin & soir à l'Habitation. Le salaire annuel des plus habiles n'a jamais passé quatre cens livres, aux Iles du Vent. A Saint Domingue, ils vendent leurs services beaucoup plus cher. On ne doit pas se reposer sur eux des remèdes (20); une juste prudence oblige d'en faire

(19) C'est ce qui n'est jamais difficile, parceque les vieux instruisent les jeunes.

(20) On se plaint de ce que la plupart n'ont que

de la Thériaque, & de la gomme gutte, avec quelques préparations d'Antimoine; remèdes qui ne conviennent point à tous les maux.

provision, à l'arrivée des Vaisseaux, & de n'y laisser toucher que sous les yeux du Maître. Une Caisse, fournie de tous les remedes nécessaires, revient à quatre cens francs, & dure plusieurs années, sans autre soin que de renouveler quelquefois ceux que le tems affoiblit, & ceux qui se trouvent consommés.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Suivant cette exposition, le nombre des Negres étant d'environ cent-vingt (21), il reste à compter quels peuvent être les frais de leur nourriture & de leur entretien. On demande en premier lieu, que dans chaque Habitation le Manioc soit toujours en si grande abondance, qu'on y soit plus en danger de le voir pourrir en terre, que de retrancher quelque chose à la ration ordinaire des Negres, ou d'en acheter à prix d'argent. On donne ordinairement par tête, à tous les Negres, grands ou petits, sans autre ex-

(21) Reprenons-les ; trois aux Fourneaux, cinq au Moulin, un pour les Blanchets, un à la Vinaigrierie, huit pour les Cabrouets, deux Tonne-liers, deux Forgerons, trois à la Purgerie, un Charpentier, deux Scieurs de long, deux Maçons, un Menuisier, un Char-

ron, un Garde des Bestiaux, une Infirmiere, vingt-cinq pour couper les Canes, six pour le bois à bruler, deux pour faire la Farine, un Commandeur, quatre Domestiques pour la Maison, ordinairement vingt-cinq Enfans, sept Malades & dix Invalides ou suragés.

ception que les Enfans à la mamelle & trois pots (22) de farine de Manioc, chaque semaine ; & pour ces Enfans, deux livres de farine de Froment, avec du lait (23). L'évaluation, d'une farine avec l'autre, donne par tête trois pots, qui font chaque semaine trois cens soixante pots. Le Barril en contient cinquante, qui multipliés par le nombre des semaines de l'année, c'est-à-dire par cinquante-deux, font par an trois cens quatre-vingt-dix Barrils. Cette dépense iroit loin, si l'on étoit obligé d'acheter la farine de Manioc. Quoiqu'elle soit quelquefois à si bon marché, qu'elle ne revient point à plus de cinq ou six francs le Barril, elle vaut en d'autres tems jusqu'à dix-huit francs, sans compter l'incommodité du transport. Il est donc fort important de faire planter une si grande quantité de Manioc, qu'on soit plutôt en état d'en vendre, que dans la nécessité d'en acheter.

Une Ordonnance particulière du Roi oblige les Maîtres, de donner à chaque Esclave deux livres & demie de viande salée par semaine : mais on

(22) Mesure de Paris.

(23) Abandonné à la  
Mère, pour leur faire dela Bouillie. Il paroît que  
cet usage fut introduit par  
le P. Labat.

avoue qu'elle n'est pas mieux observée que plusieurs autres, soit par la négligence des Officiers, qui devroient tenir la main à l'exécution, soit par l'avarice des Maîtres, ou souvent par l'impossibilité de se procurer des viandes salées dans les tems de guerre. Quelques-uns suppléent à ce défaut par des Patates & des Ignames. Ceux qui donnent de la viande aux Negres observent de ne la jamais distribuer le Dimanche, ou les jours de Fête, parcequ'aïant la liberté de se visiter ces jours-là, ils consomment, dans un seul repas, ce qui doit servir toute une semaine. C'est le Commandeur, ou le Maître même, qui fait peser, sous ses yeux, & diviser la viande en portions égales. Il prend soin de les faire arranger sur des planches. A l'heure du dîner, les Femmes vont au Magasin de la farine, pour recevoir celle qu'on leur distribue; & les Hommes viennent prendre la viande, à mesure qu'ils sont appelés, chaque portion de suite, & sans choix. Un Barril de Bœuf salé doit peser cent soixante livres; mais, en faveur des déperissemens, on ne le compte qu'à cent cinquante. Deux livres par tête, pour cent vingt-Negres, font deux cens quarante livres, c'est,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

à-dire deux Barrils , moins soixante livres , qui servent pour augmenter la portion des Ouvriers , ou pour les Malades. Ces deux Barrils , par semaine , font par an cent quatre Barrils , dont le prix diffère , suivant les tems de paix ou de guerre , d'abondance ou de disette. Il est quelquefois de cinquante francs , & quelquefois de dix-huit ou vingt. On le met à vingt-cinq francs pour prix moïen. C'est deux mille six cents livres.

On ne donne , aux Negres , que de l'eau pour boisson : mais comme elle n'est pas capable de les soutenir dans un long travail , outre l'Ouicou & la grappe , deux liqueurs qu'on leur laisse la liberté de faire eux-mêmes , un Maître , qui prend soin d'eux , leur fait distribuer , soir & matin , un verre d'eau-de-vie de cannes , surtout lorsqu'ils sont employés à quelque exercice extraordinaire , ou lorsqu'ils ont souffert de la pluie. L'Eau-de-vie se faisant dans l'Habitation , on doit compter pour rien cette dépense. Mais delà naissent quelques abus , tels que de donner aux Negres une certaine quantité d'Eau-de-vie , par semaine , pour leur tenir lieu de farine & de viande ; d'où il arrive , qu'étant obligés de courir tout



le Dimanche , pour la trafiquer , ou l'échanger en farine , ils reviennent fort tard & très fatigués. D'ailleurs , les Ivrognes boivent leur Eau-de-vie , & se trouvent dans la nécessité de voler , pour vivre , leur Maître , ou les Habitations voisines , au risque de se faire tuer , ou d'être mis en Justice pour leurs vols , qu'un Maître est toujours obligé de paier. Un usage moins prudent encore , qui est passé des Espagnols & des Portugais dans les Iles Angloises & Hollandoises , & de celles ci dans les nôtres , c'est de donner le Samedi , aux Negres , pour s'entretenir de vêtemens & de nourriture , eux & leurs Familles , par le gain qu'ils peuvent tirer de leur travail. Un Maître , qui prend cette méthode , entend mal ses intérêts ; car si ses Esclaves peuvent fournir à leur propre entretien par le travail de ce jour , il paroît certain qu'il pourroit les entretenir lui-même , en les faisant travailler pour lui.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Aux Iles Françoises , les habits des Negres sont un Caleçon & une Casaque pour les Hommes ; une Casaque & une Juppe pour les Femmes. Les Casagues ne descendent que de cinq ou six pouces au-dessous de la ceinture. On y emploie cette grosse toile de Bre-

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

tagne qu'on appelle *gros Vitré*, dont la largeur est d'un peu plus d'une aune, & que les Marchands vendent communément trente sols l'aune aux Iles, quelquefois même un écu, quoiqu'elle ne leur coûte, en France, que quinze ou dix-huit sols. Les Maîtres sages & humains donnent par an deux habits à chaque Negre, c'est-à-dire deux Casques, & deux Caleçons ou deux Juppes : cette abondance les met en état de se garantir de la vermine ; surquoi l'on observe qu'elle s'attache à leur Nation, pendant qu'elle fuit les Blancs, aussi-tôt qu'ils ont passé le Tropique. D'autres Maîtres ne donnent que deux Caleçons, ou deux Juppes, & une Casaque. D'autres, un seul Caleçon, ou une seule Juppe, comme une seule Casaque. Enfin les plus durs, ou les plus avares, ne donnent que de la toile, pour faire la Casaque, & le Caleçon ou la Juppe, avec quelques aiguillées de fil, sans se mettre en peine de l'usage que leurs Negres en feront ; d'où il arrive que vendant leur toile & leur fil, ils vont presque nus pendant toute l'année. Quatre aunes de toile suffisent aux Hommes, & cinq aux Femmes, pour deux vêtemens complets. On accorde trois aunes de plus

plus aux Femmes nouvellement accouchées, tant pour couvrir leur Enfant, que pour se faire une espece d'Echarpe, d'une demie aune ou trois quarts de large, & d'une aune & demie de long, qu'elles emploient à lier leurs Enfants sur leur dos, lorsqu'elles cessent de les porter dans une sorte de Panier, qui sert pendant quelque tems à cet usage.

Dans la supposition qu'on fait, pour cent vingt Negres, d'environ vingt-cinq Enfants, qui n'ont pas besoin d'autant de toile que les autres, & de ceux qui sont vêtus d'une toile plus belle pour le service intérieur de la Maison, on peut réduire tout à quatre aunes pour chacun, qui en feront quatre cens quatre-vingt, ou si l'on veut cinq cens, & prendre, pour regle commune du prix, trente sols l'aune. Ce ne fera qu'environ sept cens cinquante livres; & si l'on y joint cinquante francs, pour quelques chapeaux ou quelques bonnets qu'on distribue à ceux qui se distinguent par leur zele, cet article ne passera point huit cens francs. Ainsi, reprenant toutes ces sommes, la dépense d'une Habitation fournie de cent vingt Negres, sans y comprendre à la vérité la farine de

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

Calcul du  
profit d'une  
Sucrerie.

Manioc, l'huile à brûler, & l'Eau-de-vie, qu'on fait chez soi, ne monte qu'à six mille six cents dix livres.

Voïons à présent quel est le produit ordinaire d'une Sucrierie, pour juger du profit des Maîtres, & de la facilité qu'ils ont à s'enrichir. La quantité de Sucre, qu'on peut faire chaque semaine, dépend sans doute de la qualité du terrain, des Cannes, de la saison, & de l'attirail de la Sucrierie. Un Moulin à eau est d'une expédition beaucoup plus prompte, qu'un Moulin à chevaux. Six Chaudières font plus de Sucre qu'un moindre nombre. Un terrain, qui a servi, surtout dans les Basseterres, où il est toujours plus sec & plus usé que dans les Cabesterres, produit des Cannes plus sucrées, plus faciles à cuire, & qui rendent bien plus qu'aux Cabesterres, où généralement elles sont plus aqueuses, plus dures & moins sucrées. La saison y contribue beaucoup aussi; plus elle est sèche, plus les Cannes ont de substance épurée, & prête à se convertir en Sucre. Enfin les Cannes bien mûres rendent plus que celles qui ne le sont point encore.

Mais quoique cette variété de cas mette beaucoup de différence dans le

produit , on peut , avec une juste compensation des tems & des Canes , approcher d'une quantité de Sucre , sur laquelle on est toujours en droit de compter. Ainsi , dans la supposition d'un Moulin à eau , & d'une Sucrerie montée de six Chaudieres , fournis , comme on le suppose aussi , d'un nombre d'Esclaves , qui suffise pour les faire agir pendant l'espace de sept ou huit mois , c'est-à-dire , depuis Décembre jusqu'à la fin de Juillet , Labat assure qu'on peut compter sur deux cens formes chaque semaine , l'une portant l'autre ; sans y comprendre les Sucres de Syrop & d'écumes , qui se font en même-tems , sans aucune interruption du travail courant de la Sucrerie , lorsqu'on a , dans la Sucrerie ou la Purgerie , une ou deux Chaudieres montées pour cette opération. Si c'est au Sucre brut qu'on travaille , au lieu de Sucre blanc , on en peut faire , chaque semaine , vingt-trois à vingt-quatre Barriques , qui évaluées , l'une portant l'autre , à cinq cens cinquante livres de poids , font la quantité de treize mille deux cens livres , sans compter le Sucre de Syrop. Qu'on suppose trente semaines de travail , à deux cens formes par semaine , ce sont six

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

mille formes, qui évaluées à leur moindre poids, l'une portant l'autre, seront de vingt-cinq livres, & produiront par conséquent cent cinquante mille livres de Sucre. S'il est vendu à vingt-deux livres dix sous le cent, qui étoit le prix commun du tems de Labat, ce sera la somme de trente-trois mille sept cents cinquante francs.

Ensuite, il faut mettre en compte le Sucre de Syrop fin, provenant des six mille formes, qui doit être de six cents formes, à raison de dix formes par cent : mais comme ce Sucre est beaucoup plus léger que celui des Canes, & qu'il diminue beaucoup plus sous terre, on ne doit compter les formes que sur le pié de dix-huit livres pesant chacune; ce qui fait encore huit mille quatre cents livres de Sucre, qui, vendues au même prix, donneront la somme de dix-huit cents quatre-vingt-dix livres. Si l'on ajoute mille formes de gros Syrop, & quatre cents formes de Sucre d'écume, qui passeront au moins trente-cinq livres chacune lorsqu'elles auront été purgées, on trouvera près de cinquante mille livres de Sucre de cette espece, qu'on peut repasser, dans l'espace de trois ou quatre semaines, avec du Sucre de Canes, pour faire

ainsi plus de quatre-vingt mille livres de Sucre brut, qui sur le pié de sept livres dix sols le cent, font encore six mille francs. Cette somme, jointe aux deux précédentes, donnera celle de quarante-&-un mille six cens quarante francs; sans compter plus de trois mille francs, qu'on peut tirer de la vente des Eaux-de-vie. Ainsi, voilà près de quarante-cinq mille livres (24).

Si l'on veut savoir combien de formes ou de barriques de Sucre, on peut tirer d'une piece de Canes, de cent pas en quarré, plusieurs expériences, réitérées aux Basseterres de la Martinique & de la Guadeloupe, assurent

(24) On n'a mis ici le Sucre qu'au prix le plus commun, & la quantité qu'on en peut faire, que dans un état très médiocre. L'augmentation du prix, dans le tems de Paix, excède beaucoup ce qu'on y perd dans un tems d'hostilités, puisque depuis la Paix de Riswick jusqu'à la guerre de 1702, le Sucre blanc se vendit depuis trente six jusqu'à quarante-quatre livres le cent; le Sucre brut, douze; & le Sucre passé, dix-huit. Aussi le revenu d'une Sucrerie étoit il alors immense. M. Houel de la Varennes, dont on a déjà parlé, tira de son Habitation

de la Guadeloupe, chacune des trois années de Paix, plus de trente mille écus, quoiqu'elle n'eût qu'un Moulin à eau, & sept Chaudieres montées. Elle ne valoit qu'environ trois cens cinquante mille francs: c'étoit donc près de vingt-cinq pour cent, qu'elle produisoit. Qu'on examine toutes les terres de l'Europe, dit Labat, pour en trouver une qui en approche. Les meilleures sont celles qui rendent cinq ou six pour cent; tandis qu'aux Iles les moindres rapportent quinze, & quelques-unes jusqu'à vingt-cinq.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

que les Cannes étant prises dans la belle saison & dans toute leur maturité 9 cent pas en quarré rendent environ cent cinquante formes, & que la même quantité de Cannes, mises en Sucre brut, rend depuis douze jusqu'à feize barriques. Mais il n'en est pas de même aux Cabesterres, ni dans les terres rouges & grasses. Quoique les Cannes y soient plus grandes, plus grosses & mieux nourries, elles sont toujours plus aqueuses, plus crues & moins suctées; aussi faut-il une moitié davantage, de terrein planté en Cannes, pour rendre la même quantité de Sucre.

On peut demander ici, s'il y a plus de profit à faire du Sucre blanc que du Sucre brut? Dans la supposition que la même Sucrerie donnera par semaine, deux cens formes de Sucre blanc ou vingt-quatre barriques de Sucre brut; si l'on met les deux cens formes à vingt-cinq livres pesant chacune, elles produiront cinq mille livres de Sucre, qui sur le pié de vingt deux livres dix sous le cent, font mille cent vingt-cinq francs; & les vingt-quatre barriques de Sucre brut, à cinq cens cinquante livres piece, font treize mille sept cens livres de Sucre, qui, ven-



dues à sept livres dix sous le cent, font mille vingt-sept livres dix sous. Il est question de savoir si la Fabrique de l'un apporte plus de profit que celle de l'autre. On avoue qu'il paroît d'abord plus facile de faire du Sucre brut : il n'y a point de dépenses pour les formes, les étuves, les purgeries, & pour tout ce qui en dépend ; on n'est point obligé de paier de gros gages à des Rafineurs, ni sujet aux pertes que leur ignorance ou leur inattention cause souvent ; tous ces points sont appréciables. Cependant Labat soutient qu'il est plus avantageux pour un Habitant, de blanchir son Sucre ; que de le laisser blanchir à d'autres, qui ne le blanchiroient pas, dit-il, s'ils n'y trouvoient un gros profit. Les dépenses ne se font qu'une fois : tout ce qu'on achete est durable, ou peut être entretenu à peu de frais ; & le profit qu'on en tire est non-seulement continu, mais augmente tous les jours. D'ailleurs on a plus de facilité à se défaire du Sucre blanc, que du Sucre brut, surtout dans un tems de guerre, où peu de Vaisseaux arrivent. On ne consomme pas plus de bois, pour l'un que pour l'autre. On le transporte plus aisément, puisqu'il est en moindre

VOYAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCÉ  
DES ILES  
FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

quantité. Enfin l'on a vu, par le compte précédent, qu'il y a dix pistoles de profit par semaine; & c'est un pur avantage, car les vingt formes de Syrop fin suffisent pour fournir à toutes les dépenses; sans compter que l'on a de plus les Sucres de gros Syrop & d'écume, qui vont à plus de cinquante francs; ce qui est encore un profit annuel de plus de cinq mille francs. Ajoutons que le prix du Sucre blanc est souvent beaucoup plus haut que celui de l'autre, toute proportion gardée, & que ce seul point fait une différence considérable.

Les barriques de Sucre se pesent avec la romaine, ou avec des balances ordinaires. La romaine est plus expéditive; mais elle est sujette à de grandes erreurs. Ainsi le plus sûr est d'employer les balances ordinaires, & des poids de plomb bien éralonnés. Labat observe que les poids de fer sont sujets à s'altérer par la rouille, & qu'elle les rend trop légers. Il continue de donner toutes les lumières qu'il a recueillies de son expérience; mais la plupart n'appartenant point au titre de cet article, on renvoie les curieux à l'ouvrage même (25).

(25) Exceptons néanmoins deux observations, qui sont d'un usage continuel dans le Commerce. 1<sup>o</sup>.

Finissons par le compte total de la dépense & du profit d'une Habitation, telle qu'on vient de la représenter.

Dépense : 6610 livres.

Revenu : 44640 livres.

Si l'on soustrait la dépense du revenu, il reste annuellement profit clair ; la somme de 38030 livres, sur laquelle un Maître prenant l'entretien de sa Fa-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

Lorsqu'on livre une partie de Sucre, le Marchand qui la reçoit & celui qui la livre, doivent écrire chacun en particulier le numéro & le poids de chaque Barrique, à mesure qu'elle sort de la Balance ; & si c'est du Sucre blanc, ils doivent écrire aussi la tare, c'est-à-dire le poids de la futaile même, qui doit y être marqué par dessus. Après avoir achevé de peser, il faut confronter le compte des poids, pour voir s'il s'accorde, & faire ensuite l'addition de toutes les tares & de tous les poids. On soustrait le total des tares, du total des poids, & l'on a le poids net du Sucre, qui étant multiplié par le prix dont on est convenu par cent, donne la valeur totale de la Marchandise. Les Barriques, on l'on met le Sucre brut,

ne sont point tarées : on se contente d'ôter dix pour cent du poids entier, pour celui de la futaile. Les Marchands doivent rendre les futailles qu'on leur livre, à moins qu'on ne convienne autrement. Le Sucre blanc, & même le Sucre passé, doivent toujours se mettre dans des futailles neuves, ou du moins dans des futailles reblanchies. Il faut se garder, surtout, de mettre jamais de Sucre blanc dans celles qui ont contenu du Vin rouge ; quelque soin qu'on prenne de les laver, de les laisser tremper, de les démonter pour raclez toutes les dourves & les joints, cela ne suffit jamais ; la moindre humidité fait suer le bois, imbibé de vin, & ne manque point de teindre de la même couleur le Sucre qu'on y renferme.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

mille & de sa table , doit faire des dépenses fort excessives , s'il n'a pas de reste , tous les ans , dix mille écus. On suppose qu'avec l'économie ordinaire, il ait soin d'élever des Volailles de toute espèce , des Moutons , des Carbis , des Porcs , & que la viande de Boucherie se paie au Boucher , suivant l'usage , par les Bêtes qu'on lui donne. Après ce calcul , on ne s'étonnera point que ceux qui ont plusieurs Habitations aux Iles , & par conséquent plusieurs Sucreries , y puissent acquérir d'immenses richesses.

Manièred'ob-  
tenir des con-  
cessions, & de  
les défricher.

En faveur des Européens , dont une si belle perspective seroit capable d'exciter le courage & l'industrie , expliquons par quels degrés ils peuvent s'élever à cette fortune. Ceux qui n'ont point de terre , & qui manquent d'argent pour en acheter , demandent la concession d'un terrain qui n'a point encore de Maître , & qui par conséquent appartient au Roi. Ils s'adressent au Gouverneur Général des Iles , ou à l'Intendant , en présentant un Placet , dans lequel ils exposent leur qualité , l'état de leur Famille , & celui de leur fortune. Ils indiquent le terrain qu'ils demandent , avec les bornes de sa hauteur & de sa largeur. Ils y joignent un

Certificat du Capitaine de la Milice  
 du Quartier & de l'Arpenteur Roïal ,  
 qui assurent la vérité de l'exposition ,  
 & surtout que ce terrain est encore  
 sans Possesseur. La concession est expé-  
 diée , le Capitaine & l'Arpenteur en  
 reglent l'étendue , sur le besoin & les  
 forces de celui qui le demande ; avec  
 ces trois clauses , qu'il fera sommer les  
 plus proches voisins du terrain qu'on  
 lui accorde , d'assister à sa prise de pos-  
 session ; qu'il leur fera déclarer par  
 écrit qu'ils n'y ont aucune prétention ,  
 & que dans l'espace de trois ans il dé-  
 frichera du moins la troisieme partie  
 du même terrain , sous peine d'en être  
 dépossédé & d'y perdre tous ses droits.

Ces clauses sont fort judicieuses ; &  
 l'on doit regretter qu'elles soient mal  
 observées. La population des Iles en  
 feroit beaucoup plus avancée , parce-  
 que ceux qui cherchent à s'y établir y  
 trouveroient toujours du terrain ; au  
 lieu que souvent les terres sont accor-  
 dées à des gens avides , mais foibles  
 ou peu entendus , qui ne peuvent en  
 défricher le tiers en cent ans. Il s'en  
 trouve même qui ont des Concessions  
 en plusieurs endroits d'une même Ile,  
 où depuis un grand nombre d'années  
 ils n'ont fait qu'un défriché de cent ou

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 COMMERCE  
 DES ILES  
 FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

COMMERCE  
AUX ILES  
FRANÇOISES.

cent cinquante pas en quarré , pour  
marquer leur possession, sans se met-  
tre en peine de continuer le travail.  
Les Gouverneurs Généraux & les In-  
tendans font quelquefois réunir ces ter-  
res au Domaine ; mais ce n'est le plus  
souvent qu'une pure cérémonie ; ou du  
moins la peine ne tombe que sur quel-  
que Malheureux , qui n'a pas assez de  
crédit pour se dérober à la rigueur de  
la Loi, tandis que les mêmes terres  
sont données à d'autres , qui n'en font  
pas un meilleur usage.

Après avoir pris possession avec tou-  
tes les formalités établies, on choisit,  
comme on l'a fait observer dans l'ar-  
ticle précédent, un lieu qui ait quel-  
que élévation, pour y bâtir la Maison  
du Maître. S'il y a quelque Rivière,  
ou du moins une source qui donne  
continuellement de l'eau, on s'en éloi-  
gne le moins qu'il est possible, dans la  
double vûe d'avoir de l'eau pour les  
besoins domestiques & de remédier  
plus facilement aux incendies. On fait  
ensuite quelques Cases de même bois,  
qu'on couvre d'abord de feuilles ou de  
roseaux ; après quoi, l'on abbat les ar-  
bres, en commençant par l'endroit où  
l'on veut faire le principal Etablisse-  
ment. Labat reproche aux nouveaux

Colons une fort mauvaise méthode, qui est celle d'abattre les arbres les uns sur les autres, à l'exemple des Caraïbes, & d'y mettre le feu lorsqu'ils sont bien secs, sans considérer si ce sont des bois propres à bâtir, ou si la saison est convenable pour les abattre & les conserver. Avec du bon sens & de l'économie, on garde ceux qui peuvent servir à faire des planches, du carrelage, des poutres & d'autres bois de charpente; profit très considérable, surtout aujourd'hui, que le bois à bâtir devient rare, & par conséquent fort cher. Labat conseille d'attendre le déclin de la Lune, pour abattre les arbres qui peuvent être utiles, de les couper par troncs, de la longueur qu'on juge à propos, de les ranger les uns sur les autres, & de les couvrir d'un petit toit. Ensuite on amasse en plusieurs monceaux les branches & les bois inutiles, qui doivent être brûlés: surquoi le même Voïageur fait observer, qu'il y faut toujours mettre le feu sous le vent, c'est-à-dire du côté opposé au vent, après avoir fait une ligne, pour séparer le terrain qu'on brûle, de celui qu'on veut conserver: il en donne deux raisons; l'une, qu'il est important d'être toujours maître du

VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCÉ  
DES ILES  
FRANÇOISES.

feu , & de pouvoir empêcher qu'il n'aille trop loin , ce qu'on ne pourroit pas se promettre si le vent chassoit la flamme en avant ; l'autre , que le feu passant avec moins de rapidité sur les endroits que l'on veut brûler , il a plus de tems pour consumer les bois abbattus , & jusqu'à leurs souches.

Lorsque le terrain est bien nettoïé , on bâtit les Cases , dont les poteaux sont enfoncés de trois à quatre piés en terre , avec une fausse sole. Le bout en est échancré , pour recevoir le faîtage & les sablières. On environne ces édifices , de roseaux ou de Palmistes refendus : on les couvre de feuilles de Palmistes , ou de roseaux. Le premier soin qui doit succéder est de semer du Maïs dans les autres parties du défriché ; & s'il est un peu considérable , on y plante du Manioc , des Patates , des Ignames , & quelques herbages. Tous les Voïageurs parlent , avec admiration , de la facilité & de l'abondance avec laquelle ces terres vierges rendent tout ce qu'on y plante. Jamais on ne manque de faire des Pépinières d'Orangers & de Citroniers. Un Habitant bien instruit préfère les Oranges de la Chine à toutes les autres , parcequ'outre l'utilité dont elles sont pour défab-



trer les Negres & les Passans , les Chevaux & la plûpart des autres Animaux en mangent & s'en engraisent. On ajoute que les arbres qui les portent font de meilleures clôtures : ils sont armés d'épines longues & fortes , qui s'entrelacent , jusqu'à rendre ces haies impénétrables. Aussi tôt que les jets des pepins ont neuf ou dix pouces de haut , on les leve de terre , pour les transporter dans les lieux qu'on en veut border. L'expérience a toujours appris qu'il faut choisir un tems pluvieux. On laboure la terre d'environ deux fois la largeur d'une houe , à côté d'un cordeau , pour suivre la ligne droite ; on éloigne les jets de quatre à cinq pouces entr'eux , & l'on en plante ordinairement deux rangées , éloignées l'une de l'autre d'environ deux piés. Ces arbres grossissent en croissant , & parviennent à se presser : il arrive même que leurs écorces se prennent & s'unissent jusqu'à ne composer à la fin qu'un seul corps , aussi plat qu'une muraille. Lorsque ces Orangers sont plantés seuls , ils donnent du fruit en cinq ou six ans , au lieu qu'étant en listeres , ils sont huit à dix ans avant que de rapporter. L'unique raison de cette différence est que dans le premier cas , ils

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEMENT  
 A U X  
 ANTILLES.  
 COMMERCE  
 DES ILES  
 FRANÇOISES.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES.  
FRANÇOISES.

profitent de toute la substance de la terre, & leurs racines s'étendent sans obstacles; deux avantages qui leur manquent dans le second.

Une Habitation ne peut se passer de quelques-uns de ces arbres que les Espagnols nomment *Higueros*, & que les François ont nommés Calebassiers. Outre l'usage qu'on fait de leur fruit pour différentes sortes d'ustensiles, tels que des vases, des couis, des cuillères, des écumoirs, en un mot pour toute la vaisselle des Nègres, la poulpe des Calebasses est un remède pour tant de maladies différentes, qu'il supplée au secours des Médecins & des Chirurgiens. Le Cocotier n'est pas moins utile. On n'oublie point de planter aussi des Dattiers, quoique les noyaux des Dattes, qui croissent aux Îles, ne levant point, & ne poussant point de rejetton, on soit obligé d'en faire venir de Barbarie. Le *Palma Christi*, qu'on appelle Carajeat aux Îles, n'est pas moins nécessaire dans une Habitation. On tire de son fruit une huile fort douce, aussi transparente que l'huile d'Olive, & qui éclaire aussi bien, sans jetter de fumée. Elle est préférée à l'huile de Poisson, pour les Lampes des Sucrieries; & sans comp-

ter qu'elle donne une lumière plus vive, avec moins d'odeur, elle dure beaucoup plus longtems. Elle passe d'ailleurs pour un spécifique admirable contre plusieurs sortes de maladies.

Dans les Habitations qui sont trop exposées au vent, pour recevoir des haies d'Orangers, on en fait de Corrossolier & de Bois immortel; & si l'on appréhende que le vent ne les empêche de croître, on les couvre de trois ou quatre rangs de Bananiers. Le Corrossolier est un arbre, dont on a déjà parlé sous le nom de *Guanabo* (26). Lorsqu'on en veut faire des haies, on plante les grains de son fruit en pépinière, pour en lever les jets, à quatorze ou quinze pouces de hauteur, & les planter au cordeau. Ils viennent fort vite. Leurs feuilles, qui sont fortes & en grand nombre, résistent à l'impétuosité du vent; & leur bois, qui est fort souple, est peu sujet à se rompre. Pour donner à ces haies une force extraordinaire, on entrelasse les premières branches des jets voisins; on les attache même ensemble, jusqu'à ce

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES:

(26) Voyez l'Hist. naturelle de l'île Espagnole, au Tome XLVIII. Les François ont donné au *Guanabo* le nom de *Corrossol*.

lier, parcequ'ils l'ont trouvé en abondance dans l'île Hollandoise de *Curaçao*, qu'ils appellent *Córossol*, par corruption.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
COMMERCE  
DES ÎLES  
FRANÇOISES.

qu'elles demeurent naturellement dans cette situation ; ensuite on les laisse croître d'environ deux piés , & l'on recommence à les entrelasser. Cette manière de les conduire est continuée , jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la hauteur qu'on veut leur donner. Alors , on les arrête , en les *étêtant* , pour fortifier le pié & les branches. Après les Orangers , rien n'approche de ces haies , pour défendre un champ de la violence du vent , surtout lorsqu'on les fait doubles. Mais quoiqu'un arbre porte du fruit à trois ans , il lui en faut six ou sept quand il est en haie. C'est une observation générale , que tous les arbres qu'on fait croître dans cette forme demandent le double du tems , pour donner du fruit.

Le Bois immortel , dont on fait aussi des haies , & qui a reçu ce nom parcequ'il dure long-tems , vient mieux de bouture que de graine , & croît dans toute sorte de terrain. Lorsqu'il a repris , on entrelasse les jets , en les liant l'un à l'autre , pour les soutenir dans cette situation ; on les étête , & bientôt ils forment une lisière d'autant plus forte , que le tronc & les branches de l'arbre sont chargées de petites épines : on se sert encore , pour le



40

30

20

*Tome XV.*

même usage , du *Médecinier* , autre arbre , qui joint , à cette propriété , celle de porter des Noix purgatives.

Ce qui doit servir ensuite , aux progrès du nouvel Habitant est contenu dans le détail qu'on a donné d'une Habitation complète ; avec la proportion néanmoins que demandent la différence de l'industrie & celle des premières avances. L'article d'Histoire Naturelle achevera de faire connoître les avantages qu'on peut tirer d'une si belle entreprise , par quelques autres explications des profits qu'elle rapporte.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

COMMERCE  
DES ILES  
FRANÇOISES.

## § VI.

### I L E S A N G L O I S E S . VOIAGES ET ETABLISSEMENTS A LA JAMAÏQUE.

**L**ES Anglois observent que c'est une erreur , commune à la plupart de nos Géographes , de prendre le nom de *Jamaïque* pour l'ancien nom Indien de cette Ile. Tout le monde fait , disent-ils , qu'elle fut nommée par Christophe Colomb , *Sant'Iago* , c'est-à-dire Saint Jacques ; & de *James* , qui signifie Jacques , ou *Iago* , dans leur Langue , ils

Origine de  
nom de l'Ile.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

Ses premières  
Villes.

ont fait *Jamaïca*, que toutes les autres Nations ont adopté.

On a vû que Colomb la découvrit, dans son second Voïage, au commencement de Mai 1494, & qu'en 1502, il y fut réduit aux dernières extrémités (27). Les Espagnols n'y avoient point encore d'Etablissement; mais en 1509, c'est-à-dire trois ans après sa mort, ils s'y rendirent en foule, & dans le cours de la même année ils y bâtirent trois Villes; *Seville*, sur la côte du Nord, *Mellila* sur celle du Sud, & *Oristan* dans la partie occidentale, à quatorze lieues de Seville. Laet attribue la fondation de la seconde à Colomb même; mais il suffit, pour le convaincre d'erreur, de faire observer que Colomb n'auroit pas eu besoin d'élever des Cabanes, à la Poupe & sur les Châteaux d'avant de ses Navires maltraités par la tempête, s'il avoit eu, pour retraite, une Ville de sa fondation. On peut juger avec plus de vrai-semblance, qu'elles furent bâties toutes trois par ses Enfants, qui poussèrent les progrès des Espagnols après lui. Il paroît du moins que Dom Diegue, un de ses Fils, en bâtit une; sous le nom de *Sant'Iago de la Vega*, & que la situation en étant plus

(27) Voyez le Tome XLV de ce Recueil.



agréable & plus saine que celle des trois autres , elle servit bientôt à les faire abandonner de leurs Habitans , qu'on ne pût empêcher de renoncer à leur premier choix. La Vega devint bientôt si florissante , qu'on y comptoit dix-sept cens Maisons , deux Eglises , deux Chapelles , & même une Abbaïe.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LA JAMAÏQUE

Dom Diegue Colomb , premier Gouverneur de l'Île , en posséda la plus grande partie ; & prit dans ses titres celui de Marquis de la Vega , qui est passé à ses descendans ; mais leur tyrannie & leurs exactions arrêterent les progrès de la Colonie. On la vit bornée longtems à la Vega , d'où les Habitans faisoient cultiver les terres par leurs Esclaves. Ensuite , lorsque le Portugal fut soumis à cette Couronne , les Portugais , beaucoup plus industrieux , tentèrent en vain d'augmenter la culture & le commerce de la Jamaïque : ils trouverent des obstacles invincibles dans la jalousie des Espagnols , qui menant une vie oisive , sans aucune sorte de Manufactures & de Commerce , se contentoient de tirer leur subsistance de leurs Plantations , & de vendre ce qu'ils avoient de superflu aux Vaisseaux qui passaient sur leurs Côtes. C'étoit néanmoins pour s'assurer la possession d'une

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LA JAMAÏQUE

La Jamaïque  
pillée par les  
Anglois.

Ile si négligée , qu'ils avoient massacré plus de six mille Indiens , ses Habitans naturels (28). Ils n'étoient pas eux-mêmes plus de quinze cens, avec le même nombre d'Esclaves , lorsqu'elle fut conquise par les Anglois.

Dès l'année 1596 , le Chevalier Antoine Shirley , qui croisoit dans ces Mers avec une puissante Flotte , descendit à la Jamaïque , prit Sant'-Iago , pilla l'Ile , & se retira. En 1635 , le Colonel *Jackson* y fit une autre descente , à la tête de cinq cens hommes , ravagea toutes les parties de l'Ile , & se fit paier une grosse somme pour sauver Sant'-Iago de l'incendie. Ensuite les Espagnols y furent long-tems tranquilles : mais leurs disgraces passées ne les instruisirent point ; & l'exemple même de leurs autres Iles, qui ne furent pas mieux traitées par les mêmes Ennemis , ne leur ouvrit point les yeux sur ce qu'ils avoient à craindre à l'avenir.

Ils en font  
la conquête.

Ce ne fut pas néanmoins avant l'usurpation de Cromwell , que les Anglois reprirent le dessein (29) de con-

(28) On a vu, que Barthelemi de las Casas les accuse d'en avoir brûlé vifs un grand nombre , & d'en avoir fait déchirer d'autres par leurs

Chiens. Leur plus cruel Ennemi fut Dom Pierre d'Esquibel. (29) Labat l'attribue aux inspirations de Thomas Gage. » On doit conve-

quérir la Jamaïque; & la plûpart des Historiens prétendent même qu'il ne fut conçu qu'après l'heureux succès d'une autre entreprise, qu'ils avoient tentée sur l'Ile de Saint Domingue. Une Flotte redoutable, partie des Ports d'Angleterre sous les ordres de *Venables* & de *Pen*, avec les Colonels *Doily*, *Haynes*, *Raymond*, *Butler*, & d'autres Officiers de considération, vint prendre, à la Barbade, un renfort de treize cens Hommes, rassemblés de toutes les Iles Angloises, & tournant vers Saint Domingue, alla jeter l'ancre le 13 d'Avril 1655, devant la Capitale Espagnole de cette Ile. Dès le jour suivant, *Venables* débarqua sept mille hommes d'Infanterie, quelques Cavaliers, & des provisions pour trois jours; mais il trouva une résistance si vive, qu'après avoir perdu quantité de ses plus braves gens, il se vit forcé de

» nit, dit-il, qu'ils fu-  
» rent excités à cette en-  
» treprise par ce Voïa-  
» geur, qui étant revenu  
» de la Nouvelle Espa-  
» gne en Angleterre en  
» 1638, & s'étant fait  
» Protestant, leur donna  
» des Mémoires très am-  
» ples & très instructifs.  
» La Relation François-  
» de ses Voïages, qu'on

» a donnée au Public en  
» 1680, n'est proprement  
» qu'un Extrait de ces  
» Mémoires. *Labat* s'em-  
» porte beaucoup contre  
» Gage, mais n'en loue  
» pas moins sa Relation,  
» dans tout ce qui concer-  
» ne l'objet d'un Voïageur.  
*Nouveaux Voïages aux*  
*Iles. Tom. VII. pp. 461,*  
» & suivantes.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

faire une retraite honteuse. Dans un Conseil de guerre, qu'il fit tenir aussitôt, la résolution fut prise de tenter une descente à la Jamaïque, & l'on y arriva le 3 de Mai. Les Généraux marcherent droit à Sant'-Iago de la Vega, Capitale de l'île, dans l'espérance de l'emporter d'assaut; & pour ne pas retomber dans le malheur qu'ils venoient d'essuyer par la lâcheté d'une partie de leurs Troupes, ils ordonnerent que le premier qui tourneroit le dos, fût tué par son Voisin.

Les Espagnols n'avoient aucune information de la défaite de leurs Ennemis, dans l'île de Saint Domingue, & n'étoient pas en état de se défendre contre une Armée de dix mille hommes. Ils eurent recours à l'adresse, pour sauver leur vie & leurs effets. Des propositions ménagées avec art, & toujours accompagnées de présens, surtout pour la Femme de Vénables, qui étoit de l'Expédition, leur procurerent le tems de mettre tous leurs biens à couvert dans les Montagnes; ensuite, ils s'y retirèrent eux-mêmes, & laissèrent aux Anglois une Ville nue & déserte; étrange sujet d'étonnement, pour une Armée qui s'attendoit au pillage, & qui venoit de manquer la même espérance.

De

De leurs retraites, les Fugitifs se rallierent en divers Partis, & fondirent sur les Anglois, dont ils tuerent un grand nombre, sans leur laisser le tems de se reconnoître. Ils descendoient pendant les ténèbres, & ne cessoient point de répandre la confusion & l'épouvante, parmi des gens qui ne connoissoient point assez les chemins pour aller au-devant d'eux, ni pour les suivre.

Cependant les Espagnols, se lassant enfin d'une vie qui ressembloit si peu aux délices de Sant'Iago, & perdant l'espoir de déloger les Anglois, qui commençoient d'ailleurs à se fortifier, prirent le parti de se retirer dans l'Ile de Cube. Ils ne laisserent dans les Montagnes, que leurs Mulâtres & leurs Negres, pour harceler l'Ennemi, & conserver du moins la possession de leurs anciens droits jusqu'à leur retour. Mais le Viceroi du Mexique leur fit donner ordre de retourner à la Jamaïque, & défendit au Gouverneur de Cube de les souffrir dans son Ile, en promettant néanmoins de les aider de toutes ses forces à réparer leurs disgraces. Ils se soumirent à cette rigoureuse Loi; & s'étant faits reconduire à la Jamaïque, ils se divisèrent en plusieurs troupes, qui se dispersèrent dans les Bois, autant

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE  
1655.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

pour la facilité de leur subsistance, que pour se dérober aux recherches des Anglois. Mais cette misérable vie en fit périr un grand nombre ; & de tous les secours que le Viceroy du Mexique avoit promis, il ne leur vint que cinq cens Soldats, qui refuserent même de s'unir avec eux lorsqu'ils les virent si foibles, & qui se retirèrent au Nord de l'île, où ils se retrancherent dans un lieu nommé *San-Chereras*, pour attendre du renfort.

Dans l'intervalle, les Anglois s'étoient mis en possession de toutes les parties méridionales de l'île. Des Régimens entiers étoient établis en divers Quartiers, surtout dans celui de Port Morant : ils y avoient déjà formé des Plantations ; & le Colonel Doily étoit demeuré pour les commander, avec deux ou trois mille Hommes de troupes réglées, & dix-huit ou vingt Vaisseaux de guerre. Vénables & Pen étoient retournés en Angleterre, où ils arriverent avant la fin de Septembre. Ils y furent arrêtés tous deux, & retenus longtems dans les fers, pour leur honteuse conduite, qu'on ne crut pas bien réparée par la conquête même de la Jamaïque, parcequ'elle étoit moins dûe à leur valeur qu'au hasard.

Mais Cromwell ne soutint pas ; avec moins de fermeté , la perte de ses espérances sur l'île de Saint Domingue ; & pour sauver mieux les apparences , il releva beaucoup les avantages de sa nouvelle acquisition aux Indes Occidentales , en déclarant qu'il n'épargneroit rien pour s'y maintenir. Comme il n'avoit pas aussi bonne opinion que Venables , du Colonel Doily , il fit partir , avec une nouvelle Escadre le Major *Sedgewick* pour lui succéder. Entre les Partisans du Protecteur , on vit partir dans cet armement , le Colonel *Humsfreys* , fils de celui qui avoit porté l'épée devant le Président *Bradshaw* , au Procès du malheureux *Charles I.*

Mais avant l'arrivée de ces Troupes , Doily avoit découvert les retranchemens des Espagnols , & s'étoit mis en marche pour les attaquer. Il leur étoit venu trois Compagnies de renfort , qui avoient élevé divers ouvrages pour leur défense à Rio nuevo , dans le Quartier de Sainte Marie , & qui avoient reçu , de Cuba , de l'Artillerie & des munitions. Cependant , en peu de jours , Doily les avoit chassés de leurs fortifications & s'en étoit saisi. Une autre perte , qu'ils essuie-

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

À JAMAÏQUE  
1655.

Negres révol-  
tés, qui s'éta-  
blissent dans  
les Monta-  
gnes.

rent en même-tems à la Pointe de Pe-  
dre, leur faisant désespérer de se ré-  
tablir jamais dans l'Île, ils s'embar-  
querent avec leurs Femmes, leurs En-  
fans, & leurs Trésors. Dans l'action  
de Rio nuevo, les Anglois réparèrent  
ce qu'ils avoient perdu d'honneur à  
Saint Domingue : non-seulement les  
Espagnols étoient soigneusement re-  
tranchés devant eux, mais ils étoient  
le double de leur nombre. D'un autre  
côté, les Negres s'apercevant que  
leurs Maîtres avoient pris la fuite,  
égorgerent quelques Officiers qui les  
commandoient, & se donnerent pour  
Chef un Esclave de leur Nation. Ils  
continuerent quelque tems de se sou-  
tenir dans les Montagnes, où ils vi-  
voient de leur chasse & de pillage ;  
enfin la crainte de se voir forcés, dans  
cette retraite, en détermina le plus  
grand nombre à se soumettre à Doily,  
qui leur fit grace lorsqu'ils eurent  
abandonné les armes. Il n'en resta que  
rente ou quarante, qui, soit dans  
l'espérance de se procurer la liberté,  
soit par affection pour leurs anciens  
Maîtres, ou par haine pour les An-  
glois, s'obstinèrent à mener une vie  
errante, dans des Montagnes inacces-  
sibles. Ensuite leur Troupe s'étant



grossie , par la désertion d'un grand nombre de Negres Anglois , ils reprirent assez d'audace pour descendre dans les Vallées , & pour y commettre des ravages , qui forcèrent le Gouvernement d'élever des Forts pour mettre les Plantations à couvert. Ces Brigands subsistent encore , dans une race nombreuse ; & l'on n'a pû trouver jusqu'aujourd'hui d'autre moïen , pour les réprimer , que d'entretenir des Corps-de-garde au pié des Montagnes.

Les Anglois , devenus Maîtres de l'Île , poussèrent leurs Etablissmens avec autant de succès que d'industrie , & ne cessèrent point de recevoir d'Angleterre des secours d'Hommes & de provisions. Le Major Sedgewick étoit arrivé heureusement ; mais il mourut peu de jours après , d'une maladie contagieuse , qui obligea son Escadre de remettre à la voile ; & malgré le Protecteur , Doily conserva l'administration jusqu'au rétablissement de la Famille Roïale. C'est à lui que les Anglois ont la principale obligation des premiers progrès de leur Colonie. En 1663 , c'est-à-dire huit ans après son origine , on y comptoit déjà douze Paroisses , & dix-sept mille deux cens quatre-vingt-dix-huit Habitans. Les

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE.

Progrès de la  
Colonie Ant.  
gloise.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
DE JAMAÏQUE

Flibustiers contribuèrent beaucoup à ce prompt accroissement, par les richesses qu'ils y apportèrent de leurs courses, & du pillage des Etablissements Espagnols (30). Mais cet Exorde suffit pour nous conduire à la Description.

Description de  
la Jamaïque.

La Jamaïque est située à dix-huit degrés de latitude Septentrionale. On lui avoit toujours donné cinquante lieues de long, de l'Est à l'Ouest, sur vingt de large : mais, par leurs dernières mesures, les Anglois lui ont trouvé cent soixante-dix de leurs milles, dans sa plus grande longueur, & soixante-dix de largeur, vers le milieu de l'île, qui est sa plus grande étendue dans cette dimension. Elle se resserre par degrés, vers les deux extrémités, jusqu'à se terminer en deux Pointes. On ajoute qu'elle contient environ cinq millions d'acres de terre, dont la moitié est actuellement en culture. Elle est divisée en deux parties par une chaîne de Montagnes, qui s'étend d'une Mer à l'autre, & d'où sortent quantité de Rivières. Ses

(30) C'est l'aveu des Anglois : on est surpris seulement qu'aucune de leurs Relations ne parle du secours qu'ils ont tiré des Flibustiers, pour se rendre Maîtres de l'île. Tous les autres Historiens l'assurent, sans contradiction.

Côtes méridionales offrent un grand nombre d'excellentes Baies, dont les principales sont *Port-Roïal*, *Port Morant*, *Old Harbour*, ou le *vieux Port*, la *Pointe de Negril*, *Saint François*, *Saint Michel*, *Miccary*, *Alligator-Pond*, la *Pointe de Pedro*, *Paratti*, *Luana*, *Blewfield*, *Caburitta*.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

Toute l'île est divisée aujourd'hui en dix-neuf Paroisses, qui en font le tour dans l'ordre suivant, en commençant à la Pointe du Port Morant. 1. S. David; cette Paroisse contient une Bourgade nommée *Free-Town*, & une Saline dans la Baie d'*Yalla*. Port Morant, qui lui appartient aussi, est une Baie saine & commode, où les Vaisseaux peuvent mouiller à couvert, & ses environs sont bien cultivés. Ce Quartier envoie deux Membres à l'Assemblée générale. Il a pour défense un petit Fort, où pendant la guerre on entretenait une Garnison de douze Hommes. Le bois & l'eau douce sont en abondance dans toute cette Paroisse.

Elle est suivie de celle de Port-roïal, qui tire son nom d'une des plus belles & des plus opulentes Villes de l'Amérique, détruite en 1692 par un tremblement de terre; & dix ans après, lorsqu'elle eût été rebâtie avec beau-

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
A JAMAÏQUE

coup de dépense , ruinée encore une fois par le feu : sur quoi l'Assemblée générale défendit qu'elle fût rétablie dans le même lieu , & qu'on y tint même aucun marché ; mais dès-lors on prévoioit que la commodité de sa situation feroit oublier cet ordre. La Ville de Port roial se nommoit autrefois Coguary ; & pendant sa première existence , elle occupoit la pointe d'une langue de terre qui s'avance d'environ dix milles dans la Mer , quoique fort étroites en quelques endroits. Tout le reste du même terrain étoit si chargé de Maisons , qu'on l'auroit pris pour une seule Ville. C'étoit la commodité du Port , qui avoit fait choisir ce lieu pour bâtir. La Mer y est si profonde & le rivage si net , que les plus grands Navires pouvoient s'approcher jusqu'aux Quais , & charger ou décharger avec aussi peu de frais que d'embaras. La Pointe forme l'entrée du Port , qui est un des plus sûrs de toute l'Amérique : il a le corps de l'Île au Nord & à l'Est , la langue au Sud , & n'est ouvert qu'au Sud-Ouest. Mille Vaisseaux peuvent y mouiller à l'aise , sans avoir rien à craindre des Vents. On lui donne trois lieues de large. L'entrée est défendue par le Fort Char-

les, dont on vante les Ouvrages, & muni de soixante pieces de Canon.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X.  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE.

La grande Riviere, sur laquelle est situé l'ancien Sant'-Iago, que les Anglois nomment aujourd'hui *Spanish-Town*, la Ville Espagnole, vient tomber dans cette Baie. C'est là que tous les Vaisseaux de leur Nation prennent leur eau & leur bois. La facilité du mouillage & tant d'autres commodités avoient rendu Port-roïal la principale Place & le centre du Commerce de l'Ile. Avant son premier malheur, on y comptoit deux mille belles Maisons, dont le loïer ou la rente n'étoit pas moindre qu'à Londres. Port-roïal fournissoit seul, à la Colonie, un Régiment entier de Milice. On y voïoit une très grande Eglise; & les revenus du Ministre fixés par un Acte de l'Assemblée générale, étoient de deux cens cinquante livres sterling. Avec tous ces avantages, la situation avoit de fâcheux inconvéniens : l'eau douce, le bois, la pierre manquent absolument sur ce terrain. Le sol en est si sec, qu'il n'y croît aucune sorte d'herbe; & la multitude de Marchands & de Mariniers, que le Commerce ou la Navigation attroit continuellement dans cette Ville, y rendoit les vivres d'une cherté extrême.

E v.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
JAMAIQUE

Après cette Paroisse, on trouve celle de Saint André, qui contenoit autrefois le Bourg de Kingston sur la Baie de Port-roïal : mais ce Bourg est devenu lui-même une Paroisse. Le Quartier de Saint André envoie deux Députés à l'Assemblée générale.

La Paroisse & le Bourg de Kingston se sont accrus, après la ruine de Port-roïal. Un Acte de l'Assemblée y établit, en 1695, les Cours de Justice, & la Chambre de l'Amirauté. Ainsi le Bourg peut passer aujourd'hui pour une Ville, où l'on ne compte pas moins de sept ou huit cens Maisons. Elle est située sur la Baie de Port-roïal, qui borne la Paroisse au Sud-Ouest, comme elle est bornée au Nord par le Canton de Beyton, & au Nord-Est par une Campagne qui s'étend jusqu'au pied des Monts.

On passe ensuite dans la Paroisse de Sainte Catherine, qui contient le Bourg de Passage-Fort, situé à l'embouchure de la Rivière qui descend de Spanish-Town ou Sant'-Iago, à six milles de cette Ville, & presque à la même distance de Port-roïal. On y compte environ deux cens Maisons, bâties la plupart pour le logement des Voyageurs qui vont de Port-roïal à

Sant'-Iago ; & delà vient une partie de son nom , comme l'autre vient d'un Fort , monté de dix ou douze pieces de Canon , qui défend l'embouchure de la Riviere. Passage-Fort envoie trois Députés à l'Assemblée générale. Cette Paroisse est arrosée d'une autre Riviere , nommée *Black-River* , la Riviere noire , sur laquelle on a construit un beau Pont.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE

La Paroisse de *Saint Jean* , située dans les terres ; six milles au-dessus de Passage-Fort , est un des Cantons les plus agréables , les plus fertiles & les mieux peuplés de la Jamaïque. On en peut juger par les noms de *Springvale* , de *Goldenvale* & de *Spring Garden* , qui sont ceux des trois plus grandes Plantations. Elle envoie deux Membres à l'Assemblée. *Spanish-Town* , ou Sant'-Iago , dont la Paroisse touche à celle de Saint Jean , étoit , comme on l'a fait remarquer , la Capitale de l'Île sous le Gouvernement des Espagnols , & conserve encore ce titre sous les Anglois. Mais de plus de deux mille Maisons qu'elle avoit dans sa splendeur , il n'en resta que cinq ou six cens après la conquête ; quelques unes , à la vérité , des plus belles. Ses Eglises , qui étoient en fort grand nombre , fu-

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

rent aussi réduites à deux Temples ; & tout le reste fut brûlé dans la première furie des Vainqueurs. Une grande Plaine fait face à cette Ville, & nourrit quantité de Bestiaux. La Rivière, qui coule de l'autre côté est belle, sans être navigable ; & va se jeter dans la Mer à Passage-Fort. Les Espagnols la nommoient *Rio Cobre*, c'est-à-dire Rivière de cuivre, parcequ'elle roule dans ses eaux des particules de ce métal. Spanish-Town n'étant qu'à douze milles de Port-Roïal, ce voisinage a retardé ses progrès : mais depuis le tremblement de terre, les Anglois en ont pris le séjour en affection ; & le titre de Capitale, qui lui est demeuré sans partage, n'a pas moins servi à les y attirer. Les Gouverneurs en ont fait leur résidence ; les principales Cours de Judicature y sont établies ; & la plupart des Officiers Militaires s'attachent au Siège du Gouvernement : toutes ces raisons, jointes à la ruine de Port-roïal, ont été si favorables au rétablissement de Spanish Town, qu'on n'y compte pas aujourd'hui moins de deux mille Maisons, comme sous la domination Espagnole. Ses Habitans se distinguent par le luxe des habits, de la bonne chère & des équipages.



La Plaine, qui est devant leurs murs, est, tous les jours au soir, le rendez-vous de toutes les personnes du bel air, comme les Jardins publics dans les grandes Villes de l'Europe. Il y a, dans Spanish-Town, une garde de nuit, à cheval & à pié. Le Corps des Habitans envoie, pour cette Paroisse, trois Députés à l'Assemblée générale.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES  
LA JAMAÏQUE

Celle de *Sainte Dorothee*, qui contient Old Harbour, est à quatre ou cinq lieues sous le vent de Sant'Iago. On nomme *Old Harbour*, ou le vieux Port, une grande Rade & un petit Golfe, qui peuvent aisément recevoir cinq cens Vaisseaux de la premiere grandeur. Cette Paroisse envoie deux Membres à l'Assemblée.

*Vere* en est une autre, où l'on trouve un petit Bourg, nommé *Carlisle*, & la Baie de *Maccary*, qui est un mouillage fort sûr. Elle envoie aussi deux Députés.

*Sainte Elisabeth*, qui en fournit le même nombre, est la dernière Paroisse des Côtes méridionales de l'Île. La Ville d'Oristan, bâtie par les Espagnols après la découverte, étoit peu éloignée d'une Baie de ce Canton où la Riviere de Blewfield se décharge en lui donnant son nom. Toute cette

Côte est remplie de rocs, & bordée par quelques petites îles; telles que *Sernavilla*, *Quitsefena* & *Serrana*. C'est dans celle-ci que le fameux *Serrano*, dont elle tire son nom, fut jeté seul par une tempête qui avoit brisé son Vaisseau, & qu'il passa trois ans sans aucun Commerce avec les Hommes.

On trouve plusieurs Plantations vers l'Ouest, jusqu'à la Pointe de *Negril*, qui forme un bon Port à l'extrémité de l'île. Sa situation est commode aux Anglois, dans leurs guerres avec l'Espagne, pour attendre les Espagnols qui vont à la Havane ou qui en reviennent. Un peu plus loin au Nord-Ouest on voit les ruines de *Seville*, second Etablissement des Espagnols, située autrefois sur la Côte même. Ils y avoient fondé une Eglise Collégiale, dont le Chef portoit le titre d'Abbé.

Onze lieues au-delà, vers l'Est, on trouve quelques restes de *Melilla*, autre Ville Espagnole, dans la Paroisse de *Saint James*, qui envoie deux Membres à l'Assemblée: mais ce Quartier est encore mal peuplé; & la Paroisse de *Sainte Anne*, qui le suit, ne l'est pas mieux, quoiqu'elle fournisse aussi deux Députés. Celle du *Claren*

*don* , qui est dans l'intérieur des terres , ne manque point d'Habitans.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

*Sainte Marie* suit *Sainte Anne* , & fournit deux Membres à l'Assemblée. LA JAMAÏQUE

C'est dans cette Paroisse qu'est *Rio nuovo* , retraite des Espagnols , lorsqu'ils furent chassés des Côtes méridionales par les Anglois. *Saint Thomas en Vallée* , autre Paroisse qui fournit deux Députés , suit *Sainte Anne* , & se trouve suivie de *Saint Georges* , dont les Députés sont en même nombre. *Saint Thomas* termine la partie Nord-Est de l'Ile. Sur la Côte Septentrionale , on trouve le Port *Saint François* , nommé par d'autres le Port *Antonio* , un des meilleurs de toute la Jamaïque : elle n'en a point de mieux fermé ni de plus couvert ; & son seul défaut est de n'être pas sans danger à l'entrée , qui est fort resserrée par une petite Ile , nommée l'Ile de *Linch*. On rencontre plusieurs autres bons Ports sur les Côtes du Nord , comme sur celles du Sud : tels sont *Cold Harbour* , ou le Port froid , *Rio nuovo* , la Baie de *Montega* & celle d'*Orange* : mais la partie Septentrionale de l'Ile étant beaucoup moins peuplée que celle du Midi , elle n'offre aucun Etablissement qui mérite une description.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

À JAMAÏQUE.

Fertilité du  
terroir de  
l'île.

Cependant le terroir de la Jamaïque, qui est bon & fertile dans toutes les parties, ne l'est nulle part autant que dans les Quartiers du Nord. Il y est noirâtre, & mêlé de glaise en plusieurs endroits; au lieu que vers le Sud-Est il est rougeâtre & sablonneux: mais, en général, il est partout d'une extrême fertilité, qui répond parfaitement à l'industrie du Cultivateur. Les Plantes & les arbres y sont toujours couverts de feuilles & de fleurs; & chaque mois de l'année ressemble à nos mois d'Avril & de Mai. On trouve partout quantité de Savanes, ou de terres qui produisent d'elles-mêmes du Blé d'Inde, jusques dans les Montagnes, particulièrement au Nord & au Sud, où cette raison attire un grand nombre d'Animaux sauvages. Les Indiens semoient leur blé dans ces Savanes, qui n'ont pas cessé depuis d'en porter; & les Espagnols ayant abandonné cette pâture aux Bestiaux qu'ils avoient amenés de l'Europe, tels que des Bœufs, des Chevaux, des Porcs & des Anes, ils y avoient tellement multiplié, qu'à l'arrivée des Anglois on en trouvoit de nombreuses troupes dans les Bois. Mais, depuis plus d'un siècle, on leur a fait la guerre

avec si peu de relâche , que le nombre en est fort diminué. Ces Savanes sont aujourd'hui la plus infructueuse partie de l'Ile , par le peu de soin qu'on a pris de les cultiver ; & le mélange d'herbe & de blé d'Inde dont elles étoient couvertes , formoit des barrières si fortes , que les Habitans ont été souvent forcés de les brûler.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

Comme la Jamaïque est la plus Septentrionale de toutes les Iles Caraïbes ; le climat y est fort temperé ; & l'on ne connoît point de Pais entre les Tropiques , où la chaleur soit moins incommode. L'air y est rafraîchi par les Brises de l'Est , par de fréquentes pluies , & par des rosées nocturnes. On a remarqué depuis longtems que les Quarriers de l'Est & de l'Ouest sont tous plus sujets aux vents & à la pluie. D'ailleurs leurs épaisses Forêts les rendent moins agréables que ceux du Sud & du Nord , qui sont beaucoup plus ouverts. Les parties montagneuses sont les plus froides , & souvent les matinées n'y sont pas exemptes de gelées blanches.

Avant l'affreux Ouragan , qui produisit des effets si terribles , en 1692 , on connoissoit peu , dans l'Ile , ces redoutables tempêtes ; les Vaisseaux n'é-

Fameux Ouragan de 1692  
& ses effets.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

• A JAMAÏQUE

toient pas jettés au rivage, dans les Ports mêmes, & les Maisons n'étoient pas enlevées par-dessus les têtes des Habitans, comme à la Barbade, & dans les Iles sous le Vent : mais la Jamaïque ne peut plus se vanter du même avantage. Un événement si singulier mérite d'être représenté avec une partie de ses circonstances (31).

Il commença, le 7 de Juin, entre onze heures & midi; & dans l'espace de deux minutes, il écrasa ou noia les neuf dixièmes des Habitans de Port-roial, entre lesquels ceux des Quais furent abimés presque tous, en moins d'une minute. Un Homme de distinction, qui eût le bonheur d'échapper, écrivit à Londres peu de tems après ;

„ J'ai perdu ma Femme, mes Enfans,  
„ ma Sœur & sa Fille, mes Valets &  
„ mes Servantes; c'est-à-dire toute ma  
„ Famille & tout mon bien. Il ne s'est  
„ sauvé qu'une Femme-de-Chambre  
„ de ma Femme, qui est venue me  
„ raconter que sa Maîtresse étoit dans  
„ son Cabinet au second étage, &  
„ l'avoit envoiée au Grenier, où ma  
„ Sœur étoit montée avec sa Fille à la

(31) La p'ûpart de ces détails se trouvent aussi dans les Transactions Philosophiques. Tomé II. pp. 411, & 412.

» première secousse du tremblement ,  
 » avec ordre de prendre l'Enfant pour  
 » la soulager ; mais qu'étant descen-  
 » due d'abord , dans le dessein de re-  
 » monter après avoir pris quelques in-  
 » formations , elle avoit vu fondre ma  
 » Maison , qui est actuellement trente  
 » piés sous l'eau. J'étois allé , le ma-  
 » tin , avec un de mes Fils à Ligua-  
 » nia : le tremblement de terre nous  
 » surprit à notre retour , & nous fail-  
 » lîmes d'être engloutis par les vagues  
 » de la Mer , qui roulerent impétueu-  
 » sement vers nous , six piés au des-  
 » sus de leur surface , sans que l'air  
 » fût agité du moindre vent. A Ligua-  
 » nia , où nous fûmes forcés de retour-  
 » ner , nous trouvâmes toutes les  
 » Maisons renversées , & nul autre  
 » endroit pour nous mettre à couvert ,  
 » que les Cases des Negres. Nous  
 » sommes au 20 , & la Terre continue  
 » de trembler cinq ou six fois en vingt-  
 » quatre heures. Une grande partie de  
 » la Montagne est tombée , & sans  
 » cesse on en voit tomber d'autres par-  
 » ties. Tous les Quais de Port-roïal  
 » se sont abîmés à-la-fois. Quantité de  
 » riches Marchands y ont été noyés  
 » avec leurs Familles & leurs effets.  
 » Ce Quartier est à-présent tout cou-

VOÏAGES ET  
 ÉTABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 LAJAMAÏQUE

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
U X  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE

» vert d'eau ; & dans celui de l'Eglise  
 » se , où étoit ma Maison , l'eau monte  
 » jusqu'au toit des édifices qui subsis-  
 » tent encore. La terre , s'ouvrant en  
 » plusieurs endroits , a dévoré un grand  
 » nombre d'Habitans qu'elle a revo-  
 » mis dans d'autres lieux , quelques-  
 » uns vivans , & qui se sont heureu-  
 » sement sauvés. Du côté de *Northe* ,  
 » plus de mille acres de terre se sont  
 » enfoncés , avec tout ce qu'il y avoit  
 » d'effets. Il ne reste pas une Maison  
 » sur pié dans la Presqu'Isle. Les deux  
 » grandes Montagnes , qui étoient à  
 » l'entrée , sont tombées aussi dans un  
 » espace de seize milles , qui les sépa-  
 » roit ; & s'étant comme jointes , elles  
 » ont arrêté le cours de la Rivière ,  
 » qui est demeurée à sec , pendant un  
 » jour entier , jusqu'au Bac. On y a  
 » pris une prodigieuse quantité de  
 » Poisson , & ce secours a servi du  
 » moins au soulagement des Malheu-  
 » reux. Du côté de *Yellows* , une autre  
 » Montagne s'est fendue , & tombant  
 » sur les terres voisines , a couvert  
 » plusieurs Etablissémens & détruit un  
 » grand nombre de Colons. La Plan-  
 » tation d'un Anglois , nommé Hop-  
 » kin , se trouve éloignée d'un demi-  
 » mille de sa première situation. L'eau



» de tous les Puits est montée jusqu'au  
 » sommet de l'ouverture, par la vio-  
 » lente agitation de la terre.

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTIQUES.

Une autre Relation de cet épouven-  
 table accident en donne encore une  
 plus affreuse idée. » Entre onze heu-  
 » res & midi, nous sentîmes trem-  
 » bler la Maison où j'étois alors, &  
 » nous vîmes le pavé de la Chambre  
 » qui se soulevoit. Au même instant,  
 » nous entendîmes pousser dans les  
 » rues des cris lamentables ; & nous  
 » hâtant de sortir, nous eûmes le tou-  
 » chant spectacle d'une foule de Peu-  
 » ple, qui levoit les mains en implo-  
 » rant le secours du Ciel. Nous con-  
 » tinuâmes de marcher dans la rue,  
 » où des deux côtés nous vîmes tom-  
 » ber des Maisons & d'autres s'abî-  
 » mer. Le sable des rues s'enflait un  
 » moment, comme les vagues de la  
 » Mer, jusqu'à soulever ceux qui  
 » étoient dessus ; ensuite il s'ouvroit  
 » en profonds abîmes. Bientôt un dé-  
 » luge d'eau survint, & fit rouler de  
 » côté & d'autre quantité de Malheu-  
 » reux, qui faisoient inutilement  
 » les solives des Maisons renversées,  
 » pour se soutenir. D'autres se trou-  
 » verent enfoncés dans le sable, d'où  
 » l'on ne voïoit sortir que leurs jam-

LAJAMAÏQUE

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

À JAMAÏQUE

» bes ou leurs bras. Je m'étois heu-  
» reusement placé , avec quinze ou  
» seize autres , sur un terrain qui de-  
» meura ferme.

» Aussitôt que cette violente secousse  
» eût cessé , chacun ne pensa qu'à s'as-  
» surer s'il lui restoit quelque chose  
» de sa Maison & de sa Famille. Je  
» m'efforçai de me rendre chez moi ,  
» par-dessus les ruines des édifices ,  
» dont une partie flottoit sur l'eau ;  
» mais toutes mes peines furent inuti-  
» les. Enfin , je pris un Canot ; & me  
» hazardant sur la Mer même , pour  
» m'avancer à la rame vers ma Mai-  
» son , je rencontrai plusieurs person-  
» nes de l'un & de l'autre sexe , qui  
» flottoient sur divers matériaux. J'en  
» pris autant que mon Canot en pou-  
» voit contenir , & je continuai de  
» ramer jusqu'à l'endroit où je croïois  
» trouver ma Maison : mais je n'y vis  
» que des ruines , & je ne pus me pro-  
» curer aucune information sur le sort  
» de ma Famille. Il étoit tard. Le len-  
» demain , je me servis encore du Ca-  
» not , pour aller de Vaisseau en Vais-  
» seau : enfin le Ciel me fit la grace  
» d'y retrouver ma Femme & deux de  
» mes Negres. Elle me raconta qu'au  
» premier tremblement de notre Mai-

„ son, elle en étoit sortie, en ordon-  
 „ nant à tout notre monde de la sui-  
 „ vre ; qu'à peine avoit-elle été dans  
 „ la rue, que le sable s'étoit soulevé ;  
 „ qu'elle étoit tombée avec deux de  
 „ nos Negres dans une ouverture de  
 „ la terre, d'où l'eau, qui étoit sur-  
 „ venue à l'instant, les avoit retirés ;  
 „ que pendant quelques tems ils  
 „ avoient été le jouet des flots, &  
 „ qu'enfin ils avoient saisi une poutre,  
 „ à laquelle ils s'étoient tenus attachés,  
 „ jusqu'à ce que la Chaloupe d'un Vais-  
 „ seau étoit venue les prendre.

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES ;  
 LA JAMAÏQUE

On s'étonnera qu'après un évènement de cette nature, le premier soin d'un grand nombre de Matelots fut de piller huit ou dix Maisons qui restoient entieres, quoique submergées jusqu'aux Balcons ; mais tandis qu'ils exécutoient cette odieuse entreprise, un second tremblement de terre les fit périr tous. D'un autre côté, le Ministre exhortoit le Peuple à se mettre en prieres avec lui ; & l'on remarqua que plusieurs Juifs, non-seulement se mirent à genoux pour suivre l'exemple des Chrétiens, mais que dans l'excès de leur consternation ils invoquerent hautement Jesus-Christ.

Plusieurs des Vaisseaux, qui se trou-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

voient dans le Port , furent mis en pieces , & d'autres furent coulés à fond. Une Frégate , nommée le *Cygne* , qui étoit à se carener , fut poussée par l'étrange mouvement des eaux & par l'affaïssement du Quai , sur le sommet de quelques Maisons abîmées , où n'ayant pas laissé d'être arrêtée par les inégalités des toits , elle servit à sauver quelques centaines de Malheureux. Un bruit lugubre , qui se fit entendre dans les Montagnes , causa tant de fraïeur à quantité de Déserteurs Nègres , qu'ils revinrent demander grace à leurs Maîtres. Ils rapportèrent que l'eau s'étoit ouvert des passages jusques dans ces hauteurs ; & qu'en vingt ou trente endroits ils l'avoient vue sortir avec une extrême violence. Toutes les Salines furent inondées. Deux Montagnes presque perpendiculaires , vers la moitié du chemin entre Spanish-Town & Port-Roïal , se joignirent & fermerent le passage aux eaux , qui s'en firent un autre au travers des Bois & des Savannes.

Comme on fut plusieurs jours sans pouvoir être informé de ce qui se passoit à Spanish-Town , les restes des Habitans de Port-roïal , persuadés que cette Ville avoit eu part comme eux à la

la Colere du Ciel , penserent à se retirer dans quelque autre partie de l'Ile. En effet le tremblement n'y avoit pas laissé une Maison entiere , non plus qu'à Passage-Fort & à Liguania. Ils'étoit fait en divers endroits de ce grand Quartier , de prodigieuses ouvertures dont la plûpart s'étoient refermées presqu'aussi-tôt. Le Major Kelly , Officier de l'Ile , assura qu'il en avoit vu deux ou trois cens ; que dans les unes , il avoit vû tomber quantité de personnes , qui n'avoient pas reparu ; que dans d'autres , l'eau , sortant à grands flots , avoit rendu au jour plusieurs corps engloutis par la terre ; qu'il avoit vû des Hommes pris dans les fentes par le milieu du corps , & mortellement serrés ; d'autres , dont on ne voïoit plus que la tête. Ces ouvertures étoient les moindres ; car dans les plus grandes , il vit tomber des édifices entiers ; & de quelques-unes , il vit sortir des colonnes d'eau de la grosseur d'une Riviere , qui s'élevoient dans l'air , & qui répandoient une très mauvaise odeur. Ensuite la chaleur devint plus forte qu'elle n'avoit jamais été dans l'Ile , & l'on fut tourmenté par des Légions de Maringouins. Le Ciel , qui étoit bleu & clair avant le tremble-

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

ment, parut tout-d'un-coup sombre & rougeâtre. On entendit de prodigieux bruits, non-seulement dans les Montagnes, comme on l'apprit des Déserteurs Negres, mais de toutes parts, sous terre & dessus. Pendant que la Nature étoit dans ces affreuses convulsions, il est aisé de se figurer que les Habitans couroient au hasard, pâles & tremblans, comme autant de fantômes, dans l'idée que la forme générale du Monde étoit menacée de sa dissolution.

Le Nord de l'Île ne fût pas garanti par la fraîcheur de ses Bois. Une grande partie des Plantations y fut engloutie, Habitans, arbres, biens & Maisons, dans le même trou. Un Etablissement de dix mille acres de terre disparut entierement, & l'on ne vit, à la place, qu'un Etang de la même étendue, dont les eaux ont séché depuis, mais où l'on n'a retrouvé aucune apparence de Maisons, d'arbres, & de tout ce qu'on y voïoit auparavant. Dans le Quartier de Clarendon, il s'ouvrit des abîmes & de vastes Lacs, à douze milles de la Mer. Quoique la plupart se soient séchés ou fermés, il en reste encore des traces.

Personne n'eut assez de liberté d'es-

prit pour compter le nombre des secousses ; comme on a vû qu'à force d'expériences , les Péruviens en ont pris l'usage : mais on assure qu'elles durèrent deux mois entiers ; & l'on observa qu'après la première , les plus violentes furent dans les Montagnes. Celles , qu'on nomme les *Monts bleus* , semblerent les plus maltraitées , car pendant deux mois continuels , on ne cessa point d'y voir & d'y entendre toutes les marques d'un effroyable désordre. Un autre , dans le voisinage d'Yellows , après s'être ouverte en divers endroits , écrasa une Habitation entière , & la plus grande partie d'une Plantation qui en étoit éloignée d'un mille. Une autre , proche de Port-Morant , fut tout-à-fait engloutie ; & la place qu'elle occupoit n'offre aujourd'hui qu'un grand Lac , large de quatre ou cinq lieues.

On est persuadé , à la Jamaïque , que toutes les Montagnes de l'île sont un peu abbaissées. Leur beauté , du moins , n'est pas la même , s'il est vrai , comme on l'assure , qu'au lieu de cette continuelle verdure , qui en faisoit l'ornement , elles ne présentent plus qu'une perspective triste & nue. Tant de bouleversemens & de convulsions ont dé-

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

raciné la plus grande partie des arbres , dont on a vu des millions flotter ensuite , dans les Mers d'alentour , soit qu'ils y eussent été jettés par les vents , ou par les seules agitations de la terre. On croit même l'Ile entière un peu plus basse qu'elle n'étoit autrefois : quelques Observateurs ont prétendu que le terrain qui est resté découvert , dans l'Isthme de Port-roïal , est baissé d'un pié ; & qu'en plusieurs endroits , tels que *Legany* , la plûpart des Puits demandent des cordes moins longues de deux ou trois piés , qu'avant la révolution.

Deux Officiers , d'un caractère irréprochable , se trouvant ensemble à *Legany* & sur le bord même de la Mer , pendant la première secousse du tremblement de terre , observerent que la Mer se retira subitement de la Côte , & laissa le fond à sec dans l'espace de deux ou trois cens toises. Ils y virent quantité de Poissons , qui n'avoient pû suivre le cours de l'eau , & dont ils eurent même le tems de prendre quelques-uns ; mais une ou deux minutes après , les flots revinrent , quoiqu'avec moins de rapidité , & couvrirent une partie du rivage , au-delà de leurs bornes ordinaires.



On fait monter , à près de treize mille personnes , le nombre de ceux qui périrent , dans toutes les parties de l'Ile. Après la grande secousse , la plupart de ceux qui échapperent à la ruine de Port-royal , prirent le parti de se retirer sur les Vaisseaux qui se trouvoient dans le Port ; & jusqu'à la fin des tremblemens , ils ne quitterent point cette retraite , trop effraïés du spectacle qu'ils eurent devant les yeux pendant deux mois , pour oser retourner au rivage. D'autres se rendirent à Kingston , où manquant de toutes les commodités de la vie , obligés de se loger dans des Cabanes de branches d'arbres & de feuillages , sans y être à couvert de la pluie , qui fut plus abondante que jamais après le tremblement , ils périrent misérablement. Les vapeurs nuisibles , qui étoient sorties de tant d'ouvertures , répandirent aussi beaucoup de maladies , dont aucune partie de l'Ile ne fut exempte ; & la perte qu'elles causerent ne monta pas à moins de trois mille Ames. Celle des Marchands , dans leur Commerce , fut réellement inestimable. Ils ne demanderent aucun secours , parcequ'ils n'avoient eu rien à souffrir des Ennemis de l'Etat : mais l'Assemblée générale ,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.

1. JAMAÏQUE

entrant dans leurs intérêts, remit aux plus pauvres, par un Acte solennel, le paiement des droits, pour les Marchandises qui avoient été détruites par le tremblement de terre & l'inondation.

Climat de  
l'île.

Le tems y est ordinairement plus varié & plus incertain que dans les autres Iles : les mois de Mai & de Novembre sont des mois humides. L'Hiver n'est distingué de l'Été que par des pluies & des tonnerres, qui sont alors plus violens que dans les autres saisons. Les Brises d'Été commencent à souffler vers neuf heures du matin, & deviennent plus fortes à mesure que le Soleil s'élève ; ce qui donne la facilité de voyager & d'agir à toutes les heures du jour. Pendant toute l'année, les nuits & les jours sont presque égaux en longueur, ou du moins la différence en est peu sensible. Rarement la Marée s'élève au-dessus d'un pié. Les orages sont rares aussi dans l'île, & l'on ne voit presque jamais de Vaisseaux qui se brisent sur les Côtes. Mais joignons ici un extrait curieux des Observations du Docteur Stubbs, communiqué à la Société Royale de Londres.

Observations  
du Docteur  
Stubbs.

Chaque nuit, le vent souffle, à-la-fois, de tous les côtés de la Jamaïque ;

de sorte qu'aucun Vaisseau ne peut en approcher dans ce tems ; & les brises de Mer s'élevant bientôt après , on ne peut en partir , non plus que de grand marin. A mesure que le Soleil baisse , les nues s'assemblent & prennent différentes formes , suivant celle des Montagnes : un Marinier expérimenté connoît chaque partie de l'Île , à la forme des nuées qui la couvrent. Mais depuis la destruction des Bois , les pluies sont fort diminuées ; ce qui ne laisse aucun doute que certains arbres ne les attirent. Au Port-Morant , partie la plus orientale de l'Île , on connoît peu les brises de terre , parceque la Montagne en est éloignée , & que ces brises , qui viennent des hauteurs , perdent leur force dans l'intervalle.

Il se trouve , dans les Ports de la Jamaïque , quantité de rocs , qui ont la forme des cornes de Cerfs. On y voit croître des Plantes marines , dont les racines sont réellement pierreuses. Sur la Pointe où Port-roïal étoit situé , à peine pleut-il quarante fois par an : au contraire , depuis la Pointe de Port-Morant jusqu'à Liguania , qui est à six milles de Port-roïal , il n'y a presque point d'après-midi , pendant huit ou neuf mois , à commencer de celui

VOYAGES ET  
 \* ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTIILLES.  
 LA JAMAÏQUE

d'Avril, où les pluies ne soient abondantes. A Spanish Town, il ne pleut que trois mois dans l'année, & ces pluies sont médiocres. Dans toute la presqu'île de Port roial, on ne creuse point quatre ou cinq piés sans que l'eau paroisse; elle a ses périodes, comme la Marée; elle est saumâtre, mal-saine pour les Hommes, & fort saine au contraire pour les Porcs.

Les Voyageurs, qui viennent pour la première fois à la Jamaïque, sueur beaucoup, & continuellement, pendant neuf mois: mais ces sueurs, qui cessent alors, ne les affoiblissent pas plus que celles d'Europe; & lorsqu'elles causent la soif, quelques gouttes d'Eau-de-vie suffisent pour l'appaiser. La plupart des Animaux de l'île vivent presque sans boire. Le tems de la plus grande chaleur du jour est vers huit heures du matin, lorsqu'il n'y a point de Brise.

Dans la Savane des Maggots, qui est au milieu de l'île, entre les Quartiers de Sainte Marie & de Saint Jean, si pendant la pluie il en tombe quelques gouttes sur un habit, de quelque étoffe qu'il soit, dans l'espace d'une demie heure, elles se changent en petits vers blancs, semblables à ceux qui

s'engendrent dans le Fromage ou les Fruits; ce qui n'empêche point que l'air n'y soit fort sain pour les Habitans. De même, quoique l'eau, sur la Pointe de Port-roïal, se trouve à quatre ou cinq piés de profondeur, & soit d'un usage dangereux pour les Hommes, il ne s'en élève dans l'air aucune vapeur mal-saine. On peut passer toute la nuit à l'air, dans la Presqu'île, y dormir même, sans aucun danger.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE

Les Brises de Mer ne commencent point, à la Jamaïque, avant huit ou neuf heures du matin, & cessent ordinairement à quatre ou cinq heures après midi; mais quelquefois, en Hiver, elles soufflent quatorze jours & quatorze nuits de suite: alors, on ne voit point de nuées qui se rassemblent: il ne tombe que des rosées. Mais s'il s'élève un vent de Nord, qui est quelquefois de la même durée pendant l'Hiver, on ne voit, ni nuées, qui se rassemblent, ni rosées qui tombent. Les nuées commencent à se rassembler au-dessus des Montagnes, vers deux ou trois heures après midi; & le reste du Ciel n'en est pas moins clair jusqu'au coucher du Soleil.

Les productions naturelles de l'île sont à peu-près les mêmes que dans la

Productions  
de la Jamaïque  
que.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

plûpart des autres Antilles, & l'occasion se présentera de remarquer en quoi elles différent. A l'égard de celles, que les Habitans doivent à leur travail, on remarque particulièrement que le Sucre y est plus luisant & plus fin que celui de la Barbade, & se vend, en Angleterre, cinq ou six schellings le cent de plus. Dès l'année 1670, on comptoit, à la Jamaïque, six cens Moulins à Sucre, qui en rendoient annuellement deux millions de livres : mais ce nombre est augmenté du décuple. Les Anglois tirent plus de Cacao de la Jamaïque que de toutes leurs autres Colonies ensemble ; & quoique ce Commerce soit fort éloigné d'y tenir aujourd'hui le premier rang, il produit encore des avantages considérables. Les plus grandes récoltes du Cacao se font dans cette Ile aux mois de Décembre & de Janvier. Il y est arrivé, aux Cacaotiers, des mortalités dont les causes sont peu connues : mais, en général, chacun de ces arbres y rapporte, depuis deux jusqu'à huit livres de noix, & chaque gouffe en contient depuis vingt jusqu'à trente. C'est une tradition, dans l'Ile, que les Esclaves, demeurés après les Espagnols, igno- roient certaines formalités que leurs

premiers Maîtres emploïoient à ces Plantations , & dont on n'avoit jamais souffert qu'ils fussent témoins. Quelques Voïageurs panchent à croire qu'elles ne consistoient que dans quelques cérémonies superstitieuses ; Stubbs juge avec plus de vraisemblance , qu'en transportant les Cacaotiers , des Caraques & de Guatimala dans leurs Iles , les Espagnols s'étoient réservés quelque secret , dont ils ne vouloient pas donner connoissance à leurs Esclaves. Ces arbres se transplantent rarement , à la Jamaïque ; à moins qu'ayant été plantés dans un terrain sec , ils ne réussissent mal ; car ils demandent des terres basses , plattes & humides : aussi ces Plantations se font-elles ordinairement le long des Rivières , ou dans les Vallées qui séparent les Montagnes ; & c'est une observation commune , que la vie est fort mauvaise dans les lieux où les Cacaotiers font bons. Dans l'espace d'un an , ceux de la Jamaïque s'élèvent d'environ quatre piés. On les y plante , à deux piés de distance ; & dans une bonne terre , ils commencent quelquefois à rapporter dès la troisième année. La quantité des fruits augmente jusqu'à la dix ou douzième , qui est le terme de la pleine vigueur

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE

des arbres. Ils poussent généralement, de leurs racines, plusieurs rejettons, qu'on emploie, pour suppléer aux vieux troncs morts ou coupés. On nous donne un compte exact des charges & des profits d'une Plantation de Cacaotiers, dans l'origine de l'Etablissement Anglois (32).

|                                                                             |                   |
|-----------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| (32) Pour les Lettres Patentes de cinq cents acres de terre.                | 10 liv. sterling. |
| Pour six Negres, trois d'un sexe & trois de l'autre, à vingt liv. par tête. | 120               |
| Pour quatre Blancs, leur passage & leur entretien.                          | 80                |
| Pour l'entretien des six Negres pendant six mois.                           | 18                |
| Pour les Commis, pendant le même tems.                                      | 24                |
| Pour les instrumens du travail.                                             | 5                 |
|                                                                             | <hr/> 257 <hr/>   |

On doit commencer à travailler, le 1 de Mars, c'est-à-dire, faire bâtir des Cabanes par les six Negres & les quatre Engagés, planter des Patates, du blé d'Inde, & des Planteins. Lorsque l'Habitation est prête, on achete dix autres Negres, moitié d'un sexe & moitié de l'autre, à vingt livres sterling chacun; c'est deux cents. Vers la fin de Mars, on plante les Cacaotiers, en noix ou en semence, entre des lignes de Plan-

tains, hauts de six piés. Vingt-une acres de terre font une quantité suffisante pour la Plantation de chaque année. Vers le premier de Juin de l'année suivante, la Plantation sera bien remplie; & dans l'espace de quatre ans au plus, elle porte des fruits, qui sont recueillis l'année d'après: chaque acre en produit annuellement cent livres pesant, il se vendoit alors dans l'île, quatre livres sterling le cent: ainsi vingt-



L'Indigo est en plus grande abondance à la Jamaïque, que dans aucune autre Colonie, parceque les Savannes y sont en grand nombre, & que cette Plante demande un terrein léger, tel que celui des Savanes. La graine est semée vers le mois de Mars, & parvient en deux mois à sa maturité. Les Anglois n'emploient point d'autre méthode que de préparer la terre avec la Houe, & d'y tracer de petits fillons, tels que ceux où l'on plante les Pois. Dans un bon terrein, les Plantes s'élèvent jusqu'à trois piés; mais elles ne passent gueres dix-huit pouces, dans une terre commune. Le travail d'un seul Negre, rapporte annuellement à son Maître, entre quatre vingt & cent

une acres produisoient la valeur de huit cens quarante livres sterling. Les frais de la récolte sont peu considérables; il n'est question que de quelques sacs, & d'autres ustensiles de peu de prix, qu'on fera monter, si l'on veut, à quarante-trois livres. Toute la dépense n'étoit donc que cinq cens livres sterling; mais le profit augmentant à proportion du nombre des acres plantées, il est aisé de faire le calcul, pour cinq cens acres.

Au reste, on fait obser-

ver que cette supputation, quoique faite dans les commencemens de la Colonie Angloise, peut servir à donner quelque idée des avantages présens d'une Plantation de Cacaotiers dans cette Ile. La plupart des choses, dit-on, sont aujourd'hui sur le même pié, à la réserve du terrein & des Negres, qui sont plus chers; mais la cherté des Negres est accidentelle; & dans les Quartiers Septentrionaux de l'Ile, on trouve toujours des terres à fort bon compte.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA JAMAÏQUE

livres pesant de pâte d'Indigo, dont le profit clair monte à douze ou quinze livres sterling. On avoue qu'à la Jamaïque, les espérances du Plantateur sont souvent renversées par les vents, & par des Vers ennemis de cette Plante.

Piment, & singularité de sa récolte. Le Piment, quoique si naturel à cette Ile qu'on l'en a nommé Poivre de la Jamaïque, ne laisse pas d'y être cultivé, du moins dans les lieux où il ne croît pas naturellement; & l'exportation annuelle en est si considérable, qu'elle fait un article important du Commerce. Les arbres qui portent le Piment, sont droits, hauts d'environ trente piés, & de la grosseur de la cuisse. L'écorce en est fort unie & de couleur grise. Ils jettent de toutes parts d'assez longues branches, au bout desquelles sortent de petites riges, entourées de feuilles de différentes grandeurs, dont la plus grande est longue de quatre ou cinq poudces, sur environ trois de large au milieu, d'où elle décroît jusqu'à se terminer en pointe aux deux bouts. Leur couleur est un verd foncé, & leurs pédicules sont longs d'un pouce. Brisées entre les doigts, elles jettent une odeur agréable. De l'extrémité des riges sort un faisceau de fleurs, chacune soutenue

par son pédicule , auxquelles succèdent des grains , couronnés de quatre petites feuilles , & plus gros dans leur maturité que ceux de Genievre. Ils sont d'abord petits & verdâtres ; mais , en mûrissant , ils deviennent noirs , unis , luisans , & contiennent dans une pulpe verte , aromatique & humide , deux grosses semences demi sphériques , séparées par une membrane , mais qui forment ensemble une sphere parfaite. L'arbre du Piment croît dans toutes les parties montagneuses de la Jamaïque , mais principalement vers le Nord ; & lorsqu'on y abbat d'autres arbres , on observe soigneusement de conserver le Piment jusqu'à sa pleine maturité. C'est le Chevalier *Hans Sloane* , qui en donne cette Description. *Dally* ajoute que la récolte de son fruit seroit d'une grande dépense , si les Habitans n'avoient trouvé une maniere aisée d'y parvenir. L'arbre croît généralement dans des lieux où l'on ne peut faire de Plantations , & qui ne cessant point par conséquent d'être à la Couronne , n'ont aucun Possesseur particulier. Dans la saison propre , ceux qui s'attachent à ce Commerce vont dans les Bois avec leurs Esclaves , font abattre autant d'arbres de Piment qu'ils en trouvent ,

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

& cueillent facilement le fruit sur les branches. Ainsi l'Europe ne reçoit point deux fois , du Piment des mêmes arbres. On rapporte la même chose du *Lignum vite* , du *Gayac* , & d'autres arbres utiles , en assurant , par cette raison , que plus il en vient ici , moins il en reste en Amérique.

L'arbre du Piment , ou du Poivre Jamaïquain , fleurit dans le cours des mois de Juin , de Juillet & d'Août , mais plutôt , ou plus tard , suivant la situation ; & le fruit suit de près les fleurs. On a toujours observé qu'il fleurit plutôt dans les Bois clairs que dans les Forêts épaisses. Il en coûte peu pour nettoier & conserver les fruits. En les cueillant , on prend soin d'en séparer jusqu'aux plus petites feuilles ; après quoi on les expose pendant plusieurs jours au Soleil , étendus sur des draps , avec l'attention de les retourner souvent , & surtout de les garantir de la rosée. Ils se rident un peu , & prennent une couleur brune , qui les fait juger propres à l'usage. Ils diffèrent peu du Poivre noir pour la grosseur. Leur odeur tient de celle du Girofle , du Genievre , de la Cannelle & du Poivre ; ou plutôt c'en est comme un mélange , qui lui fait donner aussi par les Anglois

le nom d'*All-Spice*, *Toute-épice*. Le plus odoriférant passe pour le meilleur. On le regarde avec raison, dit le Chevalier Sloane, comme la plus saine, la plus tempérée & la plus innocente de toutes les épices communes. Elle l'emporte sur celle des Indes par une infinité d'avantages, tels que d'atténuer les humeurs épaisses, de faciliter la digestion, de modérer les chaleurs nuisibles, de fortifier l'estomac, de chasser les vents, & d'être fort amie des intestins.

Cannelle de  
l'Ile.

La Cannelle sauvage, qu'on appelle faussement *Cortex Winteranus*, croît aussi dans cette Ile. Son tronc est à-peu-près de la même grosseur que celui du Piment, & s'élève de la même hauteur. Ses branches, ornées de petits rameaux qui pendent vers la terre, lui forment une très belle tête. L'écorce est double : l'extérieure, épaisse de deux ou trois lignes, est de couleur cendrée, avec de petites taches blanches, & quelques rides de couleur plus sombre, qui la rendent assez rude : son goût a quelque chose d'aromatique. L'écorce extérieure a plus d'épaisseur que la Cannelle, est unie, plus blanche que l'autre, & du même goût, mais beaucoup plus picquant,

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.AUX  
ANTILLES.

LAJAMAÏQUE

tirant assez sur celui du Girofle , & moins pâteux que celui de la Cannelle , mais sec , & sonore entre les dents. Les feuilles sortent vers l'extrémité des rameaux , sans aucun ordre , sur des pédicules d'un pouce de long , longues elles-mêmes de deux ponces , & larges d'un vers le bout , où est leur principale largeur , qui croît en s'arrondissant , quoiqu'elles soient fort étroites dans leur naissance. Leur couleur est un jaune verd , uni & luisant. Les fleurs croissent en ombelles , au bout des branches , & font place , comme celles du Piment , à des grains de la grosseur d'un Pois , ronds , verts , & contenant , dans une pulpe mucilagineuse , quatre semences noires , de figure irrégulière. Dans la fraîcheur de cet arbre , toutes ses parties sont chaudes , aromatiques , & d'un goût si piquant , de Girofle plus que de Cannelle , qu'après les avoir mâchées un moment , on est obligé de prendre de l'eau pour se rafraîchir la bouche. Mais l'écorce sèche est d'un bon usage , & s'emploie communément dans toutes les Colonies Angloises. Le Canelier sauvage de la Jamaïque croît en abondance entre Passage - Fort & Spanish-Town ; fort différent , répète le Natu-

raliste Anglois , du *Cortex Winteranus* (33) quoique les Droguistes d'Europe le vendent sous ce nom.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

L'île produit une forte de Cédre , dont le bois est si poreux , quoiqu'on ne s'en apperçoive point à la vûe , que dans les Vases qu'on en fait , le Vin & les autres Liqueurs s'échappent presque aussi-tôt.

HAJAMAÏQUE

On ne doute point qu'il n'y ait des Mines de cuivre à la Jamaïque ; & les Espagnols assurent que les Cloches de la grande Eglise de Sant'-Iago en étoient sorties : mais l'attention des Anglois ne s'est pas encore tournée à cette recherche. Ils ont donné plus de soins à celle des Mines d'argent , sans avoir eu le bonheur de les découvrir : cependant ils ont fû , par des témoignages certains , qu'elles ont été ouvertes par les Espagnols. A l'égard de l'Ambre gris , qui n'étoit pas rare autrefois sur les Côtes de l'île , ils ne parlent que d'une masse de quatre-vingt livres , trouvée par un Artisan , dans un lieu qui en a pris le nom de *Pointe d'Ambre gris* , où l'on fait que les Espagnols alloient deux fois l'an pour en cher-

(33) Le véritable , & celui d'où vient ce nom , étoit une écorce apportée par le Capitaine *Vinter* , qui avoit accompagné le Chevalier *Drake* , dans son Voïage autour du Monde.

VOIAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

cher. Cette grosse masse étoit divisée en deux lobes.

Quelques Voyageurs ont publié fausement que le terrain de cette Ile produisoit naturellement du Tabac. Celui qu'on y a planté s'est trouvé meilleur qu'à la Barbade , mais sans pouvoir passer pour bon. Il est si nitreux , que jamais il ne prend une belle couleur , & qu'il se conserve peu. Il se corrompt quelquefois , dans le seul trajet de la Jamaïque en Angleterre. Quelquefois même , il ne peut être fumé sans se mettre en flammes.

Sources chaudes & minérales.

L'Ile a des sources chaudes , & d'autres eaux minérales , dont le Chevalier Bestin a communiqué les propriétés à la Société Royale de Londres. On vante beaucoup , pour la guérison des maladies vénériennes , celle qui fut découverte en 1695. Elle sort d'un roc , proche d'un Ruisseau d'eau fraîche , & ne laisse pas d'être si chaude , qu'en peu de momens on y fait cuire des œufs , des Ecrevisses , & même de la Volaille. Sa vertu est merveilleuse aussi pour les contractions de nerfs. En vingt-quatre heures , la Noix de Galle ne la teint pas plus que le Vin de Canarie.

Entre les raretés du Païs , on compte



une Plante que les Anglois nomment *Spirit-Weed*, dont la graine n'est pas plutôt mûre, que si l'on touche au Vaisseau qui la contient, il s'ouvra avec un bruit fort aigu, & se répand assez loin.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

Mais passons à l'ordre civil de la Jamaïque. Cette Ile a trois sortes d'Habitans; les Maîtres, les Domestiques & les Esclaves. On pourroit compter aussi, dans ce nombre, les Armateurs, & quantité d'autres gens de Mer, qui parcourent sans cesse les Côtes, soit pour transporter des Marchandises d'un lieu à l'autre, soit pour faire des prises. Les Armateurs, entre lesquels on devoit autrefois le premier rang aux Flibustiers, ont toujours beaucoup servi à l'opulence de l'Ile, en y répandant des millions de Pièces de huit, dont ils ont dépouillé d'autres Colonies.

Habitans &  
Commerce de  
l'Ile.

Les Maîtres de Famille, c'est-à-dire les Chefs de Plantations & les Négocians, vivent, non-seulement dans une abondance, mais avec une pompe égale à celle des plus grands Seigneurs de l'Europe. Ils ont des Carrosses à six Chevaux, précédés & suivis d'une nombreuse livrée, sans y comprendre les Negres, qu'ils font courir devant eux. En un mot, ils l'emportent sur

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

toutes les autres Colonies, par la magnificence & le luxe. Les Politiques d'Angleterre regrettent que les richesses de l'Île ne soient pas plutôt employées à l'encouragement de l'industrie, & prêchent souvent la frugalité aux Anglois Jamaïquains ; d'autres les excusent, & prétendent qu'avec beaucoup d'avantages naturels sur toutes les autres Îles, le secours de l'industrie leur est moins nécessaire. Qu'importe, dit on, qu'ils donnent beaucoup à leurs plaisirs, si l'or & l'argent qu'ils tirent de leur Commerce avec les Espagnols des Indes Occidentales, suppléent sans cesse à cette dépense ? En effet, cette heureuse facilité de s'enrichir a tant attiré de monde à la Jamaïque, que peu d'années après la Paix d'Utrecht on n'y comptoit pas moins de soixante mille Anglois & de cent mille Negres. Ensuite, la guerre, de nouveaux tremblemens de terre & diverses maladies, ont arrêté cette multiplication : mais, on assure encore que le nombre des Habitans est presque le même ; que l'Île a dix-sept mille Hommes, capables de porter les armes ; & que la Milice, composée de plusieurs Compagnies de Cavalerie & de sept Régimens d'Infanterie, monte à plus de sept mille.

Le Gouvernement & les usages ne différent point ici de ceux des autres Iles Angloises ; mais il y a quelque différence dans le Commerce , surtout pour les bois de teinture , que les Marchands de la Barbade ne peuvent se procurer si facilement. La Baie de Campêche a toujours été d'un extrême avantage pour la Jamaïque , où pendant longtems on n'a point eu d'autre embarras que d'aller abbattre & de transporter cette espece de bois , qui se vendoit parfaitement bien en Angleterre. A la vérité , l'Espagne s'est ensuite opposée à ce Commerce ; il a fallu soutenir les Ouvriers par des Gardes , & combattre pour la facilité du travail,

En paix , le principal Commerce de la Jamaïque avec les Espagnols consiste dans la vente des Negres , des Etoffes & des autres Marchandises d'Angleterre. En guerre , la situation de cette Ile , au centre des Possessions Espagnoles , lui vaut tous les avantages d'un Commerce tranquille & régulier. Il ne part point un Vaisseau du Continent , ou des Iles de la Monarchie d'Espagne , qui ne soit forcé de passer à la vûe de la Jamaïque. Un brave Commandant , avec douze ou

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

quinze Frégates, disent tous les Voïageurs Anglois, & presque dans les mêmes termes, suffit pour enrichir notre Nation par des prises, & pour jeter nos Ennemis dans le plus grand embarras de la pauvreté. La Flotte annuelle, qui vient de Carthagene avec l'argent du Pérou, relâchant à l'Île Espagnole, d'où elle ne peut se rendre à la Havane sans passer à l'un ou à l'autre bout de la Jamaïque, „ c'est „ la Havane qui est le rendez-vous de „ toutes les Flottes d'Espagne; & l'importance de leur jonction, pour la „ sûreté d'un convoi si riche, est aisée „ à concevoir : elle dépendra toujours „ de nous, lorsque nous serons maîtres des Mers qui environnent la Jamaïque.

Quelques Voïageurs assurent qu'un tiers de l'Île est peuplé en bonne culture. D'autres combattent cette supposition, par un raisonnement fort simple. La Jamaïque, disent-ils, contient certainement quatre millions d'acres : or s'il y en avoit treize cens mille d'habitées, la quantité de Sucre qu'on en tire, sur le calcul commun du produit d'une acre, & le nombre des Habitans devroit être dix fois plus considérable qu'il ne l'est réellement.

Ils en concluent , qu'il n'y a pas un quart de l'Ile qui soit peuplé , ou cultivé , & que la culture même n'y répond pas toujours au travail. Une autre conclusion , c'est que l'Angleterre n'a pas besoin de former de nouveaux Etablissmens , pour l'augmentation de son Sucre ; elle n'a qu'à tirer parti de ce qu'elle possède , par le travail & par l'industrie. Il reste , à la Jamaïque , quantité de grandes Savanes , où l'on a vû que les Indiens plantoient leur Maiz , & que les Espagnols nourrissoient leurs troupeaux : pourquoi demeurent-elles sans usage ?

Quoique depuis les tremblemens de terre , Port-roial ait perdu le titre du plus riche & du plus beau Port de l'Amérique , il a reçu assez de réparations pour consister encore en trois belles rues , traversées de plusieurs autres. On y voit une fort belle Eglise , un Hôpital pour les Matelots hors de service , un Arsenal , & des Magasins. Il est gardé par des Forts , & par une Garnison régulière. Le Port n'a pas cessé d'être un des plus beaux & des plus sûrs du monde , où mille Vaisseaux peuvent mouiller à couvert de toute sorte de disgraces , à l'exception des Ouragans. Le Receveur Général &

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
JAMAÏQUE

tous les Officiers de l'Amirauté sont toujours obligés d'y avoir leurs Bureaux, comme à Spanish-Town. Entre les précautions qu'on a prises contre de nouveaux malheurs, il est défendu d'y bâtir à moins de trente piés des marques de la haute Marée. Dans la situation présente, Port-roïal est exactement à onze milles de Spanish-Town, cinq par eau, & six par terre. Il est à six milles de Kingston, qui fut régulièrement bâti après le grand tremblement de 1692, sur un Plan du Colonel Lilly, Ingénieur en chef de l'Île. Dans ses idées, cette Ville devoit avoir un mille de long, sur un demi mille de large, être divisée en quartiers, comme la plupart des Villes Espagnoles de l'Amérique, & coupée par des rues fort droites. Il manque peu de chose à l'exécution de ce Plan, même pour l'étendue. Kingston a plusieurs Cours inférieures; c'est-à-dire que le Receveur Général, l'Amirauté, le Secrétaire du Gouvernement & le Grand Voïer, sont obligés d'y avoir aussi leurs Bureaux. La plupart des Négocians s'y sont retirés depuis la chute de Port-roïal, & l'Île n'a point de Port où l'on embarque tant de Sucre pour l'Angleterre. En un mot King-

ton prospere de jour en jour. L'Etat  
 de sa Milice porte dix Compagnies  
 d'Infanterie , & deux de Cavalerie ,  
 qui sont près d'onze cens Hommes :  
 en la supposant formée de la moitié  
 des Habitans , qui sont en âge de por-  
 ter les armes , on conclut , par des  
 supputations Angloises , que la Ville  
 doit contenir onze ou douze cens Mai-  
 sons. Elle n'a qu'une Eglise; mais les  
 Juifs y ont deux Synagogues , & les  
 Quakers un lieu d'assemblée. Elle est  
 bordée , au Sud-Ouest , par la Baie de  
 Port-roïal , à dix-huit milles de Spa-  
 nish-Town ; douze par Mer , & six par  
 terre.

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 LAJAMAÏQUE

Quoique Spanish-Town soit la rési-  
 dence du Gouverneur , & le siège de  
 l'Assemblée générale , les réparations  
 y ont été plus lentes , parcequ'étant  
 dans les Terres , elle ne peut avoir  
 beaucoup de Commerce. La plûpart  
 des Habitans sont , ou des Négocians  
 déjà fort riches , qui laissent leurs af-  
 faires entre les mains d'autrui , ou des  
 Officiers & d'autres personnes de dis-  
 tinction , qui ne pensent qu'au plaisir.  
 Aussi , dans le nombre de ses Maisons ,  
 en compte-t'on sept ou huit cens bel-  
 les , & voit-on dans ses rues une con-  
 tinuelle affluence de Carosses & de

Gij

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

Chaises. Les Bals & les Assemblées sont aussi fréquens ici qu'à Londres. Il y a Comédie, & , si l'on en croit l'Historien, d'*excellens* Auteurs; éloge, dit un Critique, qu'on ne donneroît pas justement au meilleur Théâtre d'Angleterre. Le Palais du Gouverneur borde la grande Place, & consiste en plusieurs grands Bâtimens, dont une partie est à double étage. C'est l'ouvrage du Duc de Portland, mort Gouverneur de l'Île en 1725. Il est accompagné, à l'Ouest, d'un fort beau Jardin, très soigneusement entretenu; quoique dans un País, où le Printems est perpétuel, on ait peu de goût pour les agrémens de cette nature. L'Eglise principale est un fort bel édifice (34), & l'on en vante beaucoup l'Orgue. On ne loue pas moins la Douane, qui est un Bâtiment quadré, de quarante piés sur chaque face, où se tiennent aussi les Cours de Justice. Mais en général les plus belles Maisons de Spanish-Town sont basses,

(34) Les Eglises de Spanish-Town sont en forme de Croix, avec un petit Dôme au milieu. Mais les Voyageurs ajoutent que le Clergé du País est peu occupé de sa profession, & que rarement les por-

tes des Eglises sont ouvertes. Quelle honte, s'écrie l'Auteur d'une Relation, quand on considère combien de mille livres sterling les Habitans paient, pour les Eglises & pour les Prêtres.



la plupart d'un seul étage , par la crainte d'un nouvel Ouragan. Elles sont ordinairement lambrissées des bois les plus précieux. Chacune a son Perron , où l'on monte par quelques degrés , & qui sert d'abri contre la chaleur du jour , ou vers le soir à prendre le frais. Dans tous les Actes publics , Spanish-Town conserve son ancien nom Espagnol , *Sant'-Iago de la Vega*.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LAJAMAÏQUE

Oristan & Séville , deux grandes & belles Villes du tems des Espagnols , n'ont jamais été relevées de leurs ruines. Une partie de l'espace , qu'elles occupoient , produit aujourd'hui du Sucre.

Les Anglois ont jetté les fondemens d'une autre Ville , à *Bagual* , dans la Paroisse de Sainte Anne ; mais on doute qu'elle s'acheve jamais. *Free-Town* en est une autre , dont on ne vante pas la grandeur , dans la Paroisse de Saint David. *Passage-Fort* , dans la Paroisse de Sainte Catherine , ne s'est pas non plus fort aggrandie , & consiste encore en cinquante ou soixante Maisons ; quoique sa situation , pour s'embarquer en allant de Spanish-Town à Port-roïal ou à Kingston , semblât lui promettre un meilleur sort. *Carlisle* ;

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEMENT  
AU X  
ANTILLES.  
JAMAÏQUE

dans la Paroisse de Vere , n'est pas devenue plus considérable. On y avoit bâti un Fort , qui tombe en ruines.

*Titchfield* , petite Ville qui doit son nom (35) à la Duchesse de Portland , est située près de Port Antonio , & défendue par un Fort très régulier , où l'on entretient une petite Garnison.

On ne fait monter les revenus publics de l'Île , qu'à sept mille livres sterling ; ce qui semble peu proportionné aux richesses de la Colonie. S'il en faut croire les Voyageurs de la Nation , il se trouve d'anciens Habitans , qui peuvent passer pour les plus riches Particuliers du Monde. On nomme un Beikfort , qui possédoit , il y a quelques années , vingt-deux Plantations , dans lesquelles on comptoit plus de douze cens Esclaves ; & son argent , en Banque , ou diversement placé , montoit à plus d'un million & demi de livres sterling. Le même Ecrivain assure qu'annuellement , il y a cinq cens Vaisseaux employés au seul Commerce du Sucre , & que chacun étant d'environ deux cens tonneaux , le total monte tous les ans à cent mil-

(35) Titchfield est le nom d'un beau Château de la Province de Hampshire en Angleterre , qui appartenoit alors au Duc de Portland.

le. Mais ce calcul est combattu par d'autres Observateurs, qui le réduisent à la moitié. On a commencé à mettre aussi le Caffé au rang des plus avantageuses productions de l'Ile. Il s'en transporte déjà beaucoup ; & l'on se flatte qu'avec le tems il suffira pour la consommation de tous les Domaines Anglois.

Le Vaisseau de l'Assiento étoit une source intarissable de richesses pour la Jamaïque , & le regret de sa suppression dure encore. Aujourd'hui que cette branche du Commerce est coupé, on ne fait plus difficulté de nous apprendre comment à l'occasion d'un seul Vaisseau , dont la charge étoit bornée , les Anglois avoient trouvé le moyen d'établir une vente sans fin. Premièrement, ils le faisoient suivre , par quantité d'autres , qui lui fournissoient ; pendant la nuit , de nouvelles Marchandises , à mesure que les siennes étoient vendues. En second lieu , divers Particuliers , chargés de Negres & d'autres biens pour leur propre compte , se rendoient sur la Côte de Porto-Belo , au tems de la Foire , ou dans une petite Ile , nommée le Quai des Singes , qui offre un fort bon Port , à quatre lieues de cette Ville. Le Pa-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
N° 17 X  
ANTILLES.

LA JAMAÏQUE

Vaisseau de  
l'Assiento &  
son Commerce.

tron Anglois faisoit avertir delà les Marchands , par quelqu'un de ses gens qui parloit Espagnol & qui en prenoit l'habit. On convenoit du tems , & du lieu où les Chaloupes du Vaisseau devoient se rendre avec les Marchandises. Toutes les conventions s'exécutoient de bonne foi ; c'est-à-dire que les Espagnols venoient faire d'abord leur marché à des prix fixes , & que retournant ensuite à la Ville , ils en revenoient avec de l'argent , qu'ils donnoient en prenant les Marchandises. Cette Foire clandestine duroit quelquefois six semaines entieres ; car , de Porto-Belo , l'avis alloit jusqu'à Panama , d'où venoient quantité d'autres Espagnols , qui traversoient l'Isthme en habits de Païsans , conduisant des Mulets , avec leur argent dans les Paniers. S'ils rencontroient quelques Officiers roïaux , ils ne laissoient voir que des vivres , qu'ils feignoient de porter à Porto Belo : mais le plus souvent ils voïageoient la nuit , par les bois & les chemins détournés. Dans leur marché avec les Anglois , ils ne manquoient point de stipuler qu'on leur feroit des Ballots commodes , & qu'on leur fourniroit des vivres pour leur retour. Ainsi toute l'Amérique Espagnole se remplis-



28<sup>m</sup> 27 26 25 24 2

*Tom. XV.*

soit de Marchandises , qui ne passoient point par les Douanes. Une preuve fort simple du profit extrême , que les Marchands des deux Nations en tiroient , c'est que les Espagnols du Continent & les Anglois de la Jamaïque s'exposoient à toutes sortes de hasards pour acheter & pour vendre. On cite l'exemple d'un Vaisseau , qui , sur un fond de deux mille livres sterling , en gagna six mille dans l'espace de deux mois.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LA JAMAÏQUE

## § V I I.

### VOÏAGES ET ETABLISSEMENS

#### A LA BARBADE.

**L**ES Anglois , quoiqu'établis les premiers dans cette Ile , conviennent avec tous les Historiens , qu'elle fut découverte par les Portugais. Sa situation leur offrant un lieu de rafraichissement commode , dans leurs Voïages au Brésil , ils y laisserent quelques Porcs , qui , suivant la plûpart des Relations , y multiplierent si prodigieusement , qu'à l'arrivée des Anglois l'Ile en étoit remplie. Mais un Observateur judicieux traite ce récit de fiction , parce qu'il est certain , dit-il , que la Bar-

Premier Etablissement des Anglois

bade (36) étoit couverte de bois, dont les arbres portoient peu de fruits pour la subsistance de ces Animaux. Il ajoute qu'en 1696, un Anglois, qui avoit été du premier Etablissement, racontoit à des personnes dignes de foi, sur le témoignage desquelles il se fonde, que dans cette origine de la Colonie, il avoit souhaité de la viande fraîche avec tant de passion, qu'il auroit vendu sa liberté pour en obtenir; besoin, dit l'Observateur, dans lequel il n'auroit pû tomber, si les Porcs avoient été en si grand nombre dans l'Île. D'ailleurs cet ancien Habitant confirmoit que les Bois y étoient tels qu'on vient de les représenter.

Comme on ne trouve aucune trace du tems, où les Portugais découvrirent la Barbade, ni même de l'année où les Anglois y descendirent pour la première fois après eux, on juge qu'elle fut découverte en 1521, par Alvarez Cabral, lorsqu'étant parti pour les grandes Indes, il fut poussé sur les Côtes du Bresil. A l'égard des Anglois, quoiqu'on ne puisse fixer l'année de

(36) Ce nom vient des Portugais; & de quelque manière qu'il ait pû se corrompre, on croit qu'ils ont voulu exprimer la

barbarie de l'Île, plutôt que celle des Habitans, car on n'y a jamais trouvé aucune marque qu'elle ait été habitée par les Caraïbes,



leur possession, on est sûr qu'elle n'est pas fort au-dessous du regne de Jacques I; car il paroît, par un Acte de cette Colonie même, qu'elle fut établie en 1626. Ce qu'on fait de plus certain sur son origine, c'est que le Chevalier Guillaume Courteen, revenant de Fernambuc en 1624 (37) fut jetté sur la Côte de l'Ile. Courteen étoit un des plus fameux Négocians de son siècle. Il ne revint point dans sa Patrie, sans y publier sa découverte; & sur son témoignage, diverses personnes de tous les ordres entreprirent d'y former un Etablissement. Ligon, le premier dont on ait une Relation de la Barbade, dit positivement que le Chevalier Courteen y mouilla, qu'il y descendit, pour la visiter; qu'il la trouva si couverte, que ses gens ne pûrent trouver, dans les Bois, un lieu propre à contenir leurs Tentes, & qu'il n'y vit point d'autres Animaux que des Porcs, qui étoient en fort

(37) On nomme cette année, parceque c'est celle où les Hollandois s'établirent au Brésil, & que ce fut apparemment sous leur protection que Courteen fit le Voïage de Fernambuc. On fait qu'au paravant les Espagnols & les Portugais détendoient,

sous peine de mort, aux Etrangers, de mettre le pié dans cette partie du Continent. D'un autre côté Jacques I étant mort en 1625, on ne voit point d'autre année à laquelle on puisse rapporter le Voïage de Courteen.

grand nombre ; ce qui n'est pas surprenant , ajoute Ligon , parceque les fruits & les racines, qui croissent dans l'Ile , leur fournissoient une nourriture abondante. Mais sur ce dernier point , outre le témoignage de l'ancien Habitant , tous les Voyageurs conviennent qu'il n'y croît naturellement aucune autre Herbe que du Pourpier ; & Ligon l'avoue lui-même dans un autre endroit de sa Relation.

Les premiers Colons n'eurent pas peu de peine , à nettoier un terrain couvert d'arbres & de ronces. Ils commencerent par y planter des Parates , des Plantains & du blé d'Inde , avec quelques arbres fruitiers ; mais les secours d'Angleterre furent si lents & si peu certains , qu'ils se virent réduits plus d'une fois à la dernière nécessité. Le Comte Guillaume de Pembroke avoit été un des plus ardens pour la fondation d'une Colonie ; & quoiqu'il ne paroisse point qu'il eût obtenu du Roi des Lettres de concession , il avoit fait prendre possession , pour lui-même , d'une grande partie de l'Ile. Il y chargea de ses intérêts un Officier nommé *Canon* , qui passe pour le premier Gouverneur de la Colonie. Dans cette origine , on trouva , non des res-

tes de Cabanes Indiennes , ou d'autres  
 marques d'Habitation , mais quelques  
 vases de terre , de différentes gran-  
 deurs , & travaillés avec tant d'art ,  
 que malgré la connoissance qu'on avoit  
 déjà de l'élégante poterie des Caraï-  
 bes , on ne pût les prendre pour l'ou-  
 vrage de ces Barbares. Canon jugea  
 qu'ils y avoient été apportés par quel-  
 ques-uns des Negres que les Portugais  
 amenoient des Côtes d'Afrique , & se  
 souvint d'en avoir vû de la même for-  
 me dans le País d'Angola , où les Ha-  
 bitans sont d'une singuliere industrie.  
 Cependant Ligon , qui rapporte ce  
 trait , n'en est pas moins persuadé que  
 ces vases venoient des Caraïbes. » Il  
 » est certain , dit-il , qu'il y a des en-  
 » droits de l'île , d'où l'on peut , dans  
 » un tems serein , voir parfaitement  
 » l'île de Saint Vincent ; & si nous  
 » pouvons la voir , poutquoi les Ha-  
 » bitans ne pourroient-ils pas nous  
 » voir aussi ? Or tout le monde sait  
 » que les Caraïbes , qui ont toujours  
 » été en possession de cette île , se ha-  
 » zardent facilement à naviger vers  
 » tous les lieux qu'ils peuvent voir ,  
 » & où ils peuvent arriver avant la  
 » nuit , après s'être embarqués de fort  
 » grand matin.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LABARBADE.

La nouvelle Colonie tomba bientôt dans un si grand embarras, qu'elle se vit forcée d'abandonner ses Etablissements, ou de se soumettre au Comte de Carlisle, un des Favoris de Jacques I. Ce Seigneur aiant obtenu du Roi la propriété de l'Île, en vendit les terres à tous ceux qu'il trouva disposés à s'y transporter, ou confirma dans leur possession ceux qui voulurent la tenir de lui. Les premiers Habitans s'étoient établis au fond de la Baie, où *Bridge-Town* existe aujourd'hui, & le long du même rivage; de sorte que toutes les autres parties de l'Île étoient encore à peupler. Elles furent bientôt reconnues; & l'agrément du Pays y attirant tant de monde, qu'on n'a point d'exemple d'une Colonie, dont la formation ait jamais été si prompte. Mais on regrette beaucoup ici pour l'intérêt historique, que le malheur de *Bridge-town*, causé en 1666 par un incendie qui ruina presque entièrement cette Ville, ait entraîné la perte de tous les Actes publics de la Colonie. Le Gouvernement de l'Île aiant été plus de trente ans entre les mains du Seigneur Propriétaire, ces monumens n'étoient pas venus aux Archives de Londres. On n'a, pour se conduire dans le

reste de cet article , que les Relations des Voïageurs , & quelques traits tirés des autres Histoires.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANILLES.

Après les travaux nécessaires à la subsistance humaine , la premiere occupation des Habitans avoit été de planter du Tabac : mais il se trouva si mauvais , qu'il ne se vendoit presque point en Angleterre , ni dans les Pais étrangers. Ainsi le travail & l'industrie de plusieurs années ne produisirent aucun fruit. Les Bois étoient encore d'une épaisseur , qui décourageoit les plus laborieux Ouvriers. Chaque arbre étoit si gros , qu'il demandoit beaucoup de bras pour l'abbattre , & lorsqu'il étoit abbatu , les branches formoient une autre difficulté. Il se passa près de vingt ans , pendant lesquels on parvint à peine à former quelques Plantations d'Indigo (38).

LA BARBADE.

Culture de  
l'île.

(38) A mon arrivée , dit Ligon , nous trouvâmes qu'on n'y avoit encore planté que des Patates , du Maïs & des Bananiers , entre les branches des arbres , qui demeuroient étendus sur la terre ; ce qui fait voir combien il s'en falloit que l'île fût toute défrichée. Il y avoit pourtant de l'Indigo , & si bien préparé , qu'il s'étoit vendu à prix

raisonnable en Angleterre , comme aussi leur coton & leur bois , qui se trouverent de fort bonnes Marchandises. Les Bananistes sont une espece de Pois , venus de l'île de ce nom , qui est une de celles du Cap Verd. Ils sont communs aussi au Sénégal , & les François de Saint Christophe les nommoient Bois de sept ans , parce qu'ils rapportent sept ans

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

Ce ne fut que vers l'an 1650, qu'on vit prospérer les Canes de Sucre, dont on n'avoit fait encore que de malheureux essais. Quelques-uns des plus industrieux Habitans trouverent le moïen de faire venir du plant de Fernambuc : il multiplia fort heureusement ; mais le secret de la Fabrique n'étant pas connu, on fut encore deux ou trois ans à tirer parti de ces nouvelles Plantations. Enfin, par les instructions d'un Hollandois, venu du Bresil, & par diverses informations qu'on recueillit chez les Etrangers, on se forma des méthodes, qui ont passé longtems pour les plus parfaites. » Lors-  
» que je sortis de l'Isle, dit Ligon, les  
» Canes étoient améliorées. On con-  
» noissoit quand elles étoient mûres,  
» ce qui n'arrivoit que dans l'espace  
» de quinze mois ; au lieu que d'abord  
» on les recueilloit à la fin de l'an :

de suite sur la même tige ; après quoi l'on en seme d'autres. Ces quatre sortes de denrées, les seules que la Colonie eut pour le Commerce, ne laisserent pas d'engager quelques Navires à s'y rendre, dans l'espérance d'en tirer quelque profit par des échanges, pour des instrumens & des ustensiles, pour du

fer, de l'acier, des habits, des chemises, des souliers, des chapeaux & autres choses dont les Habitans pouvoient avoir besoin ; de sorte qu'ayant commencé à goûter la douceur de ce Commerce, ils s'attachèrent fortement au travail, & vécurent avec plus d'aïse & de commodité.

» erreur pernicieuse au bon Sucre , car  
 » manquant de la douceur qu'il doit  
 » avoir , il étoit maigre & ne pou-  
 » voit se garder. Ce n'étoit que des  
 » *Mascouades* , humides , crasseuses ,  
 » & si mal purifiées , qu'elles étoient  
 » rejetées des Marchands. Mais avant  
 » notre départ , on étoit devenu si ex-  
 » pert , qu'on entendoit la maniere de  
 » les cuire , de les purifier & de les  
 » blanchir. » Ce progrès du savoir &  
 de l'industrie , dans l'espace de trois  
 ans , fit changer tout-d'un-coup l'île de  
 face. On en peut juger par la vente  
 d'une Habitation de cinq cens acres ,  
 qui s'étoit donnée auparavant pour qua-  
 tre cens livres sterling , & dont une  
 seule moitié fut vendue ensuite sept  
 mille.

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 LABARBADE.

La Colonie reçut aussi de grands ac-  
 croissemens pendant les guerres civiles  
 d'Angleterre , par l'arrivée de quantité  
 de Familles , qui vinrent y chercher  
 un asyle contre les persécutions du Parti  
 qu'elles avoient refusé d'embrasser. On  
 fit attention alors que l'île étoit sans  
 défense , & l'on se hâta d'élever quel-  
 ques Redoutes sur les Côtes , dans les  
 lieux où elles n'étoient pas naturelle-  
 ment fortifiées. Un Officier de l'île ,  
 nommé *Burrough* , qui se donnoit pour

Elle s'accroît  
 & se fortifie.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LABARBADE.

Soldat & pour Ingénieur , entreprit de les fortifier plus régulièrement , & de les munir d'une artillerie suffisante , à condition qu'il jouiroit , pendant sept ans , d'un impôt , qui fut accordé par le Gouverneur & l'Assemblée générale : il travailla sur ce plan ; mais lorsqu'il eut achevé son Fort , avec beaucoup de dépense , des Ingénieurs plus habiles , qui arriverent dans la Colonie , le trouverent dangereux pour sa sûreté , parceque commandant tout le Port sans être capable de se défendre de lui-même , il pourroit être pris facilement & servir contre ceux qu'il devoit mettre à couvert. Il fut abbatu ; & l'île se vit obligée à de nouveaux frais , pour faire , à sa place , des tranchées , des remparts , des palissades , des ouvrages à corne , des courtines & des contr'escarpes. On fit , dans une autre situation , trois bons Forts ; l'un pour servir d'Arsenal , & les deux autres pour la retraite des Habitans dans l'occasion.

Division de  
l'île.

Ce fut alors que la Colonie , se voyant tranquille dans ses possessions , établit un Conseil pour l'administration de la Justice. L'île fut divisée en quatre districts , & onze Paroisses , dont chacune devoit fournir deux Membres



à l'Assemblée. On bâtit des Eglises & d'autres édifices publics. Un Commerce , qui commençoit à s'étendre dans toutes les parties du Monde , donna tant de facilité pour s'enrichir, qu'un Habitant , nommé Drax , sollicité de retourner à Londres par les Parens qu'il y avoit laissés , promit de les satisfaire , lorsqu'il auroit acquis dix mille livres sterling de rente , & tint parole sur ces deux points. Les secours , pour arriver à ces immenses fortunes, étoient quelques Domestiques Blancs , des Negres , & des Esclaves Indiens. On recevoit les premiers d'Angleterre , les seconds d'Afrique ; mais les troisiemes étoient des Caraïbes qu'on enlevoit sur le Continent ou dans les Iles voisines , quelquefois par artifice , souvent avec violence , & toujours par des voies odieuses. Les Anglois confessent eux-mêmes , qu'étant en horreur à ces misérables Indiens , il n'y avoit que la Piraterie & les invasions qui en pussent forcer un petit nombre à les servir(39).

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADI.

(39) The first they had from England , the second from Africa , and the last from the Continent , or the neighbouring Islands , by stealth or violence , and always with dis honour : for the

Charibbeans abhorred the English for imposing their yoke upon them ; and t'was very few, they could get into their power by their piracies and invasions.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

Durété des  
Anglois pour  
leurs Negres.

Conspiration.

D'ailleurs ils les traitoient avec une durété sans exemple. Les Negres, qui n'étoient pas mieux traités, quoique déjà plus nombreux que leurs Maîtres en conçurent tant de rage, que pour se vanger, autant que pour recouvrer leur liberté, ils formerent, en 1649, le dessein de les égorger tous. Cette conspiration fut conduite avec tant de secret, que la veille du jour qu'ils avoient choisi pour le massacre, toute la Colonie étoit encore sans défiance. Mais un des Chefs même, du complot, troublé par la crainte, ou peut-être attendri pour son Maître par quelques bienfaits qu'il en avoit reçus le même jour, lui découvrit le danger qui le menaçoit. Des Lettres, répandues avant le soir dans toutes les Plantations, avertirent les Anglois, qui profiterent de la nuit suivante pour arrêter tous leurs Negres dans les Loges; & dès le lendemain, ils en firent exécuter dix-huit. Une justice si prompte fit rentrer tous les autres dans la soumission. On rapporte un trait, qui n'avoit pas peu contribué à nourrir leur haine. Quelques Anglois, aiant débarqué au Continent pour enlever des Esclaves, furent découverts par les Indiens du Canton, qui, jugeant de

leur dessein , tomberent sur eux , en  
 tuerent une partie , & mirent le reste  
 en fuite. Un jeune Homme , long-tems  
 poursuivi , se jeta dans un Bois , où il  
 rencontra une jeune Indienne , qui le  
 prit en affection à la premiere vûe , &  
 qui l'aïant dérobé à la poursuite de ses  
 Ennemis , le nourrit secretement pen-  
 dant quelques jours , jusqu'à l'occasion  
 qu'elle trouva de le conduire vers la  
 Mer. Il y retrouva ses Compagnons ,  
 qui attendoient , à l'ancre , le retour  
 de ceux qu'ils avoient perdus. La Cha-  
 loupe vint le prendre à terre ; & l'In-  
 dienne , entraînée par l'amour , ne fit  
 pas difficulté de se laisser conduire au  
 Vaisseau avec un Homme qui lui de-  
 voit la vie , & dont elle pouvoit atten-  
 dre du moins une juste reconnoissance.  
 Les Anglois retournerent à la Barba-  
 de , où le jeune Homme ne fut pas  
 plutôt arrivé , qu'il la vendit pour l'es-  
 clavage. Ligon , qui étoit alors dans cette  
 Colonie , fut indigné d'une action si  
 noire , & ne douta point qu'elle n'eût  
 fait la même impression sur tous les  
 Esclaves de l'Île. Il fait une peinture  
 intéressante de la beauté de l'Indienne ,  
 qui se nommoit *Yarico*. » Elle ne de-  
 » meura pas , dit-il , sans admirateurs :  
 » un Domestique blanc , de son Maî-

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.

LA BARBADE.

Noire ingrati-  
 tude d'un An-  
 glois.

VOYAGES ET „ tre, en eut un Enfant; & lorsqu'elle  
 ÉTABLISSEM. „ fut prête à le mettre au monde,  
 A U X „ elle se retira seule dans un Bois,  
 ANTILLES. „ d'où elle revint, trois heures après,  
 LABARBADE. „ avec le fruit de ses amours, qu'elle  
 „ portoit gaîment dans ses bras, &  
 „ qui promettoit d'être quelque jour  
 „ d'aussi belle taille que sa Mere. Les  
 „ Esclaves Indiens n'étoient pas en assez  
 „ grand nombre pour entreprendre de  
 „ la vanger; mais ils avoient trouvé le  
 „ moïen de communiquer leur ressen-  
 „ timent aux Negres.

Progrès de la  
 Colonie.

Le même Voïageur assure qu'en 1650 on comptoit déjà cinquante mille Habitans dans la Colonie; qu'on y voïoit des Habitations qui pouvoient porter le nom de Villes, divisées en plusieurs grandes rues, dont la plûpart étoient bordées de belles Maisons; qu'on auroit pris même l'Ile entière pour une grande Cité, parceque les édifices y étoient à peu de distance les uns des autres; qu'il y avoit des Foires & des Marchés; que les boutiques y étoient remplies de routes sortes de Marchandises, & que dans la maniere de bâtir, comme dans les usages, on affectoit de se conformer aux modes de Londres.

Ces progrès, dans l'espace de vingt

ans , causent de l'admiration ; mais on nous fait remarquer aussi qu'il n'en a pas été de cet Etablissement comme de la plûpart des autres Colonies de l'Europe , dont on doit l'origine à l'indigence de leurs premiers Habitans , qui n'y portoient que du chagrin & de la misere. Pour former une Plantation à la Barbade , il falloit un fond considerable. On n'alloit pas s'y établir pour commencer sa fortune , mais pour achever de s'y enrichir ; surtout il n'étoit pas question d'y chercher la liberté de conscience ; aussi ne vit-on pas l'Ile peuplée de Puritains , comme la Nouvelle Anglerterre & quelques autres Colonies Angloises ; la plus grande partie des anciens Colons étoient Partisans de l'Eglise Anglicane , & ce que les Anglois nommoient alors des *Roisalistes*. Si l'on y souffrit quelques Parlementaires , ce fut à condition d'y vivre paisiblement : & pendant longtems il y eut des amendes établies , pour ceux qui faisoient aux autres quelque reproche. Cependant la bonne intelligence ne se soutint point après la mort du Roi ; & malgré les Roialistes , qui reconnurent d'abord Charles II , une Flotte de l'Usurpateur vint faire triompher les Parlementaires. Enfin la Fa-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

mille roïale étant remontée sur le trône, Charles II acheta la propriété de la Barbade des Héritiers du Comte de Carlisle, en leur y laissant un revenu annuel de mille livres sterling; & ses successeurs ont continué d'en jouir depuis, avec tous les droits de l'autorité suprême.

Description  
de l'Ile de la  
Barbade.

La variété des opinions, sur la situation de cette Ile, a rendu les derniers Voïageurs fort attentifs à chercher la vérité, dans une confusion de témoignages qui faisoit peu d'honneur à leur Nation. Ligo place la Barbade à treize degrés trente & une minutes de latitude Septentrionale, & lui donne dans sa plus grande longueur, un peu plus de vingt-huit milles, sur dix-sept dans sa plus grande largeur. Un autre Anglois, qui avoit fait aussi le voïage de l'Ile, l'a mise à treize degrés vingt minutes, & ne lui a donné que vingt-quatre milles de long sur quinze de large. Robbe & d'autres Géographes François la placent à dix-sept degrés, & lui donnent environ trente lieues de circonférence. D'autres observations, publiées en Angleterre, fixent la situation de la Barbade entre les treize & les quatorze degrés, en mettant la partie du Sud sous les treize degrés.

degrés dix minutes , & celle du Nord sous les treize degrés vingt-sept minutes : elles lui donnent vingt-un milles de longueur , depuis la pointe qui est au dessous du Canton de *Carew* , au Sud-Sud-Est , jusqu'au terrain de *Dowlen* au Nord-Nord-Ouest ; douze de largeur , depuis la Pointe de *Needham* jusqu'au Roc de *Conger* ; & soixante-quinze milles de circonférence. Un Voïageur plus moderne ne conteste point cette dernière latitude ; mais , fondé sur ses propres observations , & sur celles de plusieurs personnes dont il vante l'exactitude ; il compte vingt-huit bons milles de long , depuis la Baie d'*Ostin* au Sud-Est jusqu'à celle de *Cliff* dans la Paroisse de Sainte Lucie au Nord-Ouest ; lesquels multipliés , dit-il , par douze , qu'il reconnoît pour la largeur , font trois cens trente-six acres quarrées ; en tout 215040 acres. Mais d'autres assurent que ce calcul , quelque juste qu'il puisse être en Arithmétique , ne l'est pas réellement en lui-même , & qu'en tout , l'Ile ne contient pas plus de cent mille acres ; diminution , qu'ils attribuent à l'inégalité de largeur , entre la partie du Nord Ouest , où elle est moindre , & la partie du

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LA BARBADE.

Sud-Est où elle est beaucoup plus considérable.

De toutes les Iles Caraïbes, la Barbade est la plus éloignée sous le vent, à l'exception de Tabago, qu'on met aussi dans ce nombre. Sa forme est ovale; large, comme on vient de la représenter, du côté méridional, & se rétrécissant vers le Nord, avec une courbure à l'Est. Les Iles les plus voisines sont Saint Vincent & Sainte Lucie. On a déjà remarqué, avec Ligon, que dans un jour serein, la Barbade & Saint Vincent peuvent être vûes l'une de l'autre. La plus proche partie du Continent est Surinam. En général, le terrain de la Barbade s'élève comme par degrés: uni dans quelques endroits, montueux en d'autres, mais offrant partout une fort belle perspective, & revêtu d'une continuelle verdure. On croit devoir commencer la Description particulière, par celle de la Capitale.

Description  
de Bridge-  
Town.

*Bridge Town* (40), appelé d'abord *Saint Michel*, du nom de son Eglise Paroissiale, qui fut dédiée au Chef des Anges, est situé par les douze degrés cinquante-cinq minutes de latitude Nord, au fond d'une Baie qu'ils nom-

(40) C'est-à-dire Ville du Pont.



ment communément la Baie de Carlile. Il semble que dans le choix du terrain, on avoit fait moins d'attention à la santé qu'à la commodité des Habitans ; sa disposition qui le rend un peu plus bas que le rivage , l'exposoit tellement aux inondations de la Marée , qu'il n'étoit jamais sans un grand nombre de lagunes & de mares d'eau salée , dont il s'élevoit des vapeurs fort nuisibles ; mais à force de travail , on est parvenu à dessécher ces parties marécageuses , & même à fermer le passage aux eaux de la Mer. S'il reste un Marais bourbeux à l'Est de la Ville , il vient des débordemens extraordinaires, qui l'inondent quelquefois elle-même , & contre lesquels on n'a pû trouver encore de défense. Elle est à l'entrée d'une Vallée , qui s'étend de plusieurs milles dans les terres , & qui se nomme la Vallée de Saint George. On y voïoit , il y a quelques années , une petite Riviere , qui tomboit dans la Baie de Carlile près du Pont , & qui , étant assez profonde pour recevoir des Chaloupes , procuroit toutes sortes d'avantages aux Plantations de la Vallée ; mais elle est aujourd'hui tout-à-fait bouchée ; & personne ne se croïant obligé d'y apporter remede à ses pro-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.AUX  
ANTILLES.

LA BARBADE.

pres frais, on attend que le Gouvernement fasse cette dépense.

On nous représente la Capitale de la Barbade comme une belle & grande Ville, composée d'environ douze cens Maisons, la plûpart de pierre. Les rues en sont larges & les Maisons hautes. On assure que les loïers n'y sont pas moins chers qu'à Londres. Tous les Voïageurs vantent la disposition & la propreté des Quais. Les Forts maritimes sont si bien construits, que la Ville n'auroit rien à craindre du dehors, s'ils étoient fidèlement entretenus, & munis avec plus de soin. Le premier, qui se nomme le Fort Jamés, & qui est situé près du Quai *Steward*, est monté de dix huit Canons : on y voit une très belle salle, bâtie pour le Conseil, sous le Gouvernement de Mylord Gray. Le Fort de *Willoughby* occupe une petite langue de terre, qui s'avance dans la Mer, & n'a que douze Canons. Le reste de cette Côte, jusqu'au Fort *Needham*, qui a vingt Canons, est défendu par trois batteries. Au-dessus, & moins proche du rivage, on avoit commencé à grands frais une forte Citadelle, sur le bruit d'une attaque dont l'Île se croïoit menacée ; mais il paroît que cette entreprise est

demeurée sans exécution , & qu'elle s'est évanouie avec le danger. La Ville est défendue , à l'Est , par un petit Fort de huit Canons , qui font la principale sûreté contre les invasions du dehors , & contre les mouvemens domestiques. Il n'y a point de Marchands qui ne croient leurs Magasins hors d'atteinte , sous cette protection ; & leur confiance , bien ou mal fondée , sert , dit-on , à rendre Bridge-Town la plus riche Ville des Iles sous le Vent.

Son Eglise est de la grandeur du commun des Cathédrales d'Angleterre : l'Orgue , d'une singulière beauté ; le Clocher ; majestueux ; & l'on ne vante pas moins un beau carillon de sept cloches , qu'on donne pour un ouvrage moderne. Bridge-Town est la résidence du Gouverneur , le Siège du Conseil & de l'Assemblée générale , & le centre de toutes les affaires de l'Île. On nous fait juger du nombre de ses Habitans , par sa Milice , qui est de douze cens Hommes , pour la Ville & pour tout le Quartier de Saint Michel : elle porte le nom de Régiment Royal , ou des Gardes à pié. On ajoute , en un mot , que si la Ville de Bridge-Town étoit située dans un lieu aussi sain , qu'il est sûr & commode , elle seroit

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LA BARBADE.

la plus belle & la meilleure Place des Colonies Angloises , comme elle en est la plus riche.

La Baie de Carlisle , dont elle occupe le fond , est assez spacieuse pour contenir cinq cens voiles. Elle avoit un Môle , qui , prenant du Fort James , s'étendoit assez loin dans la Mer , mais il fut entièrement détruit , en 1694 , par un ouragan. A l'Est de la Ville , on trouve , à peu de distance , un Magasin de pierre , bien gardé , où l'on entretient une grosse provision de poudre. Du même côté , à quatre milles du Pont , la Paroisse de Saint Georges se présente dans une délicieuse Vallée ; & sur le chemin , à moins d'un mille de Bridge-Town , on rencontre une belle Maison , nommée *Pilgrime* , que l'Assemblée Générale a fait bâtir pour le Gouverneur. Du côté du Sud , à la distance d'un mille & demi du Pont , on en voit une autre , nommée *Fontabelle* , que la Colonie louoit auparavant du Colonel Valron , pour le même usage. Du Pont à Fontabelle , le rivage est bordé d'une tranchée avec un Parapet , & Fontabelle même est défendue par une Batterie de dix Canons. Delà , la tranchée continue jusqu'à *Chace* , où l'on trouve une autre Bat-

terie de douze pieces. Ensuite les Côtes de la Baie de Mellow , qui ne sont que des rochers escarpés , servent de fortifications naturelles. Depuis Maxuell , près de Chace , il regne une chaîne de Montagnes jusqu'au Canton d'Harrison , qui est la plus occidentale Plantation de l'Île.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.  
LABARBADIER

La Baie de Mellow a sa Batterie de douze Canons , & delà une tranchée jusqu'à *Hole* , petite Ville à huit milles de Saint Georges , & sept de Bridge-Town. Elle consiste dans une rue qui descend jusqu'au rivage , & qui s'y joint à une autre , composées toutes deux d'environ cent Maisons. Cette Rade est bonne & commode , surtout pour les Plantations de la Paroisse de Saint Thomas , qui l'emploient pour l'embarquement de leurs Marchandises. L'Eglise de *Hole* , qui passe pour belle , & qui est dédiée à Saint Jacques , fait quelquefois donner à cette Ville le nom de *James-Town* (41). Son Port est défendu par un Fort de vingt-huit Canons ; & par une Batterie de huit , à *Church-Point* , proche de l'Eglise.

De *Hole* à la Paroisse de Saint Thomas , qui en est à l'Est , on compte

(41) Ville de Saint Jacques.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
À BARBADE.

un mille & demi ; & six de Saint Thomas à *Speight*. La tranchée continue encore , le long du rivage , depuis Church-Point jusqu'à la Plantation d'*Allen* , au-dessous de laquelle on trouve un Fort de douze Canons nommé *Queen's-Fort* ou Fort de la Reine ; & delà , une autre tranchée , avec son Parapet , conduit à la Baie de *Reid* , qui a son Fort , monté de quatorze Canons. La tranchée va d'ici au Canton de *Scot* , muni d'un Fort & de huit Canons ; ensuite au Canton de *Baily* , qui n'a qu'une Batterie simple comme celui de *Benson* qui le suit. De *Benson* , la tranchée continue jusqu'à la Baie d'*Heathcot* , où l'on trouve un Fort de dix huit Canons , proche de *Speight* , & pour la sûreté de cette Ville.

*Speight* , qui est situé à trois milles & demi de *Hole* , portoit autrefois le nom de *Petit Bristol* , & passe pour la principale Ville de l'Île après *Bridge-Town*. Elle consiste en quatre rues , dont trois aboutissent au rivage , & qui contiennent ensemble plus de trois cens Maisons. Dans son origine , elle étoit le Port favori des Navires de *Bristol* ; & les Ecoissois de la Colonie y faisoient embarquer toutes leurs Mar-

chandises pour l'Angleterre. Ce concours y fit bâtir quantité de Magasins, & la mit dans un état florissant : mais ensuite, Bridge-Town aiant attiré la plus grande partie du Commerce, elle est tombée par degrés. On ne laisse pas d'y voir encore une belle Eglise, dédiée à Saint Pierre, qui donne son nom à l'un des cinq Quartiers de l'Ile, & l'on y tient, tous les mois, une Cour de Justice pour cette division. La Ville est défendue par deux Forts, outre celui d'Heathcot ; l'un, placé au centre ; l'autre, à l'extrémité Septentrionale, monté de vingt-huit Canons. Près de la Ville, un généreux Habitant avoit fait bâtir une Ecole publique, qui n'a pas été soutenue avec le même zele, & dont on ne voit aujourd'hui que les ruines.

De Speigt, la tranchée continue vers la Baie de Macoek, c'est à-dire l'espace de trois milles & demi. On a construit, depuis peu, un Fort dans cette Baie, d'où l'on se rend, par une route de deux milles, dans la Paroisse de Sainte Lucie. L'Eglise, dédiée sous ce nom, est un édifice de pierre, grand & régulier. De là, vers la Côte du Nord, on entre dans une belle Campagne ; & le rivage, depuis la Baie de

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

Macoek jusqu'à la Pointe Lambert ; offre plusieurs petites Baies , dans l'espace de quatre milles , toutes défendues par un Fort , jusqu'à la Pointe de *Deeble*. Ensuite jusqu'à la Ville d'*Ostin* , qui est située à l'Est , l'Ile est naturellement fortifiée par des Dunes hautes & pierreuses , qui en rendent l'accès fort difficile ; & depuis la Pointe de *Conset* jusqu'à celle du Sud , ces hauteurs regnent presque sans interruption. D'ailleurs la Mer est si profonde sous cette Côte , qu'on n'y mouille pas aisément ; & le rivage si pierreux , qu'il n'est pas plus facile d'en approcher.

On nous ramène delà aux Cantons intérieurs de l'Ile. A cinq milles de Sainte Lucie , un Voyageur trouve la Paroisse & le Quartier de *Saint André* , dans cette partie qu'on nomme l'*Ecosse*. L'Eglise est d'une beauté , qui surprend dans une Colonie. L'Ecosse de la Barbade contient une chaîne de Montagnes , dont la plus haute se nomme le Mont *Helleby* , & passe pour la partie la plus élevée de l'Ile. Du sommet , on voit la Mer de toutes parts autour de soi. C'est de ces hauteurs que sort la Rivière , qui en a pris le nom de Rivière Ecossoise , & qui va se rendre dans la Mer près du Mont *Chaulky* ,



où elle forme une sorte de Lac, à mille pas du rivage. Ce Quartier de la Barbade est composé d'une terre mobile, dont la surface coule, ou s'abbaisse quelquefois d'un pié, au préjudice extrême des Plantations.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADER.

De la Paroisse de Saint André à celle de Saint Joseph, la distance est de trois milles, en suivant la Côte. Une Riviere, qu'on appelle *Joseph*, du nom de cette dernière Paroisse, y prend sa source dans le Canton de *Davis*, & passe pour la principale de l'île. Elle joint ses eaux à celles de la Mer, au-dessous de *Holles*, après un cours d'environ deux milles. On lui reproche, comme à la Riviere Ecoissoise, d'être un peu saumâtre dans les Marées du Printems: il est certain qu'en d'autres saisons la Marée inonde les Prairies & les Plantations voisines, jusqu'à rendre le passage extrêmement difficile aux Voïageurs; cependant il n'y a point de Plantations qui n'aient leurs sources d'eau douce; & dans quelque lieu qu'on ouvre la terre, on est sûr d'en trouver une.

Entre Saint Joseph & la Paroisse de Saint Jean, on ne compte que trois milles, sur la même Côte. Saint Jean renferme la fameuse Plantation qu'on

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
S A B A R B A D E .

nomme *Drax-Hall* , une des premières de l'Île , où d'un fond de trois cens livres sterling , on a vu que le Colonel Drax se fit un revenu dont on n'avoit jamais eu d'exemple. Trois milles plus loin , au Sud de Saint Jean , on entre dans la Paroisse de *Saint Philippe & Saint André* , qui contient une chaîne de Montagnes. Ce Quartier ne fût habité que trente ans après la formation de la Colonie ; & l'on observe que les Cantons sous le Vent ont été les derniers défrichés. Aujourd'hui , si l'on excepte l'Ecosse , qui n'est pas encore sans Bois , il est aussi rare d'en voir un depuis Sainte Lucie jusqu'à Saint Ostin , qu'il l'étoit autrefois d'y trouver une Maison. De Saint Philippe à *Christ-Church* , on compte environ sept milles. Christ Church est une Eglise qui appartient à la Ville d'Ostin , nommée aussi *Charles-Town* , quoique plus connue sous le nom d'Ostin , qui étoit celui de son premier Fondateur. Elle est défendue par deux bons Forts , l'un proche de la Mer , l'autre du côté des terres , avec une Platte-forme de l'un à l'autre , qui leur sert de communication. Celui de la Mer est au Nord de la Ville , & quarante pieces de Canon , dont il est monté , en faisoient

la meilleure Place de l'Ile avant que les fortifications de Bridge-Town fussent achevées : l'autre n'a que seize ou dix-huit pieces. Mais ils servent tous deux d'une bonne défense à la Ville, qui est de la grandeur de Hole, & bâtie dans la même forme. Ostin & son district composent un des cinq Quartiers de l'Ile, à six milles de Bridge-Town, & quatre & demi de Saint Georges. Une tranchée, qui commence au Fort intérieur, regne le long du rivage jusqu'à la Citadelle roïale, qui est demeurée imparfaite à Bridge-Town.

*Little-Island* est, suivant la signification Angloise de son nom, une petite Ile, éloignée d'un mille du rivage, & d'un mille & demi d'Ostin, devant les Cantons d'*Allen* & de *Corter*. Vers le milieu du chemin, entre Ostin & Bridge-Town, on rencontre une Plantation fameuse par ses Jardins, qui passent pour les plus beaux d'une Ile dont on vante les délices.

Après nous en avoir fait faire le tour, suivant la division de ses Paroisses, on revient à quelques lieux remarquables, qui ne se présentent point dans cette course. Outre les Baies qu'on a nommées, la Barbade a celles qu'on nomme *River-Bay*, *Tent-Bay*, & *Baker's*.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANILLES.  
LA BARBADE.

*Bay*, à la Côte sous le vent ; *Skull-Bay*, *Foul-Bay*, *Mill's-Bay*, *Long-Bay*, & *Women's-Bay*, à l'Est ; *Six-men's-Bay* au Sud-Ouest, entre la Pointe de Deeble & celle d'Ostin ; & *Cliff's-Bay* à l'Ouest. Il s'en trouve plusieurs petites qui sont demeurées sans noms, ou qui portent ceux des Plantations voisines. L'Île, quoique fort dépourvûe de Rivières, est arrosée par quelques larges Ruisseaux qu'on honore de ce titre, parcequ'ils vont jusqu'à la Mer, tels que celui d'*Hokleton Cliff* dans la Paroisse de Saint Joseph, & celui de *Hutches*, près de Haynes, dans la Paroisse de Saint Jean. Le Canton de Saint Philippe a le sien, mais si foible, qu'il disparoît dans son cours. On trouve en divers endroits, surtout vers le Nord & sur le vent, des Etangs & des Mares, qui fournissent de l'eau aux Plantations. Mais, au Sud & sous le vent, il n'y a point d'autre eau que la Rivière bouchée dont on a parlé, & qui porte le nom de Rivière Indienne, entre *Bridge-Town* & Fontabelle.

La tranchée, ou la ligne, bordée d'un Parapet, qui regne de Fort en Fort autour de l'Île, est un profond fossé. Le Parapet a dix piés de hauteur ;

mais il n'est que de sable, soutenu à la vérité par une haie d'épines assez forte ; dont les pointes sont très dangereuses. On avoue néanmoins que ces Fortifications ne suffisent pas pour défendre l'Île contre une puissante attaque, & qu'on s'y souvient encore de M. d'Iberville. Outre ses Forts & ses Tranchées, elle a, dans quelques endroits, de vastes Cavernes, qui peuvent contenir jusqu'à trois cens Hommes, surtout dans les Cantons d'Allen & de Sharp ; où les Negres y trouvent souvent un asyle, contre la fureur de leurs Maîtres ; & n'en sortant que la nuit, par diverses ouvertures, ils causent longtems beaucoup d'embarras à ceux qui les cherchent. Celle de Sharp est arrosée par un beau Ruisseau, qui n'y coule pas moins d'un quart de mille. Mais ces retraites ne peuvent servir aux Habitans, que pour se mettre à couvert avec leurs effets, dans une invasion subite, à laquelle ils n'auroient pû résister. D'ailleurs l'humidité continuelle en rend le séjour fort malsain.

La Barbade n'a pas d'autres édifices publics, que ses Eglises, l'Hôtel du Conseil, & celui du Gouverneur. On a vu que toutes les Eglises y sont bel-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTIILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
SABARBADE.

les & régulières. Mais les Maisons des Particuliers ne répondent pas aux richesses de la Colonie, à l'exception de Bridge-Town, où la plupart sont assez hautes, & se sont sauvées des ouragans : celles qui ont été rebâties après ces affreux orages, qui en avoient renversé un grand nombre dans toutes les parties de l'île, ont été longtems fort basses. Ensuite, à mesure que la crainte s'est dissipée, on a recommencé à se donner trois & quatre étages, avec des appartemens d'une belle étendue. Les tapisseries y sont rares, parcequ'elles ne s'accroissent pas d'un air fort humide, qui les fait bientôt tomber en pourriture. En général, dans les meubles comme dans les Habits, les Habitans s'attachent plus à la commodité qu'à la magnificence. Ils sont aussi moins sensuels & moins délicats, dans leurs alimens, que les Anglois de la Jamaïque. La plupart se bornent aux productions naturelles de leur terroir, avec les supplémens qu'ils reçoivent d'Angleterre & des autres Colonies de leur Nation.

Climat de  
l'île.

Dans la situation de l'île, on s'imagineroit que la chaleur y doit être insupportable ; mais, pendant huit mois de l'année, elle est fort tempérée par

des vents frais, qui se levent avec le Soleil, & dont la fraîcheur augmente à mesure qu'il monte au Méridien. Ils soufflent de l'Est, un ou deux points vers le Nord, excepté cependant les mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, qui sont proprement l'Eté de l'Ile; & dans tout cet intervalle, on avoue que la chaleur est excessive. Cependant les brises de Mer, l'ombrage des arbres, & l'heureuse disposition des édifices la diminuent encore. La Barbade avoit été la plus saine de toutes les Iles d'Amérique jusqu'à l'année 1691, que quelques Troupes embarquées à Cadix, pour une vaine expédition, y apportèrent des fievres contagieuses, qui firent périr un tiers des Habitans: mais cette maladie s'est dissipée par degrés; les Ouragans, qui sembloient menacer l'Ile de sa ruine, y sont devenus beaucoup moins fréquens.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

Le Gouvernement est le même, ici, que dans les autres Colonies Angloises; c'est-à-dire qu'il est entre les mains d'un Gouverneur, nommé par le Roi, d'un Conseil; & de l'Assemblée Générale, composée de deux Députés pour chaque Paroisse. Le Gouverneur représente le Roi. Il est Capitaine Général,

Gouvernement.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
BARBADOE.

Amiral, & Chancelier de l'Île. Toutes les Commissions viennent de lui. Il convoque l'Assemblée, il la congédie, il crée les Conseillers, il peut accorder le pardon pour toute sorte de crimes, à la réserve du meurtre & de la trahison ; il accorde même, dans ces deux cas, l'espece de grace que les Anglois nomment *Reprieve* ; en un mot, il exerce l'autorité souveraine, sans autre restriction que de prendre l'avis du Conseil, & de se conformer aux Loix de la Nation. Il a le droit négatif, pour tous les Actes de l'Assemblée ; & quoique Chancelier de la Colonie, il peut nommer à son gré des Administrateurs, pour les biens de ceux qui meurent intestats, prérogative dont on a vû naître une infinité d'abus, sous quelques mauvais Gouvernemens. Les appointemens du Gouverneur n'étoient que de douze cens livres sterling ; mais, dans la seule vûe d'épargner à la Colonie divers présens qui sembloient tourner en droit pour les Successeurs, la Cour les a fixés à deux mille livres, avec défense d'offrir ou d'accepter rien de plus ; ce qui n'empêche point que sous d'autres titres, ce Poste n'en vaille au moins quatre mille.



Le Conseil est composé de douze Membres , qui doivent être des Habitans d'une naissance & d'une fortune distinguées. Ils tiennent leur autorité du Roi , par des Lettres qu'ils reçoivent après leur admission ; mais c'est le Gouverneur qui les nomme , en cas de démission ou de mort. Leurs fonctions consistent à le seconder , dans toutes les parties du Gouvernement ; à le contenir dans les bornes de sa Commission ; à modérer l'Assemblée générale , dont ils forment la Chambre haute , comme les Seigneurs en Angleterre ; à tenir la Cour de Chancellerie avec le Gouverneur ; enfin à gouverner pendant son absence , par leur Président , qui le représente alors dans toute l'étendue de son autorité. La méthode des Elections , pour l'Assemblée générale , ne diffère point de celle d'Angleterre , & les droits des Membres sont les mêmes. C'est pour faciliter l'administration de la Justice , qu'on a divisé l'Ile en cinq Quartiers. Chacun a ses Juges , qui tiennent leurs séances tous les mois , & dont on appelle au Conseil de l'Ile pour les sommes qui excèdent dix livres sterling ; comme on peut appeler du Conseil au Roi , pour les sommes qui excèdent

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

cinq cens livres. Outre ces Cours inférieures, la Barbade a celles de l'Échiquier & de l'Amirauté. On a publié en 1698 un Recueil des Loix de l'Île, revêtu de l'approbation de l'Assemblée, & confirmé par l'autorité royale.

Milice & re-  
venus du Roi.

L'administration Militaire est confiée, sous les ordres du Gouverneur, à des Colonels qui sont répandus avec leurs Troupes, dans les cinq Quartiers de l'Île. On y compte cinq Régimens d'Infanterie & deux de Cavalerie, sans y comprendre la Garde du Gouverneur, qui est ordinairement de cent trente Hommes. Chaque Régiment d'Infanterie doit être de douze cens Hommes, & la Cavalerie de mille; mais cette Milice, composée d'Habitans dispersés, est toujours sans discipline, & n'est payée qu'en tems de guerre, aux frais de la Colonie. Les revenus du Roi sont médiocres à la Barbade. Ils consistent, 1<sup>o</sup>. en quatre & demi pour cent sur toutes les Marchandises qui s'embarquent; ce qui monte, année commune, à dix mille livres sterling: 2<sup>o</sup>. en quatre livres de poudre, toujours payées en especes, pour chaque tonneau de Navires qui arrive; montant à six cens livres ster-

ling : 3°. Un droit de quatre livres sterling sur chaque Pipe de Vin de Madere , montant à sept mille livres : 4°. Un autre droit sur les liqueurs fortes , qui monte à deux mille livres. Tels sont les impôts roïaux , dont il n'y a même que le premier , qui appartient proprement à la Couronne , car les autres sont employés à l'entretien des Forts & des munitions. L'Assemblée Générale leve aussi les siens , pour le service ordinaire de la Colonie ; & l'on nomme quelques années , où ces contributions , qui se paient par tête , sont montées à vingt mille livres sterling. La taxe des Paroisses , pour l'entretien des Eglises & de leurs Ministres , est une autre charge des Habitans. Il n'y a point de Ministre Ecclésiastique , à qui son emploi ne vaille cent cinquante ou deux cens livres sterling ; & la Cure de Bridge-Town en vaut sept mille. Depuis que la propriété de l'Ile appartient au Roi , il y est si peu resté de Presbyteriens , que le soin de les conduire apportant peu de profit , ils sont sans Pasteur. On reprochoit il y a quelques années , à la Colonie , de n'avoir encore aucun Etablissement pour l'instruction de la Jeunesse , qui étoit obligée de venir prendre les premiers élé-

VOIAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LA BARBADE.

mens du savoir dans les Colléges d'Angleterre , au risque d'y acquérir plus de vices , que de lumiéres & de vertus. Il paroît que l'Assemblée générale prit alors cette affaire en considération : mais on n'a point appris qu'elle ait eu le succès auquel on devoit s'attendre.

Noblesse des  
Habitans.

Un si long oubli , du plus important des intérêts , est d'autant plus surprenant , que la Colonie , comme on l'a déjà fait observer , fut d'abord composée d'un grand nombre de personnes bien nées , & d'une fortune médiocre , qui abandonnerent leur Patrie pour l'augmenter. On assure même que depuis la formation de cet Etablissement , les Rois d'Angleterre y ont fait plus de Chevaliers (41) que dans tout le reste de leurs Possessions d'Amérique : & si l'on jette les yeux sur la Carte de l'Ile , on verra que tous les noms des lieux habités sont ceux des plus anciennes & des plus honorables Familles d'Angleterre (43). On y joint

(41) Il y en eut treize de créés en un seul jour , qui fut le 18 Février 1661. Sir John *Cottiton* , Sir James *Modifort* , Sir James *Drax* , Sir Robert *Davers* , Sir Richard *Hacker* , Sir John *Yeomans* ,

Sir Timothy *Thornhill* , Sir John *Visham* , Sir Robert *Legend* , Sir John *Varsum* , Sir John *Baurdon* , Sir Edwin *Stede* , Sir Willoughby *Chamberlayne*.

(43) Tels sont les *Wal-*

même un *Paleologue*, qui forma une petite Plantation dans l'Île. Ceux, qui parlent de lui, ne manquent point d'observer que s'il prouvoit la vérité de son origine, on ne pourroit lui contester une brillante richesse. Ses ancêtres étoient des Empereurs de Constantinople du même nom, qui regnerent, depuis le treizieme siècle, jusqu'à la ruine de cet Empire.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADIÈ.

Les Habitans de la Barbade sont distingués en trois ordres; les Maîtres, qui sont Anglois, Ecossois, ou Irlandois, avec quelque mélange de François réfugiés, de Hollandois, & de Juifs; les Domestiques Blancs, & les Esclaves. On distingue aussi deux sortes de Domestiques Blancs; ceux qui se louent, pour un service borné, & ceux qu'on achete, entre lesquels on fait encore la distinction de ceux qui se vendent eux-mêmes pour quelques années, & de ceux que leurs crimes font transporter. On a dédaigné longtems, à la Barbade, d'employer ces dernières especes d'Hommes, jusqu'aux fâcheuses conjonctures où la guerre &

ronds, les *Fortescues*, les *Farmers*, les *Collisons*, les *Pickerings*, les *Linglons*, les *Codringtons*, les *Villoughbys*, les *Chesters*, les *Kendals*, les *Dismochs*, les *Havlleys*, les *Stedes*, les *Prideaux*, les *Allens*, les *Quintines*, les *Bramleys*, &c.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
I A BARBADE.

les maladies en ont fait sentir la nécessité. A l'égard des premiers, quantité d'honnêtes Pauvres, que la misère avoit forcés à la servitude, ont tiré tant d'avantages de leur travail & de leur probité, qu'après l'expiration de leur terme, on les a vûs maîtres de quelque bonne Plantation, & Créateurs d'une heureuse Famille.

Les Maîtres, quoique moins fastueux qu'à la Jamaïque, vivent dans leurs Plantations avec un air de grandeur. Ils ont leurs Esclaves Domestiques, & d'autres pour le travail des Champs. Leurs tables sont servies avec autant d'abondance que de propreté. Chacun a diverses sortes de Voitures, des chevaux, une livrée : les plus riches entretiennent de belles Barques, pour se promener autour de l'Île, & des Chaloupes, qui servent à transporter leurs Marchandises à Bridge-Town. Ils sont vêtus proprement, & leurs Femmes sont passionnées pour les modes de l'Europe. La plupart des Hommes, aiant reçu leur éducation à Londres, en conservent fidelement les usages, & sont plus polis, si l'on en croit un Voïageur de leur Nation, qu'on ne l'est ordinairement dans les Provinces d'Angleterre. Mais on les accuse de  
prendre,

prendre , dans cette Capitale , un esprit intéressé , qui les rend moins généreux que dans les premiers tems de la Colonie. L'hospitalité, qui étoit alors la premiere vertu de l'Île , y est aujourd'hui peu connue (44). Anciennement, toutes les Maisons étoient ouvertes aux Etrangers , & le moindre Habitant prenoit plaisir à traiter ses Voisins ; aujourd'hui , pour emploier l'expression Angloise, chacun, à l'exemple des Habitans de Londres, garde pour soi ce qu'il a de bon. On attribue ce changement aux factions , qui ont longtems divisé la Colonie.

Leurs alimens sont , comme en Angleterre, tout ce qu'on nomme viande de Boucherie , dont la chaleur du climat ne les empêche point de manger beaucoup (45), diverses sortes de Volaille , qu'ils nourrissent en abondance, & le Poisson de Mer. Ils tirent d'Angleterre tout ce qui sert à l'assaisonnement , comme les épices , les Anchoix , les Olives , les Jambons , &c. Leur pâtisserie ne se fait aussi qu'avec de la

VOYAGES BY  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

LA BARBADE.

(44) The Hospitality is now almost lost there, the Gentlemen learning in England, to keep their good things to themselves, and to part with them very sparingly.

(45) On ajoute que la plupart ont leurs Bœufs , leurs Moutons , leurs Porcs , dans les Plantations. Il se vend de la Viande dans les Marchés ; mais elle y est fort chere.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

farine d'Angleterre. Mais ils n'ont pas besoin de chercher, hors de l'île, de quoi composer le plus élégant dessert. On ne se laisse point de vanter l'excellence & la variété de leurs fruits. Ils ont deux sortes de Vin commun, qu'ils nomment *Malmsey* & *Vidonia*, tous de Madere; le premier, aussi moelleux & moins doux que le Canarie; le second, aussi sec & plus fort que celui d'Andalousie (46). Il leur vient d'Angleterre toutes sortes d'autres Vins, de la Biere, du Cidre; l'abondance du Sucre & des Limons leur a fait inventer différentes sortes de Liqueurs, dont le fond est du Vin, ou de l'Eau-de-vie, ou du Rum, qui est une Eau-de-vie de Sucre. Enfin il ne leur manque rien de ce qui peut servir aux délices de la vie.

Habitans &  
Negres.

Chaque Habitant, dans sa Plantation, se regarde comme un Souverain. Son pouvoir est absolu sur tout ce qui respire autour de lui, sans autre exception que *la vie & les membres*. Plusieurs ont jusqu'à sept ou huit cens Negres, condamnés pour jamais à l'esclavage, eux & leur postérité. Les Domestiques Blancs s'achètent aussi, & ne sont pas plus libres pendant le tems de

(46) C'est ce que les Anglois nomment *Sherry*.



leur servitude ; mais ce tems est borné par les Loix ; & ceux, qui se lassent de leur condition , peuvent rentrer alors dans tous les droits de la liberté. D'ailleurs ils sont traités avec plus de douceur que les Negres. Le prix ordinaire d'un Domestique Blanc est vingt livres sterling ; mais beaucoup plus, s'il est Artisan ; celui d'une Femme, dix livres (47). Mais on voit à-présent peu de Femmes blanches , qui servent dans la Colonie ; à moins qu'y étant nées elles ne se louent comme en Europe. On assure qu'il y a plus de quarante ans qu'on n'y en a point vendu. Au reste , le service des Blancs n'est pas différent de celui des Domestiques d'Angleterre.

L'état des Negres est beaucoup plus misérable , non-seulement parcequ'il est perpétuel , mais plus encore , parcequ'il les assujettit à des traitemens qui font frémir la Nature. C'est une opinion bien établie , que la plûpart des Anglois sont de cruels Maîtres pour leurs Esclaves. Ils ne le désavouent pas eux-mêmes ; & ceux qui méritent ce reproche donnent la nécessité pour excuse. Cependant un de leurs Voïageurs entreprend de détruire l'accusation. Cet

Apologie de  
la cruauté des  
Maîtres Anglois.

(47) L'Auteur ajoute , lorsqu'elle est jolie.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
SABARBADE.

article est curieux dans ses termes. „ Pre-  
mierement, dit-il, il est certain que  
„ dans les Colonies Angloises, comme  
„ dans celles des autres Nations, un  
„ Maître est intéressé à la conservation  
„ de ses Negres, puisqu'outre le pro-  
„ fit qu'il en tire journellement, il  
„ n'en perd pas un qui ne lui coûte  
„ quarante ou cinquante livres ster-  
„ ling, & quelquefois beaucoup plus ;  
„ car un Negre qui excelle dans quel-  
„ que emploi mécanique, se vend,  
„ dans nos Plantations, cent cinquante  
„ & deux cens livres ; j'en ai vû don-  
„ ner quatre cens, d'un habile Raffi-  
„ neur. A l'égard du traitement, leur  
„ travail commun est l'agriculture ; à  
„ la réserve de ceux qu'on retient,  
„ pour divers services, dans les Su-  
„ creries, les Moulins & les Magasins,  
„ où la peine n'excede point leurs for-  
„ ces, & de ceux qu'on emploie dans  
„ les Maisons, où les Femmes les plus  
„ jolies & les plus propres sont char-  
„ gées des soins convenables à leur  
„ sexe, & les Hommes les mieux  
„ faits, des offices de Cochers, de La-  
„ quais, de Valets-de-Chambre, de  
„ Portiers, &c. D'autres, à qui l'on  
„ reconnoît du talent pour les Arts mé-  
„ caniques, sont exercés dans la pro-

» fession qu'ils entendent : on en fait  
 » des Charpentiers , des Serruriers ,  
 » des Tonneliers , des Maçons , &c.  
 » qui n'ont pas d'autres peines que cel-  
 » les de leur métier. Nous leur per-  
 » mettons d'avoir deux ou trois Fem-  
 » mes , pour augmenter notre bien par  
 » la multiplication. Peut-être la poly-  
 » gamie est-elle un obstacle à cette  
 » vûe ; car l'usage immodéré du plai-  
 » sir peut les affoiblir , & les Enfans  
 » qui sortent d'eux en ont moins de  
 » force. Ces Femmes s'attachent fide-  
 » lement à l'Homme qui passe pour  
 » leur Mari : l'adultere est un crime  
 » détestable à leurs yeux. On nous ac-  
 » cuse de leur refuser le Baptême ; c'est  
 » une injustice , comme c'est une fauf-  
 » seté d'en donner pour raison , que  
 » leur conversion au Christianisme les  
 » rendroit libres. Ils n'en seroient pas  
 » moins Esclaves , eux & tous leurs  
 » descendans , & le seul avantage  
 » qu'ils en pourroient tirer , seroit  
 » d'être un peu plus épargnés par leurs  
 » Commandeurs , qui ne châtieroient  
 » pas aussi volontiers leurs freres Chré-  
 » tiens que les Infideles. La vérité est  
 » que ces Misérables ne marquent au-  
 » cun goût pour la Doctrine Chré-  
 » tienne. Ils ont tant d'attachement à

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

leur idolâtrie , que si l'on ne per-  
met au Gouvernement de la Barba-  
de d'y établir une Inquisition , jamais  
il ne faut espérer qu'ils se conver-  
tissent. Mais ceux , qu'on croit dis-  
posés à recevoir les lumières de la  
Foi , sont encouragés lorsqu'ils les  
demandent , & traités plus douce-  
ment après leur conversion. Il est  
vrai aussi que les Maîtres ne sont  
pas fort ardens à faire des Profely-  
tes , parcequ'ils sont persuadés que  
l'espoir d'un traitement plus doux en  
porteroit un grand nombre à pro-  
fesser le Christianisme du bout des  
levres , pendant qu'ils conserveroient  
leurs diaboliques opinions au fond  
du cœur. Cette race d'Hommes est  
généralement fausse & perfide. S'il  
s'en trouve quelques-uns dont la fi-  
délité mérite de l'admiration , la plû-  
part , malgré leur stupidité naturel-  
le , excellent dans l'art de feindre.  
Leur nombre les rend dangereux : il  
est de trois pour un Blanc ; & par  
leurs fréquentes séditions , ils ont  
mis leurs Maîtres dans la nécessité  
de les observer sans cesse. Cepen-  
dant tout ce qu'on raconte de la ri-  
gueur qu'on emploie contr'eux , est  
une exagération. Il y a peu d'Anglois

» aussi barbares , qu'on les représente.  
 » Ce qu'on peut confesser , c'est que  
 » le traitement des Esclaves dépend  
 » du caractère de leurs Maîtres. Mais  
 » les fouets d'épines ou de fer , appli-  
 » qués jusqu'au sang , mains liées ; &  
 » la saumure , employée pour guérir  
 » plutôt les plaies avec les plus cui-  
 » santes douleurs , sont des fables , qui  
 » ne peuvent en imposer qu'aux En-  
 » fans (48). Si l'on considère quelle est  
 » la paresse des Negres , & leur négli-

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.

LABARBADE.

(48) Tous les Voïa- » piés du Negre qu'ils  
 geurs des autres Nations » veulent punir , & qu'a-  
 ne laissent pas d'en faire » près lui avoir lié les  
 des peintures effrayantes. » mains à une corde ,  
 Le P. Labat rapporte un » passée dans une Poulie  
 supplice fort extraordi- » attachée au Châssis du  
 naire que les Anglois em- » Moulin , ils élèvent le  
 ploient pour leurs Negres , » corps , & mettent la  
 qui ont fait quelque cri- » pointe des piés entre  
 me considérable , ou pour » les Tambours ; après  
 les Indiens qui viennent » quoi ils font marcher  
 faire des descentes sur leurs » les quatre couples de  
 terres ; il le fait , dit il , » Chevaux attachés aux  
 de Témoins oculaires & » quatre bras , laissant  
 dignes de foi. Pour en » filer la corde qui atta-  
 bien sentir l'horreur , il » che les mains , à me-  
 faudroit connoître la for- » sure que les piés & le  
 me d'un Moulin à sucre » reste du corps , passent  
 & de ses Tambours (\*) , » entre les Tambours ,  
 où la moindre imprudence » qui les écrasent fort len-  
 expose les Ouvriers à pé- » tement. Je ne fais , ajou-  
 rir. Mais , en attendant » te Labat , si l'on peut  
 cette Description , disons , » inventer un supplice  
 avec Labat , » que les An- » plus affreux. T. 8. p.  
 glois lient ensemble les 409.

(48) Voyez ci-dessous l'Histoire Naturelle des Iles.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

» gence pour les intérêts de leurs Maî-  
» tres , dont la fortune dépend pres-  
» qu'entièrement de leur travail & de  
» leur attention , il sera difficile de  
» blâmer les Commandeurs Anglois  
» d'un peu de sévérité pour les Pares-  
» seux. On a vû des Negres assez né-  
» gligens , ou peut-être assez malins ,  
» pour faire du feu , près des Champs  
» de Canes , où ils ne peuvent igno-  
» rer que la moindre étincelle excite  
» des incendies , qui se répandent jus-  
» qu'aux édifices. Une pipe de Tabac ,  
» secouée contre le tronc d'un arbre  
» sec , suffit pour le mettre en feu ; &  
» la flamme , aidée par le vent , dé-  
» vore tout ce qui se rencontre au-des-  
» sous. Deux célèbres Habitans perdi-  
» rent , il y a quelques années , dix  
» mille livres sterling par un accident  
» de cette nature.

Etat des Ne-  
gres Anglois.

La nourriture des Negres est fort  
grosnière , & ne les contente pas moins :  
peut-être n'en ont-ils pas de meilleure  
dans le Païs de leur origine. Leur plus  
délicieux mets est le Plantain , qu'ils  
aiment indifféremment , rôti ou bouilli.  
On leur donne , trois fois chaque se-  
maine , du Poisson ou du Porc salé.  
Ils ont du pain de blé d'Inde , de la  
production du Païs , ou transporté de

la Caroline ; mais ils ne l'ont point en  
 abondance. Chaque Famille a sa Ca-  
 bane , pour les Hommes , les Femmes  
 & les Enfants. Ces petits édifices sont  
 composés de perches & couverts de  
 feuilles ; ce qui donne à chaque Plan-  
 tation l'apparence d'une Bourgade d'A-  
 frique , au milieu de laquelle on voit  
 la Maison du Maître , qui s'élève com-  
 me le Palais d'un Souverain. Autour  
 de chaque Cabane , regne un fort pe-  
 rit terrain , où les Negres trouvent le  
 tems de planter de la Cassave , des Pa-  
 tates & des Ignames. Ils ont une autre  
 espece de nourriture , qu'ils nomment  
*Loblolly* , composée de Maïz , dont ils  
 se contentent de griller les épis , & de  
 les briser dans un Mortier , pour les  
 faire cuire à l'eau , avec un peu de sel ,  
 en consistance de bouillie. C'est un  
 mets , que les Domestiques blancs ne  
 rejettent point eux-mêmes , dans une  
 mauvaise année. Un Bœuf , un Porc ,  
 & toute autre espece d'Animal , qui  
 meurt accidentellement , fait un festin  
 délicieux pour les Negres ; & les Do-  
 mestiques Blancs ne dédaignent point  
 de le partager avec eux. On observe  
 que les Plantations de Sucre occupant  
 la plus grande partie de l'Île , il reste  
 si peu de pâturages , qu'ils ne four-

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 LA BARBADOE.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LA BARBADE.

nissent du Bœuf & du Mouton que pour la Table des Maîtres.

Les Domestiques Blancs & les Nègres ont diverses sortes de liqueurs : celle qu'ils nomment *Mobbic*, est composée du jus des Patates, d'eau & de Sucre. Le *Kouou*, est une eau de Gingembre & de Melon. Le *Perlno* n'est qu'un extrait de la racine de Cassave, mâchée par de vieilles Femmes qui la rejettent dans un vase rempli d'eau. En trois ou quatre heures la fermentation lui fait perdre ses mauvaises qualités ; & ce qu'on aura peine à croire, une préparation si dégoûtante fait une liqueur très fine. Celle de Plantain, qui se fait en laissant macérer ce fruit dans de l'eau, qu'on fait ensuite bouillir, & qu'on passe au clair le jour suivant, n'est pas moins forte, ni moins agréable que le Vin de Canarie. Une autre liqueur, qui se nomme *Kill-Devil*, c'est-à-dire *Tue-Diable*, & qui est composée d'écume de Sucre, a plus de force que d'agrément. La liqueur d'Ananas se fait en pressant le fruit, & passant le jus avec soin ; on la met en bouteilles, & c'est bientôt une des plus délicates boissons de l'île. Les Maîtres mêmes en font leurs délices, & lui donnent le nom de Nectar. On fait



souvent avaler aux Negres de grands coups de Rum , pour les encourager au travail : une pipe de tabac & quelques verres de cette liqueur sont le plus agréable présent qu'on puisse leur faire.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

A six heures du matin , une Cloche les appelle au travail : elle les rappelle à onze heures , pour dîner , & delà aux champs , pour y reprendre leur ouvrage jusqu'à six du soir. Le Dimanche est le seul jour de repos ; mais ceux , qui se sentent un peu d'industrie , l'emploient moins à se réjouir , suivant l'intention de leurs Maîtres , qu'à faire des cordes , de l'écorce de certains arbres , pour se procurer d'autres commodités en échange. On met une grande différence entre les Negres qui sont nés à la Barbade , & ceux qui viennent d'Afrique ; les premiers se rendent incomparablement plus utiles. On nomme les autres Negres d'eau salée : ils sont méprisés des anciens , qui se font honneur d'être enfans de l'Ile. On remarque même que ceux qui sont achetés , dans leur première jeunesse , valent beaucoup mieux , lorsqu'ils parviennent à l'âge du travail.

La petite portion de terre , qui leur est accordée par les Maîtres , suffit non-seulement pour leur subsistance , mais

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LABARRADE.

pour élever des Chevres, des Porcs ; & de la Volaille, qu'on leur laisse la liberté de vendre ; & quelques-uns poussent l'économie si loin, qu'ils amassent quelque argent. L'usage qu'ils en font, est pour acheter des habits plus propres que ceux qu'on leur donne ; car ils ne reçoivent de leurs Maîtres qu'une Camisole de bure, avec une sorte de caleçons & de bonnets très informes. Leurs Femmes reçoivent des jupons & des corsets de la même étoffe. Mais de l'argent qu'ils amassent, les Hommes achètent des chemises, des culottes & des vestes, & les Femmes de ces riches Negres obviennent, de leurs Maris, de quoi se parer les jours de Fête.

La passion qu'on leur attribue, pour la chair des Bestiaux morts d'accidens, va si loin, que dans la crainte des maladies qu'elle peut leur causer, on est obligé de faire enterrer les cadavres à beaucoup de profondeur ; & malgré ce soin, ils prennent quelquefois le tems de la nuit pour les déterrer. On raconte que le Colonel Holms, à qui il étoit mort une Vache, d'une maladie dont on craignoit la contagion pour les autres, se contenta de la faire jeter dans un ancien Puits, sec, & profond de quarante piés, ne s'imaginant point

que les Negres pussent aspirer à cette proie. Cependant, sans penser à mesurer le Puits, & persuadés qu'ils y pouvoient descendre aussi facilement que la Vache, ils en prirent la résolution. Un d'entr'eux y sauta le premier, un autre après lui, ensuite un troisième, & tous s'y feroient jettés successivement, si l'on ne s'étoit apperçu de leur entreprise au sixieme; qui fut arrêté sur le bord du Puits. Ainsi le Colonel en perdit cinq, qui n'avoient pû manquer de se tuer dans leur chute.

Leur nombre est si supérieur à celui des Blancs, qu'on pourroit douter s'il y a de la sûreté pour les Anglois à vivre sans cesse au milieu d'eux: mais entre les Forts, qui servent à les tenir en bride, on a quelques autres motifs de confiance. 1<sup>o</sup>. Les Esclaves qu'on amene d'Afrique ne viennent point des mêmes parties de cette vaste Région: ils ont par conséquent un langage différent, qui ne leur permet point de s'entendre; & quand ils pourroient converser entr'eux, ils se haïssent, d'une Nation à l'autre, jusqu'à ne pouvoir se supporter. On ne fait pas difficulté d'assurer que plusieurs aimeroient mieux mourir de la main d'un Anglois, que de devoir la liberté à un Negre.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADER.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARRADE.

qui n'est pas de leur Nation (50). Les Maîtres observent, en les achetant, de faire des mélanges, & ne permettent point, d'une Plantation à l'autre, la communication des Negres d'un même Païs. D'un autre côté, il leur est défendu sous de rigoureuses peines, de toucher une arme, s'ils n'en reçoivent l'ordre exprès de la bouche du Maître. Cette défense les tient dans un si grand respect pour les armes à feu, qu'à peine osent-ils porter les yeux dessus; & lorsqu'ils voient faire l'exercice aux Troupes Angloises, ils sont dans une terreur qui ne peut être exprimée. On avoue néanmoins que cette observation ne regarde que les Negres arrivés d'Afrique; car les Créoles parlent tous la Langue Angloise, & sont exercés eux-mêmes à l'usage des armes; mais il n'y a rien à craindre d'eux.

Le Docteur *Towns* assure que les Negres ont le sang aussi noir que la peau. » J'en ai vu saigner, dit-il, plus  
» de vingt, malades & en santé; & j'ai  
» toujours remarqué que la superficie  
» de leur sang est d'abord aussi noire,  
» qu'elle l'est au sang des Européens.

(50) On a peine à concilier ce récit avec la conspiration générale qu'on a rapportée, & qui s'est renouvelée plusieurs fois dans l'île.

lorsqu'il est conservé quelques heu-  
 res : d'où ce Docteur croit pouvoir  
 conclure que la noirceur est natu-  
 relle aux Negres , & ne vient point  
 de l'ardeur extrême du Soleil : sur-  
 tout , ajoute-t'il , si l'on considère  
 que d'autres Créatures , qui vivent  
 dans le même climat , ont le sang  
 aussi vermeil qu'on l'a communé-  
 ment en Europe. Ces idées ont été  
 communiquées à la Société Roïale  
 de Londres. Mais quelque jugement  
 qu'elle en ait porté , un autre de nos  
 Voïageurs assure à son tour , que  
 de mille Negres dont il a vû le sang  
 à la Barbade , il ne s'en est pas trou-  
 vé un , dans lequel il fut différent  
 de celui des Européens. Le même  
 Ecrivain rapporte l'exemple d'un Ne-  
 gre du Colonel *Filcomb* , qui s'étant  
 brûlé dans plusieurs parties du corps ,  
 en maniant une Chaudiere de Su-  
 cre , reprit une peau blanche aux mê-  
 mes endroits , & d'une blancheur qui  
 gagna peu à peu les autres parties ,  
 jusqu'à le rendre , partout , aussi blanc  
 que les Anglois. Cette nouvelle peau  
 étoit si tendre , qu'il s'y élevoit des  
 pustules au Soleil. Le Maître , éton-  
 né d'un changement de couleur &  
 de nature dans un Negre , le fit

VOÏAGES ET  
 ÉTABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.

LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADE.  
Commerce de  
l'île.

» vêtir comme les Domestiques blancs.  
Les Relations Angloises nous appren-  
nent que le Commerce de la Barbade  
a beaucoup plus d'étendue qu'on ne se  
l' imagine en Angleterre même, où ne  
voiant arriver de cette Île que du Su-  
cre, on est porté à croire que tous les  
Marchands ne s'occupent qu'à tirer le  
Sucre des Plantations & qu'à l'embar-  
quer. A la vérité, ce Commerce tient  
le premier rang; mais il en entraîne  
à sa suite un grand nombre d'autres;  
avec l'Angleterre, pour la subsistance,  
l'habillement & les ustensiles des Ha-  
bitans; avec la Nouvelle Angleterre &  
la Caroline, pour diverses sortes de  
provisions; avec la Nouvelle York & la  
Virginie, pour la Farine, le Maïs, le  
Tabac & la chair de Porc; avec la Gui-  
née, pour les Negres; avec Madere,  
pour le Vin; avec les Terceres, pour le  
Vin & l'Eau-de-vie; avec les Îles de  
May & de Curacao, pour le sel; avec  
l'Irlande, pour le Bœuf & le Porc sa-  
lés. Le nombre des personnes employées  
à toutes ces Expéditions, dans un si  
petit espace de terrain, paroît sur-  
prenant, tel qu'on le donnera bientôt  
sur les dernières évaluations.

La Barbade chargeoit autrefois qua-  
tre cens Navires, la plupart d'un port

considérable , en Sucre , en Coton , en Gingembre &c. Ce nombre est diminué à deux cens cinquante , depuis les dernieres guerres ; mais c'est encore plus que toutes les autres Iles Angloises n'en ont jamais pû charger ensemble. On a parlé du Tabac de la Barbade , qui fit le premier objet du travail des Habitans. Ils furent heureux de le trouver d'abord si mauvais , qu'ils se virent forcés d'y substituer d'autres Commerces , dont ils ont tiré bien plus de profit : mais , ensuite , ils n'ont pas laissé de se procurer , par de nouvelles méthodes , d'aussi bon tabac qu'il y en ait dans les autres Iles. Ils ont embarqué longtems de l'Indigo ; aujourd'hui , ils n'en font presque plus. Le Gingembre & le Coton ne sont pas un objet médiocre , dans une Ile où rien ne croît plus facilement. On y embarque aussi du *lignum vite* , & quantité de liqueurs ; cependant la guerre y aiant rendu l'Eau-de-vie fort chere , on est réduit à faire usage du Rum , qui les fait moins rechercher. Les Limons y sont devenus rares aussi , & l'on y supplée avec les Limes.

Les Marchands de l'Ile tirent cinq pour cent de leurs Commissions , soit pour le départ ou les retours ; ce qui ,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET joint à quantité d'autres avantages, rend  
 ÉTABLISSEM. leur condition fort heureuse. Mais on  
 A U X les accuse d'en imposer aux Proprié-  
 ANTILLES. taires des Plantations, sur les prix des  
 à BARBADE. achats & des ventes : ils les obligent,  
 dit-on, de prendre les Marchandises  
 qu'ils leur livrent, fort au-dessus de  
 leur valeur ; & recevant du Sucre en  
 échange, ils savent encore le profit  
 qu'ils en doivent tirer par dessus le  
 compte. La plupart de ces Marchands  
 vendent en détail, comme en gros,  
 dans leurs Magasins.

Entre les Marchandises qu'ils procu-  
 rent à l'Île, on conçoit que dans les  
 plus simples suppositions du travail &  
 du Commerce, le fer & l'acier font  
 un article important ; mais il augmente  
 beaucoup par les qualités du climat,  
 qui font qu'en fort peu d'années tous  
 les ouvrages de fer se rouillent, se  
 consument & sont absolument hors  
 d'usage. L'air est si humide, qu'un ins-  
 trument de fer, qu'on y laisse exposé  
 pendant une seule nuit, se trouve rouil-  
 lé le matin. Aussi les Horloges & les  
 Montres vont-elles rarement bien à la  
 Barbade, ou demandent-elles des soins  
 continuels. Il y a des précautions à  
 garder aussi pour les Marchandises pé-  
 rissables qu'on y envoie d'Europe, tel-



les que le Beurre, l'Huile, la Chandelle, la Biere, le Cidre & d'autres provisions. Elles doivent être embarquées à la fin de Septembre, pour arriver vers le milieu de Novembre. La durée ordinaire du Voïage est de six ou sept semaines; quoiqu'il se soit trouvé des Navires qui l'ont fait en vingt-deux jours, & que les Paquebots le fassent presque toujours en vingt-sept ou vingt-huit.

Le fret, pour les Marchandises que l'Ile envoie dans les Ports d'Angleterre, n'étoit autrefois que de cinq ou six livres sterling par tonneau: ensuite les guerres l'ont fait monter à douze schellings le cent; ce qui revient, par tonneau, à plus de trente livres; fardeau très pesant pour les Plantations, qui ne trouvent aucun moyen de s'en garantir.

Quoique la Barbade n'ait jamais eu les mêmes avantages que la Jamaïque, soit pour le Commerce avec les Espagnols, soit pour la communication avec les Flibustiers & d'autres Pirates, qui font circuler abondamment les especes, on y voïoit autrefois beaucoup d'or & d'argent, & l'on y a connu jusqu'à deux cens mille liv. sterl. en circulation. Mais depuis le commencement

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

de ce siècle, où les Monnoies ont été réduites à une certaine valeur de poids, il n'y est pas resté le quart de cette somme. Toutes les pièces de huit passaient, auparavant, pour cinq schellings; les demis & les quarts en proportion. Plusieurs Marchands, tentés par l'occasion; acheterent celles qui n'étoient pas conformes à l'Ordonnance, pour en tirer un grand profit dans les autres Iles, où l'ancienne valeur s'étoit conservée, & même en Angleterre, en sauvant ce qu'il y avoit à perdre sur les Lettres de Change, dont l'escompte, après cette réformation fut portée à soixante pour cent. Il est demeuré à trente-cinq, tandis qu'autrefois, du moins pendant la paix & dans l'état florissant de la Colonie, il n'étoit que de dix ou douze. La petite monnaie, qui court dans les Marchés & pour les besoins communs de la vie, n'ayant jamais été fort abondante, on y supplée facilement par l'échange des denrées pour du Sucre, du Coton, du Gingembre, & d'autres productions de l'Ile. La Mascouade, ou le Sucre brut, est ici le *Medium* général du Commerce, comme dans toutes les Antilles.

Les assurances ordinaires, pour le

transport des Marchandises , sont de sept ou huit pour cent : mais pendant la guerre , on les fait monter si haut , qu'elles découragent les Marchands. On ne demande pas moins de trente pour cent ; & l'on a vû demander jusqu'aux trois quarts. Il arrive delà qu'un Marchand aime mieux courir tous les risques ; & qu'au grand préjudice de la Nation , il perd la moitié de son bien dans une année. C'est à cette occasion , que les Voïageurs Anglois gémissent de la négligence du Gouvernement , & relevent la nécessité d'accorder une protection constante au Commerce. » Si » l'on confidere , dit l'un d'eux , les » avantages qui sont revenus à la Na- » tion d'une aussi petite Ile que la Bar- » bade ; on trouvera qu'elle a toujours » été , comme une Mine d'or ou d'ar- » gent , non-seulement par les Trésors » que l'Angleterre en a tirés , mais » plus encore , par la quantité de bou- » ches qu'elle y nourrit , par le nom- » bre de Vaisseaux qu'elle y emploie , » & la richesse d'une infinité de Par- » ticuliers ; car , sans parler de ceux » dont le bien monte , dans l'Ile mê- » me , à cent mille & deux cens mille » livres sterling , combien n'a-t-on pas » vû de Négocians , qui ont acquis ,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES,  
LA BARBADE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

LA BARBADE.

en fort peu d'années , des terres ,  
des Offices & des honneurs , par les  
profits ou le crédit d'un Commerce ,  
qui , du tems de Charles II , em-  
ploïoit quatre cens Navires , de cent  
cinquante tonneaux l'un portant l'au-  
tre , sur lesquels on ne peut suppo-  
ser moins de deux mille Matelots ?  
Comme les Familles qu'il faisoit sub-  
sister en Angleterre par le travail  
nécessaire pour tant de Bâtimens , ne  
pouvoient former moins de huit ou  
dix mille ames , l'Ile fournissoit or-  
dinairement trente mille barrils de  
Sucre , dont une partie étoit pour  
le Commerce Etranger , & l'autre  
pour la consommation domestique.  
Premierement , les quinze mille Bar-  
rils , qui entroient dans les Ports  
d'Angleterre , faisoient vivre dix  
mille personnes , & ne manquoient  
point d'en enrichir plusieurs. Le pro-  
duit net de cette moitié montoit à  
deux cens cinquante mille livres ster-  
ling ; & celui des autres Marchan-  
dises de l'Ile , telles que le Gingem-  
bre , le Coton , la Melasse &c. , à  
cent mille livres de plus. C'étoit  
donc une somme de trois cens cin-  
quante mille livres , dont la moitié  
retournoit en Marchandises & en

„ denrées d'Angleterre ; car les Habi- VOÏAGES ET  
 „ tans de la Colonie ne boivent , ne ETABLISSEM.  
 „ mangent , & n'emploient rien à leurs A U X  
 „ usages qui ne leur vienne par cette ANTILLES  
 „ voie ; & ce retour faisoit subsister LA BARBADOE,  
 „ vingt mille personnes de plus , sans  
 „ y comprendre ceux qui vivoient du  
 „ travail nécessaire , des commissions ,  
 „ de la vente en détail &c , qu'on peut  
 „ faire monter au même nombre. En  
 „ un mot , on peut assurer que par un  
 „ calcul modeste , le commerce de la  
 „ Barbade servoit , en Angleterre , à  
 „ la subsistance de soixante mille ames,  
 „ & que l'Ile n'aïant pas moins de  
 „ cinquante mille Habitans , c'étoit  
 „ plus de cent mille ames qu'elle fai-  
 „ soit vivre , c'est-à-dire une soixan-  
 „ tieme partie des Sujets de la Gran-  
 „ de-Bretagne ; quoiqu'à compter par  
 „ le nombre d'acres , elle ne fasse pas  
 „ la millieme partie des trois Roïau-  
 „ mes. En second lieu , par les quinze  
 „ cens Barrils qu'on transportoit en  
 „ Hollande , à Hambourg , & dans la  
 „ Méditerranée , où Genes , Livour-  
 „ ne , Naples &c. en prenoient une  
 „ partie , le fond national étoit aug-  
 „ menté de cent cinquante mille li-  
 „ vres sterling , indépendamment de  
 „ ce qui revenoit du Gingembre , du

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
LA BARBADE.

» Coton & de l'Indigo. C'étoit ensem-  
» ble une somme d'environ deux cens  
» mille livres sterling, qui dans l'es-  
» pace de vingt ans, montoit à qua-  
» tre millions : on n'y comprend point  
» trente ou quarante mille livres an-  
» nuelles, pour les Douanes & les Im-  
» pôts, ni les frais auxquels la Colo-  
» nie étoit obligée pour sa défense.  
» Loin d'avoir tiré quelque secours  
» d'Angleterre, elle y a fait remettre  
» annuellement, par son Trésorier,  
» six ou sept mille livres pour le droit  
» roial de quatre & demi pour cent.  
» Toutes les sommes employées à la  
» sûreté de l'Île sont sorties de la po-  
» che des Habitans, à l'exception de  
» quelques Pièces d'Artillerie, & de  
» quelques munitions, qui leur sont  
» venues d'Angleterre, avec beaucoup  
» de lenteur & beaucoup d'épargne.  
» Cependant le droit même de qua-  
» tre pour cent n'est établi, comme  
» le préambule de l'Acte en fait foi,  
» que pour l'érection & l'entretien des  
» Forts de l'Île, pour bâtir un Hôtel-  
» de-Ville, & pour d'autres ouvrages  
» publics.

Domages  
causés à l'Île  
par les Fran-  
çois,

Le même Voïageur observe fort trif-  
tement que les pertes de la Barbade,  
pendant les guerres avec la France ;  
ont

Ont porté de terribles coups aux Propriétaires des Plantations, aux Marchands & généralement à tous ceux qui étoient intéressés dans les affaires de cette Colonie. Elle a souffert, dit-il, plus qu'aucun autre Etablissement de la Nation. Dans la guerre qui s'est terminée par le Traité d'Utrecht; elle perdit en une seule année, trois cens quatre-vingt mille livres sterling. En 1704, d'une Flotte Marchande de trente-trois Vaisseaux, vingt-sept tomberent entre les mains des François; d'une autre de six, quatre furent pris; & d'une troisième de quarante, il en échappa fort peu. L'Auteur ne croit point ce mal sans remède. » Quelques Frégates, qui » croiseroient constamment dans certains parages, serviroient peut-être, » dit-il, à nous conserver un grand » nombre de Vaisseaux, & la dépense » seroit bien compensée par le profit. » Il faudroit aussi que les Assurances » eussent des bornes; sans quoi les Marchands aimeront toujours mieux risquer tout, assez contents lorsque de deux tonneaux ils en peuvent sauver un sans assurance.

Mais ces accidens, continue-t'il, ont été communs à toutes les Colonies Angloises, & la Barbade n'eut à se

Autres obstacles à son Commerce.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES,  
LA BARBADE.

plaindre que d'avoir été la plus malheureuse. Un autre désavantage, qui lui est particulier, c'est le droit pesant dont les Sucres raffinés ont été chargés depuis. Ceux du premier & du second ordre ne paient pas moins de douze schellings par cent; d'où il arrive que l'île est forcée d'envoyer son Sucre brut, quoiqu'il y puisse être raffiné à meilleur compte & plus facilement qu'en Angleterre. Le prix bas des Sucres de la Barbade, à la moindre guerre, est encore une affliction pour la Colonie. Non-seulement les François en fournissent beaucoup de leurs propres Etablissements, mais celui qu'ils enlèvent aux Anglois les mettent en état d'en baisser le prix; & d'un autre côté, les Hollandois en apportent beaucoup des Indes Orientales. Le prix excessif du fret, & de l'escompte des Lettres-de-Change, met aussi beaucoup d'obstacle au succès de ce Commerce. On y joint le défaut ou le retardement des provisions, qui fait quelquefois languir le travail de l'île. Autrefois on y voyoit arriver annuellement d'Angleterre & d'Irlande cinquante ou soixante Bâtimens, chargés de Biere, de Biscuit, de Farine, de Beurre, de Fromage, & de Bœuf salé: il n'en part



point aujourd'hui la moitié de ce nombre ; & l'Île ne peut tirer des autres Colonies Angloises ce qui manque à ses besoins , parcequ'elle manque aussi de bras , pour les Navires ou les Barques nécessaires à ce Commerce. Enfin rien ne lui est si préjudiciable , que l'Acte de Navigation , qui défend à l'Etranger tout Commerce avec ses Habitans. Quand on considère , ajoute le même Voïageur , quelles sont leurs charges , qu'un Chef de Plantation doit avoir déboursé deux ou trois mille livres sterling avant qu'il puisse faire cent livres de Sucre , & que pour être en état d'en faire cent Barrils , il lui faut un fond actif de cinq mille livres sterling , on n'est pas surpris que la Colonie pousse des plaintes , & qu'elle demande des encouragemens. Mais peut-être les a-t-elle obtenus , depuis l'exposition de ses chagrins , dont on ne rapporte ici que ce qui paroît convenable à cet Ouvrage.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
LA BARBADERE

## § VIII.

VOIAGES ET ETABLISSEMENS  
DANS L'ÎLE D'ANTIGO.

LA situation d'Antigo est entre la Barbade & la Desirade , à seize degrés d'Antigo.

Situation

Kij

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ANTIGO.

onze minutes de latitude Septentrionale. Les Anglois, qui la possèdent, lui donnent vingt milles de long, & dans quelques endroits la même largeur. Elle est environnée de rochers, qui en rendent l'accès difficile, & si dépourvûe d'eau douce, qu'on l'a crûe longtems inhabitable. Cependant, vers l'année 1663, Mylord François Willoughby obtint du Roi Charles II des Lettres de concession; & trois ans après, il entreprit d'y former une Colonie. Quelques François de l'île de Saint Christophe s'y étoient retirés, il y avoit plus de vingt ans, après avoir été chassés de leurs Habitations par les Espagnols; mais l'occasion qu'ils eurent bientôt de retourner à leur premier Etablissement, ne leur permit pas de s'arrêter long-tems dans une île, qui ne leur offroit pas les mêmes commodités. Ensuite le Chevalier Warner, Gouverneur de la partie Angloise de Saint Christophe, fit passer dans l'île d'Antigo quelques Familles de sa Nation, que Mylord Willoughby trouva fort bien établies lorsqu'il en obtint la propriété.

Formation de  
la Colonie An-  
gloise

Ouragan qui  
la retarde.

Sa Colonie fut troublée, dans sa naissance, par un furieux Ouragan, qui retarda ses progrès. On en raconte

une circonstance fort singuliere. Un Navire de cent vingt tonneaux & de dix Canons , commandé par le Capitaine *Godbury* , étoit à se radoubier dans un Port de l'Île , nommé *Saint Jean*. Le Capitaine , averti de la tempeête par divers signes , ne se contenta point d'affermir son Bâtiment sur toutes ses ancres , mais le fit amarrer avec tout ce qu'il avoit de cables , à plusieurs gros arbres qui bordoient le rivage du Port. Ensuite , il prit le parti de se retirer , avec tous ses gens , dans la Cabane d'un pauvre Colon , qui étoit à quelque distance dans les terres. Il eut le tems de s'y rendre : mais à peine y fut-il arrivé , que l'Ouragan , accompagné de toutes ses horreurs , sembla menacer l'Île de sa ruine. Cette guerre des Elémens dura quatre heures entieres , & fut suivie d'une pluie violente , qui ramena le calme. Trois ou quatre Anglois de l'Equipage retournerent alors à leur Vaisseau , & le trouverent à sec , couché sur le côté , la pointe des mâts enfoncée dans le sable. Après l'avoir observé , ils en firent plusieurs fois le tour ; & le vent aiant recommencé à souffler avec la derniere violence , ils se hâterent de reprendre le chemin de la Cabane ,

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ANTIGO.

pour faire ce triste récit à leur Capitaine. Un second Ouragan causa de nouveaux désordres, le reste du jour & pendant toute la nuit. Enfin, l'air devint tranquille, & le Capitaine se rendit lui-même à son Vaisseau, dont il espéroit à peine de retrouver les débris. Quel fut son étonnement, de le voir à flot, & presque droit ! Mais tout ce qui s'étoit trouvé sur les Ponts avoit été dissipé par les flots ou par le vent ; & toutes les Marchandises qui étoient à fond de calle, étoient pénétrées d'eau.

Division de  
l'île en cinq  
Paroisses

L'île d'Antigo, s'étant peuplée par degrés, est aujourd'hui divisée en cinq Paroisses, dont quatre sont autant de bonnes Bourgades ; *Saint John's-Town*, ou la Ville Saint Jean, au Nord ; *Falmouth*, *Parrham* & *Bridge-Town* au midi. La cinquième se nomme *Saint Pierre*. On honore du nom de Capitale *Saint John's-Town*, qui est composée d'environ deux cens Maisons. Son Port passe pour le plus commode, quoiqu'on vante aussi la bonté de plusieurs autres, tels que celui de *Five-Island*, ou des cinq Iles, ainsi nommé de cinq petites Iles qui le ferment à l'Ouest ; la *Baie de Carlisle*, la *Baie Angloise*, au fond de laquelle est située

la Ville de Falmouth, défendue par le Fort Charles; ensuite la Baie de *Wilmington*, celle de *Bridge-Town*, & *Green-Bay*, ou la Baie verte, qui a vis-à-vis d'elle *Green-Island* ou l'île verte; enfin le Port *Non-Such*, ou l'incomparable, dont la Baie est fort spacieuse. Les petites Îles, qui bordent la Côte du Nord-Est, portent les noms Anglois de *Polecat-Island*, *Goat-Island*, *Guana-Island*, *Bird-Island*, *Long-Island*, *Maiden-Island*, & *Preckle-Pear Island*, les cinq dernières sont les plus avancées vers le Nord.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.  
ANTIGO.

L'intérieur de l'île étant aujourd'hui peu connu de toute autre Nation que des Anglois, c'est à leurs Voïageurs qu'il faut s'attacher pour le reste de sa Description. Ils font monter le nombre total des Habitans à vingt-six mille, dont les deux tiers sont des Esclaves Negres; & la Milice à quinze cens Hommes, divisés en plusieurs Compagnies, auxquelles on fait quelquefois quitter la houe, pour s'exercer au métier des armes. Les Forts sont entretenus soigneusement. Celui de *Monk's hill* est monté de trente pieces de Canon, & contient un Magasin, qui n'est jamais sans quatre ou cinq cens Fusils & sans un grand nombre de

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX

ANTILLES.

ANTIGO.

Bayonettes. Un second Fort, qui défend l'entrée du Port Saint Jean, est muni de quatorze Canons. Plusieurs autres Batteries, distribuées dans les lieux où le débarquement est facile, montent en tout à vingt-six pièces. Il y a quelques Anses, qui demanderoient d'être fortifiées; telles que deux, au fond du Port des cinq Iles, & celle qu'on nomme *l'Anse Indienne*, entre *English Harbour*, le Port Anglois, & la Baie de Willoughby.

SON CLIMAT &  
SES PROPRIÉTÉS.

L'Ile d'Antigo n'ayant aucune Rivière, on y est réduit à l'eau douce de quelques Fontaines, mais plus généralement à l'eau de pluie, qu'on rassemble avec beaucoup de soin dans plusieurs grandes Citernes. Cette disette d'eau fraîche est la plus grande incommodité des Habitans, dans un air beaucoup plus chaud que celui de la Barbade, quoique plus éloigné de la ligne. On attribue son excessive chaleur à la qualité du terroir, qui est fort mêlé de sable; sans compter que les Forêts y conservent une partie de leur ancienne épaisseur. On se plaint aussi que les Ouragans, le Tonnerre, & d'autres fléaux du Ciel, y sont très fréquens. Mais ces intempéries du climat n'empêchent point que les Habitans n'y

jouissent d'une parfaite santé, & que les Bestiaux & les Bêtes fauves n'y soient en plus grande abondance que dans aucune autre des Iles Angloises sous le vent. Le Sucre, l'Indigo, le Gingembre & le Tabac, ont été longtemps l'objet de cette Colonie. Ensuite on y a négligé l'Indigo & le Gingembre pour le Sucre & le Tabac, quoique ces deux productions y fussent d'abord de mauvaise espece; surtout le Sucre, qui étoit si noir & si grossier, qu'on n'avoit aucune espérance de pouvoir le raffiner. On le dédaignoit en Angleterre jusqu'à le refuser pour l'esfai, & les Marchands l'embarquoient pour la Hollande & les Villes Hanféatiques, où il se vendoit beaucoup moins que celui des autres Iles. Mais à force d'art & de travail, on est parvenu à le rendre aussi bon que tout autre; & depuis trente ans, il s'en fait d'aussi fin qu'à la Barbade.

La Colonie d'Antigo n'a pas fait une figure éclatante entre les Iles Angloises jusqu'à l'année 1680, que le Colonel Codrington y étant passé de la Barbade, emploia tous ses soins à la rendre florissante, jusqu'à la choisir pour le siège de son administration lorsqu'il fut devenu Gouverneur Général.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
ANTIGO.

des Iles sous le vent. Son Fils, qui lui succéda (51), ne contribua pas moins à la prospérité de cet Etablissement, & releva de leurs ruines tous les édifices publics, qui avoient été renversés par un affreux Ouragan. Ses Successeurs, dans le Gouvernement particulier de l'Ile, ne firent pas toujours un si bon usage de leur pouvoir. Il s'y éleva, sous le regne de la Reine Anne, des mouvemens qui coûtèrent la vie, en 1710, au Gouverneur Park (52),

(51) En 1698. On a déjà remarqué qu'il avoit reçu son éducation en France. Il s'étoit distingué, dès sa première jeunesse, par ses talens pour la Poésie & l'éloquence. On a de lui plusieurs Ouvrages dans ces deux genres, surtout un discours fort élégant, qu'il prononça au nom de l'Université d'Oxford, dans le Collège d'*Allsouls*, lorsque le Roi Guillaume passa par cette Ville. Il devint ensuite le Patron de plusieurs Savans, entre lesquels on nomme le fameux *Creech*, qui lui dédia son Edition Latine de *Lucrece*. Voy. ci-dessus, le témoignage du P. Labat, dans l'article de S. Christophe. M. Godfrington se fit un bien immense dans l'Ile d'Antigo.

(52) Quoiqu'il ait trou-

vé des Apologistes, il paroît qu'il s'étoit porté à toutes sortes d'injustices & de violences, non-seulement pour hâter sa fortune, mais pour satisfaire toutes ses autres passions. Il avoit séduit la plupart des Femmes & des Filles de l'Ile, enlevé la Femme d'un des principaux Habitans, avec laquelle il vivoit publiquement aux yeux de son Mari &c. Aussi fut-il attaqué, en plein jour, par un Corps d'Habitans révoltés, percé de plusieurs coups, insulté si amèrement dans son agonie, qu'en expirant il dit à ses Meurtriers; eh Messieurs, s'il ne vous reste aucun sentiment d'honneur, je vous demande du moins un peu d'humanité. On ne laissa point de le jeter nu dans la rue &c.



& qui menacerent la Colonie de sa ruine. Cet événement donna lieu aux réflexions suivantes , qui ne convenoient pas moins alors , si l'on en croit le Voïageur dont elles sont empruntées , au Gouvernement domestique d'Angleterre qu'à celui de ses Colonies.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ANTIGOA

» C'est une opinion reçue , que dans  
» nos Plantations l'intérêt du Peuple  
» est différent de celui du Roi , tan-  
» dis qu'en même-tems on suppose  
» que l'intérêt des Gouverneurs , qui  
» représentent le Roi , est le même  
» que celui de la Couronne; d'où l'on  
» conclut qu'on ne peut donner trop  
» d'autorité aux Gouverneurs , ni trop  
» diminuer celle du Peuple. Cette idée  
» me paroît si fausse , que je ne trou-  
» ve de vérité que dans l'idée contrai-  
» re. L'unique intérêt du Peuple est  
» de rendre son Commerce florissant ;  
» & c'est aussi le véritable intérêt de  
» la Couronne , puisqu'elle en tire le  
» principal avantage. Au contraire ,  
» les Gouverneurs n'ayant en vûe que  
» leur gain particulier , qu'ils ne se

Observations  
sur les Gouv-  
verneurs An-  
glois.

l'on assure qu'il fût mu-  
tilé par ceux dont il avoit  
deshonoré les Femmes ou  
les Filles. Ces séditions  
demeurent ordinairement

impunies dans les Colonies  
Angloises , parceque la  
Cour en craint d'autres  
suites , qui ne demandent  
pas d'être expliquées.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ANTIGO.

" procurent que trop souvent par l'op-  
 " pression & le découragement du  
 " Commerce ; c'est un intérêt non-seu-  
 " lement opposé , mais extrêmement  
 " préjudiciable à celui de la Couron-  
 " ne. La vraie nourriture des *Plan-*  
 " *tes* , qu'on appelle Colonies , est un  
 " Gouvernement libre , où les Loix  
 " sont sacrées , la propriété bien éta-  
 " blie , & la Justice rendue avec au-  
 " tant d'impartialité que de prompti-  
 " tude. Une continuelle expérience  
 " nous apprend que les Gouverneurs.  
 " ont un malheureux panchant , qui  
 " les porte à l'abus de leur pouvoir ,  
 " & que la plûpart doivent leurs ri-  
 " chesses à l'oppression. Nous en avons  
 " vû quelques-uns , saisis par leurs  
 " Peuples injuriés , maltraités dans une  
 " sédition , renvoïés en Angleterre ,  
 " & quelques-uns même , tels que le  
 " Gouverneur *Park* , devenir la vic-  
 " time de leur avarice ou de leur or-  
 " gueil. En vérité , ne doit-on pas  
 " s'attendre à ces tristes dénouemens ,  
 " quand on considère qu'il y a peu de  
 " Gouverneurs qui voudroient passer la  
 " Mer , pour aller tenir le premier  
 " rang à cette distance de leur Patrie ,  
 " s'ils n'étoient un peu à l'étroit dans  
 " leur fortune ? Comme ils savent

» d'ailleurs que rien n'est plus chan- VOÏAGES ET  
 » celant que leur Commission , ni plus ETABLISSEM.  
 » incertain que sa durée , ils en con- A U X  
 » cluent prudemment qu'ils n'ont ANTILLES.  
 » point de tems à perdre. ANTIGO..

## §. I X.

VOÏAGES ET ETABLISSEMENS  
DANS L'ÎLE DE MONTSERRAT..

CETTE Ile doit son nom aux Espa- Origine du  
 gnols , qui sans l'avoir jamais habitée , nom.  
 lui trouverent , dans leurs premieres  
 découvertes , quelque ressemblance  
 avec la Montagne de Catalogne qu'on  
 appelle *Montserrat* , célèbre par une  
 Eglise dédiée à la Mere du Sauveur ,  
 & pour avoir servi comme de berceau  
 à l'Ordre de Saint Ignace. Un Anglois  
 admire que ces deux raisons n'aient  
 point empêché ses compatriotes de con-  
 server , à l'Ile , l'ancien nom de Mont-  
 serrat , lorsqu'ils s'y sont établis.

Elle est située au dix-septieme degré Situation de  
 de latitude Nord. Son étendue est de l'Ile.  
 trois lieues de long , sur une largeur  
 presque égale ; ce qui lui donne une  
 parfaite apparence de rondeur. Les  
 Anglois , qui la trouverent déserte lors-  
 qu'ils commencerent à peupler une

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.A U X  
ANTILLES.MONT-  
SERRAT.Origine de  
la Colonie.

partie de Saint Christophe, ne pensèrent néanmoins à s'y établir qu'en 1632, par l'ordre, ou du moins sous la protection du Chevalier Thomas Warner, premier Gouverneur de Saint Christophe. On doute même si les premiers Habitans ne furent pas Irlandois, & quelques Voyageurs la regardent comme une Colonie de cette Nation. Elle eut fort longtems les mêmes Gouverneurs que Saint Christophe; & depuis qu'elle a pris une forme assez régulière pour avoir les siens, la dépendance, où ils sont des premiers, réduit la réalité de leur titre à celui de Lieutenant. Les progrès de Montserrat furent plus prompts que ceux d'Antigo: mais lorsque la seconde de ces deux Iles fut passée entre les mains de Mylord Willoughby, elle prit aussitôt le dessus. Il ne se trouvoit qu'environ sept cens Hommes à Montserrat, seize ans après la formation de la Colonie, avec une seule Batterie pour la défense des Côtes, & quelques pieces de Canon démontées, sur les lieux les plus exposés à l'invasion.

Le climat, le terroir, les Animaux; le Commerce & les productions de cette Ile, sont peu différens de ceux des Iles voisines; excepté qu'à propor-

tion de son étendue , elle contient plus de Montagnes , la plûpart couvertes de Cédres & d'autres arbres , qui en rendent la perspective agréable. Les Vallées sont fertiles , & beaucoup mieux arrosées que celles d'Antigo. Ce ne fut que vers la fin du dernier siècle , que le nombre & les richesses des Habitans s'étant fort accrus , ils se bâtirent des Maisons plus commodes , & une très belle Eglise , lambrissée de bois précieux , qu'ils n'eurent pas besoin de chercher hors de l'Ile. On n'y comptoit pas , alors , moins de quatre mille Hommes , Anglois , Ecossois & Irlandois , nombre qu'on suppose fort augmenté , puisqu'on y a bâti une seconde Eglise , & que la Colonie est aujourd'hui divisée en deux Paroisses. Sous le règne de Jacques. II , les Catholiques Irlandois y portèrent un riche Commerce , & l'on y souffrit l'établissement de plusieurs Familles de la Religion Romaine , entre lesquelles on nomme celle des *Nugents*. Un horrible tremblement de terre y causa beaucoup de perte en 1692 ; mais cette disgrâce fut sitôt réparée , que l'année suivante l'Ile avoit assez de Plantations pour occuper huit mille Negres.

Les guerres , qui commencerent avec

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
MONT-  
SERRAT.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES:

MONT-  
SERRAT.

Etat de cette  
Colonie.

notre siècle , attirèrent aux Iles Angloises , des Ennemis qui leur firent essuyer longtems leurs ravages. Montserrat fut attaqué par une Escadre Françoise , qui soumit l'Ile entiere , à l'exception d'un Fort situé sur une Montagne inaccessible , où les Habitans se réfugièrent avec une partie de leurs plus riches effets. Mais pendant dix jours , que les Vainqueurs emploierent à piller le reste de l'Ile , après avoir brûlé tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans la Rade , ils enleverent tout ce qu'on n'avoit pû dérober à leurs recherches. En vain l'article XI du Traité d'Utrecht fit espérer aux Habitans d'être dédommagés de cette perte : quelques infidélités des Anglois de Nevis , dans une capitulation qu'ils firent après la même disgrâce , autoriserent les François à demander eux-mêmes des satisfactions , qui ne tournerent point à l'avantage de Montserrat. Cependant les fruits de la Paix s'y firent bientôt sentir : & suivant le calcul ordinaire , qui fait regarder comme la cinquieme partie des Habitans , ceux qui sont capables de porter les armes , on n'y devoit pas compter , dans les années suivantes , moins de six ou sept mille ames. Un autre

calcul , fondé sur le principe Anglois , qu'une Ile , de celles qu'ils nomment *Sugar-Islands* (53) , est bien pauvre , lorsque le nombre des Esclaves n'y est pas double des Habitans libres , doit faire juger que Montserrat avoit alors dix ou douze mille Negres ; & s'il n'y a point d'exagération dans ces deux comptes , on ne conçoit gueres qu'une Ile de neuf lieues de tour puisse être miéux peuplée.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
MONT-  
SERRAT.

. Depuis ce renouvellement de splendeur , les plus grands désastres que la Colonie de Montserrat ait essuiés sont les Ouragans , surtout celui de l'année 1733 , dont on n'avoit jamais rien vû d'approchant. La sécheresse n'avoit pas cessé d'être extrême pendant trois mois , jusqu'au 29 de Juin , que sur les dix heures du soir il tomba une pluie fort abondante , qui dura pendant la plus grande partie de la nuit , & qui rendit les meilleures espérances aux Habitans. Mais le jour suivant , à cinq heures du matin , il s'éleva un vent si prodigieux du Nord-Est , qu'on en compare le bruit à celui du plus violent tonnerre , & que dans l'espace de deux heures il produisit des effets presque incroyables. Les trois quarts des Maisons

Ses furieux  
Ouragans.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

MONT-  
SERRAT.

de l'Île furent entièrement renversées, & de celles qui résisterent, il n'y en eut pas une, sur vingt, qui ne portât quelque trace de l'Orage. Un Magasin, qu'on avoit commencé à bâtir, & qui n'attendoit plus que d'être couvert, fut démembré avec tant de force, qu'une partie des solives, dans l'impétuosité de leur mouvement, percerent, comme autant de gros boulets, les murs d'un des plus grands édifices de l'Île. De trente-quatre Moulins à vent, il n'en resta pas un sur ses fondemens; & quelques-uns furent enlevés dans l'air, d'où ils retomberent à quelque distance, dans des champs de Canne, & s'y briserent en mille pieces. Une grande chaudiere de cuivre, qui contenoit deux cens quarante gallons d'Anglerterre, fut enlevée aussi, & reçut une si forte compression dans sa chute, qu'elle fut trouvée presqu'entièrement aplatie. Plusieurs personnes furent écrasées sous les ruines de leurs Maisons. Le ravage ne fut pas moindre en plein champ dans toutes les Plantations, & ne laissa point un demi quart des Cannes de Sucre. Enfin, la perte fut estimée à plus de cinquante mille livres sterling.





## § X.

VOÏAGES ET ETABLISSEMENS  
DANS L'ÎLE DE NEVIS.

L'ÎLE de Nevis, que plusieurs Relations Françoises nomment *Nieve*, & la plûpart des Anglois *Mevis*, par corruption, doit avoir été découverte en même-tems que Saint Christophe; puisqu'elle n'en est pas éloignée de plus d'une demie lieue. On ne lui donne qu'environ six lieues de circonférence. Sa situation est à dix-sept degrés dix-neuf minutes de latitude Nord, & par conséquent de ces dix-neuf minutes au-dessous de Montserrat, sur la même ligne en partant de l'Equateur. Elle n'a qu'une Montagne, qui fait le centre de l'Île, & dont la cime est revêtue de grands arbres. Les Plantations sont à l'entour; & sa pente étant assez douce, elles s'étendent depuis le bord de la Mer jusqu'au sommet. Les ruisseaux d'eau douce, qui en descendent de plusieurs côtés, arrosent abondamment la Plaine; & quelques-uns qui portent leurs eaux jusqu'à la Mer, peuvent mériter le nom de Rivières. On vante une source mi-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
NEVIS.

Origine de  
cette Colonie  
Angloise.

générale d'eau chaude , à laquelle on attribue les mêmes vertus qu'à celles de Bourbon en France & de Bath en Angleterre. Les Habitans y ont bâti des Bains , qu'ils fréquentent avec succès.

La Colonie de Nevis , comme celle d'Antigo & de Montserrat , doit son origine au Chevalier Thomas Warner , qui y fit passer , en 1628 , quelques Anglois de Saint Christophe. Cet Etablissement , trop foible pour causer de la jalousie , ne laissa point de faire des progrès si considérables , que vingt ans après , on y comptoit entre trois & quatre mille Hommes , qui tiroient leur subsistance de la culture du Sucre. Jusqu'à la mort du Chevalier Warner , ils n'eurent point d'autre Gouverneur ; mais on trouve ensuite , à la tête de l'Île , un Homme d'un mérite rare , qui y fit regner également l'abondance , l'ordre & la piété , & dont l'administration est encore proposée pour modele. L'irréligion , la débauche & l'excès du luxe , étoient punis , à Nevis , comme des crimes capitaux. Dans un si petit espace , on vit naître , non-seulement de belles Plantations , mais une bonne Ville , sous le nom de Charles-Town , trois Eglises , où le Service Divin se faisoit avec décence , & plu-

seurs Forts , pour la défense de l'Île. Les Maisons étoient grandes & commodés ; les Boutiques bien fournies. Le prix des denrées , comme celui des Marchandises , étoit fixé dans les Marchés. Enfin rien ne paroissoit manquer au bonheur des Habitans.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

NEVIS 64

Le climat de l'Île de Nevis est fort chaud , plus chaud même que celui de la Barbade , qui est plus voisin de la ligne ; mais le terroir en est très fertile , surtout dans les Vallées. A mesure qu'on approche de la Montagne , il devient pierreux , & la valeur des Plantations y diminue beaucoup ; cependant leurs plus grands Ennemis sont les pluies & les ouragans. L'Île fournissoit d'abord , avec le Sucre , du Tabac , du Coron & du Gingembre ; mais elle est bornée aujourd'hui au Commerce du Sucre , dont on charge annuellement cinquante ou soixante Vaisseaux pour l'Europe. Il est généralement un peu plus fin que celui d'Antigo ; ce qui n'a point empêché qu'on n'ait attendu longtems à faire du Sucre blanc dans l'Île ; l'usage n'en est établi que depuis quelques années.

Climat , forces & propriétés de Nevis.

Sous le regne de Charles II , on faisoit monter la Milice de l'Île à deux mille Hommes ; & par conséquent ,

sur le calcul établi , celui des Habitans libres à dix mille. Si l'on suit la même progression pour les Negres , ils ne devoient pas être moins de vingt mille ; nombre qui paroît surprenant pour l'espace du terrain , mais qu'on s'efforce de rendre vraisemblable , en assurant qu'outre le Commerce du Sucre , Nevis faisoit alors celui des Negres & des Vins , dont elle fournissoit , presque seule , toutes les Iles Angloises sous le vent. Une affreuse mortalité réduisit , en 1689 , cette multitude d'Habitans à la moitié ; & les guerres , qui vinrent à la suite , firent languir longtems cette Colonie. Cependant elle fut toujours en état de fournir quelques Troupes , pour les Expéditions qui furent tentées contre les Iles Françoises ; jusqu'en 1706 , qu'elle se vit presque entièrement ruinée par l'Escadre de M. d'Iberville. L'année d'après , un Ouragan plus terrible que tous ceux qu'on a décrits , renversa les édifices , déracina les arbres , détruisit les Plantations de Sucre , & laissa l'île dans une condition , dont il ne paroît pas qu'elle se soit jamais bien relevée. Les Relations les plus récentes y font monter le nombre des Negres à sept mille ; & par conséquent .

dans les suppositions précédentes, celui des Habitans libres à trois ou quatre mille , qui ne rendroient pas la Colonie plus puissante qu'elle n'étoit, vingt ans après sa formation.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

## § XI.

### L A B A R B O U D E.

CETTE Ile , qu'une ignorance grossiere a fait quelquefois confondre avec la Barbade , est située à dix-sept degrés trente minutes de latitude Nord , au Nord-Est de Montserrat. Les Anglois , qui s'y sont établis presque aussitôt que dans leurs autres Iles sous le Vent , assurent qu'elle n'a pas moins de quinze milles de long , & ne parlent point de sa largeur. Ils en vantent la fertilité : mais ils regrettent qu'étant fort basse , la disposition de ses côtes l'expose aux incursions des Caraïbes , qui ont souvent ruiné toutes ses Plantations , & forcé les Habitans de l'abandonner. Cependant leur nombre s'étant accru par degrés , ils sont parvenus à craindre moins ces Barbares. Les derniers dénombremens mettoient près de douze cens Habitans libres à la Barboude : mais on ne peut

supposer ici la proportion ordinaire pour le nombre des Esclaves Negres , parcequ'ils sont peu nécessaires au Commerce de l'Ile ; il est convenable à la nature du terroir , qui n'est propre qu'à nourrir des Bestiaux. Aussi les Habitans , bornés à ce soin , voient , sans jalousie , les richesses que le Commerce du Sucre procure aux autres Iles , & n'y participent qu'en portant leurs provisions aux Marchés les plus voisins. La propriété de la Barboude appartenoit au Colonel Codrington , dont on a parlé plus d'une fois avec éloge ; & suivant toute apparence , elle est passée à ses descendans.

## § X I I.

## A N G U I L L A.

C'EST à sa figure que cette Ile doit son nom. Elle n'est composée que d'une langue de terre assez longue , mais étroite , qui se courbant en plusieurs endroits , vers l'Ile de Saint Martin , d'où elle s'approche assez pour en être vûe , ne représente pas mal la forme d'un Serpent ou d'une Anguille. Sa situation est à dix-huit degrés vingt-une minutes. Elle est unie , assez riche en bois ,

bois , fertile en toutes sortes de grains ; & le Tabac , qu'on y cultive s'est trouvé bon dans son genre : mais on n'y a jamais formé de Colonie régulière. Ses premiers Habitans ont été quelques Anglois , qui , s'y étant établis en 1650, ne penserent qu'à nourrir des Bestiaux & qu'à tirer un peu de blé de leurs terres. Ils choisirent pour leur Etablissement le milieu de l'Île , proche d'un Etang , qui fait sa plus grande largeur. C'étoit une troupe de Pauvres , qui ne sont pas devenus riches , & qui sont peut-être les plus paresseuses Créatures de l'Univers. Ils vivent , comme les premiers Auteurs de la race humaine , sans Gouvernement , & sans autres Loix que celles de la Nature. Comme on ne leur connoit point d'Eglises , ni de Prêtres , on les suppose aussi sans Religion. Leur unique soin est de s'assurer des vivres & des habits , qu'ils trouvent dans l'Île avec un travail médiocre ; & les Gouverneurs Anglois des Îles voisines s'embarrassent peu d'une possession , qui ne mérite , ni défense , ni culture. On s'imagineroit qu'une si misérable Colonie doit vivre tranquille , & que personne ne pense à la troubler : cependant une Troupe d'Irlandois , que l'Auteur auquel on

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ANGUILLA.

s'attache nomme *Irlandois Sauvages* ; pour les distinguer , dit-il , des Anglois d'Irlande , aborda pendant la dernière guerre à l'Ile d'Anguilla , & dépouilla cette pauvre race du peu qu'elle possédoit.

On assure qu'elle est actuellement composée de cent cinquante Familles , qui forment huit ou neuf cens personnes , menant une vie fort dure , & sans doute malheureuse , s'ils n'en sont pas satisfaits : mais supposons qu'il ne leur manque rien de nécessaire à la vie , & qu'ils ne desirerent rien au-delà ; pourquoi seroient-ils moins heureux que les Habitans du Perou & du Mexique ?

## § X I I I.

### VOIAGES ET ETABLISSEMENS

AUX ILES BERMUDES

NOMMEES SUMMERS-ISLANDS PAR LES ANGLOIS.

Leur décou-  
verte.

ON ne peut douter que les Espagnols n'aient eu la première connoissance de ces Iles. Oviedo raconte qu'il en avoit approché , & qu'il avoit eu dessein d'y jeter quelques Porcs , pour les y faire multiplier , mais qu'il en avoit été repoussé par une tempête , & que les Bermudes sont extrêmement



sujettes à toutes fortes d'orages. Il est certain d'ailleurs que le nom de Bermudes leur vient d'un Capitaine de la même Nation, nommé Jean Bermudes, qui les découvrit dans un Voïage d'Espagne aux Indes Occidentales: mais il ne paroît point qu'il y eût abordé, ni qu'après lui d'autres Espagnols y aient été volontairement. Diverses Relations rendent seulement témoignage qu'on y a trouvé, entre les rochers, les débris d'un grand nombre de Vaisseaux, Espagnols, Hollandois, Portugais, & même François. En 1572, Philippe II d'Espagne donna les Bermudes à Dom Ferdinand *Camelo*, qui n'en prit jamais possession.

Les plus anciennes lumieres, que les Anglois aient eues sur ces Iles, se trouvent dans la Relation d'un Voïage de Lancaster aux Indes orientales, en 1593 (54). Ce Capitaine, aiant été conduit par diverses aventures à l'Ile Espagnole, obtint le passage, sur un Vaisseau François commandé par la *Barbotiere*, pour Henri May, un de ses Officiers, qu'il renvoïoit en Europe. La *Barbotiere* fut jetté par une tempête, sur une des Bermudes; & May fut le premier Anglois qui les visita.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
BERMUDES.

On comprend que s'il y avoit eu quelque droit à tirer de cette visite, il auroit été pour le Capitaine François. Il est vrai-semblable que les Iles Bermudes avoient été jusqu'alors sans Habitans. Les Indiens, qui n'entendoient pas la navigation, n'auroient pû s'éloigner du Continent de l'Amérique à cette distance.

Origine de  
leur nom.

Le récit de May fut avidement reçu dans sa Patrie, comme une ouverture à quelque nouvel Etablissement, que les Anglois commençoient à désirer : cependant ils laisserent passer six ans sans former aucune entreprise, jusqu'au Voyage de *Georges Sommers & Thomas Gate*, dont on a parlé dans l'article de la Virginie. Ces deux Aventuriers, aiant été jettés aux Iles Bermudes par un naufrage, deux Femmes de leur Troupe y mirent au monde, l'une un Fils, qui fut nommé *Bermudes*, l'autre une Fille, qui reçut le nom de *Bermuda*. Ils trouverent ensuite le moïen de se rendre à la Virginie, d'où *Mylord de Laware*, qui manquoit de vivres dans cette Province, informé par *Sommers*, que les Bermudes avoient en abondance des Porcs & des Tourterelles, l'envoia pour en charger tout ce qu'il pourroit prendre. On observe

que dans la fabrique du Vaisseau qui fut donné à Sommers, il n'entroit pas une once de fer, & que tout le bois étoit du Cedre. Il manqua d'abord sa route; & tombant à Sagadaboc, sur la Côte de ce qu'on nommoit alors le *Norrimbegue*, il y fit de l'eau & des provisions. Delà, il reprit plus heureusement vers les Iles qu'il cherchoit: mais son grand âge, & la fatigue d'une navigation pénible, lui causerent une maladie, dont il mourut presque en arrivant. C'est de lui que les Bermudes prirent, en Angleterre, le nom de *Sommer's-Islands*, Iles de Sommers: & depuis, par une corruption que la beauté du climat rendoit assez naturelle, on en a fait *Summers-Islands*, qui signifie Iles d'Été. En mourant, Sommers avoit recommandé à ses Compagnons de retourner promptement à la Virginie, avec les provisions qu'on y attendoit: mais ils n'en chargerent leur Vaisseau, que pour se mettre en état de faire voile en Angleterre, où ils arrivèrent à *White-church*, dans le Comté de Dorset. Ils avoient à bord le corps de Sommers; à l'exception du cœur & des entrailles, qu'ils avoient laissés aux Bermudes, & qui furent honorés, douze ans après, d'un Monu-

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

ment de maçonnerie par le Capitaine *Butler*.

Ces Fugitifs firent aisément leur paix en Angleterre , lorsqu'aïant expliqué tous les avantages qu'ils avoient reconnus par une heureuse recherche , ils eurent fait comprendre , à la Compagnie de Virginie , l'utilité qu'elle pouvoit tirer d'un nouvel Etablissement. Elle acheta d'eux , à vil prix , le droit qu'ils s'attribuoient à la propriété ; & n'aïant pas eu de peine à se la faire confirmer par des Lettres du Roi Jacques I , elle fit partir , sous la conduite de Richard *Moor* , un Vaisseau pour en aller prendre possession.

Avanture de  
trois Anglois.

On raconte ici qu'au premier Voïage de *Sommers* , deux de ses gens , qui avoient mérité la mort par leurs crimes , s'étoient sauvés dans les Bois pour l'éviter. Leurs noms étoient *Carter & Waters*. Ils étoient encore dans l'Ile Saint Georges , lorsque *Sommers* y étoit retourné de la Virginie. Les productions naturelles de la terre y avoient suffi pour leur nourriture ; & le bois ne leur avoit pas manqué , pour se faire une Cabane. Quoiqu'ils n'eussent osé paroître , au retour de leur Chef , ils avoient eu l'occasion de rencontrer un Homme de sa suite , nom-

mé *Chard*, auquel ils avoient persuadé de demeurer dans l'Ile avec eux. Après le départ du Vaisseau de *Virginie*, trois Anglois si résolus, qui se regardoient comme les Seigneurs de l'Ile, ne furent pas longtems sans dispute pour les droits. *Waters & Chard*, s'étant querrellés, convinrent de terminer leur différend par un combat. *Carter* les haïssoit l'un & l'autre; mais craignant de se trouver réduit à vivre seul, il les menaça de se déclarer contre celui des deux qui porteroit le premier coup. Enfin la nécessité fit renaître entr'eux l'amitié; & leur vie devint assez douce. Entre les découvertes qu'ils firent autour d'eux, ils trouverent, le long des Rochers dont l'Ile est environnée, la plus grosse masse d'Ambre gris, qu'on eût jamais vûe d'une seule piece; elle pesoit environ quatre-vingts livres. Ce trésor les rendit presque fous. Dans les transports de leur joie, ils résolurent de tout tenter pour jouir de leur fortune; & sans instrumens, sans rien entendre à la fabrique des Bâtimens de Mer, ils entreprirent de faire une Chaloupe, dans laquelle ils se flattoient avec la faveur du Ciel, qui ne les avoit pas rendus riches inutilement, de pouvoir gagner la *Virginie* ou l'Ile de

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
BERMUDES.

Terre-Neuve. Cette folle idée soutint longtems leur courage ; mais , avant la fin de leur travail , ils virent arriver le Vaisseau de Moor.

Formation  
d'une Colo-  
nie Angloise.

La Compagnie avoit embarqué , sous les ordres de cet Officier , soixante Hommes , qu'elle destinoit à jeter les fondemens d'une nouvelle Colonie. Moor choisit , dans l'Ile S. George , un terrain commode , où donnant l'exemple à toute sa Troupe , il bâtit d'abord , de ses propres mains , une Cabane de branches & de feuillages , assez grande pour s'y loger avec sa famille. Dans quelque état qu'il fût né , l'expérience fit connoître qu'il étoit Ingénieur , Architecte & Charpentier ; ou du moins , il trouva dans lui même le fond de tous ces talens , qui se développèrent par un heureux exercice. Tous ses gens aiant eu beaucoup d'ardeur à l'imiter , & conduits par ses lumieres , formerent en peu de jours une petite Ville ; qui est devenue , sous le nom de *Saint George* , une des plus fortes & des plus belles de l'Amérique Angloise. Toutes les Maisons en sont aujourd'hui de Cedre , & les Forts , de pierre. On n'a rien changé jusqu'à présent au Plan du Fondateur. Il y bâtit une Eglise , & neuf ou dix Forts.

Dès la première année de son Gouvernement, un second Vaisseau, lui apporta des recrues d'Hommes & de provisions. Il avoit découvert, dans l'intervalle, la masse d'Ambre gris que Carter, Waters & Chard s'étoient efforcés de tenir cachée : il s'en saisit, au nom des Propriétaires, & se hâta de l'envoyer à la Compagnie. Un spectacle de cette nature excita de si grandes espérances, qu'on ne cessa plus de lui fournir toutes sortes de secours ; & dès la troisième année de son Gouvernement, il se vit en état de se défendre avec ses propres forces. Ses retours mêmes étoient déjà fort avantageux à la Compagnie, en Drogues, en bois de Cedre, en Tabac, en Ambregris, & diverses autres productions de l'Île.

En 1614, les Espagnols, qui n'avoient pû voir ses progrès sans jalousie, se présentèrent sur les Côtes de l'Île ; mais y trouvant une apparence de Fortifications qui les étonna, ils s'éloignèrent, après avoir essuïé quelques volées de Canon. On observe néanmoins que s'ils eussent formé leur attaque, ils auroient bientôt reconnu que la poudre manquoit aux Anglois. Cette partie de leurs munitions avoit été employée à la chasse.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

Fléau des  
Rats.

Ce fut sous l'administration du même Gouverneur, que les Iles Bermudes furent affligées de ce qu'on y nomme encore le *fléau des Rats* ; étrange disgrâce, qui dura cinq ans entiers. On juge que cette vermine y avoit été apportée par les Vaisseaux : mais à quelque autre cause qu'on puisse l'attribuer, elle multiplia si prodigieusement, que l'Histoire du Monde n'offre rien de comparable à cette aventure. La terre étoit couverte de Rats, & les arbres de leurs nids. Ils dévorèrent tous les fruits, & jusqu'aux Plantes qui les porteroient. Les grains & les légumes eurent le même sort, dans les Greniers, comme dans les Champs. Envain, les Chiens, les Chats, les trappes & le poison furent employés. Après avoir commencé par l'île Saint Georges, ces furieux Animaux passèrent à la nage dans les autres Iles, & n'y causèrent pas moins de ravages. Enfin, ils disparurent tout-d'un-coup, sans qu'on ait mieux connu la cause de leur départ ou de leur destruction, que celle de leur arrivée. Cependant on remarqua que pendant les deux dernières années, il s'étoit rassemblé dans les Iles une prodigieuse quantité de Corbeaux, qu'on n'y avoit jamais vus, & qui n'ont pas reparu depuis.



Le Moor eut pour Successeur au Gouvernement le Capitaine *Tucker*, à qui la Colonie n'eut pas moins d'obligations. Il encouragea beaucoup la culture des Terres & les Plantations de Tabac. Les édifices reçurent une meilleure forme. On planta des arbres à fruit; les champs & les bois furent défrichés, & les Loix bien établies. Mais la sévérité de cette nouvelle administration révolta quelques esprits licenciés. Cinq des plus hardis résolurent de se dérober au joug; & jugeant qu'ils n'obtiendroient point la liberté de partir, ils eurent recours à l'artifice. *Tucker*, qui aimoit beaucoup la Pêche, étoit souvent retenu par les dangers de la Côte, & par l'exemple de quelques Barques, qui s'étoient brisées contre les rochers: ils lui offrirent d'en faire une, de deux ou trois tonneaux, avec un Pont, & d'autres commodités, à l'épreuve du mauvais tems. Après avoir obtenu son consentement, ils lui firent agréer que leur entreprise s'exécutât dans un endroit écarté, sous prétexte qu'il s'y trouvoit plus de bois, & qu'ils y auroient plus de facilité à lancer la Barque en Mer. Leur travail fut plus prompt qu'on ne s'y attendoit. *Tucker*, apprenant avec joie, qu'il étoit fort

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES,

Fuite étrange  
de quelques  
Anglois.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

avancé , leur envoia demander s'il pour-  
roit se servir de sa nouvelle Barque ,  
pour se rendre à bord d'un Vaisseau  
qu'il dépêchoit en Europe. On ne trou-  
va plus , ni la Barque , ni les Ouvriers :  
ils étoient partis la nuit précédente ,  
après avoir dit à quelques témoins de  
leur départ , qu'ils alloient faire l'essai  
de leur ouvrage , pour la sûreté du  
Gouverneur. Enfin quelques Lettres ,  
qu'ils avoient laissées derriere eux , fi-  
rent connoître qu'ils étoient partis pour  
l'Angleterre. On a su , depuis , toutes  
les circonstances de leur Histoire. Ils  
avoient eu la précaution d'emprunter ,  
du Vaisseau prêt à faire voile , une  
Bouffole , & quelques agrès les plus  
nécessaires , qu'on n'avoit pû refuser  
aux prétextes qu'ils avoient apportés ;  
ils avoient embarqué la plus grande  
partie des provisions qu'on leur four-  
nissoit pendant leur travail ; & le jour  
même de leur départ , passant à la vûe  
du Vaisseau , ils avoient dit à quelques  
Matelots , qui les félicitoient de leur  
opération , qu'ils ne désespéroient pas  
d'être plutôt qu'eux en Angleterre. Ce  
discours avoit passé pour un badinage.  
Cependant , favorisés par un vent  
d'Ouest , ils firent un si bon usage de  
leurs mauvaises voiles , qu'ils avance-

rent sans obstacles pendant vingt-deux jours. Une tempête, qui survint alors, les exposa pendant quarante-huit heures au dernier danger, & les jeta fort loin hors de leur route. Ensuite le tems redevint si beau, qu'ils continuèrent d'avancer gaîment pendant neuf jours. Mais un Corsaire, qu'ils rencontrèrent le dixième, & dont ils espéroient quelques rafraîchissemens, leur aiant enlevé au contraire tout ce qu'ils possédoient, jusqu'à leurs instrumens de navigation, ils se trouverent dans un misérable état, avec peu de vivres, sans bois pour faire du feu, & sans Bouffole pour se conduire. Ils firent voile au hafard, s'affoiblissant tous les jours, & ne s'attendant plus qu'à périr; lorsque la protection du Ciel, accordée à leur malheur plus qu'à leur vertu, leur fit découvrir la terre. C'étoit la Côte d'Irlande, où ils aborderent dans le Comté de Cork. Ils y furent traités fort humainement par le Comte de Thomond, sur le témoignage duquel on donne le récit de cette aventure (55). Leur Voïage avoit duré quarante-deux jours.

(55) Elle a paru mériter Jacques Barker, par laquelle leurs noms soient qualité de Gentilhomme. conservés : on distingue Les autres étoient Richard

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.  
Progrès de la  
Colonie.

Tucker céda le Gouvernement, en 1619, au Capitaine Butler, qui arriva aux Bermudes, au commencement de la même année, avec quatre forts Vaisseaux, & cinq cens Hommes de recrue pour la Colonie. Comme on y en comptoit à-peu-près autant, elle devint tout-d'un-coup la plus nombreuse que les Anglois eussent alors en Amérique; à l'exception du moins de la seule Virginie, car l'Etablissement de la Nouvelle Angleterre étoit encore au berceau. Butler éleva, comme on l'a déjà fait observer, un assez beau monument dans l'Eglise de S. Georges, sur la cendre du Chevalier George Sommers, qu'on avoit laissée dans l'Île. Il divisa les Bermudes en plusieurs districts; il ajouta au Conseil, qui avoit été jusqu'alors le seul Tribunal de la Colonie, une Chambre d'Assemblée générale, & différentes Cours de Justice; il fit un Recueil de Loix, aussi conformes qu'il fût possible à celles d'Angleterre. En un mot, il se régla par les principes, auxquels on a vu que les Anglois se sont attachés dans leurs autres Colonies. En 1623, on

*Sanders & Guillaume fier, & Hensl. Putt, Ma-*  
*Grodkin, Charpentier, telor.*  
*Thomas Bawer, Menui-*

comptoit trois mille Habitans aux Bermudes, & dix Forts, montés de cinquante pieces de Canon. Sous le regne de Charles II, le nombre des Habitans étoit augmenté jusqu'à dix mille, tous Anglois d'extraction. On juge aisément qu'il n'a pas diminué depuis ; quoiqu'ils n'y soient point attirés par le Commerce, qui n'y a jamais été considérable ; mais l'air y est si pur & si sain, que le seul motif de la santé leur a fait abandonner d'autres Etablissemens pour aller vivre dans ces Iles.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

Elles sont en si grand nombre, que la plupart n'ont point encore de nom ; mais si petites, qu'elles ne méritent point d'en avoir. Quelques Relations les font monter à trois cens, d'autres à quatre, & d'autres à cinq cens. Dans cette variété de témoignages, on croit devoir s'arrêter aux derniers, qui, pour rectifier les anciens comptes, les font monter à plus de quatre cens. Elles sont fort éloignées de toute autre terre. La plus proche partie du Continent, qui est le Cap d'Hattoras, en est à trois cens lieues ; l'Ile Espagnole à quatre cens ; Madere à mille ; & l'Angleterre à seize cens. Leur latitude est entre les trente-deux & trente-trois degrés. On assuroit, il y a peu d'an-

Nombre des  
Iles Bermudes.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
BERMUDES.

nées , que leurs Habitans n'en culti-  
vent pas encore un huitieme. Si l'on  
excepte *Saint Georges* , *Saint David* ,  
& *Cooper* , toutes les autres n'ont qu'un  
petit nombre d'Habitations dispersées.  
Elles forment toutes ensemble la figure  
d'un Croissant , dans un circuit de six  
ou sept lieues. Il n'y en a pas une  
qu'on puisse nommer grande ; mais  
quelques-unes sont moins petites que  
les autres , à proportion qu'elles sont  
plus ou moins exposées au battement  
des flots , qui les minent continuel-  
lement.

*Saint Georges*  
est la plus  
grande.

La plus grande , qui est celle de *S.*  
*Georges* , a seize milles de longueur à  
l'Est-Nord-Est , & l'Ouest-Sud-Ouest.  
Dans sa plus grande largeur , elle n'a  
pas plus d'une lieue ; mais elle est for-  
tifiée naturellement par une chaîne de  
rochers qui l'environnent , & qui s'a-  
vancent fort loin en Mer. Les Habi-  
tans y ont ajouté , surtout du côté de  
l'Est , où cette barriere naturelle est  
plus ouverte , des Forts , des Batteries ,  
des Parapets & des Lignes. Le Canon  
des Forts & des Batteries est si soigneu-  
sement disposé , qu'il commande les  
canaux & la plûpart des autres passa-  
ges. L'île n'a que deux endroits , par  
où les Vaisseaux puissent en approcher ;

& ces deux ouvertures sont si couvertes, qu'il n'est pas aisé de les découvrir. Les Rochers semblent se toucher partout, à l'exception de quelques-uns à fleur d'eau, & d'autant plus dangereux qu'ils ne se font point appercevoir : sans un Pilote de l'Ile même, il feroit presque impossible au moindre Vaisseau d'arriver à l'un ou à l'autre de ces deux Ports ; & ceux qui connoissent bien les passages y peuvent conduire en sûreté le plus grand Navire. En basse Marée, presque tous les rochers se découvrent. Sa hauteur commune est de cinq piés : mais le rivage même n'est composé, presque partout, que de rocs, & l'on ne connoît point d'Ile qui en soit plus singulièrement munie. Ils semblent annoncer une ruine inévitable à tous les Vaisseaux qui s'en approchent. Les Espagnols ont donné aux Bermudes le surnom de *los Diabolos*, les Diables ; parceque ces Iles ont été fatales à toutes les Nations.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

Sa Description.

La Ville de Saint George est située au fond du Port de même nom, qui est environné de sept Forts, montés aujourd'hui de soixante-dix piéces d'Artillerie. Leurs noms sont *King's Castle*, ou le Château du Roi, *Charles-Fort*, Sa Capitale.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

*Pembroke, Cavendish, Davyes, Warwick, & Sandy's.* On ne compte pas moins de mille Maisons dans Saint George, la plupart très belles. L'Hôtel-de-Ville est un grand édifice, qui sert aux séances du Conseil & de l'Assemblée Générale. La Capitale des Bermudes est enrichie d'une belle Bibliothèque, dont elle a l'obligation au Docteur Bray, qu'on honore du titre de Protecteur du Savoir dans les Colonies Angloises de l'Amérique.

Division de  
cette Ile.

Outre la Ville & le Canton de Saint George, l'Ile est divisée en huit *Tribus*, qui portent les noms d'*Hamilton, Smith, Devonshire, Pembroke, Paget, Warwick, Southampton & Sandy*. Celles de Devonshire & de Southampton forment deux Paroisses, la première au Nord, & l'autre au Sud, chacune avec leur Eglise & leur Bibliothèque publique. Toute l'Ile offre des Plantations d'Orangers, de Meuriers, & d'autres productions du terroir. Dans les Cantons, ou les Tribus, de Southampton, de Hamilton & de Paget, on trouve divers petits Ports, dont les principaux tirent leur nom de la Tribu même. On parle d'un autre, qui se nomme *Great-Sound*, sans en marquer la situation. Les peti-



tes Iles n'ont point d'Habitations qui soient distinguées par le nom de Paroisses. Tous leurs Habitans appartiennent à quelque Tribu de l'île Saint George.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

Quoique le climat des Bermudes ait toujours été si pur, que les Malades des autres Iles Angloises s'y font transporter pour rétablir leur santé, on y a ressenti, depuis le commencement de ce siècle, quelques Ouragans, qui ont fait craindre de l'altération pour l'air. Cependant la face du Ciel est si peu changé, qu'on y jouit d'un Printems continuel. Les arbres s'y couvrent de nouvelles feuilles, à mesure que les vieilles tombent. Les Oiseaux y chantent sans cesse, & font leurs Perits dans presque tous les mois de l'année. On ne reproche au climat que ses tonnerres, qui sont ordinairement terribles, & qui laissent toujours d'affreuses traces sur quelques rochers. Ils reviennent à chaque Nouvelle Lune, & sont annoncés par un cercle autour d'elle, qui est plus ou moins grand, & dont la mesure fait attendre un tonnerre proportionné. Les vents du Nord & du Nord-Ouest alterent souvent ici la douceur naturelle de l'air. Aussi les Bermudes n'ont-elles point d'autre Hi-

Climat des  
productions.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
BERMUDES.

Terroir.

ver. Les pluies mêmes n'y sont pas fréquentes, & la neige y est très rare.

On observe beaucoup de variété dans la couleur & les propriétés du terroir. Le brun passe pour le meilleur ; le blanchâtre, qui tient beaucoup de la nature du sable, a le second rang ; le rouge qu'on prendroit pour une espèce d'argile, est le pire. Deux ou trois piés au dessous de la première couche, on rencontre une substance blanche, aussi molle que la Marne, & poreuse comme la pierre de Ponce. Ces pores contiennent beaucoup d'eau, qui sert à nourrir les racines des arbres. Souvent on trouve de la terre glaise au-dessous. Cette Marne est beaucoup plus dure, sous la terre rouge ; elle a fort peu d'eau, & dans sa situation elle forme des Carrieres, feuilletées comme l'ardoise.

Ces Iles n'ont gueres d'autre eau douce, que celle qu'on fait couler des pores de cette espèce de pierre, & qui contient même quelques parties de sel, comme l'eau de la Mer qui a passé par le sable. La seule eau qu'on puisse boire, aux Bermudes, est celle de pluie, recueillie dans les Citernes.

Ses productions.

En général, la terre y est d'une extrême fertilité. Elle donne, chaque an-

née, deux moissons. On sème en Mars, pour recueillir avant la fin de Juillet; & l'on recommence à semer dans le cours d'Août, pour Décembre. La principale production du Pais est le Maiz ou blé d'Inde, qui fait la nourriture du commun des Habitans : mais on plante aussi beaucoup de Tabac, qui, sans être d'une excellente qualité, suffit aux besoins de la Colonie. La plupart des Plantes qui sont propres à l'Amérique, & celles qu'on apporte de l'Europe, croissent ici en perfection, avec peu de culture. On y trouve un arbrisseau venimeux, dont la graine ressemble à celle du Lierre d'Europe, & cause aux parties qu'elle touche une enflure subite, accompagnée de quelque douleur, mais qui se dissipe d'elle-même. La racine est un puissant vomitif. Cet arbuste est le seul poison des Bermudes. Elles n'ont aucune sorte d'Animaux venimeux, & ceux qu'on y apporte meurent bientôt. On y voioit des Lézards, avant le fléau des Rats; mais ils furent détruits par les Rats mêmes, ou par les Chats sauvages, qu'on fit venir de toutes parts pour faire la guerre à cette Vermine. Quoique les Araignées y soient fort grosses, elles n'ont aucune sorte de venin.

Mais la gloire des Bermudes est proprement dans ses Bois. Le Cedre y est plus beau, qu'en aucune autre Contrée de l'Amérique. Il est plus dur & d'un plus beau grain ; il résiste, aussi parfaitement que le meilleur Chêne, à l'excès de la sécheresse & de l'humidité ; il est d'un excellent usage pour les Bâtimens de terre & de Mer : on en fait des Chaloupes & des Brigantins, qui passent pour les meilleurs de toutes les Colonies Angloises. Le Palmier, le Mûrier, l'Olivier & le Laurier sont des productions naturelles des mêmes Iles. Le Palmier y ressemble à celui des Indes orientales, excepté par son fruit, qui est noir & rond. On a toujours observé qu'il se loge, sur ses feuilles, une grande quantité de Vers à soie : & les Mûriers étant fort communs, on juge que si les Habitans entendoient leurs intérêts, il ne leur seroit pas difficile de s'ouvrir un Commerce très avantageux. Ils ont aussi une grande variété de bois aromatiques, les uns noirs, d'autres jaunes, & quelques-uns d'un beau rouge. Les baies de ces arbres ont une qualité stiptique, qui les rend propres à guérir toutes sortes de flux ; maladies que les Anglois gagnent souvent, à manger avec trop

d'avidité le fruit moelleux des Palmiers. Mais la plus fameuse production des Bermudes , & peut-être le plus délicieux fruit de l'Univers , c'est leur orange , qui est non-seulement beaucoup plus grosse que dans aucune autre Région , mais dont le goût & le parfum sont incomparables. Il y croît aussi , sur un arbre , qu'on nomme Bois rouge des Bermudes (56) , une espèce de baies rondes , d'où sort un Ver , qui se change ensuite en Mouche , un peu plus grosse que celle de la Cochenille , & qui se nourrit de la même Baie. On vante beaucoup la couleur qu'on en tire , & ses vertus pour diverses sortes de maladies (57).

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM<sup>ts</sup>  
AUX  
BERMUDES.

Nordwood , Voïageur sensé , qui avoit passé quelque tems aux Bermudes , assure „ qu'il n'y avoit pas trouvé „ assez de vrai sable pour aiguïser un „ couteau , & que ce qu'on y nomme „ du sable est une substance beaucoup „ plus douce. Il ajoute qu'on n'y voit „ aucune sorte de cailloux , ni de galets de Mer ; que l'air y étant d'une „ extrême pureté , il est commun , „ pour les Habitans , d'y vivre un sie-

(56) Summer Islands red wood.

(57) A colour nothing inferior to that of the Cochineal Fly , and a medicinal virtue much exceeding it.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
BERMUDES.

” cle , mais que peu vont au-delà ;  
” qu'ils meurent de vieillesse & d'é-  
” puisement , sans aucune maladie ;  
” que la feule , qui soit connue dans  
” ces Iles , est le rhume , & qu'on le  
” gagne dans les plus grandes cha-  
” leurs ; enfin , que la plupart des Ha-  
” bitans sont pauvres , & que les plus  
” pauvres sont ceux qui jouissent de la  
” meilleure santé.

Le plus célèbre des Voïageurs , qui  
Voïage du  
Poète Waller  
aux Bermudes ont visité ces Iles , est Edmond *Waller* ,  
un des meilleurs Poètes & des plus  
beaux esprits d'Angleterre. Il avoit été  
forcé de quitter sa Patrie , dans un  
tems fort orageux (58) ; & jouissant  
d'une riche succession , dans laquelle  
il comptoit la propriété d'une partie  
des Bermudes , il prit la résolution d'y  
aller passer le tems de son exil. On a  
de lui leur éloge , dans le premier  
chant d'un Poème qui porte leur nom.  
Quelques traits d'un Poète si distingué  
n'ajouteront rien d'ennuyeux à cet ar-  
ticle (59).

(58) Sous Charles I. Il fut même condamné à dix mille livres sterling d'amende , pour avoir pris parti contre le Parlement.

(59) Donnons quelques uns des Vers Anglois , en faveur de ceux qui savent cette Langue :

Bermudas wall'd with Rocks who does not know ,  
That happy Island where huge Lemons grow ,

” Qui

» Qui ne connoît pas ces Iles heu-  
 » reuses , où croissent des Limons d'u-  
 » ne grosseur énorme , où le fruit des  
 » Orangers surpasse celui du Jardin  
 » des Hespérides ; où les Perles , le  
 » Corail & l'Ambre gris donnent aux  
 » Côtes une splendeur céleste ? Là , le  
 » Cedre superbe , qui élève sa tête jus-  
 » qu'aux Cieux , est le bois que les Peu-  
 » ples brûlent dans leurs foyers. La  
 » vapeur qui s'en exhale , & qui em-  
 » baume les viandes qui tournent aux  
 » broches , pourroit servir d'encens sur  
 » les Autels des Dieux ; & les lambris ,  
 » qu'il fournit à leurs appartemens ,

And Orange Trees , which golden fruit do bear  
 The Hesperian garden boast of none so fair ;  
 Where shining pearl , coral , and many a pound  
 On the rich shore of Ambergrease is found  
 The lofty cedar , wick to Heaven aspires ,  
 The Prince of trees , is fuel for their fires.  
 The smoak , by which their loaded spits do turn ,  
 For incense might on sacred Altars burn.  
 Their private roofs an odorous timber born ,  
 Such as might Palaces for Kings adorn.  
 Their sweet Palmatas à new Bacchus yield ,  
 With leaves as ample as the broadest shield ;  
 Under the shadow of whose friendly boughs  
 They sit carousing where their liquor grows.  
 Figs there planted thro' the field grew ,  
 Such as fierce Cato did the Romans shew ,  
 With the rare fruit inviting them to spoil  
 Carthage , the mistress of so rich a soil.  
 The naked rocks are not unfruitful here ,  
 But at some constant seasons , every year ,  
 Their barren tops with luscious food abound ,  
 And with eggs of various Fowls are crown'd &c.

WALKER'S battle of Summer Islands. Cant. 25

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
BERMUDES.

» embelliroient les Palais des Rois.  
» Les doux Palmiers y produisent une  
» nouvelle espèce de Vin délicieux ,  
» & leurs feuilles, aussi larges que des  
» Boucliers , forment un ombrage  
» charmant , sous lequel on est tran-  
» quillement assis , pour boire cette  
» divine liqueur. Les Figues croissent  
» en plein champ , sans culture , tel-  
» les que Caton les montrait aux Ro-  
» mains , pour les exciter par la vûe  
» d'un fruit si rare à la Conquête de  
» Carthage , qui le voyoit naître dans  
» son terroir. Là , les rochers les plus  
» stériles ont une sorte de fécondité ;  
» car régulièrement , dans plus d'une  
» saison , leur sommet aride offre un  
» mets voluptueux , dans les œufs de  
» plusieurs espèces d'Oiseaux , &c.

Mais ces éloges poétiques , & tout  
ce qu'on vient de rapporter d'après  
les plus graves Voïageurs , n'ont point  
empêché Laet , qui connoissoit aussi les  
Bermudes , d'assurer que pour la bonté  
du terroir , & pour le climat même ,  
elles ne lui paroissent pas compara-  
bles à l'Angleterre (60).

(60) *Hæ insula , nec cæli , nec soli bonitate ,  
cum Anglia ullo modo sunt comparanda.* Descript. Ind.  
occid. p. 29.



## § X I V.

VOÏAGES ET ETABLISSEMENS  
AUX ILES LUCAÏES.

CES Iles n'ont gueres d'autre avantage , que d'avoir été les premières Idée générale  
des Lucaïcs, qui ont conduit Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique (61). Elles sont en si grand nombre , qu'il en devient incertain , & que les Anglois mêmes qui ont eu plus de facilité que d'autres Nations pour le vérifier , depuis qu'ils sont établis dans l'Ile de la Providence , n'en ont fait qu'un compte vague , qui peut monter , disent-ils , à quatre ou cinq cens. Ils ajoutent que la plûpart n'étant que de petits rochers, qui s'élèvent au-dessus de l'eau, méritent à peine le nom d'Iles , & moins encore , le risque auquel il faudroit s'exposer parmi tant d'écueils , pour les compter plus soigneusement. Les plus grandes étoient habitées autrefois par des Indiens , que les premiers Espagnols ont détruits, ou transportés dans leurs Etablissmens pour le travail des Mines. Leur situation est

(61) Voïez le premier Voïage de Colomb , au Tom. XLV.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
LUCAIES.

à l'Est & au Sud Est de la Floride Espagnole , dont elles ne sont séparées que par le Canal de Bahama. Elles ont par conséquent , au Sud , l'Ile de Cube & l'Ile Espagnole.

Leur division  
en trois Classes.

Quoiqu'elles soient toutes comprises sous le nom de Lucaies , qu'elles tirent de la plus grande & la plus éloignée au Nord , on les distingue en trois classes , dont la première contient celles qui s'étendent à l'Est de l'Ile de Bahama & de son Canal ; la seconde , celles qu'on nomme ordinairement les Orgues , les Martyrs & les Cayes ou Cayques , autant d'écueils qui rendent la navigation fort dangereuse ; & la troisième , celles qu'on nomme les Tortues. Donnons une légère idée des plus grandes , d'où nous reviendrons à celles que les Anglois occupent ; & pour mettre quelque ordre dans cette confusion , attachons nous à la méthode alphabétique , qu'il sera aisé de retrouver sur la Carte (62).

*Abacoa* , située au milieu des sables & des rocs de Bimini ; a douze lieues de long sur six de large.

*Athecamby*<sup>1</sup>, proche d'Abacoa , vers l'Est ; sa grandeur est incertaine.

(62) C'est Herrera qu'on a pour garant , dans sa première décade ; & Lact , dans son grand Ouvrage.

*Amaguaia*, visitée par Jean Ponce de Leon, & située vis-à-vis d'Yaguna.

VOYAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
LUGANES

*Amana*, ou *Amaguana*, presque au Nord-Est des Cayques.

*Bahama*, longue, suivant Herrera, de treize lieues, & large de huit. Elle donne son nom au Canal, dont elle forme l'entrée du côté du Nord. Le Canal de Bahama, entre cette Ile & le Continent, a seize lieues de large, & quarante-cinq de long jusqu'au Cap de la Floride.

*Bimini*, situé entre les rochers & les sables qui en tirent leur nom, est longue de cinq lieues. C'est l'Ile que Jean Ponce de Leon chercha si longtemps, dans l'opinion dont il s'étoit rempli, sur une fabuleuse tradition des Indiens, qu'elle contenoit la Fontaine de Jouvence, c'est-à-dire une source, dont les eaux rendoient aux Vieillards toute la force & toutes les graces de la jeunesse (63).

Les *Cayques* sont plusieurs Iles, qui forment un cercle, coupé par une multitude de Canaux, & bordé, à l'Est, de sables fort étendus. On en distingue une, qui surpasse toutes les autres en grandeur. Quelques Hollandois,

(63) Voyez son article, au Tome XLVI.

qui s'en approcherent en 1623 , du côté du Nord , y trouverent le mouillage fort bon , sur dix ou douze brasses d'eau. Ils y étoient venus dans l'espérance d'y trouver beaucoup de sel , sur la foi de quelques Relations Portugaises ; mais ils n'en trouverent , ni dans la grande Ile , ni dans les petites , quoiqu'ils y eussent rencontré divers endroits dont la situation sembloit en promettre. La plus orientale de ces Iles est à vingt degrés vingt-six minutes de l'Equateur , & la plus occidentale à vingt degrés quarante-cinq minutes.

*Ciquateo* , située à l'Est de Lucayoneque , vers les vingt-sept degrés , n'a pas moins de vingt lieues de tour.

*Conciva* , est une petite Ile , peu éloignée des Cayques , au nombre desquelles on peut la ranger , & située à l'Est d'Amana.

*Curateo* , qui n'est pas beaucoup plus grande que *Conciva* , se présente au Sud de *Ciquateo*. Herrera la place au vingt-sixieme degré : mais les Hollandois ont observé , depuis , qu'elle est à vingt-six degrés dix minutes , éloignée de Guanima d'environ huit milles au Nord-Est. On y trouve de l'eau douce.

*Guanahani* , premiere Ile du Nou-

veau Monde, qui fut découverte par Christophe Colomb, & qui reçut de lui le nom de Saint Sauveur, est située à vingt-cinq degrés quarante minutes. Elle ne manque, ni d'eau, ni de bois; & le coton y croît en abondance, comme dans plusieurs autres des mêmes Iles. On vante son Port, qui est à la Côte Septentrionale, dans l'endroit où elle tourne à l'Ouest. Quelques Hollandois, qui l'ont visitée soigneusement, la placent à vingt-quatre degrés cinquante minutes, environ seize milles au Nord Est de *Triangolo*, & rendent témoignage, qu'elle ne contient aujourd'hui que des Palmiers & quelques autres arbres.

*Guanima*, éloignée d'environ sept lieues de *Guanahani* au Nord-Est, reçut de Colomb le nom de *Sainte Marie de la Conception*. Elle s'étend, en longueur, de douze milles, entre le Sud-Ouest & le Nord-Est. Les rochers & les sables, qui l'entourent, en rendent l'accès fort dangereux: mais elle a des sources d'eau vive; & son terroir est agréable & fertile. Les mêmes Hollandois la placent à vingt-cinq degrés quarante minutes.

*Guatao* est à dix milles au Nord de *Curateo*. Elle s'étend entre l'Est & le

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
LUCAIES.

Couchant. Sa pointe orientale est à vingt-six degrés quarante-cinq minutes. Elle est entourée aussi de sables & de rochers.

*Lucayoneque*, ou *Yucayoneque*, est la plus grande & la dernière des Iles Lucaies, vers le Nord. Laet la place entre les vingt-sept & les vingt-huit degrés, sans marquer autrement son étendue, qui n'étoit pas mieux connue de son tems.

*Macarey* est presque inaccessible, par les écueils dont elle est environnée. Laet assure que Herrera s'est trompé, en la plaçant à vingt degrés, & ne corrige pas son erreur.

*Manegua* est située à vingt-quatre degrés trente minutes, vis-à-vis d'Amaguayo. Les Hollandois ont observé qu'elle est éloignée d'environ dix huit lieues, au Nord, de la Tortue, Ile voisine de l'Espagnole.

*Sainte Marthe* n'est éloignée que d'une lieue, du Continent de la Floride Espagnole. On vante l'abondance & la douceur de ses eaux.

**Mes Martyrs.** Ce qu'on nomme *les Martyrs*, est moins un amas d'Iles, que de Rochers, qui s'étendent entre l'Est & l'Ouest, devant la pointe méridionale de la Floride, à vingt-cinq degrés. Ils tirent

leur nom, du spectacle qu'ils présentent vers la Mer, d'où l'on assure qu'à la première vue on les prendroit pour autant d'Hommes empalés à des poteaux ; surquoi les Voïageurs ne manquent point d'observer que l'événement a toujours répondu au malheureux présage du nom ; c'est-à-dire qu'ils sont devenus célèbres par une infinité de naufrages. Les Espagnols ont nommé *Cap des Martyrs* (64), les plus avancés à l'Est, & jugent de la route d'un Vaisseau par leur position (65). Ils seroient à la bonne entrée du Canal de Bahama, lorsqu'ils ont laissé ce Cap à gauche, vers le Sud-Ouest. Leurs marques sont trois monceaux de sable blanchâtre, & couverts d'arbustes, dont celui du milieu surpasse les deux autres en grosseur.

*Mayaguana* est située à vingt-deux degrés vingt-cinq minutes, éloignée de douze milles au Nord-Est de la plus occidentale des Caïques, & s'étend entre le Nord-Est & l'Est. Les Hollandois, qui l'ont soigneusement observée, lui donnent huit ou neuf lieues de longueur.

(64) Cabeça de los Mártires.

(65) Voyez, au Tome LVI, les observations de P. de Charlevoix, dans son retour de la Louisiane.

*Mimbres* est une petite Ile , ou plutôt un vrai rocher , située à l'extrémité des écueils de Bimini , & fort dangereuse pour ceux qui passent le Canal de Bahama.

*Mira-por-vos* fait connoître ses dangers par son nom , qui signifie *prends garde à toi*. Ce sont trois Iles , disposées en triangle , entre des sables & des rochers , à peu de distance d'Yumero.

*Pola* , n'est connu que par le Journal de Jean Ponce , qui la met à vingt-six degrés , trente minutes , devant la côte orientale de la Floride.

*Samana* , située au Nord-Est de Guahani , & de forme triangulaire , est à vingt-quatre degrés , suivant l'ancienne observation ; mais les Hollandois la mettent à vingt-trois degrés vingt minutes , lui donnent quatre milles de long , sur un de large , & la croient éloignée de Mayaguana , d'environ douze milles.

*Saomoto* , quatrième des Iles qui furent découvertes par Colomb , & qu'il nomma *Isabelle* , est inconnue aujourd'hui.

*Les Tortues* , Iles mémorables par les observations des Navigateurs (66) ,

(66) Voyez le troisième Voyage de Christophe Colomb , au Tome XLV.



sont au nombre de sept ou huit, disposées comme en cercle, à l'Ouest de la dernière pointe de la Floride, vers les vingt-cinq degrés. Elles sont à trente-six lieues du Port de la Havane, en droite ligne.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
LUCAIRES.

*Triangulo* est éloignée de Samana, d'environ dix huit milles au Nord-Est, un peu au-delà des vingt-quatre degrés. C'est une Ile haute, qui n'a point de mouillages sûrs, & dont l'accès est très difficile.

*Veia* est un composé de quelques petites Iles, fort voisines, & situées entre des sables & des rochers, que les Espagnols nomment *los Baixos de Babucca*, à vingt huit degrés vers le Nord, suivant Herrera, dont Laet croit ici le témoignage douteux.

*Yabaque* est placée, par le même Historien, à vingt-deux degrés trente minutes, au Nord, & fort près de Maguana.

*Yanagua*, est longue d'environ dix lieues. Les Hollandois la placent à vingt-un degrés & quelques minutes, & recommandent de l'observer, aux Pilotes qui font route de Saint Jean de Portoric à la Havane, le long des côtes Septentrionales de Cuba, par le vieux Canal, aujourd'hui peu fréquenté.

M.vj.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
LUCAIES.

*Yuma*, longue de vingt lieues, & large de huit, est située par les vingt degrés trente minutes, assez proche de Guanima, au Sud-Ouest.

*Yumeto*, située sous le Tropique même, au Sud d'*Yuma*, est longue d'environ quinze lieues.

Etablissement  
des Anglois  
aux Lucaines.

Toutes ces Iles, étant demeurées longtems désertes, & se trouvant hors du cours ordinaire des Navigations, excitoient d'autant moins la curiosité des Voyageurs, qu'on ne peut en approcher sans péril, lorsqu'un Vaisseau Anglois, qui faisoit voile à la Caroline, fut jetté, par une tempête, dans la principale de celles qui bordent le Canal de Bahama. Il est fort étrange que les Ecrivains de cette Nation ne la désignent point autrement; mais ils ajoutent que le Capitaine, nommé *Guillaume Sayle*, lui donna son nom, & qu'elle le porta jusqu'à son retour en Angleterre (67), où, sur son récit, les Propriétaires de la Caroline obtinrent, pour eux & pour leurs Héritiers, la concession de toutes les Iles qui sont comprises sous le nom d'Iles de Bahama, depuis les vingt-

(67) D'autres racontent qu'*Sayle*, ayant abordé dans la même Ile après un second naufrage, en prit occasion de lui donner alors le nom de la Providence, & rapportent cet événement à l'année 1667.

» deux jusqu'aux vingt-sept degrés. »

On observe que tous les Propriétaires de la Caroline n'eurent point part à cette faveur ; mais que tous ceux qui l'obtinent , étoient Propriétaires de la Caroline. Ils étoient au nombre de six (68) , dont les droits sont passés jusqu'aujourd'hui à leurs Héritiers.

*La Providence*, nouveau nom qui fut donné à l'Île de Sayle , est , suivant l'observation des Anglois , à vingt-cinq degrés de latitude du Nord , & longue de vingt huit milles , sur onze dans sa plus grande largeur. On juge , sans certitude , que le premier Vaisseau , qui y fût envoié par la Compagnie des Propriétaires , partit en 1672 ; & qu'après la concession , plusieurs Aventuriers s'y étoient déjà rendus d'Angleterre , & des Colonies Angloises , pour y vivre avec plus de liberté qu'ils n'en trouvoient sous un Gouvernement régulier. Le Vaisseau de la Compagnie portoit un Gouverneur , nommé *Chilingsworth* , qui fut mal reçu de ces Brigands. Ils se saisirent de lui ; & l'aïant embarqué pour la Jamaïque ; ils continuèrent d'habiter l'Île , sans

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
LUGAIES.

L'Île de la  
Providence est  
peuplée.

(68) Leurs noms étoient :  
 Georges Duc d'Abemarle ,  
 Guillaume Comte de Craven ,  
 le Chevalier Georges Carteret ,  
 Mylord Jean Berkley ,  
 Mylord Antoine Ashley ,  
 & le Chevalier Pierre Colliton.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X.  
IUCAIKS.

Elle est abandonnée.

autres loix que leur plaisir , ou leur intérêt. Il ne se passa pas moins de six ou sept ans , pendant lesquels personne n'osa prendre la conduite d'une Colonie si déréglée. Enfin la Compagnie chargea de ses ordres , un Officier nommé *Clarke* , qui fit respecter plus heureusement son autorité : mais son sort fut beaucoup plus triste que celui de son Prédécesseur. Les Espagnols , qui , depuis trente ans , n'avoient pu voir sans envie les Etablissmens des Anglois vers le Sud , fondirent sur l'Île de la Providence , détruisirent toutes les provisions qu'ils ne purent emporter , brûlèrent les édifices , se saisirent du Gouverneur , & l'emmenèrent chargé de chaînes. Après cette disgrâce , les Habitans dispersés se réfugièrent dans leurs autres Colonies. L'Auteur d'une Relation prétend avoir été bien informé (69) que les Espagnols , aiant ôté la vie à *Clarke* , embrochèrent & firent rôtir son cadavre. Peut-être ce bruit ne fut-il répandu que pour augmenter la terreur des fugitifs ; mais un autre Ecrivain (70) , qui en porte ce jugement , assure du moins que le Gouverneur de

(69) Par le troisième Gouverneur de l'Île nommé *Trot* , qu'on verra bientôt succéder au second.

(70) L'Historien de la Colonie.

la Providence fut massacré par les Espagnols.

VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
LUCAIRES.

L'île demeura déserte jusqu'à la Révolution d'Angleterre, qui porta quantité de Mécontents à s'y retirer. De ce nombre étoit Thomas *Bulkley*, Auteur d'un Mémoire (71) qui contient ce qu'il eut à souffrir sous le Gouvernement arbitraire d'un nouveau Lieutenant de la Compagnie, qui fut envoyé à la Providence, en 1690, avec le titre de Gouverneur. Quoique nous ayons évité, jusqu'à présent, le détail des affaires civiles, on nous permettra de nous y arrêter un moment, pour représenter la formation d'une Colonie si récente, & presque ignorée de la plupart même des Anglois.

A la première nouvelle, que l'île de la Providence commençoit à se repeupler, la Compagnie des Seigneurs Propriétaires revêtit de son autorité *Cadwallader Jones*, pour donner une forme constante à ce second établissement. Il arriva dans l'île, le 19 de Juin; & s'étant fait connoître aux Habitans, il fut reçu d'eux, dit *Bulkley*, avec le respect qu'ils crurent devoir à son titre. Mais il ne fut pas longtems sans

Comment est-  
le se repeuplé

(71) Il a pour titre, *Appel à Cesar*, & fut publié en 1692.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
LYCAIES.

» faire éclater ses mauvais principes &  
» son aversion pour le nouveau Gou-  
» vernement d'Angleterre. Ses coupables  
» entreprises furent supportées  
» d'abord avec patience ; mais elles  
» furent poussées si loin , que le Pu-  
» blicen fut révolté ». Bulkley en rap-  
» porte une partie , pour donner , dit-  
» il , quelque idée de la tyrannie des  
» Gouverneurs , sous l'autorité d'une  
» Compagnie de Propriétaires. Il ajoute  
» que cet exemple , qui n'est pas parti-  
» culier aux Colonies d'Angleterre , sera  
» peut-être un frein , pour ceux qui ,  
» sous le même titre , commettent les  
» mêmes outrages contre la raison , la  
» justice & la vertu :

Tyrannie sin-  
gulière d'un  
Gouverneur.

» Jones aspira au pouvoir absolu ,  
» c'est-à-dire à gouverner sans autre  
» règle que son plaisir & sa volonté.  
» Il s'attribua toutes les prérogatives  
» royales. Il en prit même le style & le  
» langage. Il conféra des honneurs &  
» des dignités , jusqu'à donner tous les  
» privilèges des Pairs d'Angleterre. Il  
» accorda le pardon pour des crimes  
» capitaux ; il se rendit maître du tré-  
» sor public , & l'employa librement  
» à son usage. Il se saisit des muni-  
» tions , & ne fortifia que la partie  
» de l'île qu'il habitoit. Il invita les

» Pirates à se faire une retraite dans  
 » son Port. Il refusa de prêter serment  
 » au Roi Guillaume & à la Reine Ma-  
 » rie , sous prétexte que le succès de  
 » la révolution étoit encore incertain ;  
 » & dans un discours qu'il fit au Peu-  
 » ple , il déclara que ne trouvant rien  
 » de plus avantageux qu'un commer-  
 » ce libre , il ne vouloit rien avoir à  
 » démêler avec les Officiers roïaux. Il  
 » prit occasion des moindres évène-  
 » mens , pour intercepter les lettres.  
 » Il éleva aux Offices d'honneur & de  
 » confiance , des Pauvres & des Sce-  
 » lerats , qui n'avoient pas d'autre mé-  
 » rite que de lui être attachés. Il se  
 » lia fort étroitement avec les Pira-  
 » tes , qui profiterent de ses offres ,  
 » pour se retirer dans son Port : il  
 » leur donna des commissions ; il leur  
 » fit grace , sans aucune sorte de Pro-  
 » cès , pour tous les crimes dont ils  
 » furent accusés ; il se mit en part  
 » dans leurs profits , sans examiner sur  
 » qui leurs brigandages étoient exer-  
 » cés , & sans excepter les Vaisseaux  
 » de sa propre Nation ; il se servit  
 » de leurs forces , pour bannir de l'Île  
 » ceux qui levoient la voix contre lui.  
 » Au moindre soupçon , il faisoit ar-  
 » rêter les Habitans , sans expliquer

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
LUCATES.

» ses motifs ; il leur imposoit des  
» amendes arbitraires. Il se nomma  
» lui-même , Trésorier, Grand Pre-  
» vôt , & Secrétaire de la Colonie. Sa  
» hardiesse n'alla point jusqu'à refuser  
» de tenir l'Assemblée générale ; mais  
» il la différoit jusqu'à six mois , sous  
» de vains prétextes ; & lorsqu'il se  
» défit des résolutions , il faisoit  
» avancer un des Pirates, jusqu'au ri-  
» vage , avec tous ses canons braqués  
» vers la Chambre, qui n'en étoit pas  
» éloignée. Souvent il interrompoit  
» les Délibérations , si l'on ouvroit un  
» avis contraire. Enfin il fit même un  
» crime de haute trahison , de signer ,  
» sans son consentement , une deman-  
» de pour la convocation de l'Assem-  
» blée.

L'oppression fut accompagnée de tant d'injustices & de violences , que le Peuple , attroupé tumultueusement , l'enleva un jour , & le jeta dans une étroite prison. La vengeance ne fut pas poussée plus loin ; mais le Conseil , à qui le Gouvernement étoit dévolu , s'assembla aussi-tôt , se choisit un Président , & fit reconnoître son autorité dans l'Île. Jones fut gardé d'abord avec tant de soin , qu'aucun de ses Partisans n'osa remuer en sa faveur.



Ensuite, le bruit s'étant répandu qu'on pensoit à rédiger les accusations pour lui faire son Procès, les Pirates, & d'autres Brigands qu'il avoit protégés, entrèrent dans l'Île, les armes à la main, lui rendirent la liberté, & le rétablirent dans l'exercice de son pouvoir. Ses Ennemis tremblèrent à leur tour. Cependant il eut peine à les reconnoître : ils avoient été retenus par un reste de terreur ; & la sédition populaire avoit été un de ces mouvemens imprévus, dont il est difficile de démêler les Auteurs. Son premier ressentiment tomba sur le Conseil, qui ne pouvoit s'être déterminé si promptement à se saisir de l'autorité, sans en avoir formé le projet depuis longtemps. Il lui fit essuier les plus indignes persécutions. Bulkley, ancien Secrétaire de la Colonie, fut arrêté sur le simple soupçon d'avoir voulu l'accuser, & reçut mille outrages dans sa prison. En même-tems, sa femme fut cruellement battue, & traitée avec tant de barbarie, qu'elle en mourut le même jour, en déclarant son malheur devant plusieurs témoins, & signant sa déclaration. Bulckley avoit réduit, en effet, les Chefs d'accusation, puisque c'est lui-même qui les a publiés ; mais

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
LUCQUES.

il étoit si difficile de l'en convaincre, que pour se délivrer de lui par une autre voie, Jones lui offrit la liberté, à la seule condition de remettre tous les Papiers qui concernoient son emploi. Il y consentit. Les portes de sa prison lui furent ouvertes. On le croïoit libre, & prêt à quitter un odieux établissement, lorsqu'il se vit accusé de haute trahison, remis dans les chaînes, envoyé à Londres pour la procédure, & conduit à bord d'un Vaisseau, où la maladie contagieuse s'étoit déclarée. Cependant son départ aiant été retardé, par les soins que le Capitaine crut devoir à la conservation de son Equipage, on vit arriver, dans l'intervalle, un nouveau Gouverneur de la Providence, avec une Commission & des forces qui firent reconnoître aussi tôt son autorité. Il se nommoit *Trott*, & les Relations vantent son mérite. Mais on en trouvera plus étrange, que le premier exercice qu'il fit de son pouvoir, fut d'accorder à son Prédécesseur, l'impunité, & la liberté de quitter l'Île. A la vérité, Bulkley eut celle d'y retourner. Il ne l'accepta que pour y demander sa justification; & s'étant soumis à toute la rigueur du Conseil, il y fut glorieu-

fement acquitté. Il revint ensuite à Londres, pour y publier ses infortunes, & la tyrannie de Jones.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
LUCAIES.

Une si misérable administration n'avoit point empêché que la principale Bourgade de la Providence n'eût fait des progrès assez considérables, & qu'elle n'eût pris le titre de Ville avec le nom de *Nassau*. On y comptoit cent cinquante Maisons; c'est-à-dire qu'elle valoit déjà les Villes de James-town & de Sainte Marie, dans la Virginie & Maryland. Le Port de Nassau est formé par *Hog-Island*, l'Ile aux Porcs; qui s'étend parallèlement devant lui l'espace de cinq milles, entre l'Est & l'Ouest. Son entrée est bouchée par une Barre, sur laquelle un Navire de cinq cens tonneaux ne passeroit pas sans un extrême danger; mais toutes les forces navales d'Angleterre seroient en sûreté dans l'intérieur. Trott fit élever, au centre de la Ville de Nassau, un Fort, monté de vingt-huit pièces de Canon. En 1695, le *Winchester*, Vaisseau de Roi, qui revenoit de la Jamaïque, se brisa, dans le Canal, contre les Iles des Martyrs; & son Equipage, qui eut le bonheur d'échapper aux flots, devint un supplément pour la Colonie Angloise. On y comptoit alors plus de

Etat réglé de  
la Providence

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
LUCAIRES.

Etablissmens  
dans quelques  
Iles voisines.

deux cens Hommes. Cependant , peu d'années après , il ne s'y en trouva que soixante-dix , pour la défendre contre *Avery* , fameux Flibustier , qui après avoir pillé l'Ile devint le meilleur ami des Habitans , & les dédommagea du mal qu'il leur avoit fait. A la vérité , ils avoient formé , dans quelques Iles voisines , des Etablissmens qui avoient diminué leur nombre. Tels étoient ceux d'*Harbour-Island* , ou l'Ile du Port , d'*Eleuthere* , & quelques autres, où il étoit passé deux ou trois Familles. *Harbour-Island* avoit alors vingt Maisons (72).

Il paroît qu'à l'exception de quelques bois de teinture , & du sel , que ces petites Colonies envoient au Continent & dans les grandes Iles , elles n'ont de Commerce qu'avec les Pirates , & que le principal fond de leur richesse est l'infortune d'autrui , c'est-à-dire les fréquens naufrages qui se font dans le Canal de *Bahama* , & dont les débris sont jettés sur leurs Côtes. Le trajet n'est que de sept ou huit

(72) On ne fait auxquelles des Iles Lucaies les Anglois ont donné ces nouveaux noms. Leur situation n'est pas marquée dans les Journaux. On y

trouve seulement qu'*Harbour-Island* est à vingt lieues de la Providence , & qu'*Eleuthere* en est plus proche.

jours , à la Caroline ; mais le retour  
 en demande dix ou douze , par la dif-  
 ficulté de surmonter les Courans. On  
 ne laisse pas d'être surpris que dans  
 son état le plus florissant , la Provi-  
 dence n'ait jamais eu plus de mille ou  
 douze cens Anglois , & trois ou qua-  
 tre cens Negres. » Ce ne peut-être ,  
 » dit-on , la disette des vivres , qui  
 » s'oppose à son accroissement , puis-  
 » qu'on assure que les Pois y viennent  
 » en six semaines & le Blé d'Inde en  
 » trois mois. Les Canes de Sucre ,  
 » que M. Lightwood y avoient plan-  
 » tées , étoient venues fort heureuse-  
 » ment. On a quelquefois trouvé de  
 » l'Ambre gris sur les Côtes. On y a  
 » pris des Baleines. Un Voïageur as-  
 » sure dans quelques observations  
 » qu'il a communiquées à la Société  
 » roïale , qu'on découvreroit mille ra-  
 » retés à la Providence , si les Habi-  
 » tans y étoient encouragés ; & qu'ou-  
 » tre une extrême variété de Poissons  
 » & d'Oiseaux , cette Ile a plusieurs  
 » sortes d'arbres & de Plantes , dont  
 » les qualités ne sont point encore con-  
 » nues. A la vérité , la plûpart des Poif-  
 » sons y sont venimeux. Si l'on en  
 » mange sans distinction , on sent bien-  
 » tôt , aux jointures du corps , des

 Propriétés de  
la Providence

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
LUCAIRES.

» douleurs qui durent ordinairement  
» deux ou trois jours , & qui finissent  
» par une démangeaison fort vive. En-  
» tre les Poissons de même espèce , de  
» même couleur & de même goût ,  
» les uns ont cette dangereuse proprié-  
» té , d'autres ne l'ont point ; & ceux ,  
» qui l'ont réellement , ne l'ont pas  
» pour toutes les personnes qui en man-  
» gent. Elle n'est jamais mortelle pour  
» les Hommes ; elle l'est souvent pour  
» les Chiens & pour les Chats. Parmi  
» les Hommes , ceux qui ont une fois  
» éprouvé l'effet des Poissons veni-  
» meux , n'en peuvent manger de bons  
» sans ressentir la même douleur. Il  
» semble que le ferment revive ; &  
» le mal en est plus vif. Mais on con-  
» viendra qu'il est toujours bon de s'en  
» garantir , en apportant un peu de  
» précaution dans le choix.

Obstacles à  
ses progrès.

Les vrais obstacles qui nuisent à la  
prospérité de cette Colonie , sont pre-  
mierement le pouvoir illimité des Gou-  
verneurs , qui abusent de leur situation  
pour exercer une véritable tyrannie.  
» Ils parlent , avec la fierté d'un Vi-  
» ceroy du Pérou. Ils s'attribuent le  
» droit de vie & de mort sur les Ha-  
» bitans. Ils ne peuvent souffrir qu'on  
» leur croie la moindre dépendance  
» du

„ du Gouverneur de la Caroline. En  
 „ second lieu , la Providence a trop  
 „ de Cours de Justice. Elle en a de  
 „ tous les ordres , & sous toutes sortes  
 „ de titres , comme la Salle de West-  
 „ minster ; ce qui donne aux Habi-  
 „ tans , une si vive passion pour la chi-  
 „ cane , qu'il n'y a point de Bourg en  
 „ Cornouailles qu'on puisse leur com-  
 „ parer ; folie d'autant plus étrange ,  
 „ que dans leur pauvreté , à peine ont-  
 „ ils la matiere d'un Procès. Enfin  
 „ l'obstacle le plus nuisible , à l'ac-  
 „ croissement de la Providence , est le  
 „ malheur qu'elle a toujours eu , d'être  
 „ tre exposée à d'affreuses révolutions.  
 „ Les François & les Espagnols la re-  
 „ gardent comme l'Ennemie de leur  
 „ Commerce. En 1713 , elle fut sac-  
 „ cagée par une Escadre , qui brûla  
 „ Nassau , qui fit le Gouverneur Pri-  
 „ sonnier , & qui enleva une partie  
 „ des Negres. Elle essuïa deux fois la  
 „ même disgrâce , sous le regne de la  
 „ Reine Anne ; & les Pirates s'y éta-  
 „ blirent alors , de concert avec les  
 „ Habitans , dont le goût a toujours  
 „ été déclaré pour cette odieuse pro-  
 „ fession.

„ Ce ne fut qu'en 1719 , que le Ca-  
 „ Tome LX.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
LUCAIRES.

» pitaine Wodes Rogers (73) y rétablit  
» l'ordre , après en avoir chassé les Pi-  
» rates , avec les forces qu'il avoit sous  
» ses ordres. Il en fut nommé Gouver-  
» neur. Dans l'espace de peu d'années ,  
» une sage administration releva la  
» Capitale de ses ruines , & fit comp-  
» ter dans l'Ile plus de quinze cens  
» Habitans ; nombre qui ne peut qu'ê-  
» tre augmenté , puisque la seule Ville  
» de Nassau contient aujourd'hui trois  
» cens Maisons ; l'Ile d'Harbour soixan-  
» te-dix Familles , & celle d'Eleuthere  
» environ soixante.

## § X V.

### VOYAGES ET ETABLISSEMENS DANS L'ÎLE DE TERRE-NEUVE.

**O**N ne rappellera point ce qu'on a déjà dit de la découverte de l'Ile de Terre-Neuve , & des prétentions à cet honneur (74). Il suffit de remarquer que depuis les anciens Voïages des Basques & des Dieppois , les François n'ont cessé d'y aller pour la pêche. On trouve aussi , dans les Relations Angloi-

(73) Le même dont on a donné un Voïage à la Mer du Sud.

(74) Voyez ci-dessus , Tome LVI.



ses, quelques traces du commerce de cette Nation en Terre-Neuve, sous le regne de Henri VIII. *Thorne & Elliot* y firent un voïage en 1527 (75). *Hore* entreprit, en 1536, d'y former un Etablissement; mais avec si peu de succès, que ses gens furent réduits, par la famine, à se manger les uns les autres. Ceux, qui survécurent à cette affreuse disgrâce, furent redevables de leur salut à un Vaisseau François, qui aborda sur la même Côte; & par une ingratitude sans exemple, ils se saisirent du Bâtiment de leurs Bienfaiteurs, avec lequel ils retournerent dans leur Patrie (76). *Hackluyt*, qui nous a conservé la Relation de leur Vöiage, ajoute qu'une longue misère avoit changé tous les traits de leur visage, & qu'un d'entr'eux, Fils du Chevalier *Butts*, ne pût être reconnu de son Pere, que par une marque naturelle, qu'il avoit à quelque partie du corps. J'ai fait, dit *Hackluyt*, deux cens milles, pour apprendre de sa propre bouche la vérité de cette aventure (77).

(75) Collection d'*Hackluyt*, p. 129.

(76) L'Auteur du Journal assure que le Roi Henri VIII, ayant pris connoissance de l'aventure, dédommagea roialement les

François de leur perte *Ibidem*. pag. 131.

(77) I rode 100 miles, only to learn the whole truth from his own mouth. *Ibid.*

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Premiers  
Voïages en  
Terre-neuve.

VOIAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Les Côtes de Terre Neuve continuent d'être visitées par des François, des Portugais & des Anglois, sans aucun projet de fortification ou d'établissement; & ces voïages n'ayant pour objet que la pêche des Morues, il en est resté peu de Journaux. On trouve encore, dans les Recueils Anglois, celui de Richard *Withburn*, en 1579, qui n'a rien de plus remarquable qu'une pêche assez abondante, & les souffrances d'un Equipage peu accoutumé à l'excès du froid. En 1583, *Whitburn* fit un second voïage en Terre-Neuve; & la scène change ici par des entreprises d'une autre nature.

Entreprise de  
Humphroy  
Gilbert.

Dans le cours de la même année, avant que *Whitburn* eut quitté l'Île, *Humphrey Gilbert*, Beaufrere du célèbre *Walter Raleigh*, & fameux lui-même par quantité d'autres expéditions, y aborda, comme en triomphe, avec trois Vaisseaux, & les magnifiques commissions de la Reine *Elisabeth* (81), pour prendre possession de l'Île entière, au nom de cette Princesse, qui lui en avoit accordé le Domaine. La céré-

(81) Elles sont rapportées dans la même collection, p. 135. Rien n'approche des espérances que ce Voïage avoit fait naître

aux Anglois. Hacknuyt en remplit plus de quarante pages in-f°. Il sembloit qu'il fût question de la découverte d'un nou-

monie se fit avec éclat, en présence de Whitburn; & Gilbert ne manqua point de proclamer une défense, à toutes les autres Nations du monde, de venir pêcher sans sa permission sur les Côtes de l'Ile. Mais il ne jouit pas long-tems de cette grandeur imaginaire. A peine eut-il remis à la voile, dans le dessein de se rendre en Virginie, qu'une tempête le fit périr, proche de l'Ile de Sable. Sa mort ne fut pas moins célébrée que son Voïage. On y mêla même des pronostics merveilleux. Qu'il nous soit permis d'en représenter quelques-uns, pour faire voir combien l'imagination des Voïageurs est sujette à s'égarer, lorsqu'elle est troublée par quel-

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Son sort,

veau Monde. Le fameux Collecteur rapporte aussi; Budée fit à cette occasion donnons en les premiers un long Poème, que le Vers:

Quæ nova tam subito mutati gratia cœli?  
Unde graves nimbi vitreas tenuantur in auras?  
Diffugiunt nebulæ, puroque nitentior ortu  
Illustrat terras, clementiaque æquora Titan.  
Nimirum posuere Noti, meliorque resurgit  
Eurus, & in ventos solvuntur vela secundos,  
Vela, quibus gentis decus immortale Britannæ  
Tendit ad ignotum nostris Majoribus orbem  
Vix notis Gilbertus aquis. Ecquando licebit  
Ordiri heroas laudes, & facta Nepotum  
Attonitis memoranda animis? &c.  
Euge, sacrum pectus! tibi per tot sæcula soli  
Servata est Regio, nullis regnata Monarchis:  
Et triplici quondam Mundi natura notata  
Margine, & audacem quarto dignata Columbum,  
Jam quintâ lustranda plagâ tibi, &c.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

que incident extraordinaire. » Avant  
le naufrage , dit l'Auteur d'une Re-  
lation , ceux qui étoient au Gouver-  
naïl , entendirent des voix étranges.  
Humphrey voulut passer à bord de  
l'Écureuil , un de ses Vaisseaux ,  
pour y donner quelques ordres ; &  
là , il résolut de tourner vers l'An-  
gleterre , quoique son dessein eût  
été d'aller en Virginie. Au moment  
qu'il expliquoit ses intentions , on  
vit passer à la nage , entre la terre  
& l'Escadre , un Lion , du moins au-  
tant qu'on en pût juger à sa forme ,  
à sa crinière , à sa couleur , quoi-  
qu'il ne nageât point à la manière  
des Animaux terrestres , en remuant  
les jambes , mais qu'il semblât glisser  
sur la surface de l'eau , comme les  
Dauphins. Il montrait hardiment  
tout le corps , sans être effrayé de la  
vue des Matelots , qui se présente-  
rent tous sur les ponts. En passant ,  
il remua fierement la tête , il ouvrit  
une large gueule ; & pour dire adieu  
aux Vaisseaux , il poussa un cri hor-  
rible , en s'approchant du plus gros.  
Sa voix ressembloit au rugissement  
d'un lion. Il fut vu , il fut entendu  
de tous les équipages des trois bords.  
Aussi-tôt , il s'éleva une furieuse

» tempête , & les vagues devinrent si  
 » violentes , que tout le monde perdit  
 » l'espérance. Gilbert , sans paroître  
 » ému , prit une Bible à la main , &  
 » cria d'une voix ferme à tous ses  
 » Compagnons : Amis ! en mer com-  
 » me sur terre , nous sommes toujours  
 » proche du Ciel. Pensée digne d'un  
 » Héros chrétien. Il répéta plusieurs  
 » fois les mêmes paroles , jusqu'à ce  
 » qu'il fût englouti par les flots (79).  
 » Les deux autres Bâtimens arriverent  
 » en Angleterre , où les Matelots ra-  
 » conterent l'aventure de leur Chef.

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 DANS L'ÎLE  
 DE TERRE-  
 NEUVE.

En 1685 , le Chevalier Bernard  
*Drake* fut envoyé en Terre-Neuve avec  
 une Escadre ; mais son expédition se  
 réduisit à la prise de quelques Vaisseaux  
 Portugais , chargés d'huile & de Pois-  
 son. La guerre contre l'Espagne inter-  
 rompit ensuite les voïages des Anglois  
 & les anciennes vues paroïsoient éva-  
 nouies ; lorsqu'en 1608 , Jean *Guy* ,  
 Négociant de Bristol , publia un Mé-  
 moire , qui subsiste encore , pour ré-  
 veiller l'ardeur du Public. Ses écrits &  
 ses sollicitations eurent tant de succès ,  
 que l'année suivante , il se forma une  
 Compagnie , qui obtint du Roi Jac-

Premiers Eta-  
 blissemens en  
 Terre-Neuve.

(79) D'autres ont assuré qu'il se sauva dans l'Ile de  
 Sable , & qu'il y vécut deux ans.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

ques la concession d'une partie de l'Île, depuis le Cap de *Bonneville*, au Nord, jusqu'au Cap de *Sainte Marie*, au Sud. Gui, qui étoit du nombre des Associés, fut chargé d'y conduire une Colonie. Il arriva dans l'espace de vingt jours en Terre-Neuve; il y débarqua dans la Baie de la Conception, où il bâtit quelques maisons, ou plutôt des Hutes, qui marquoient, suivant l'observation de l'Historien Anglois, que son espérance n'étoit pas d'y être souffert longtemps. Cependant, il fut se concilier l'affection des Sauvages, & son Établissement se fit sans obstacle. A la vérité, il s'en trouvoit peu sur la Côte Est & Nord-Est de l'Île, qui fut la première habitée par les Anglois; & les autres postes n'étoient pas mieux peuplés. Guy passa deux ans dans son Habitation; & s'il prit ensuite le parti de retourner en Angleterre, ce ne fut pas sans laisser quelqu'un derrière lui, puisqu'on trouve, l'année suivante, l'existence d'une Plantation, sous le nom de Bristol.

Avanture de  
Whitburn.

Whitburn, que ses Emplois avoient appelé dans d'autres lieux (80), re-

(80) Le caractère de Whitburn est si bien établi, qu'on ne croit pas devoir supprimer un fait, qu'il a vu & revu; dit-il, dans toute la sobriété de

Prit, en 1611, du goût pour le voïage de Terre Neuve. Il y trouva Pierre Earton, fameux Pirate, avec dix bons

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

son cœur, & de sa tête ;  
& qu'il atteste avec toutes  
les formalités de l'honneur.  
On le soupçonnera, si l'on veut,  
du trouble d'imagination, où j'ai  
remarqué plus d'une fois que  
la crainte peut jeter un Voïageur.  
Laissons-le parler lui-même. » Un  
jour que j'étois à me promener  
sur le bord de la Rivière, dans le  
Port de Saint Jean, je vis une  
fort étrange Créature, qui s'avança  
fort légèrement à la nage, vers moi,  
& qui se mit à me regarder d'un  
air joïeux. Elle avoit la figure d'une  
Femme. Son visage, ses yeux,  
son front, son nez, sa bouche,  
son menton, ses oreilles, & son cou,  
me parurent beaux & bien proportionnés.  
Elle avoit, autour de la tête, quantité  
de raies bleues, qui avoient l'apparence  
d'une chevelure. Un autre Anglois,  
qui étoit à peu de distance de moi,  
& qui jouit encore d'une parfaite  
santé, la vit aussi, lorsqu'elle nagea  
légèrement vers moi. J'avoue que  
ne me voyant éloigné d'elle que  
de la longueur d'une

» picque, je fis quelques pas en arrière, dans l'idée  
qu'elle pouvoit s'élan-  
» lancer sur moi, comme je  
suis persuadé qu'elle en  
» avoit le dessein. Lorsqu'elle  
me vit retiré, elle plongea  
dans l'eau, & je la vis reparaître  
dans un autre endroit,  
tournant plusieurs fois la  
tête pour me regarder ; ce  
qui me fit voir ses épaules &  
son dos, qui me parurent  
aussi blancs & aussi unis  
que les nôtres. Ensuite, elle  
s'avança près d'un Batteau,  
où étoit Guillaume Hawkrige,  
mon Valer, qui est aujourd'hui  
Capitaine d'un Vaisseau de la  
Compagnie des Indes Orientales.  
Elle mit ses mains sur le bord  
du Batteau, avec beaucoup d'effort,  
pour y entrer. Hawkrige &  
ceux qui étoient avec lui en  
furent si effrayés, qu'ils lui  
donnèrent un grand coup  
sur la tête. Elle tomba, &  
disparut pour quelques  
momens : mais elle se fit  
voir encore près de deux autres  
Batteaux, qui étoient au rivage  
du même Port ; & la crainte  
de fuir à terre quelques  
Hommes qui étoient

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Vaisseaux sous ses ordres ; sur quoi l'on fait observer que l'Île étoit alors fréquentée de ces Brigands , qui ne manquant jamais d'argent ni d'or, venoient faire , avec les Bâtimens Pêcheurs de différentes Nations de l'Europe , un Commerce fort avantageux aux Equipages. Eaton , dont les richesses étoient immenses , forma le dessein de renoncer à son odieuse profession , pour aller jouir tranquillement , dans sa Patrie , du fruit de ses peines. Il engagea Whitburn à solliciter sa grace ; & sur la parole de cet Officier , il se rendit à l'entrée du Détroit de Gibraltar , sur la Côte de Barbarie , pour l'attendre. Mais l'expédition des affaires étoit si lente à la Cour de Jacques I , que le Pirate , perdant patience , passa le Détroit avec ses Vaisseaux & ses trésors. Whitburn assure lui-même , dans son Journal , qu'Eaton offrit ses services au Duc de Savoie , & qu'ils furent acceptés ; quoiqu'on ait peine à comprendre quelle utilité ce Prince pouvoit tirer d'un Homme de Mer.

Indiens dé-  
couverts dans  
l'Île.

L'année suivante , quelques Anglois dedans. Cette aventure seroit-elle bien merveilleuse , si l'on supposoit que c'étoit une Femme Indienne , qui vouloit lier Commerce avec les Anglois ? On a remarqué cent fois que ces Femmes naissent & plongent en passion.



découvrirent une Habitation Indienne, c'est-à-dire plusieurs Cabanes rondes, composées de poteaux qui se joignoient au comble, & couvertes de peaux, avec le foier au centre. En 1613, on trouve que la Colonie consistoit en cinquante-quatre Hommes, six Femmes & deux Enfans, ou, du moins, que ce nombre d'Anglois, arrivé peut-être dans l'Île à la fin de la saison, y passa l'Hiver, qui fut modéré. Ils semerent du froment, du ris, des navets & des choux. Tout vint fort heureusement : ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, que le froment & les autres grains, qu'on porte en Terre-Neuve, n'y croît pas bien aujourd'hui. Les nouveaux Colons ne manquerent point de peaux, pour se couvrir, ni de Poisson & d'Oiseaux de Mer, pour leur nourriture. Cependant le succès ne répondit point à leur attente, puisque les Concessionnaires se rebuterent de leur entreprise, & résignerent leurs droits. Whitburn en accuse la mauvaise administration.

En 1615, le Docteur Vaughan, Médecin & Poète célèbre, obtint de nouvelles Patentes, pour une partie de l'Île, qui s'étendoit à l'Est & au Sud. On a de lui plusieurs Ouvrages, en

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Etablissement  
de Vaughan,  
Poète & Mé-  
decin.

vers & en prose. Il donna le nom de *Cambriol*, à son Domaine, qui porte aujourd'hui le nom de *Petite Bretagne* (81); & *Whitburn*, qu'il en nomma Gouverneur perpétuel, s'y rendit avec deux Vaisseaux chargés d'Artisans, de provisions & d'instrumens pour la pêche; mais il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques Pirates Anglois, qui ruinerent les espérances de Waugham & les siennes, en lui enlevant sa cargaison. Le Chevalier Calvert, Secrétaire d'Etat, obtint la concession d'une autre partie de l'Île, à laquelle il donna le nom d'*Avallon* (82). Elle forme aujourd'hui une Province entiere, entre la Baie que les Anglois

Autres Eta-  
blissemens.

(81) Little Britain. Le Docteur Vaughan fit un Poème, intitulé, *The Golden Flece*, la toison d'or, à l'honneur de Terre-Neuve, imprimé en 1626. Comme il l'avoit composé dans cette Île même, il se qualifie du nom d'*Orphée le jeune*, parcequ'il prétendoit avoir charmé, par les sons de sa lire, les arbres & les rochers d'une Contrée déserte & barbare. Le titre paroitra plaisant à ceux qui entendent l'Anglois. *The golden Flece, discharging the errors of Religion, the vices and decays of the Kingdom,*

transported from Cambriol Colchos out of the southermost part of the Island called Newfoundland.

(82) L'origine de ce nom est singuliere. C'est une tradition Angloise, que Joseph d'Arimathie vint en Angleterre, & bâtir une Eglise à Glassembury dans le Comté de Somerset. Glassembury s'est nommée autrefois Avalon; & le Chevalier Calvert, qui étoit Catholique, voulut rappeler la mémoire de ce nom, à l'honneur de Joseph d'Arimathie.

nomment *Bay of Bulls*, à l'Est, & le Cap de Sainte Marie au Sud.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Calvert n'avoit pas d'autre motif, pour quitter sa Patrie, qu'un extrême attachement pour l'Eglise Romaine, & vouloit passer en Terre-Neuve par zele de Religion, comme les Puritains alloient s'établir alors dans la Nouvelle Angleterre pour la même cause. Cependant il paroît que son départ fût retardé fort longtems; car on le trouve Membre du Parlement pour Oxford, en 1624, & créé, la même année, Baron de Baltimore en Irlande. Mais il avoit fait partir, en 1621, le Capitaine *Wynn*, avec une petite Colonie, pour jeter les fondemens de sa Plantation. *Wynn* s'établit à *Ferryland*, y bâtit une vaste Maison pour le Seigneur Propriétaire, des Magasins, des Edifices extérieurs, & des Cabanes pour trente-deux personnes qui l'accompagnoient. L'année d'après Calvert fit partir encore, avec quantité de nouveaux Colons, le Capitaine *Powel*, qui s'établit dans la Baie de *Capelin*, à trois milles de *Ferryland*. On observe ici que dans la plûpart des nouveaux Etablissmens, il y a peu de fond à faire sur les Relations des premiers Aventuriers; soit que leur imagination,

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRA-  
NEUVE.

Leur état  
dans l'origine

échauffée par le desir du succès , embellisse tout à leurs propres yeux ; soit que l'espérance d'engager des Lecteurs crédules à les suivre , les porte à tromper par de fausses descriptions. Wynn écrivoit au Chevalier Calvert , le 17 d'Août 1622. » Nous avons du fro-  
» ment , de l'orge , de l'avoine & des  
» fèves en abondance ; & quoiqu'aïant  
» commencé fort tard à semer , c'est-  
» à-dire en Mai & Juin , on ne dût se  
» promettre rien d'heureux , le con-  
» traire arrive , & tout meurt si rapi-  
» dement , que nous sommes dans l'at-  
» tente d'une fort belle moisson. Nous  
» avons aussi des Jardins remplis de  
» légumes , & d'une beauté à laquelle  
» je n'ai rien vû d'égal en Angleterre.  
» Nos fèves sont excellentes ; nos pois  
» sont incomparables , car dans plu-  
» sieurs endroits ils sont de la hauteur  
» du plus grand homme. Les raves sont  
» de la grosseur du bras. Les choux ,  
» les navets , les carottes & les laitues  
» viennent en perfection. Nous avons  
» une grande Prairie , dont le foin est  
» admirable , & l'on commence à le  
» recueillir pour l'hiver. Les pâturages ,  
» qui sont autour de nous , suffisent  
» déjà pour nourrir plus de trois cens  
» bestiaux. Powel écrivoit de son côté ;

» le terrain , où nous sommes établis ,  
 » est si bon & si commode , qu'il n'y  
 » en a point de meilleur dans une  
 » grande partie de l'Angleterre « . Ces  
 belles peintures qui ressembloient si peu  
 à tout ce qu'on a vérifié depuis , en-  
 gagerent Mylord *Faukland* , Gouver-  
 neur d'Irlande , à faire passer aussi une  
 Colonie dans l'Ile de Terre Neuve , en  
 1623 , sous la conduite du Chevalier  
 François Tanfield ; mais on vit bientôt  
 revenir Tanfield , sans avoir fait aucun  
 Etablissement.

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 DANS L'ILE  
 DE TERRE-  
 NEUVE.

Calvert fut plus ferme. Il partit avec  
 toute sa Famille. En arrivant , il fit éle-  
 ver un Fort dans sa Colonie de Ferry-  
 land , où il passa plusieurs années. Les  
 Plantations de Bristol , de la Concep-  
 tion , de la Trinité & de Saint Jean  
 commencèrent aussi à se fortifier. Après  
 un long séjour en Terre-Neuve , d'au-  
 tres vues conduisirent Calvert en Vir-  
 ginie , d'où étant repassé en Angleter-  
 re , il y obtint la concession de cette  
 partie du Continent d'Amérique , qui  
 a pris le nom de Maryland. Mais il ne  
 laissa point de conserver la propriété  
 d'Avalon , & de gouverner l'établisse-  
 ment de Ferryland par des Lieutenans ,  
 qui tenoient de lui leur commission.  
 Son Fils , Mylord Cecile Baltimore ,

Le Chevalier  
 Calvert.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Le Chevalier  
Kork.

Situation des  
Établissements  
Anglois.

suivit son exemple jusqu'aux Guerres civiles d'Angleterre , qui rendirent toutes les possessions fort incertaines. Ce fut dans ces tems de trouble , & vers l'année 1654 , que le Chevalier *Kork* , qui étoit fort mal avec la fortune , résolut d'en chercher une meilleure en Amérique. Il alla , sans autre droit que celui de la pauvreté , s'établir dans les Domaines des *Baltimores* en *Terre-Neuve* ; & dans la suite il leur proposa de l'acheter d'eux , mais à des conditions qu'ils rejetterent. Leur refus ne l'ayant point empêché de s'y soutenir , il y mourut , après avoir donné son nom à son fond , qui borde la Côte du Sud-Ouest , assez proche du Cap Breton.

Les Etablissmens Anglois commençoient , suivant la concession , au Cap de Sainte Marie , & s'étendoient à l'Est , le long de la Côte , à sept ou huit milles de distance entr'eux , d'un Port à l'autre , jusqu'à *Greenpond*. On ne trouve néanmoins le nom d'aucun , sur la Côte du Sud : mais ensuite , passant le Cap de Raze , Pointe la plus orientale de l'Île , on trouvoit l'Habitation de *Ferryland* (83) , Domaine des

(83) La plupart de ces noms sont altérés dans les Relations Françaises. *Ferryland* , par exemple , est appelé *Toryland*.

Baltimores , qui contenoit trente Familles ; *Cap-Broil* , douze ; *Bay-of-bulls* , vingt ; *Brigas* , six ; *Bell'inn* , trois ; l'Anse de *Toad* , ou du *Crapaud* , deux ; la Baie de *Mommables* , six ; *Petty Harbour* , six ; *Saint Jean* , soixante ; & malgré ce nombre , c'étoit faire alors trop d'honneur à *Saint Jean* , que de lui donner le nom de Ville. Il n'avoit de remarquable que deux Forts , & une batterie , qui commandoit le Port , avec une chaîne , qu'on pouvoit tendre d'un Fort à l'autre ; son Eglise , & des Graves , ou des quais , menagés devant chaque Maison pour y faire sécher la Morue. Ensuite , on trouvoit *Kittawit-ty* , de vingt Familles ; *Torbay* , de quatre ; *Holyrood* , de douze ; l'Anse de *Salmon* , de douze ; le *Havre de-Grace* , de douze ; *Carboniere* , de trente ; la Baie de *Birds* , de dix ; le vieux *Parlikin* , de six ; la *Trinité* , de douze ; *Benneviste* , de vingt-cinq ; & *Greenpond* , de trois. Toutes ces Habitations ensemble formoient environ deux cens soixante-dix Familles , qu'on ne faisoit pas monter à plus de quinze cens personnes en 1688 ; mais qu'on vit augmenter jusqu'à quatre mille , vers la fin du siècle. Les Anglois ne s'établirent point , avant le même-tems , au-delà

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

de Bonneville. L'Habitation , qu'ils formerent à Greenpond , étoit même assez peu considérable ; mais delà ils se répandirent dans tout le Nord-Est & l'Est de l'Île , tandis que les François occupèrent le Sud & le Sud-Ouest. Les Indiens n'habitoient guères que le Nord , en très petit nombre , jusqu'à faire douter s'ils y demeuroient habituellement , & s'ils n'y passoient pas de la Terre-ferme , pour la pêche & pour la chasse. On juge du moins qu'ils n'ont jamais eu d'Habitations dans les parties de l'Est & du Sud. Celle du Sud-Ouest a plusieurs Baies , où les Anglois s'étendirent aussi ; car il n'y a point de Côte au monde , où l'on trouve un si grand nombre d'excellens Ports. Les Anses & les fonds de Baie sont si proches l'un de l'autre , surtout vers l'Est & le Sud , qu'il ne manqueroit rien à la commodité des Habitans de l'Île , si l'intérieur pouvoit être assez peuplé , pour faire souhaiter des communications. Du côté que les François avoient toujours fréquenté , on trouve les Baies des Trépassés , de Sainte Marie , de Borell & de Plaisance , qui s'enfoncent fort loin vers le Nord. La grande Baie de Saint Pierre est au Sud-Ouest de l'Île , à vingt lieues du Fleuve Saint



Laurent. On en rencontre quantité d'autres à l'Ouest, jusqu'à celle de la Trinité, qui est par les 49 degrés, & d'une commodité admirable pour la retraite des Vaisseaux, en toutes sortes de tems. Elle se divise en trois parties, dont chacune peut contenir des Flottes entières, à plus d'un mille de son embouchure. La Baie des Fleurs, proche de Greenpont, est dangereuse par ses écueils. Celle des Trépassés, qui faisoit les bornes des Anglois au Sud, & qui est située par les quarante-six degrés, offre une Côte escarpée; mais saine & commode pour les Vaisseaux d'Angleterre, qui ont besoin de relâche en allant à la Virginie, à la Nouvelle Angleterre, ou aux Bermudes.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Ce fut vers ce tems, que les François commencerent à se fixer dans la Baie de Plaisance, où il ne paroît point qu'ils eussent encore d'établissement, quoiqu'ils n'eussent pas cessé de la visiter. Cette Baie, qui est au Sud de l'Île, offre un Port commode, & des plus beaux de l'Amérique Septentrionale. La pêche de la Morue y est extrêmement abondante; on y trouve toutes sortes de facilités pour faire sécher le Poisson; & quoique ce ne soit qu'un Port, qui ne fournit point les choses

Etablissement  
des François  
en Terre-Neuve.  
vg.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

les plus nécessaires à la vie, le voisinage des Etablissmens François de l'Acadie, où les terres sont excellentes, faisoit espérer qu'indépendamment des secours de France & de Quebec, on n'y manqueroit jamais de quoi subsister. La Cour avoit fait peu d'attention jusqu'alors à l'île de Terre-Neuve. Tout étoit abandonné à des Particuliers, qui armoient à leurs frais pour y envoyer des Pêcheurs. Mais, en 1660, un Officier, nommé *Gargot*, obtint du Roi la concession du Port de Plaisance, avec le titre de Gouverneur. Il y construisit un Fort, sous le nom de Saint Louis; & le Bourg, qui se forma bientôt sous cette protection, fut nommé Plaisance.

Baie de Plaisance.

On ne donne pas moins de dix-huit lieues de profondeur à la Baie. Son entrée est un Goulet, qui ne peut recevoir à la fois qu'un seul Navire, mais où les plus grands peuvent passer; & le Port, qui est au fond de la Baie, en peut contenir cent cinquante, à couvert de tous les vents. Aussi la pêche s'y fait-elle comme dans une Rivière. Le Goulet est précédé d'une Rade, à laquelle on donne une lieue & demie d'étendue, mais trop ouverte aux vents de Nord-Nord-Ouest, qui

Sont impétueux & fréquens sur cette Côte. Ce qui resserre le passage du Goulet, est une chaîne de Rochers très dangereux, qu'il faut laisser sur la droite. Les Courans y ont tant de violence, qu'ils passent sur les Rochers; de sorte qu'on ne peut les remonter qu'à la toue, avec des cordes (84) qu'on porte au-delà. Le Fort Saint Louis étoit au pié d'une Montagne, haute d'environ six vingt piés, sur laquelle on avoit construit une redoute. La grande Grave (85) est entre deux autres Montagnes, l'une au Sud-Sud-Ouest, & séparée de la grande Grave par un petit Ruisseau, qui sort du Goulet, & qui forme une espece de Lac, nommé la petite Baie, où l'on pêche quantité de Saumons. Cette Grave, qu'on nomme la Grande, pour la distinguer d'une plus petite, réservée pour les Habitans, qui font leur pêche le long des terres, est si grande, en effet, qu'elle peut contenir en même-tems la charge de soixante Vaisseaux; mais elles sont toutes deux également sûres, pour faire sécher le Poisson; ce sont des Plages,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

(84) On les nomme Morues, écrit toujours Hanfieres; elles sont à trois toisons. *Grave*, quoique suivant le P. de Charlevoix, les

(85) Denis, qui entend les Canadiens prononcent *Greve*,

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

couvertes de ces pierres plates, qu'on nomme Galets. Le long du petit Ruiffeau, on dressa des Cabanes de feuillages & de branches de sapin, que les Pêcheurs nomment échaffauts, pour y faire sécher la Morue dans le tems de pluie. Les Maisons du Bourg en étoient assez proche, & formoient une seule rue. Un des grands avantages du Fort, étoit de rendre les François maîtres de toute la partie méridionale de Terre-Neuve, & des Iles Saint Pierre, qui sont vis-à-vis, où ils avoient déjà quelques petits Etablissmens, aussi bien qu'au Chapeau rouge & dans d'autres endroits de la Côte. Les Malouins faisoient leur pêche un peu plus loin, dans un lieu qu'ils avoient nommé le Petit-Nord. On fait observer que le Poisson y est plus petit que dans la Baie de Plaisance, mais plus propre pour le Commerce de la Méditerranée & du Levant.

Il paroît que Gargot jouît peu de sa concession & du titre de Gouverneur; car peu d'années après son établissement, on trouve que la Poype fut envoyé à Plaisance, avec une commission de la Cour, pour prendre possession, au nom du Roi, du Fort & de l'Habitation. Ses instructions portoient que

» Sa Majesté vouloit s'assurer de ce  
 » lieu, & pour maintenir ses Sujets  
 » dans la possession où ils étoient de-  
 » puis longtems d'y aller faire chaque  
 » année une pêche considérable, & par  
 » la crainte d'être prévenue par les  
 » Anglois ; qu'elle avoit fait une dé-  
 » pense assez forte , pour mettre les  
 » Habitans en état de subsister de leur  
 » travail ; que la pêche lui avoit paru  
 » capable de répondre à cette vûe ,  
 » mais qu'il sembloit que les Com-  
 » mandans s'en étoient prévalus , pour  
 » forcer les Habitans de leur donner  
 » une portion de leur pêche en échan-  
 » ge des provisions qu'ils leur faisoient  
 » distribuer , quoiqu'elles fussent ti-  
 » rées des Magasins roïaux ; que le nou-  
 » veau Gouverneur devoit faire cesser  
 » ce désordre , & prendre soin qu'en  
 » laissant aux Habitans de la Colonie  
 » tout le fruit de leur travail , ils fus-  
 » sent en état de subsister toute l'an-  
 » née , ou du moins une partie de  
 » l'année ; que s'ils avoient besoin de  
 » secours , il feroit savoir à Sa Majesté  
 » ce qui leur seroit nécessaire , soit  
 » en provisions, soit en marchandises,  
 » contre lesquelles ils pourroient tro-  
 » quer le fruit de leur pêche ; ce qui  
 » joint à la culture des terres , à l'en-

VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 DANS L'ILE  
 DE TERRE-  
 NEUVE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

” tretien des Bestiaux & à la Chasse,  
” dont ils pourroient tirer un autre  
” soulagement, rendroit bientôt leur  
” situation fort aisée.

La Poype servit treize ans avec beaucoup de zèle & d'honneur ; mais les ordres de la Cour étant demeurés sans exécution , il essuïa des désagrémens qui mirent sa constance à l'épreuve. *Parat* , son Successeur en 1685 , fut deux ans dans les mêmes embarras. Enfin, il reçut de France, en 1687, 25 Soldats commandés par *Costebelle*, avec des vivres, du Canon, de la poudre, l'ordre de fortifier Plaisance. On y éleva, non-seulement un nouveau Fort, mais encore une Plateforme qui battoit dans la rade ; & ces deux Postes furent montés de dix-neuf piéces de Canon. On arma les Habitans, sur lesquels il y avoit plus de fond à faire que sur les Soldats. Il ne manquoit plus, à cette Colonie, qu'un Chef assez brave pour se défendre, ou du moins assez vigilant pour se garder de la surprise ; mais on s'étoit trompé dans le choix. Le 25 de Février 1690, le Gouverneur & son Lieutenant furent surpris hors du Fort, dans leur lit, par quarantè-cinq Flibustiers Anglois. Les Soldats, qui se trouvoient aussi dispersés, furent enlevés

vés sans défense. Les Habitans eurent le tems de pourvoir à leur sûreté ; mais l'Ennemi les ayant ferrés dans leurs murs , ils se rendirent , sur la menace d'être massacrés jusqu'au dernier s'ils faisoient la moindre résistance , & les Flibustiers chargerent sur leur Navire , non-seulement les armes & les munitions du Fort , mais les vivres mêmes , & jusqu'aux ustensiles de la pêche , dont le Bourg étoit bien fourni. Une partie du Canon fut aussi enlevée , une autre jettée à la Mer , le reste encloué ; & les Prisonniers , à qui la liberté fut rendue après cette expédition , se trouverent dans un état aussi triste , que s'ils eussent été jettés par un naufrage sur une Côte déserte. Après le départ des Flibustiers , Parat voulut retourner en France , sur des Navires Basques qui étoient venus faire la pêche à la Côte ; mais ils refuserent tous de le recevoir. Il prit le parti de se transporter , avec trois Matelots & trois Soldats , aux Iles Saint Pierre , où il rencontra trois Vaisseaux Malouins , qui lui accorderent le passage. Costebelle , resté Commandant à Plaisance , crut devoir s'y retrancher ; il fit avertir les Habitans de venir prendre ses ordres ; mais André Doyen , un des principaux , refusa d'obéir , & fit

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'IS  
DE TERRE-  
NEUVE.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

feu sur ceux qui entreprirent de l'y forcer. A ne juger du Gouverneur que par les apparences, il ne pouvoit être accusé que d'une négligence excessive : mais les accusations furent plus graves, & son départ précipité fit douter de son innocence. De son côté, il fit valoir son retour comme une preuve sans réplique en sa faveur. Il rejetta toute la faute sur les Basques, qui, s'étant révoltés contre lui, avoient mandié des dépositions pour le perdre, ou du moins pour le mettre dans la nécessité de se défendre. On ignore quelle fut la fin de cette querelle.

Différends entre les François & les Anglois.

Cependant les Anglois avoient des Etablissmens considérables sur la Côte orientale de l'Ile ; & les disgraces, qu'ils essuierent dans l'attaque de Quebec & du Canada, ne diminuoient rien de leurs avantages en Terre-Neuve. Ils y avoient pratiqué des communications faciles, par des chemins coupés dans les Bois. On voïoit, dans leurs Habitations, des Particuliers très riches ; & de leur aveu, le Commerce de leur Nation y montoit à sept ou huit cens mille livres sterling. En un mot, ils se formoient, dans cette Ile, une puissance qui pouvoit les rendre absolument Maîtres de la pêche des Morues,



c'est-à-dire , du Commerce le plus étendu & le plus facile de l'Univers. Les François n'avoient pas pris de bonnes mesures , pour le partager du moins avec eux. La Colonie de Plaisance , quoique placée dans un Port des plus beaux & des plus commodes de l'Amérique , ne valoit pas le plus médiocre de leurs Etablissmens. La Hontan , Voïageur contemporain , & témoin même oculaire , assure que le plus riche des Habitans François n'étoit pas logé plus au large qu'on ne l'est dans un Navire ; qu'ils y étoient réduits tous à leur ration par jour ; que personne n'étoit en état d'y soulager les Pauvres , ni les Malades , & qu'on n'avoit pas même eu l'attention de bâtir un Hôpital. Ajoutons que le Fort étoit une Placé très foible , que sa principale défense étoit la difficulté d'en approcher , & qu'il n'avoit , pour toute Garnison , que dix-huit Soldats. On y pouvoit joindre , dans un cas pressant , environ quatre-vingt Pêcheurs ; mais les uns & les autres n'étoient pas fort aguerris. Le Gouverneur , qui se nommoit *Broullan* , avoit déjà repoussé une Flotte Angloise , en 1692 (86). Il étoit Homme d'es-

(86) La Hontan lui avoit été envoyé de Quebec avec un renfort de Troupes. On trouve le récit de cet événement dans sa Relation.

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

prit , brave Soldat , Officier d'expérience ; mais il n'avoit pas l'art de se faire aimer , ni de ceux qui étoient sous ses ordres , ni de ceux que la Pêche de la Morue attiroit dans son Gouvernement. Il avoit la réputation d'un Homme avide , intéressé ; & le Service du Roi n'en souffrit pas moins que sa gloire. » Quant à la Religion , dit un » pieux Historien , on ne savoit trop » si les Anglois de Terre-Neuve en » avoit une. Dans un si grand nombre » de Postes , assez peuplés , on ne voïoit » pas un seul Ministre (87). Le même Ecrivain attribue religieusement , à ce désordre , les disgrâces qui tomberent bientôt sur eux. Telle étoit du moins la situation des deux Colonies Européennes qui partageoient l'Île de Terre-Neuve , lorsqu'en 1696 d'Iberville , Officier Canadien , dont le nom a déjà paru avec honneur , fut chargé de la mettre entièrement sous l'obéissance du Roi. Ce récit est également curieux par ses circonstances , & par les éclaircissements qu'il renferme sur divers endroits de l'Île , qui ne sont pas connus autrement.

Expéditions  
des François  
sous d'Iberville.  
D'Iberville , occupé alors dans l'Acadie , ne put se rendre à Plaisance au-  
(87) Le P. de Charlevoix.

si-tôt qu'il y étoit attendu. Cependant, VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE. comme les Vaisseaux destinés à son Expédition étoient déjà dans ce Port, Brouillan prit occasion de son délai pour entreprendre lui-même de forcer les Anglois dans leur Quartier Général de *Saint Jean*, Port ordinaire des Vaisseaux de leur Nation. Il partit, vers la fin d'Août, avec le *Pelican*, Vaisseau du Roi, & huit Bâtimens Malouins, le Comte de Toulouse, le Phelipeaux, le Diamant, trois Corvettes & deux deux Brûlots. Quoiqu'il eût des avis certains qu'on étoit instruit de son projet, au lieu d'attaquer les Côtes où les Ennemis étoient moins sur leurs gardes, il aima mieux profiter d'un vent favorable pour aller droit à Saint Jean. Le tems ne laissa point de changer, & la Mer devint si orageuse, que les Bâtimens qui l'accompagnoient furent séparés de lui; mais les aiant ralliés à sept ou huit lieues de Terre, il résolut brusquement d'entrer dans le Port.

Il n'en étoit plus qu'à la portée du Canon, lorsqu'il se saisit d'une Chaloupe Angloise qui alloit à la découverte. L'Officier, qui étoit un Capitaine de Vaisseau, lui apprit qu'il y avoit à Saint Jean quarante Navires, quelques-uns de dix-huit à trente-deux

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

pieces de Canon. Cet avis ne fut pas capable de le refroidir ; il disposa ses Troupes à faire leur descente vers la nuit : mais le courant l'ayant fait dériver six lieues au Sud , malgré tous les efforts qu'il fit pour se soutenir , il se vit forcé d'abandonner son projet. Ensuite , d'autres courans l'entraînérent vis-à-vis d'une Baie , qu'on nomme *Baboul* (88) , où deux jours auparavant il avoit envoié le Phéliepeaux & le Comte de Toulouse , pour se saisir de ce Poste & de quelques Vaisseaux Anglois qui s'y étoient retirés. Il se vit rejoindre par les deux siens , qui n'avoient pû s'approcher de la Terre. Dans le chagrin de ne rencontrer que des obstacles , il entreprit de les vaincre. Un petit vent , dont il eut l'habileté de profiter , le conduisit en effet dans la Baie. Il y découvrit les Vaisseaux Anglois , qui étoient un Vaisseau de guerre , nommé le *Zephir* , & deux Marchands ; mais tandis qu'il manœuvroit pour aborder le *Zephir* , le vent tomba tout-à-fait. Ce contretems l'exposa au feu de cinq petits Forts ; mais il ne l'empêcha point de commander deux Descentes ; l'une à gauche , sous les ordres de *Saint Ovi-*

(88) Par corruption de *Bull-Bay* , ou *Baie du Taurcau*.

de , son Neveu ; l'autre à droite , sous ceux de l'*Hermite* , Major de Plaifance. Elles furent poussées toutes deux avec succès : l'*Hermite* chassa les Anglois de deux Batteries , qui incommodoient beaucoup l'Escadre Françoisse ; & Saint Ovide leur enleva deux Forts , où le Capitaine s'étoit retiré avec la meilleure partie de son Equipage & quantité d'Habitans , qui se réfugierent dans les Bois. Brouillan voulut retourner ensuite à Saint Jean ; que sa passion étoit de prendre sans le secours de d'Iberville : mais quelques démêlés , qu'il eut avec les Malouins , l'obligerent encore une fois de renoncer à cette entreprise. Il revint à la Baie de Baboul ; il y emporta , l'épée à la main , un Fort nommé le *Forillon* , où *Clasby* , Capitaine du *Zephir* , qui s'y étoit renfermé avec tous ses gens , fut fait Prisonnier de guerre ; & delà , suivant la Côte par terre , il ne lui coûta que la peine du Voïage pour se rendre Maître d'Aiguefort , de Tremouse , & de Rognouse , parcequ'il trouva ces Postes abandonnés. Dans ses plaintes contre les Malouins , il les accusa d'avoir manqué un très grand nombre de Navires Marchands , qu'ils auroient pû surprendre dans tous ces Ports , s'ils eussent exé-

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-NEUVE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

cuté plus fidelement ses ordres. Il n'avoit pas laissé d'en prendre vingt-neuf ou trente , dans le cours de cette Expédition ; mais se voyant obligé de retourner à Plaisance , il fut moins flatté de ces foibles avantages , que mortifié de n'avoir pas pris Saint Jean , & picqué surtout contre les Malouins , qui de leur côté , se plaignoient beaucoup de lui.

En arrivant à Plaisance , le 17 d'Octobre , il y trouva d'Iberville , à qui les vivres avoient manqué , pour le joindre ; mais qui n'avoit pas fait un mauvais emploi du tems. Après diverses excursions , qui lui avoient fait connoître le Pais , il venoit de recevoir , par le *Nesp* & le *Postillon* , deux Vaisseaux arrivés de Quebec , un secours d'Hommes & de provisions , avec lequel il se proposoit d'attaquer *Carbogniere* , poste Anglois le plus reculé au Nord. Il communiqua ce dessein à Brouillan , qui , dans les vues qu'il conservoit toujours sur Saint Jean , entra mal dans un projet qui reculoit trop le sien. Cependant , comme c'étoit d'Iberville que la Cour avoit chargé de toutes les entreprises qui devoient se faire pendant l'hiver , il lui protesta qu'il ne prétendoit rien au pillage de

Saint Jean , & que toute son ambition se réduisoit à partager l'honneur de cette Conquête avec lui. L'amour de la paix l'emporta , dans d'Iberville , sur les raisons qu'il avoit de vouloir commencer par le Nord. Ils convinrent de se rendre à Saint Jean , d'Iberville avec ses Canadiens , & Brouillan avec les Troupes de l'Ile.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

D'Iberville se mit en chemin , par terre , le 1 de Novembre. Après neuf jours d'une marche fort pénible , il arriva au *Forillon*. Le Chevalier de *Rancogne* , Gentilhomme Angoumois , s'y joignit le lendemain : il venoit de Saint Jean , où Brouillan l'avoit envoié avec quelques Soldats , pour observer l'état de ce Poste ; & dans sa route , il avoit pris un Anglois , qui s'étant échappé de ses mains , avoit donné l'alarme à Saint Jean. Le Gouverneur Anglois avoit détaché un corps de Troupes , qui , aiant joint les François , leur avoient tué quelques Hommes , & fait quatre Prisonniers. Rancogne s'étoit sauvé presque seul ; il avoit marché par des chemins affreux , pendant vingt-quatre jours , dont il avoit passé plusieurs sans manger.

D'un autre côté , Brouillan s'étant rendu par mer à Rognouse , qui étoit

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

le rendez-vous général, d'Iberville se mit seul dans une Chaloupe, pour aller conférer avec lui. Après quelques explications sur le partage du butin, ils partirent ensemble pour aller à la Baie de Toulle, qui est sur le chemin de Rognouse à Saint Jean. Ils rencontrèrent, dans l'intervallé, *Plaine*, Gentilhomme Canadien, que d'Iberville avoit envoieé à la découverte avec douze Hommes, & qui leur amenoit douze Prisonniers. On apprit d'eux qu'il y avoit encore dix Anglois à la Baie de Toulle, & que ceux, qui avoient abandonné les Postes conquis par le Gouverneur de Plaisance & les Malouins, comptoient de la rebâtir au Printems, pour continuer leur pêche. Ces avis confirmèrent d'Iberville dans le sentiment, où il avoit toujours été, que c'étoit par terre qu'il falloit attaquer les Anglois de l'Ile, parcequ'en leur enlevant ainsi tout ce qu'ils possédoient, on étoit sûr de leur ôter aussi toute retraite. Cette idée, à laquelle il crut devoir s'attacher, lui fit prendre la résolution de renvoieé en France le *Profond*, Vaisseau de Roi, qui l'avoit apporté d'Acadie, & qui lui devenoit inutile. Il y embarqua ses Prisonniers, & ce



Bâtiment mit à la voile le 22 (89).

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE  
NEUVE.

L'Armée partit aussi-tôt pour la Baie de Toulle, qui est à six lieues du Forillon. Elle y trouva un Navire Anglois de cent tonneaux, que l'équipage avoit abandonné, pour se sauver dans les Bois avec tous les Habitans de cette Baie. Le 24, d'Iberville envoya, de divers côtés, plusieurs détachemens de Canadiens, qui ramenerent tous quelques Prisonniers; & le 26, jour fixé pour quitter la Baie de Toulle, il prit les devans avec sept Canadiens, dans la vue de s'emparer d'une hauteur d'où les Ennemis auroient pû reconnoître l'armée, & l'incommoder dans sa marche. Son bonheur lui fit rencontrer un

(99) L'Historien de la Nouvelle France, qui s'est fort étendu sur cette Expédition, ne fait pas difficulté d'assurer que Brouillon n'avoit attendu que ce départ pour lever le masque; qu'en effet il commença par déclarer que tous les Canadiens devoient être à ses ordres, & qu'il casseroit la tête au premier qui refuseroit d'obéir; qu'ensuite il dit à d'Iberville qu'il pouvoit aller où bon lui sembleroit avec ses Volontaires: que d'Iberville s'appercevant un peu

» tard du piège que le  
» Gouverneur de Plaisance lui avoit rendu, en le portant à renvoyer le Profond, pour le mettre dans la nécessité de dementir à terre, où il n'auroit pas été fâché que de dépit il se fût tenu les bras croisés, tandis que lui auroit eue tout l'honneur & le profit de la Conquête de Saint Jean, n'en eut pas moins de modération, & prit le parti, pour le bien du service, de laisser le Gouverneur dans son tort. *Tout. II, pp. 191. & 192.*

VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

de ses Partis , qui étoit allé jusqu'à 5. Jean , & sans lequel il auroit eu peine à se garantir de trente Anglois , qui s'avançoient à la découverte : mais ce renfort imprévu le rendit capable de leur faire tête. Il les obligea de retourner sur leurs traces ; & s'engageant après eux , dans un petit Havre , d'où ils étoient sortis , il passa une Rivière très rapide , l'eau jusqu'à la ceinture , les força dans un retranchement qu'ils défendirent avec courage , & se vit maître du Havre. Les Ennemis y perdirent trente-six Hommes , & le reste prit la fuite vers Saint Jean. Ce Poste leur avoit paru d'une si grande importance , qu'ils y avoient mis leurs meilleures Troupes.

L'armée Française y arriva le soir , & fut arrêtée tout le jour suivant , par une nége si épaisse , que l'air en fut obscurci. Le 28 , au matin , elle marcha dans le meilleur ordre. Trente Canadiens , commandés par Montigny , faisoient l'avant-garde. Brouillan & d'Iberville suivoient , à la tête du Corps d'armée. Après deux heures & demie de marche , Montigny découvrit , à une portée du pistolet , un corps de quatre-vingt-huit Anglois , à demi couverts de quelques rochers qui formoient

un poste avantageux. Il ne balançoit point à faire feu : & les Ennemis , n'appercevant que trente Hommes , les attendirent dans leur poste avec beaucoup de résolution. Montigny demeura ferme , en continuant de tirer , jusqu'à l'arrivée de l'armée. Alors Brouillan attaqua le poste Anglois de front ; & d'Iberville tourna sur la gauche , pour prendre les Ennemis en flanc , du côté par lequel ils n'étoient pas couverts de rochers. Ils résisterent d'abord avec fureur ; mais après une demie heure de combat , ils prirent la fuite.

D'Iberville , accompagné de ses plus braves Canadiens , les poursuivit jusques dans Saint Jean , dont on n'étoit qu'à trois quarts de lieue. Il y arriva , un quart d'heure avant l'armée ; & dans l'intervalle il se saisit de deux Forts , où il fit trente-trois Prisonniers. Les Habitans de la Ville avoient fait fond sur les quatre-vingt huit hommes qui venoient d'être défaits : lorsqu'ils se virent forcés dans leur Ville , ils furent saisis d'une telle épouvante , que si d'Iberville avoit eu cent Hommes à sa suite , il auroit emporté , dans la même chaleur , un troisieme Fort , qui en contenoit deux cens. Le combat en avoit coûté cinquante - cinq aux Anglois.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Brouillan , qui s'y distingua beaucoup , n'en perdit que trois. L'armée , en prenant possession de Saint Jean , aperçut un Navire qui sortoit du Port ; & l'on a su que plusieurs Anglois s'y étoient embarqués , avec ce qu'il y avoit plus précieux dans la Colonie.

Le Fort , qui restoit à prendre , étoit revêtu d'une palissade , de la hauteur de huit piés. Brouillan fit sommer le Gouverneur , par une Femme qui étoit du nombre des Prisonniers. Elle ne reparut point ; & l'on ne reçut aucune réponse. Cette conduite faisant juger que les Anglois étoient résolus de se défendre , on envoya prendre , à la Baie de Toulle , l'artillerie & les munitions qu'on y avoit laissées ; & le jour suivant , on brûla quelques Maisons voisines du Fort. Mais les Assiégés n'attendirent point les extrémités. Un Anglois sortit du Port avec un Pavillon blanc ; & sur ses propositions , on convint d'une entrevue hors de la Place , dont le Gouverneur ne vouloit pas que les François vissent le désordre. Toute la force de Saint Jean étoit du côté de la Mer ; parceque les Anglois ne s'étoient pas défiés qu'on les attaqué par terre. Enfin , la principale condition fut , qu'on leur fourniroit deux Bâtimens , pour les

conduire en Europe. Cette capitulation fut signée , de la part des François , par le seul Gouverneur de Plaisance. D'Iberville n'y fut pas insensible , mais l'intérêt du service continua de l'emporter sur son ressentiment.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Le Gouverneur Anglois rentra dans sa Place , après avoir signé , & revint bientôt , avec deux cens cinquante Hommes , sans y comprendre les Femmes & les Enfans. Il n'avoit eu qu'un Soldat blessé , dans une simple escarmouche : mais toute sa Garnison n'étoit composée que de misérables Pêcheurs qui savoient à peine tirer un coup de Fusil. Leur Commandant n'étoit qu'un Aventurier , choisi par les Capitaines de Vaisseaux , sans Commission du Prince. Le Fort étoit assez bon , mais dépourvû de tout ce qui étoit nécessaire à sa défense , & la Garnison n'y avoit pas de vivres pour vingt-quatre heures. Aussi n'y étoit-elle entrée , qu'au moment que d'Iberville étoit arrivé. Cependant Saint Jean est un très bon Havre , qui peut contenir plus de deux cens Vaisseaux. Son entrée , qui n'a qu'une demie portée de Fusil de largeur , entre deux Montagnes très hautes , étoit défendue par une Batterie de huit Canons. Le País avoit alors plus

de soixante Chefs de Famille , fort bien établis sur la Côte du Nord , dans l'espace d'une demie lieu. Le grand Fort n'étoit qu'à la portée du Canon , de l'entrée du Port.

Le 2 de Décembre , Montigny fut envoyé avec douze Hommes , à *Portugal-Cove* , l'Anse de Portugal ; dans la Baie de la Conception , éloignée de S. Jean d'environ trois lieues , pour y arrêter un grand nombre de Fuiards , qui se retirèrent vers Carboniere. Il en prit trente. Boisbriand , Gentilhomme Canadien , fit d'autres Prisonniers , dans un lieu nommé *Kirividi* , à trois quarts de lieue de S. Jean. Jusqu'alors , les Chefs avoient agi de concert : mais lorsqu'il fut question de partager le butin , les animosités se réveillèrent. Cependant elles furent encore assoupies par la modération de d'Iberville. Personne n'ayant voulu se charger de la garde de S. Jean , les Forts & tous les édifices furent brûlés. Brouillan retourna aussitôt à Plaisance ; & d'Iberville ne pensa qu'à continuer la guerre , avec les Canadiens qui s'étoient attachés à sa fortune.

Il y emploia près de deux mois , à la fin desquels il ne restoit aux Anglois , dans l'Île de Terre Neuve , que Bonneville & l'Île de Carboniere. Le premier

de ces deux Postes étoit trop bien défendu par ses fortifications , pour craindre les insultes d'une petite Troupe de Guerriers , qui marchant sans cesse dans la nége , & presque toujours par des chemins fort difficiles , ne pouvoient porter avec eux que leurs fusils & leurs épées ; avec une petite provision de vivres. L'Ile Carboniere est inaccessible pendant l'Hiver , pour peu qu'elle ait de monde à la défendre ; & plus de trois cens Anglois s'y étoient réfugiés , de toutes les Places qu'on leur avoit enlevées. La Mer y est toujours orageuse , & les vagues lui faisoient alors un rempart , qu'une Armée entiere , avec la meilleure Artillerie , n'auroit jamais pû forcer. D'Iberville reconnut , mieux que jamais , qu'en commençant par là ses Expéditions , il auroit trouvé cette Ile presque sans défense , & ses approches beaucoup plus faciles. On n'a point douté qu'avec assez de monde pour forcer les obstacles , & pour garder tous les postes qu'on avoit enlevés aux Anglois , il ne les eût chassés , sans retour , de l'Ile de Terre-Neuve. Mais les Ministres de France ne connoissoient point alors de quelle importance il étoit de s'en assurer l'entiere possession. D'Iberville se

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

vit forcé de reprendre le chemin de Plaisance, où Serigny son Frere, vint le prendre avec une Escadre, pour de glorieuses entreprises qu'on a rapportées dans un autre article.

Divers avan-  
tages des Fran-  
çois, avant la  
cession de l'île

Comme les François avoient moins conquis que ravagé la Côte orientale de l'île, on ne fut pas longtems sans y voir les Anglois rétablis; & la Paix de Rîswick borna les hostilités. Elles recommencerent avec le siecle suivant. Brouillan étant mort en 1704, Subercase, qui commandoit sous lui, & qui avoit fait beaucoup de mal aux Anglois l'Hiver précédent, succéda au Gouvernement de Plaisance. Il avoit déjà formé le dessein, que d'Iberville & Brouillan avoient manqué, de soumettre toute l'île de Terre-Neuve à la France. Sa proposition plût à la Cour. L'Epinay fut envoyé à Quebec, avec un Vaisseau de Roi, pour y embarquer des Canadiens. Il en amena cent, sous les ordres de Reaucour, qui, joints à d'autres Troupes, composerent à Subercase un corps de quatre cens cinquante Hommes bien armés (90). Il partit à leur tête, le 15 de Janvier 1705. Cette marche fut pénible. Il fallut passer à gué quatre Rivieres qui

(90) Les Relations Angloises disent mille.



n'étoient pas entierement gelées , au travers des glaces qu'elles charioient , & que la rapidité du courant entraînoit avec une extrême violence. D'ailleurs , la nuit du 22 , il tomba une si grande abondance de nége , que l'Armée , contrainte de s'arrêter pendant deux jours , eut beaucoup à souffrir de l'excès du froid. Le 26 , elle se remit en marche vers *Rebou* , premier Quartier des Anglois , où tous les Habitans consternés demanderent grace à genoux. Après y avoir pris deux jours de repos , elle alla camper à trois lieues du *petit Havre* , autre Poste Anglois , à trois lieues aussi de Saint Jean. Elle y arriva le lendemain ; elle y laissa quarante Hommes , pour la garde du Païs ; & le 31 , elle continua d'avancer. Les Anglois de Saint Jean ne savoyent pas leurs Ennemis si près d'eux , & peut-être ignoroient ils qu'ils fussent partis de Plaisance : mais , en s'éloignant du petit Havre , l'armée Française garda si peu d'ordre , qu'elle se priva des avantages de la surprise.

Il y avoit alors à Saint Jean , deux Forts , l'un beaucoup plus grand que l'autre ; & ce fut par le premier que l'attaque fut commencée. Il se défendit si bien , que la poudre , dont une

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-NEUVE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

partie avoit été mouillée au passage des Rivières, aiant enfin manqué aux Assiégeans, ils furent obligés de lever le siège; mais ils ne se retirèrent qu'après avoir réduit la Ville en cendres & tout ce qu'il y avoit d'Habitations autour du Havre. Le 5, ils marchèrent le long de la Côte jusqu'au Forillon, qui se rendit. Le Bourg fut brûlé, & les Habitans furent faits Prisonniers de guerre. Tout le reste de la Côte eut le même sort. Il étoit impossible, sans poudre, d'attaquer l'île de la Carbonière, qui étoit toujours gardée par trois cens Hommes: on prit le parti de retourner à Plaisance, avec beaucoup de butin, & un fort grand nombre de Prisonniers. Cette Campagne ruina le Commerce des Anglois dans l'île de Terre-Neuve.

Leurs Relations ne dissimulent point leur perte. On y lit que la plûpart des Habitations & des Pêcheries furent détruites, & la moitié des Habitans enlevés; que ceux qui furent transportés en France repassèrent en Angleterre par des échanges, mais que les autres, se voiant négligés par leur Patrie, entrèrent au service de France; qu'après la destruction de Saint Jean, ceux qui étoient échappés aux Vainqueurs rebâ-

tirent leurs Maisons autour du Fort ; que dans l'enceinte de leurs Palissades ils éleverent une Eglise ; & que depuis cette année jusqu'à la Paix d'Utrecht , les François n'entreprirent plus rien contre la Colonie Angloise. Mais un tel récit confond l'attaque de 1705 , par Subercase , avec une autre Expédition , qui ne fut pas moins fatale aux Anglois , & que le P. de Charlevoix rapporte à l'année 1709. Saint Jean s'étoit non-seulement rétabli dans l'intervalle , mais étoit redevenu le centre & le Magasin de tous les Etablissmens de la Colonie Angloise ; lorsque Saint Ovide (92), Lieutenant-de-Roi de Plaisance , offrit à Costebelle , qui en étoit alors Gouverneur , d'en faire la conquête à ses propres frais. Son projet fut approuvé ; & l'Historien de la Nouvelle France en donne l'Histoire.

Saint Ovide assembla , dit-il , cent vingt-cinq Hommes , Sauvages, Habitans & Matelots , auxquels se joignirent vingt Soldats , nouvellement arrivés de l'Acadie , sous la conduite de Renou ; & Costebelle lui en donna vingt-quatre de sa Garnison. Le plus court étoit de faire le Voïage par Mer ; & c'étoit le dessein de Saint Ovide ;

(92) Neveu de Brouillan,

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

mais un vent contraire l'ayant arrêté jusqu'au 14 de Décembre, l'impatience lui fit prendre le parti de se mettre en marche sur les néges. Le 20, il arriva au fond de la Baie de Sainte Marie, où il avoit eu la précaution d'envoier deux Chaloupes, pour traverser un bras de Mer, large de quatre ou cinq lieues, qui lui épargnoit deux jours d'un chemin très rude. Il se trouva, le dernier de Décembre, à cinq lieues de Saint Jean, sans qu'on y eut aucun soupçon de son approche. Mais diverses contradictions lui firent appercevoir, qu'il avoit à se défier de quelques personnes mal intentionnées, qui sembloient ne l'avoir accompagné que pour faire échouer son entreprise.

Elle demandoit une extrême diligence, parcequ'elle ne pouvoit réussir que par la surprise. Tout fût disposé, pour former l'attaque en arrivant; & dès le lendemain, deux heures avant le jour, on se rendit, à la faveur d'un beau clair de Lune, au fond du Havre Saint Jean, d'où Saint Ovide eut le tems de faire ses observations. Ensuite, il fit commencer la marche; mais il étoit conduit par de mauvais Guides, qui ne cherchoient qu'à faire manquer ses vûes. Cependant, il reconnut leur

perfidie ; & passant aussi-tôt , du centre où il se trouvoit , à l'avant-garde , qui étoit composé des Volontaires , il se mit à leur tête , après avoir donné ordre à *des Pensens* , son Major , de prendre le Commandement du Corps d'Armée. Sa résolution étoit d'attaquer le premier Fort. Il s'avança : mais soit qu'il fût découvert ou trahi ; de la première Palissade , dont il étoit déjà proche , il fut salué d'une décharge de Mousqueterie.

Quelques - uns de ses Volontaires l'abandonnerent ; ce qui ne l'empêcha point de pénétrer , avec les autres , jusqu'au chemin couvert. La fortune favorisa son courage ; on avoit oublié d'en fermer la porte : il y entra brusquement , en criant vive la France ; & ce cri , qui ranima ses gens , fit perdre cœur aux Anglois. Il laissa quinze ou seize Hommes à la garde du chemin couvert ; il traversa le Fossé , malgré le feu de deux autres Forts , qui lui blessa dix Hommes ; & plantant dix échelles au pié du Rempart , qui avoit trois ou quatre toises de haut , il y monta , lui sixieme , au milieu d'une grêle de balles. Dans le même instant , son corps d'Armée arriva , & d'autres échelles furent aussi-tôt plantées. Des

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Pensens monta le premier , suivi de Renou , Johannis , du Plessis , la Chénaye , d'Argenteuil , d'Aillabouc , & de quantité d'autres. Les uns se rendirent maîtres du Corps-de-Garde , les autres de la Maison du Gouverneur ; & d'autres coururent au Pont-levis , qui faisoit la communication du Fort des Habitans avec celui qu'on avoit escaladé , & qui se nommoit le Fort Guillaume. Le Gouverneur , qui s'empressoit pour faire appeller les Habitans à son secours , fut blessé de trois coups , & tomba sans aucun signe de vie. Des Pensens fit baisser le Pont-levis. Alors tout le reste de l'Armée entra sans opposition , & les Anglois des deux Forts demanderent quartier.

Ainsi , dans l'espace d'un quart d'heure , à la honte de quelques Perfides , le brave Saint Ovide se vit maître de deux Places , dont chacune pouvoit arrêter longtems une Armée entiere. On trouva , dans l'une , dix-huit pieces de Canon en batterie , quatre Mortiers à bombes , vingt à Grenades , & plus de cent Hommes , commandés par un très brave Officier. L'autre avoit six cens Habitans , bien retranchés , & prêts à venir au secours du premier Fort ; mais une porte souterraine , par laquelle

laquelle ils devoient passer, se trouva si bien fermée, qu'elle ne pût être ouverte assez tôt. Il restoit une troisième Forteresse plus petite, à l'entrée du Port; & Saint Ovide l'envoia sommer. Le Commandant demanda vingt-quatre heures pour répondre; elles lui furent accordées; & quoiqu'il eût quatre-vingts Hommes, dans une bonne Place, des vivres pour plusieurs mois, une Artillerie assez forte, & des routes à l'abri des bombes, il se rendit sans défense.

Après cette conquête, tous les Forts de Saint Jean furent démolis, par l'ordre du Gouverneur de Plaisance, qui ne jugea point à propos de les garder, dans un tems où sa Place même étoit menacée continuellement d'un siège. Les Anglois, qui n'avoient pas été faits Prisonniers, se sauverent à Belle-Ile, qui n'est qu'à cinq lieues de Saint Jean. Ils y trouverent un Navire de leur Nation, dans lequel ils s'embarquerent pour l'Angleterre. Jusqu'à la Paix d'Utrecht, on ne voit de leur part aucune tentative pour se rétablir dans le Hayre de Saint Jean. Mais l'Ile Carboniere leur restoit, avec les Habitations de la Côte du Nord. Costebelle entreprit, l'année suivante, de

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

leur ôter ce Poste , le seul qu'ils eussent encore de l'Île. Il avoit reçu , de la Cour , l'ordre de ne rien négliger pour ôter à l'Ennemi tout ce qu'il possédoit sur cette Côte , & la promesse d'un secours , qu'on lui fit attendre trop longtems. Cette lenteur le fit recourir à ses propres forces. Il fit deux détachemens , dont l'un se mit en chemin par terre , & l'autre s'embarqua dans quelques Chaloupes , tous deux sous les ordres d'un Habitant de Plaisance , nommé *Bertrand* , dont la valeur s'étoit déjà distinguée dans plusieurs occasions. Les deux Troupes garderent tant de précautions dans leur route , qu'elles arriverent , sans obstacle , à la Baie de la Trinité , qui est fort proche de Carboniere. Elles y trouverent une Frégate Angloise , nommée *la Valeur* , de trente pieces de Canon , & de cent trente Hommes d'équipage , qui avoit servi de Convoi à une Flotte de Vaisseaux Marchands. Les Chaloupes Françoises , dont chacune étoit montée de vingt-cinq Hommes , l'aborderent en plein jour. Bertrand fut le premier à l'abordage , & fut si bien secondé , qu'après avoir tué le Capitaine Anglois & mis tous les Officiers hors de combat , il força



l'Equipage de se réfugier entre deux Ponts. Les Anglois s'y défendirent, & le Commandant François fut tué à son tour : mais d'Acarete , jeune Homme fort résolu , prit sa place , & mit enfin les Anglois dans la nécessité de se rendre. Un moment après , deux Corsaires de la même Nation , l'un de vingt pieces de Canon , l'autre de dix-huit , s'approcherent de la Fregate , & commencerent des deux côtés à cano-ner les François. La mort de Bertrand avoit jetté , dans sa Troupe , un découragement qui lui fit rejeter la proposition d'un nouveau combat. D'ail-leurs les forces étoient inégales ; & d'Acarete n'eut pas d'autre ressource que de couper les cables , de tendre les voiles , & de sortir de la Baie , à la faveur d'un vent qui le fit bientôt perdre de vûe aux deux Corsaires. Alors le détachement , qui étoit venu par terre , perdant l'espérance de se joindre aux Troupes de Mer , fondit sur les Habitations de la Côte , les pillâ , & retourna chargé de butin à Plaisance , où les Chaloupes le suivirent avec leur prise.

Ainsi , le principal objet de l'Expédition fut manqué. Les Anglois demeurerent tranquilles à Carboniere ,

L'Île de Terre Neuve est  
cedée aux  
Anglois.

jusqu'au Traité d'Utrecht, qui les mit  
 en possession, par un article formel,  
 de l'Île de Terre-Neuve & des droits  
 si longtems contestés. Personne n'i-  
 gnore que la France eut de fortes rai-  
 sons pour faire ce sacrifice à la Paix,  
 avec celui de la Baie d'Hudson & de  
 l'Acadie. Elle ne perdit pas, sans re-  
 gret, un Domaine si voisin de ses autres  
 Etablissmens, & dans lequel il est  
 assez remarquable que ses armes avoient  
 toujours eu du succès. Cependant les  
 Politiques Anglois s'applaudissent peu,  
 des avantages qui en reviennent à leur  
 Nation. Ecoutons leurs plaintes : » La  
 » Reine Anne, disent-ils, a déclaré  
 » à son Parlement que la France con-  
 » sentoit à nous céder Terre-Neuve  
 » & Plaisance ; mais elle n'a pas dit  
 » que par un article secret, la France  
 » s'étoit réservé le droit de pêcher &  
 » de faire sécher le Poisson en Terre-  
 » Neuve. N'est ce pas en imposer  
 » grossièrement à la Nation Angloise ?  
 » Quel autre usage les François ont-  
 » ils à faire de Terre-Neuve, que  
 » pour prendre & faire sécher leur  
 » Poisson ? Le Canada, leur plus gran-  
 » de Colonie, n'est éloignée de Terre-  
 » Neuve que d'une demie journée de  
 » navigation ; l'Île du Cap Breton y

Plainte de  
 leurs Poli-  
 ques.

» touche ; & ces deux Etabliffemens  
 » leur donnent le pouvoir continuel  
 » d'interrompre notre pêche. Ils n'ont  
 » pas befoin de Plaiſance , étant auffi  
 » forts qu'ils le font dans le Continent  
 » voifin ; & nous n'en pouvons tirer ,  
 » ni commodité , ni forces , lorsque  
 » nous ſommes fi près du centre de  
 » leur puiffance en Amérique. N'a-  
 » vions-nous pas affez de Ports pour  
 » la pêche ? N'en pouvions-nous pas  
 » faire autant d'ufage pendant la Paix ;  
 » & ceux de Terre-Neuve nous feront-  
 » ils plus utiles en tems de guerre ? La  
 » Paix d'Utrecht n'a rien retranché à  
 » la pêche des François , & nous a  
 » dépouillés de nos droits fur la plus  
 » commode de toutes les pêches pour  
 » notre Nation , fur un Païs prefque  
 » contigu à la Nouvelle Ecoſſe , qui  
 » l'eſt à la Nouvelle Angleterre , fur  
 » un Païs qui coupe la communication  
 » entre Terre-Neuve & nos Colo-  
 » nies , & qui couvre au contraire les  
 » Colonies & les Pêcheries Françoises.  
 » En un mot , ſi l'on peſe l'Ile du Cap  
 » Breton , que nous avons laiffée aux  
 » François , & celle de Terre-Neuve  
 » qu'ils nous ont cédée , on trouvera  
 » que c'eſt une plume dans la balance ,  
 » contre un lingot d'or. Si l'on confi-

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 DANS L'ILE  
 DE TERRE-  
 NEUVE.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

dere ensuite combien il nous en  
avoit coûté pour les Garnisons & le  
Gouvernement du Pais qu'on nous  
a cédé, sans qu'il nous en soit reve-  
nu aucun avantage réel, & combien  
il pourra nous en coûter encore, à  
la premiere rupture avec la France,  
qui n'est nulle part si puissante en  
Amérique que dans ce qu'elle posse-  
de à la vûe même de Plaisance, on  
conviendra que la Cour de France  
a très bien entendu ses intérêts,  
lorsqu'au lieu d'écouter les proposi-  
tions du Duc de Shrewsbury, qui  
demandoit des réparations pour  
tous les dommages que les Anglois  
avoient essuiés dans l'Ile de Terre-  
Neuve, elle a pris le parti de nous  
la céder. Le bon Duc ne fit aucune  
objection, & crut la chance fort  
heureuse pour nous : mais ce que  
nous y avons gagné, c'est de ren-  
dre précaire un commerce dont  
nous jouissions librement depuis  
plus d'un siecle, & d'en assurer la  
jouissance à nos Rivaux, avec plus  
d'avantages que nous n'en avions ja-  
mais retiré.

Les Voïageurs, qui ont visité l'Ile  
de Terre-Neuve, s'accordent peu dans  
leurs Descriptions. Suivant les plus

anciennes , l'air y est presque toujours ferein ; on y voit de belles Forêts , les Campagnes y sont fleuries & couvertes de Fraises ; pour buissons , on n'y trouve que des Framboisiers , dont le fruit est d'un goût merveilleux : les eaux y sont bonnes , les Vallons fertiles ; & la terre , sans culture , y produit une espece de Seigle , qui est fort nourrissant. Le Gibier y foisonne de toutes parts ; & les Bêtes Fauves , telles que les Cariboux , les Orignaux , les Cerfs , les Ours , les Renards , les Chevreuils & les Castors , y sont par milliers. Laet , frappé de ces riantes images , n'a pas fait difficulté de les adopter (93) , surtout d'après un Auteur Anglois qui les rend plausibles , en faisant observer que Terre-Neuve est à-peu-près sous la même latitude (94) que la Bretagne , l'Anjou & le Poitou. Mais d'autres , au contraire (95) , représentent cette Ile comme une Terre affreuse , ou plutôt comme un Rocher , qui n'est presque partout couvert que de mousse. Ils conviennent que dans la belle saison on y cueille quantité de Fraises & de Fram-

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

(93) Descript. Ind. occident. pp. 90 & suiv.

(95) La Hontan , qui avoit demeuré longtems à Plaisance.

(94) Collection d'Hack. Juyt , p. 152.

boises ; mais ils assurent qu'elle ne porte aucun fruit : que les Bois n'y sont bons à rien ; & que la Chasse , à l'exception de celle des Perdrix & des Oiseaux de Rivières , est impraticable dans les Montagnes escarpées dont le Pais est couvert ; que les brouillards du grand Banc se répandent jusqu'à cette distance , & que rarement on y jouit d'un beau Soleil ; que s'il paroît en Été , ses ardeurs sont insupportables , & brûlent le Poisson sur les Graves ; & que pendant six mois de l'année le froid y est excessif.

Le P. de Charlevoix croit pouvoir concilier ces deux sentimens , en distinguant les différens Quartiers de l'Île qui ont été fréquentés par les Européens. Il est vrai , dit-il , que les Côtes du Sud-Sud & de l'Est ne jouissent pas ordinairement d'un Ciel bien pur ; ce qui vient du voisinage du grand Banc , où regne un brouillard continuel (96) : mais il n'en est pas de même des Quartiers du Nord & de l'Ouest , où l'Hiver & l'Été sont fort sereins. A l'égard de l'intérieur de l'Île , on n'en peut parler que par conjecture ; car il

(96) Voyez la Description du grand Banc de Terre-Neuve & la cause de ses brouillards , au Tome LVI, pag.

est presque impossible d'y pénétrer, & personne ne s'est encore vanté de l'avoir fait. Entre ceux qui se sont le plus avancés, quelques-uns peuvent avoir apperçu de beaux Vallons, & d'autres n'avoir découvert que des rochers. Quoique les Montagnes ne soient jamais sans Vallées, ces Vallées sont quelquefois des précipices, ou sont remplies elles-mêmes de rochers & d'un sable stérile. D'ailleurs, dans une Ile si vaste, il est difficile qu'il ne se trouve pas quelque variété. Aux environs du Port & de la Baie de Plaisance, on rencontre des Etangs & des Ruisseaux, qui attirent quantité de Gibier : mais dans les parties rudes & montagneuses, la chasse aux Bêtes fauves est impossible ; & quoiqu'elles doivent y multiplier à l'infini, il est rare qu'on en puisse profiter. Le froid ne sauroit aussi manquer d'être extrême, dans l'Ile ; mais il vient de sa situation, entre les quarante-six & les cinquante-deux degrés de latitude Nord, de ses Montagnes & de ses Bois, des vents d'Est & de Nord qui y regnent souvent, & surtout de ces monstrueuses glaces, qui, venant des Mers du Nord, se trouvent arrêtées sur ses rivages, où elles séjournent longtems.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Opinions dif-  
férentes sur  
ses Habitans.

Les anciennes Relations ne s'accordent pas mieux sur les Habitans naturels de Terre-Neuve, que sur les propriétés du Pays. Quelques Voyageurs ont cru l'intérieur habité; mais l'opinion la plus commune est que l'Île ne l'a jamais été par aucune Nation sédentaire. On n'a vû, sur ses Côtes, que des Eskimaux, qui y passent de la grande Terre de Labrador, pour la Chasse ou pour la Traite; & quoiqu'ils aient parlé d'autres Peuples, avec lesquels ils sont en Commerce, ils mêlent tant de fables à leurs récits, qu'on n'y peut prendre aucune confiance. D'ailleurs, il seroit difficile de concevoir que des Nations entières de Sauvages se fussent renfermées avec tant de soin dans le centre d'une Île, qu'on n'en vît jamais paroître aucun.

Le Canal, qui sépare l'Île de Terre-Neuve du Continent de l'Amérique, se nomme le Détroit de Belle-Île. Il court Nord-Ouest & Sud-Ouest; & nous avons déjà remarqué qu'après l'avoir passé vers le Sud, on trouve, par les cinquante degrés, dans le Continent de Labrador, une grande Baie où les François ont un Fort qui se nomme Pontchartrain (97). La pêche

(97) Ce poste appartient aujourd'hui à un Gentil.



y est abondante ; mais on n'y a point de Commerce avec les Sauvages, race intraitable , qu'on défespere d'appri-voiser.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Les Iles voisines de Terre-Neuve , & qui , dans ses divisions générales , sont comprises sous le même nom , ont déjà trouvé place dans la Description du Golfe Saint-Laurent. On en compte quinze , dont les plus grandes sont celles du Cap Breton , ou l'Île Roïale , & celle de Saint Jean , à laquelle une Relation Angloise donne quatre-vingt-dix milles de long sur quarante-huit de large , & deux cens soixante-dix de circonférence (98).

Iles voisines  
de Terre-Neuve.

Au reste , malgré les plaintes des Anglois , qui accusent leurs Plénipotentiaires d'avoir pris le change , au Congrès d'Utrecht , en croiant gagner beaucoup à la cession de Terre-Neuve , l'Historien de la Nouvelle France assure que les François » ont beaucoup » plus tiré parti de cette Ile , que de » l'Acadie même , qui ne lui est pas » néanmoins fort inférieure en général

Observation  
sur ses avan-  
tages.

l'homme Canadien , nommé Tilly de Courtemanche , originaire de Normandie.

(98) C'est celle où feu M. le Comte de S. Pierre

voulut faire un Etablissement. Le P. de Charlevoix lui donne vingt-deux lieues de long , & environ cinquante de circuit. Voyez ci-dessus , Tom. LVI.

VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

» pour la pêche, & avec laquelle Ter-  
» re-Neuve ne peut entrer en com-  
» paraison pour le reste ; mais les  
» profits y étoient présens , & ne de-  
» mandoient pas de grandes avances :  
» il n'étoit pas besoin non plus d'y faire  
» des Etablissmens , ce qui demande  
» du concert & de la résolution , mais  
» d'un Voïage de quatre ou cinq mois ,  
» après lequel on se retrouvoit dans  
» sa Famille. En cet , les Anglois  
mêmes , que d'autres raisons avoient  
portés à s'y établir les premiers , n'y  
avoient jamais eu de Gouverneur fixe.

Ancienne po-  
lice des An-  
glois dans l'I-  
le.

Le premier Patron de Navire , qui  
arrivoit dans la saison de la Pêche ,  
ne commandât-il qu'une Barque de  
trente ou quarante tonneaux , étoit  
regardé comme Gouverneur pour cette  
saison , sous le titre de *Lord of the  
Harbour* , Seigneur du Port. S'il arri-  
voit trois ou quatre Vaisseaux de guer-  
re , le plus ancien Capitaine comman-  
doit à terre comme sur Mer. Dans  
les autres tems , c'étoit le Gouverneur  
militaire du Fort de Saint Jean , qui  
s'attribuoit tous les droits , mais sans  
y être autorisé par une Commission  
particuliere. Il exerçoit les fonctions  
de Juge & de Chancelier , avec un  
pouvoir qu'il ne devoit qu'à son rang.

A la vérité, les Loix étoient peu nécessaires, dans un País dont les Habitans étoient si pauvres. Leur Commerce se faisoit en échanges. Quelques filets, ou quelques instrumens dérobés, un peu d'espace empiété sur la grave d'autrui, faisoient les principaux différends qui demandoient un Tribunal de Justice. Aussi se rendoit-elle avec peu de formalités. Le Seigneur du Port, ou le Commandant militaire, connoissoit de tous les crimes, à l'exception du meurtre; & se faisant amener le coupable par une file de Mousquetaires, il lui prononçoit sur-le-champ sa Sentence. Un Meurtrier étoit envoyé en Angleterre, chargé de chaînes; & comme il en auroit trop coûté pour faire partir avec lui les Témoins, il étoit ordinairement déchargé de l'accusation par les Juges de Londres, qui le renvoioient en Terre-Neuve, avec une copie authentique de leur Jugement.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ILE  
DE TERRE-  
NEUVE.

Les Anglois font deux sortes de Commerce dans cette Ile; l'un, qui passe pour le plus avantageux, parce qu'il est sujet à moins de risques, est celui des Pêcheurs mêmes, qui s'approvisionnant à *Biddisford*, à *Pool*, à *Darmouth*, & dans les autres Ports

Commerce  
des Anglois en  
Terre-Neuve.

VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

occidentaux d'Angleterre , partent de bonne heure pour la Pêche ; l'autre , qu'on nomme *Commerce de Maître* , est celui qui se fait par les Capitaines ou les Patrons des Navires. Ils se rendent droit en Terre-Neuve , pour y acheter sur la grave , leur cargaison de Morue , qu'ils apportent non-seulement dans toutes les parties de l'Angleterre & de l'Irlande ; mais en Portugal , en Espagne , en Italie , &c. Quelques-uns en fournissent aussi les Colonies des Iles. On assure qu'outre l'avantage des Particuliers , & celui qui revient de ce commerce à la Nation , par le grand nombre de Matelots & d'Artisans qu'il emploie , les fonds publics en font annuellement augmentés de trois ou quatre cens mille livres sterling. La charge d'un Navire de cent tonneaux , qui n'a point d'autres frais que ceux des vivres & des instrumens de pêche pour vingt Hommes , rapporte au Propriétaire , dans les Marchés de Portugal , d'Espagne & d'Italie , deux mille livres sterling de profit clair , & fait entrer par conséquent cette somme dans le fond National. » Les Espagnols , dit un

» Politique Anglois , ont senti l'im-  
» portance du Commerce de la Morue,

Réflexions sur  
ce Commerce

» lorsque ne se bornant point à tout  
 » ce qu'ils avoient gagné, au Traité  
 » d'Utrecht, ils ont aspiré à la Pêche  
 » de Terre-Neuve, jusqu'à s'y attri-  
 » buer des droits. Ils envoierent même  
 » à Londres, un Irlandois, nommé  
 » *Gillingham*, pour les faire valoir ;  
 » & dans une clause, inserée à la fin  
 » du quinzieme article de la Conven-  
 » tion avec l'Espagne, on trouve le  
 » fondement d'un prétexte, que le  
 » Marquis de *Monteleon* s'est efforcé  
 » de réaliser depuis, par un Mémoire  
 » sur les droits des Habitans de Gui-  
 » puscoa à la pêche de Terre-Neuve.  
 » Le Conseil du Commerce, consulté  
 » sur un point si grave, répondit en  
 » 1713, qu'après avoir examiné les  
 » argumens du Marquis, & pris di-  
 » verses informations, il trouvoit bien  
 » que plusieurs Espagnols avoient quel-  
 » quefois obtenu de la Reine Anne,  
 » des permissions de Pêche ; & que  
 » d'autres l'avoient exercée clandesti-  
 » nement ; mais qu'il n'avoit jamais  
 » appris qu'aucun d'eux se fût fondé  
 » sur un véritable droit. Cette réponse  
 » fait voir, du moins, qu'avant la  
 » conclusion même de la Paix, la  
 » Reine avoit laissé tirer avantage aux  
 » Espagnols d'une des plus riches bran-

VOYAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 DANS L'ILE  
 DE TERRE-  
 NEUVE.

VOIAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
DANS L'ÎLE  
DE TERRE-  
NEUVE.

» ches de notre Commerce. Mais heu-  
» reusement, ils n'ont point obtenu  
» ce qu'ils s'étoient proposés. Le qua-  
» trième article du Traité de M. *Do-*  
» *ington*, du mois de Décembre  
» 1713, leur a fait perdre un peu du  
» terrain qu'ils avoient gagné par la  
» Paix d'Utrecht; & toutes les inno-  
» vations, entre lesquelles leur Pêche  
» de Terre-Neuve étoit la plus scan-  
» daleuse, ont été rigoureusement  
» abolies.

## § X V I.

### SUPPLEMENT AUX VOIAGES ET ÉTABLISSEMENS AUX ANTILLES *DIVERSES PETITES ÎLES.*

**Q**UOIQ'ON ne connoisse au-  
cune Relation particuliere de plu-  
sieurs petites Îles, dispersées dans l'en-  
ceinte des grandes Antilles, il man-  
queroit quelque chose à cet article,  
si l'on ne prenoit soin de recueillir  
sous un même titre, en forme de Sup-  
plément, diverses observations sur  
leur dépendance, leurs propriétés &  
leurs Habitans, qui se trouvent ré-  
pandues dans les Journaux de quel-  
ques célèbres Voyageurs.

L'île de Saint Thomas , une des Vierges , est la dernière des Antilles du côté de l'Ouest à dix-huit degrés de Latitude Nord. Elle est renommée par la commodité naturelle de son Port. C'est un enfoncement ovale , formé par les cuisses de deux Montagnes , assez hautes du côté de la terre , mais qui , s'abaissant insensiblement vers la Mer , forment deux mottes rondes & plates , qu'on croiroit faites exprès pour recevoir deux Batteries , & par conséquent pour la défense de l'île. Quoiqu'elle n'ait qu'environ six lieues de tour , elle a deux Maîtres ; le Roi de Dannemarck & le Roi de Prusse (99). Les Prussiens , à la vérité , n'y sont que sous la protection des Danois ; & suivant le témoignage de Labat , qui en fit le Voïage pour s'instruire , ce sont les Hollandois qui en font le commerce sous le nom des Danois. En y arrivant , le 18 d'Avril 1701 , il observa , presque au milieu du fond du Port , une Forteresse , qui n'est , dit-il , qu'un petit quarré , avec de très petits Bastions , sans fossés & sans ouvrages extérieurs. Toute sa défense consiste en un plan de Raquettes , qui

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE SAINT  
THOMAS.

(99) On ne nous apprend point , dans quel tems , & par quel concordat , cette union a commencé.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

ILE SAINT  
THOMAS.

regnent alentour , & qui occupent tout le chemin que devroient occuper le Fossé & le chemin couvert. Ce terrain a six ou sept toises de large. Les Raquettes y sont bien entretenues , si ferrées à leur sommet , si unies , qu'il semble qu'on les taille tous les jours. Leur hauteur est de sept piés. Les Bâtimens du Fort sont adossés contre le mur , & laissent au milieu une Cour carrée. Le Bourg se présente , à cinquante ou soixante pas du Fort , & suit la figure de l'Anse. Il n'est composé que d'une longue rue , qui se termine au comptoir de la Compagnie de Dannemark , grand & bel édifice , qui contient quantité de logemens , & de Magasins commodes , soit pour les Marchandises , soit pour la garde des Negres , dont cette Compagnie fait un bon Commerce avec les Espagnols. A la droite du Comptoir , on trouve deux petites rues , qui sont remplies de François réfugiés , d'Europe & des Iles. Elles se nomment le Quartier de Brandebourg. Il est assez singulier , dans cette Ile , d'y voir trois ou quatre Religions différentes , sans aucun Temple. Les deux dominantes sont la Luthérienne & la Calviniste. Le nombre des Catholiques est si petit , que La-



bat ne put découvrir qu'un Chirurgien François qui le fût ouvertement ; mais il trouva quantité de Protestans de sa Nation ; qui étoient sortis des Iles du Vent après la révocation de l'Edit de Nantes. Quoiqu'ils fussent assez bien établis à Saint Thomas, ils regrettoient fort les Iles Françaises , parcequ'ils éprouvoient souvent la jalousie des Etrangers chez lesquels ils s'étoient retirés.

SUPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE SAINT  
THOMAS.

Les Maisons du Bourg , qui n'étoient autrefois que de fourches en terre , couvertes de cannes ou de roseaux , & revêtues de torchis , enduit de blanc , avoient été rebâties de brique , depuis quelques incendies. Elles sont basses ; & peu même ont deux étages : mais la plupart sont d'une extrême propreté , pavées de carreaux d'une sorte de Faïence , & blanchies à la maniere de Hollande. L'instabilité du terrain , où l'on ne peut creuser trois piés sans rencontrer l'eau & le sable mouvant , empêche de les faire plus hautes : mais Labat apprit aux Habitans qu'à la Ville du Fort-Royal de la Martinique , où l'on se trouvoit dans le même inconvénient , on s'étoit avisé , pour remède , de ne pas creuser , & de poser les premières assises sur le sable , ou

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE SAINT  
THOMAS.

sur l'herbe , en observant de faire des emparemens bien larges , & bien liés avec tous les murs , tant de face que de refend , & que l'expérience avoit fait trouver cette maniere de bâtir très solide.

Le Commerce est très considérable à Saint Thomas. Le Danemarck étant presque toujours neutre dans les guerres de l'Europe , son Port est ouvert à toutes les Nations. Il sert d'entrepôt , pendant la Paix , pour le Commerce que les François , les Anglois , les Espagnols & les Hollandois , n'osent faire ouvertement dans leurs Iles ; & pendant la guerre , il est le refuge des Vaisseaux Marchands , qui sont poursuivis des Corsaires. D'un autre côté , c'est là que les Corsaires menent leurs prises , & qu'ils les vendent , lorsqu'ils les ont faites trop bas pour les faire remonter aux Iles du Vent. Ainsi les Marchands de Saint Thomas profitent du malheur des Vaincus , sans avoir contribué à leur perte , & partagent avec les Vainqueurs le fruit d'une victoire qui ne leur coûte rien. C'est de leur Port que partent aussi quantité de Barques , pour aller en traite sur les Côtes de Tierra-Firme , d'où elles rapportent beaucoup d'argent en es-

peces ou en barres , & de précieuses Marchandises. Tant d'avantages font regner, dans cette petite Ile , l'abondance de toutes sortes de richesses & de provisions.

SUPPL AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ILE SINT  
THOMAS.]

Labat aiant été reçu fort civilement du Directeur de la Compagnie Danoise, qui se nommoit *de Vambel*, & qui avoit épousé depuis peu une Françoisse de Nîmes, eut la curiosité de visiter la Campagne avec lui. Dans l'espace d'un jour, il vit plus de la moitié de l'Ile. Les Sucreries n'y sont pas en grand nombre; mais le Sucre de Saint Thomas est fort beau & bien grené. Les Plantations sont petites, mais propres & très bien entretenues. Le terrain, quoique léger, est fertile. Il produit en abondance le Manioc, le Mill, les Patates & toutes sortes de fruits & d'herbages. Les Cannes y croissent très bien. L'Ile a peu de Bœufs & de Chevaux, parcequ'elle manque de terrain pour leur subsistance: mais Portoric la fournit abondamment de grosse viande. Les Habitans élèvent d'excellens Cäbris, & toute sorte de Volaille. Cependant l'argent est si commun à Saint Thomas, & les Etrangers, en si grand nombre, que les vivres y sont toujours chers.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

ILE SAINT  
THOMAS.

ILES DES  
VIERGES.

Labat y acheta quelques Porcelaines du Japon , d'une parfaite blancheur , avec des fleurs de relief en même couleur. » Pour s'assurer , dit-il , qu'elles sont réellement du Japon , il faut en rompre un petit morceau. Le dedans doit être , à-peu-près , de la même blancheur que le dehors.

Il partit de Saint Thomas le 23 d'Avril ; & la suite de sa route donne des lumières , qu'on n'avoit point avant lui , sur quantité d'autres Iles. Donnons son propre récit : » Nous passâmes entre toutes les petites Iles qu'on nomme les Vierges , par le Canal du milieu , qu'on appelle vulgairement la *grande rue des Vierges*. C'est une des plus agréables navigations. On s'y croit dans une grande Prairie , coupée de part & d'autre par quantité de Bosquets. Les beaux arbres , dont ces Ilets sont remplis , font juger avantageusement de la Terre. Nous en vîmes quelques-uns d'habités ; mais la plupart sont déserts. La plus grande de ces petites Iles est à l'Est de toutes les autres , & se nomme la grosse *Vierge*. Elle est habitée par des Anglois , qui l'appellent *Paneston*. Nous la laissâmes à plus d'une lieue de nous ,

» sur la droite du Vaisseau : mais j'ai  
 » fû du P. Roffei , Religieux de mon  
 » Ordre , qu'un naufrage y avoit jet-  
 » té , que les Habitans y sont très  
 » pauvres. Ils recueillent un peu de  
 » Tabac & d'Indigo , du Coton & des  
 » Pois. Leur nourriture commune est  
 » du Poisson & des Patates. Ils n'ont  
 » d'eau douce que celle qui tombe du  
 » Ciel , & qu'ils conservent dans des  
 » futailles. Lorsqu'elle est consommée  
 » ou corrompue , leur ressource est  
 » l'eau de pluie , qui se trouve dans  
 » les Rochers creux , sur laquelle il se  
 » forme une croûte verte , épaisse de  
 » deux doigts , qu'on se garde bien  
 » de rompre entièrement. On la con-  
 » serve au contraire avec beaucoup  
 » de soin ; & l'ouverture qu'on y fait  
 » n'est que de la grandeur du Vaisseau  
 » avec lequel on la puise , parcequ'elle  
 » modere l'ardeur du Soleil , en fai-  
 » sant , sur l'eau , l'effet d'un toit sur  
 » une Maison.

» La pêche est extrêmement abon-  
 » dante , dans tous les Canaux qui sé-  
 » parent ces Iles. Nous prîmes un  
 » Poisson , qui parut d'abord de la  
 » figure d'un Congre , mais qui ne  
 » fut connu de personne , lorsqu'on  
 » l'eut mis sur le Pont. Il avoit trois

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILES DES  
VIERGES.

piés de long. Sa tête étoit plate,  
comme celle d'un Serpent , mais  
longue & même effilée. Le corps  
étoit de la grosseur du bras, la queue  
large & fourchue , avec une sorte  
d'empanure sur le dos , qui lui pre-  
nant à la naissance du cou , conti-  
nuoit en diminuant jusqu'à la nais-  
sance de la queue , & deux autres  
ailerons semblables , depuis le cou  
jusqu'au même endroit de la queue ,  
larges de trois doigts par le haut ;  
ses dents étoient longues & noires.  
Après l'avoir assommé , le doute où  
nous demeurâmes de son espece  
nous fit prendre le parti de l'atta-  
cher au mât , pour reconnoître ,  
avec le tems , les propriétés de sa  
chair. Mais dès le jour suivant , nous  
nous crûmes fort heureux de n'y  
avoir pas touché. Il s'étoit dissout  
en une eau verdâtre & puante , qui  
avoit coulé sur le Pont , sans qu'il  
restât presqu'autre chose que la peau  
& l'arrête ; d'où nous conclûmes que  
c'étoit un composé de venin , qui  
nous auroit empoisonnés tous. Les  
informations , que j'ai prises en  
d'autres tems , n'ont pû me faire  
connoître mieux cet étrange & dan-  
gereux Poisson.

Nous.

Nous nous approchâmes ensuite de la *Negade*, ou l'île noïée, qui me parut large d'environ quatre lieues, mais extrêmement basse & platte, excepté vers son milieu, qui est un peu plus élevé que ses bords. Elle a quelques arbres, & quantité de Mangles. La plus grande partie demeure sous l'eau dans les hautes marées, & c'est delà qu'elle tire son nom Espagnol; mais il ne paroît pas qu'elle puisse jamais être entièrement couverte. Elle est entourée de Bas-fonds, où le danger est extrême pour les Vaisseaux, surtout à la moindre agitation des flots. Un Galion Espagnol s'y étant autrefois perdu, on assure qu'une grande partie de l'or & de l'argent qu'il portoit fut cachée en terre dans l'île, & que les fréquentes inondations en aiant changé les marques, auxquelles on s'étoit flatté de retrouver ce trésor, il y est resté jusqu'aujourd'hui. L'espérance d'une si belle proie a souvent tenté les Habitans des Iles & les Flibustiers. J'en ai connu quelques-uns, qui ont passé quatre & cinq mois à fouiller ou à sonder la terre; il s'est même répandu qu'on avoit trouvé quelque chose, mais que le corps du dépôt n'a pas encore été découvert.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

ILE DE  
SOMBRERA.

Peut-être sa pesanteur l'a-t-elle fait enfoncer dans des terres si mobiles.

Sur le soir, nous vîmes Sombrera, Ile déserte, à laquelle les Espagnols ont donné ce nom, parcequ'étant ronde & plate, avec une Montagne assez haute & toute ronde au milieu, elle représente assez la figure d'un Chapeau. Nous côtoiâmes ensuite, à quelque distance, l'*Anguille*, petite Ile Angloise (1), dont la Colonie n'a de remarquable que sa pauvreté, & nous allâmes mouiller à Saint Martin.

ILE DE SAINT  
MARTIN.

L'Ile de *Saint Martin* est située à dix huit degrés quinze minutes de latitude Nord, & n'a pas moins de quinze ou seize lieues de tour. Il ne s'y trouve, ni Ports, ni Rivières; mais elle a quelques petites Fontaines, qui donnent de l'eau dans les tems de pluie, & qui tarissent dans la saison sèche. On y est réduit, alors, à l'eau de Citerne & de quelques mauvaises Mares. Je n'ai pas jugé favorablement du terrain, du moins dans les endroits que j'ai parcourus. Aussi n'en recueille-t'on que du Tabac, de l'Indigo, des Pois, du Manioc, & du Rocou. Mais le sel y est en abondance. Il se trouve dans des Salines naturelles,

(1) On a donné sa Description.



où il se prend sans travail & sans dépense. La Rade, où nous mouillâmes, est à l'Ouest-Sud-Ouest, & d'un excellent fond ; mais exposée à tous les vents du dehors.

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

S. MARTIN.

Les Espagnols ont eu, dans cette Ile, une Forteresse dont on voit encore quelques restes, & qui n'avoit pas d'autre utilité que d'empêcher l'établissement des autres Européens dans les Vierges ; car la garde des Salines ne méritoit pas cette dépense, puisqu'il s'en trouve dans toutes les Iles, au Vent, comme sous le Vent. A la vérité, ils ont empêché longtems qu'on ne s'établît à Saint Barthelemy, à l'Anguille, à Paneston, & dans les autres petites Iles voisines ; mais n'ayant pû s'opposer aux Etablissements François & Anglois de Saint Christophe, d'Antigo, de la Guadeloupe, de la Martinique, & d'autres Iles, ils se déterminèrent enfin à quitter celle de Saint Martin en 1648. Ce ne fut pas sans avoir ébranlé les Edifices, crevé les Citernes, & détruit la Forteresse.

On ignore par quelle aventure il se trouva parmi eux quatre François, cinq Hollandois, & un Mulâtre. Ces dix Hommes s'étant cachés dans les Bois, lorsque la Colonie Espagnole s'embar-

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

S. MARTIN.

qua pour se retirer à Portoric, se rejoignirent au bord de la Mer, & prirent ensemble la résolution d'habiter l'Ile, en la partageant entre les deux Nations, comme l'Ile de Saint Christophe l'étoit entre les François & les Anglois. Dans le besoin qu'ils avoient de toutes sortes de secours, ils convinrent d'informer de leur Traité, le Gouverneur François de Saint Christophe & le Gouverneur Hollandois de Saint Eustache. Mais les Hollandois, qui avoient une petite Barque, s'étant chargés de cette double Commission, eurent l'infidélité de n'avertir que le Gouverneur de leur Nation, qui fit partir aussi-tôt tout ce qu'il pût rassembler de gens dans son Ile, sous la conduite d'un Officier nommé *Thomas*, pour aller prendre possession de Saint Martin, au nom des Etats Généraux de Hollande.

Il prétendoit faire revivre d'anciennes prétentions qu'ils s'attribuoient sur cette Ile. Dès l'année 1637, les François y avoient jetté les fondemens d'une petite Colonie : ensuite les Hollandois s'y étant introduits par surprise, & s'y trouvant les plus forts, avoient bâti une Forteresse, qui les avoit maintenus pendant quelques mois dans

leur usurpation. Mais les Espagnols de Portoric étoient venus les attaquer , avec un armement considérable , avoient fait Prisonniers , sans distinction , les François & les Hollandois de l'île , & s'y étoient établis eux-mêmes, dans la Forteresse qu'ils avoient occupée jusqu'en 1648. On ne voit point quel droit les Hollandois pouvoient fonder sur ces événemens ; & leur prise de possession , en 1648 , n'étoit qu'une nouvelle preuve de mauvaise foi. Aussi les quatre François de Saint Martin , qui ne recevoient aucune explication de S. Christophe , se défierent-ils de la perfidie de leurs Compagnons ; & dissimulant leur chagrin , ils trouverent enfin l'occasion d'informer le Commandeur de Poincy , Général des Iles Françaises , de l'injustice qu'on faisoit à leur Nation.

Poincy envoia d'abord , à Saint Martin , trente Hommes sous les ordres d'un Officier , sans autre vûe que d'observer quelle feroit la conduite du Gouverneur Hollandois. Non-seulement , ils n'y furent pas reçus , mais on prit les armes , pour les empêcher d'y descendre. L'Officier François , qui ne se trouvoit pas assez fort pour faire valoir ses droits , retourna aussi-tôt à

SUPPL. À  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.  
S. MARTIN.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

S. MARTIN.

Saint Christophe ; & Poincy donna trois cens Hommes à Longvilliers son Neveu , pour se rendre Maître de S. Martin , dont il le nomma Gouverneur. Cependant il joignit , à cet ordre , celui de n'employer la voie des armes , qu'après avoir fait sommer les Hollandois de remettre la partie de l'Île dont les François étoient maîtres , lorsqu'ils en avoient été chassés par les Espagnols. Longvilliers débarqua sans obstacle , parceque la Colonie Hollandoise étoit trop foible pour s'y opposer. Il fit demander les Quartiers François dont elle s'étoit mise en possession. Le Gouverneur , menacé de se les voir enlever par la force , & de perdre ceux qu'on paroïssoit disposé à lui laisser , se hâta d'envoier des Députés , avec lesquels l'accord fut bien tôt conclu. Les Terres de l'Île furent partagées ; c'est-à-dire que les François demeurèrent maîtres de tout le côté qui regarde l'Île d'Anguilla ; & les Hollandois , de celui qui contenoit leur Fort. Après ce nouveau Traité , les deux Nations se promirent une assistance mutuelle (2).

Elles vécurent en bonne intelli-

(2) Tous les articles du Traité se trouvent dans du Tertre. Il fut signé le 13 Mai 1648 sur une Montagne qui faisoit la séparation des deux Quartiers, & qui en a pris le nom de *Mont des accords*.

gence, jusqu'à la guerre de 1688. Mais les Anglois aiant été chassés de Saint Christophe dès le commencement de cette guerre, la plûpart des Habitans François de Saint Martin reçurent ordre d'y passer, pour occuper les Quartiers dont on avoit dépouillé les Anglois. Ensuite les François furent chassés de Saint Christophe à leur tour, & la ruine de cette florissante Colonie entraîna celle des Quartiers François de Saint Martin. Cependant quelques-uns des anciens Habitans y retournerent, après la Paix de Riswick. On leur donna même un Commandant, sous lequel ils commençoient à se rétablir; lorsque la guerre s'étant rallumée en 1702, le Gouverneur des Iles Françaises voulut la faire passer encore dans quelque autre Colonie. Mais n'aiant point oublié les malheurs de leur premiere translation, ils refuserent de quitter Saint Martin. L'ancien Concordat fut renouvelé avec les Hollandois; on se jura une affection qui ne s'est pas démentie, & qu'on a poussée, pendant la guerre, jusqu'à faire vivre, avec la même amitié, les Corsaires des deux Nations qui vont se fournir de vivres dans l'Ile. En 1705, lorsque Labat y passa, le

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
S. MARTIN.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
S. MARTIN.

Quartier François n'avoit pas même d'Officier du Roi. Ils étoient commandés par un Habitant de leur Corps ; Chirurgien de Profession, qui faisoit aussi l'office de Curé. Un Capucin, qu'ils avoient auparavant, avoit été massacré par un Valet Caraïbe, auquel il prenoit trop de confiance ; & les secours Ecclésiastiques, qu'on leur envoie quelquefois de S. Christophe, avoient cessé, depuis que cette Ile étoit repassée entre les mains des Anglois. La peinture du Curé Chirurgien de Saint Martin donne une triste idée de l'état de la Religion dans les Iles.

« C'étoit lui qui assembloit son Peuple à l'Eglise, les Dimanches & les Fêtes. Il y faisoit quelque lecture, ou quelque exhortation ; il récitoit les prières, il donnoit avis des Fêtes & des Jeûnes. Aux fonctions de Commandant, de Chirurgien & de Curé, il joignoit celles de Juge, assisté du Maître d'Ecole, qui lui servoit d'Assesseur, ou de Procureur du Roi, & de son *Frater*, qui tenoit lieu de Greffier. Cette Cour jugeoit souverainement & en dernier ressort toutes les contestations qui s'élevoient dans la Colonie. Le Commandant fut le premier

„ qui s'offrit à moi , lorsque je fus au  
 „ rivage. Sa Maison étoit la plus appa-  
 „ rente de dix-huit ou dix-neuf au-  
 „ tres , qui composoient la Ville de S.  
 „ Martin. L'Eglise , le Presbytere & le  
 „ logement du Maître d'Ecole en  
 „ étoient à quelque distance. L'ordre  
 „ fut donné d'avertir dans les Quar-  
 „ tiers , qu'il étoit arrivé un Religieux,  
 „ & le Maître d'Ecole voulut sonner  
 „ aussi-tôt la Messe. Sa Cloche étoit un  
 „ gros *Lambis* (3) percé , dont le son  
 „ n'étoit pas moins bruiant que celui  
 „ d'un Cor-de-Chasse. Quoiqu'il fût  
 „ quatre heures après-midi , & par con-  
 „ séquent que j'eusse dîné , le Com-  
 „ mandant s'efforça de m'engager à  
 „ dire la Messe , parcequ'il étoit Di-  
 „ manche , & me répéta plusieurs fois  
 „ que je le pouvois , *in caso necessitas*.  
 „ Je lui promis de la dire le lende-  
 „ main ; & riant de son savoir , je lui  
 „ demandai où il avoit étudié. Labat  
 „ raconte les services spirituels qu'il ren-  
 „ dit à cette Colonie , surtout pour les  
 „ Mariages , dont la plupart n'avoient  
 „ été jusqu'alors qu'un Contrat Civil.  
 „ Elle contenoit environ deux cens per-  
 „ sonnes. L'Auteur vit aussi celle des  
 „ Hollandois , qui étoit beaucoup plus

SUPPL. AUX  
 VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 S. MARTIN.

(3) Espece de gros coquillage.

SUPPL. A' X  
VOYAGES ET  
TABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

ILE DE SAINT  
BARTHELEM

nombreuse ; mais il n'en fait aucune Description.

L'Ile de S. Barthelemy , où il passa le 22 , étoit encore une Colonie Françoisise , qui avoit eu le même sort que celle de Saint Martin , & qui n'en est qu'à trois lieues , comme elle n'est qu'à six de Saint Christophe. Les Caïes, dont elle est environnée , ne permettent point aux Vaisseaux d'en approcher. Elle est beaucoup moins grande que Saint Martin (4). Ce qu'elle a de meilleur & qui manque à l'autre , c'est un Port excellent (5) , où les Vaisseaux de toute grandeur peuvent être à couvert , sur un très bon fond. Le milieu de l'Ile est montagneux.

ILE D'AVES.

*Aves* , Ile déserte , où Labat fut poussé par une tempête , & qu'il ne faut pas confondre avec celle de même nom , placée au Vent de Curacao dans un autre article , est à cinquante lieues sous le vent de la Dominique. L'Auteur eut le tems de la connoître , par divers accidens qui le forcèrent de s'y

(4) Du Tertre lui donne sept à huit lieues de tour.

(5) Il entre , prétend du Tertre , plus d'un quart de lieue dans les terres ; son entrée est de cinquante pas de largeur. Dans quelques endroits il

a près de trois cens pas de large ; au plus étroit , il en a deux cens. Mais la terre n'y est propre qu'à porter du Tabac. Aussi Labat ajoute-t'il que tout ce qui y restoit d'Habitans est passé à Saint Martin.



arrêter. Elle est , dit-il , à quinze degrés & demi de latitude Nord , & n'a pas plus de trois lieues de tour. Deux Ilets , qui la bordent à l'Ouest & au Nord-Ouest , à la distance de cinq ou six cens pas , ne sont que des rochers stériles , couverts , & blancs , de l'ordure des Oiseaux qui s'y retirent ; ils sont joints à l'Ile par des Bas-fonds , parsemés de brifans , qui se découvrent en basse Mer , & qui sont remplis de coquillages.

Quoique l'Ile d'Aves , qui est beaucoup plus longue que large , n'ait de loin que l'apparence d'un Banc de sable , presque de niveau avec la surface de la Mer , elle est fort différente lorsqu'on est dessus ; son milieu est de plus de huit toises au-dessus du rivage ; & quoiqu'elle ait des récifs , à l'Est & au Nord-Est , qui avancent considérablement en Mer , le reste est fort fain. Elle n'a pas d'eau douce ; mais Labat (6) donne le moïen de n'en pas

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
ILE D'AVES.

(6) Ici , dit-il , comme partout ailleurs , faites , avec la main ou une pelle , un trou dans le sable , cinq ou six piés au dessus de l'endroit où vous présumez que les plus grosses lames ne couvrent pas le terrain ; vous n'aurez

pas creusé huit ou dix pouces , que vous trouverez l'eau. Prenez de cette premiere eau en diligence ; vous la trouverez parfaitement douce , & si vous vous donnez la patience de la laisser reposer dans un Vase , pour donner le

Qvj

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
ILE D'AVES.

manquer. Il se trouve , dans l'Ile d'Aves , quantité d'Arbrisseaux , & même des Goyaviers , des Corossoliers & des Cachimans , que Labat croit venus des grains que les Oiseaux y laissent avec leurs excréments. Si dans la suite , on y trouve des Orangers & des Citroniers , il avertit » que » c'est à lui qu'on en aura l'obligation , parcequ'il y sema , dans plusieurs endroits , des pepins de ces deux fruits , qui pourront être d'un grand secours pour ceux que la Providence y conduira. Il vante beaucoup la bonne chere qu'il fit dans cette Ile (7) : les Tortues franches , dont

Joisir au sable , qui y est mêlé , de retomber au fond , vous auez de l'eau fort pure. Mais ce petit Puits n'en fournira pas longtems : en moins d'un quart d'heure , vous voyez l'eau croître à vûe d'œil , & devenir en même-tems salée. Cet inconvénient est compensé par la facilité de faire ces Puits. On en est quitte pour boucher le premier , & pour en faire un nouveau chaque fois qu'on en a besoin. *Ubi sup.* Tome 8. p. 28.

(7) Un peu de gourmandise , dont il ne se défend pas , lui fit prati-

quer une recette dont l'invention est dûe aux Sauvages , & qu'il se croit obligé de communiquer à ses Lecteurs. C'est ce qu'il nomme un *Mouton en robe-de-chambre*. On prend dit-il , un Mouton , qu'on saigne , qu'on éventre & qu'on vuide , sans le dépouiller. Ensuite on se hâte de le remplir de sa fressure , hachée bien menue , avec du Lard , de l'Oignon , des Epiceries , du jus de Citron , quelques Canards sauvages coupés en morceaux , des Alouettes de Mer , & d'autres Gibiers semblables , tant qu'il en peut tenir : après

la chair est si délicate, ne lui man-  
 querent jamais, quoique l'Equipage en  
 consommât beaucoup tous les jours.  
 Il y prit même quelques Carets. On  
 ne voit nulle part une plus grande  
 abondance d'Oiseaux de Mer, qui vi-  
 vent par conséquent sans eau douce.  
 Il s'y trouve des Pluviers, des Vin-  
 geons, des Chevaliers, diverses sor-  
 tes de Poules-d'eau, des Flamands,  
 des *Grands-Gofiers*, des Mouettes, des  
*Paille-en-culs*, des Frégates, des Fous,  
 & quantité d'autres. Labat vit quelques  
 nids de Flamands : ils sont composés  
 de terre grasse, & ressemblent à des  
 cônes tronqués, d'environ vingt pou-  
 ces de hauteur, sur autant de diame-  
 tre par le bas. On les trouve toujours  
 dans l'eau, c'est-à-dire, dans des  
 Mares ou des Marécages. Ces cônes  
 sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau,  
 & vuides ensuite, avec un trou au som-  
 met. Les Flamands y pondent leurs  
 œufs, qu'ils couvent en s'appuyant  
 contre le cône, & couvrant le trou

SUPPL. AUX  
 VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 ILE D'AYE.

quoi la peau est recousue :  
 la peau, c'est-à-dire celle  
 où est la laine. Dans cet  
 état, on le couche au  
 fond d'une Fosse, bien  
 échauffée par le bois  
 qu'on y a fait brûler. On  
 le couvre de sable brû-

lant & de charbon. En  
 deux heures de tems, la  
 laine fait une croûte noire  
 sur la peau. On la déra-  
 che aisément, & l'on ou-  
 vre l'animal, qui est alors  
 un mets délicieux.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE D'AVES.

de leur queue. Le fond est un peu concave ; les parois sont fort unies. Jamais on n'y voit de plumes , ni d'herbes , ou d'autre couche pour les œufs. Le Poisson fourmille aussi sur les Côtes de l'ile d'Aves ; & ses Bas-fonds sont toujours couverts d'une incroïable quantité de beaux coquillages. Enfin , dans les termes de Labat , il faudroit n'avoir ni mains , ni piés , pour mourir de faim dans cette Ile.

ILE DES CRABES  
OU BORRIQUEN.

Dans le même Voïage , il aborda le 30 de Janvier à l'Ile des Crabes , nom qu'elle a reçu des Flibustiers , au lieu de celui de *Borriquen* , qu'elle portoit autrefois. Elle est éloignée de cinq ou six lieues de la Pointe Sud-Est de Portoric , à dix-sept degrés dix minutes de Latitude Nord ; & sa circonférence est de huit à dix lieues. Les Montagnes y sont en grand nombre ; mais elles ne sont point arides , ni escarpées , ni d'une excessive hauteur. Elles laissent entr'elles de très beaux fonds , où la terre est excellente. D'ailleurs elles sont couvertes de toutes sortes de bois ; & les sources d'eau , qui en descendent , forment plusieurs petites Rivières d'une eau pure & saine. On trouve , dans toutes les parties de l'Ile , des restes d'anciennes Habitations. On y voit de

longues allées d'orangers , de citro-  
niers , & d'autres arbres ; auxquels on  
distingue les Cantons qui ont été cul-  
tivés , de ceux qui sont demeurés en  
friche , où les arbres sont d'une gros-  
seur & d'une hauteur extraordinaires.  
La Chasse y est abondante , surtout aux  
Ramiers , aux Perroquets , aux Gri-  
ves , aux Ortolans , & aux Oiseaux de  
mer & d'eau douce ; aux Porcs marons ;  
aux Lezard & aux Tatous. Les Figuiers  
& les Bananiers y croissent de toutes  
parts , & les bords de la mer sont cou-  
verts de pommes de Raquette. Labat  
y trouva , dans plusieurs endroits , de  
belles cannes de sucre. Il regrette qu'un  
Païs si délicieux , & naturellement si  
fécond , soit abandonné , & que la  
politique des Espagnols ne leur per-  
mette point de souffrir que d'autres  
Européens s'y établissent. Cependant ,  
» ils ont raison , dit-il ; car il y pour-  
» roit venir des Etrangers si puissans ,  
» qu'un tel voisinage deviendrait in-  
» commode à leur Colonie de Porto-  
» ric : mais pourquoi ne pas faire usa-  
» ge eux-mêmes , d'un bien qu'ils  
» ont entre les mains ? » Il ajoute ,  
qu'il parcourut la plus grande partie  
de l'Ile , & qu'il ne s'étonne point que  
les Anglois aient voulu s'y établir :

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE AUX CRA-  
BES OU BOR-  
RIQUEN.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

ILE AUX CRA-  
BES OU BOR-  
RIQUEN.

qu'à la vérité elle n'a point de Port ; mais qu'avec de bonnes Rades , elle a , du côté de Portoric , un Accul qui pourroit tenir lieu d'un bon Port. Enfin , qu'il n'y a rien vu qui ne lui ait fait envie , & qui ne lui ait fait déplorer l'aveuglement de ses Compatriotes , qui sont allés se nicher à S. Martin , Saint Barthelemi , & d'autres Iles de cette espece , au lieu de venir former ici une bonne Colonie , & de s'y maintenir par la force. De toutes les Iles qu'il a vues , dit-il encore , il n'y en a point de plus favorable pour un Etablissement & pour tous les avantages du Commerce.

ILE DE SABA.

Saba , qu'il visita dans un autre tems , est une petite Ile Hollandoise , qu'on prendroit pour un rocher , escarpé de toutes parts , & de quatre ou cinq lieues de tour. Sa situation est par les dix sept degrés. On n'y peut descendre que sur une petite anse de sable , qui est au Sud , & sur laquelle les Habirans tirent leurs canots. Un chemin , en zigzag , taillé dans le Rocher , conduit au sommet de l'Ile , où le terrain se trouve uni , bon & fertile. Il paroît que les premiers , qui y sont montés , doivent avoir employé des échelles. C'est une Forteresse na-

turelle , dans laquelle il est impossible de forcer les Habitans , lorsqu'ils ne manqueront point de vivres. Ils ont fait , à côté de leur chemin , des amas de pierres , soutenues sur des planches , qu'ils ont posées sur des piquets ; de manière qu'en tirant une corde , qui les fait pancher , ils peuvent faire tomber toutes ces pierres dans le chemin , pour écraser une armée entiere qui entreprendroit d'y monter. On assure qu'ils ont un chemin plus facile , du côté de la Cabesterre , ou du Nord-Est ; mais la Mer y est ordinairement si rude , qu'on n'y peut gueres aborder. C'est ce qui leur a fait négliger la défense d'une partie , par laquelle ils craignent peu les surprises.

Labat obtint la liberté de monter dans l'Ile , & fut agréablement surpris de trouver un bon Païs , au-dessus de ce qu'il n'avoit pris que pour un affreux Rocher. Il apprit , du Commandant même , que la Colonie étoit partagée en deux Quartiers , qui renfermoient quarante-cinq ou cinquante Familles. Les Habitations ont peu d'étendue , mais elles sont propres & bien entretenues , les Maisons gaies , commodés , bien blanchies , & fort bien meublées. Le principal Commerce de

SUPPL. A C<sup>2</sup>  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
ILE DE SABA.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

ILE DE SABA.

l'Ile est en fouliers. » Jamais, dit La-  
bat, il n'y eut de l'ais si Cordon-  
nier. Le Gouverneur même se mêle  
de l'être, & je crois que le Minis-  
tre l'est aussi. Si cette Ile étoit à des  
Cordonniers Catholiques, ils la  
nommeroient sans doute l'Ile de  
*Saint Crepin*. Ces honnêtes Habi-  
tans vivent dans une grande union.  
Ils mangent souvent les uns chez  
les autres. Ils n'ont point de Bou-  
cherie, mais ils tuent des Bestiaux  
chacun à leur tour, autant qu'il en  
faut pour la subsistance du Quar-  
tier ; & sans rien déboursier, ils  
prennent, chez celui qui a tué, la  
Viande dont ils ont besoin, qu'ils  
lui rendent en nature, quand leur  
tour est arrivé. Le Commandant du  
Quartier commence, & son exem-  
ple est suivi jusqu'au dernier Habi-  
tant ; après lequel c'est au Gouver-  
neur à recommencer. Ils avoient  
alors, dans leur Société, quelques  
Protestans François, dont l'Auteur  
acheta plusieurs paires de bons fouliers.  
Avec ce trafic, un peu d'Indigo, &  
du Coton, ils vivent dans une heu-  
reuse abondance : ils ont des Esclaves,  
de l'argent & de très bons meubles.  
En quittant l'Ile de Saba, Labat reçut



du Gouverneur une provision de viande & de fruits.

De-là son Vaisseau prit la route de *Saint Eustache*, autre Ile Hollandoise, mais beaucoup plus grande. Le prétexte du Capitaine étoit d'y mettre à terre un Habitant de Saba, qui lui avoit demandé passage, & qu'il avoit reçu à bord dans la vûe de reconnoître cette Ile : mais la vûe de quelques Vaisseaux d'Interlope, dont il pouvoit craindre d'être insulté, le fit mouiller à l'entrée de la Rade, d'où il fit conduire le Cordonnier de Saba au rivage, dans un Canot. Labat ne pût observer que la partie de l'Ile qui se présentoit vis-à-vis de lui. Elle paroît composée de deux Montagnes, séparées l'une de l'autre par un grand Vallon, dont le fond est élevé de plus de dix toises au dessus du rivage. La Montagne, qui fait face à l'Ouest, est partagée en deux ou trois têtes, revêtues de très beaux arbres ; & sa pente, jusqu'au Vallon, ne paroît pas rude. La Montagne, qui regarde l'Est, semble avoir été beaucoup plus haute que la première, & paroît comme coupée aux deux tiers de sa hauteur naturelle : elle offre, à-peu-près, la forme d'un chapeau qu'on auroit affecté d'en-

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
ILE DE SAINT  
EUSTACHE.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

ILE DE SAINT  
EUSTACHE.

foncer. Toute cette partie de l'Île paroît agréable & bien cultivée. Le Fort est au pié de la Montagne de l'Est, mais peut en être plus éloigné qu'il ne le paroïsoit dans l'éloignement. Les François en ont été deux ou trois fois maîtres. L'Île de Saint Eustache n'est séparée de Saint Christophe que par un Canal, large d'environ trois lieues.

On lit, dans du Tertre, que les Hollandois, après avoir été chassés du Brésil, se répandirent dans les Antilles, où ils formèrent ainsi divers Etablissmens. La Martinique en vit arriver un grand nombre en 1654; & du Parquet, qui commandoit alors dans cette Île, refusa de les admettre, à la sollicitation des Jésuites, qui craignoient la contagion de l'Hérésie & du Judaïsme. Houel, qui se trouvoit dans le même tems Propriétaire de la Guadeloupe, n'eut pas la même délicatesse. Il reçut plusieurs Vaisseaux, chargés de ces Fugitifs (7).

(7) Le détail en est curieux. Le 28 Février, il reçut un grand Vaisseau qui portoit les Habitans de l'Île Tamarica & leurs Esclaves. Deux autres grands Navires vinrent mouiller dans son Port,

la nuit suivante; c'étoit une Frégate Hollandoise, avec une riche prise qu'elle avoit faite sur les Anglois proche de la Barbade: mais un accident fit périr cette prise, dont il ne sauva que

Labat observe que depuis l'Ile de Saba jusqu'à celle de Sainte Croix, le fond de la Mer est d'un sable si blanc, qu'on croit pouvoir y toucher de la main, quoiqu'il soit d'une profondeur extraordinaire. On est fort amusé, dit-il, de voir promener sur ce beau fond toute sorte d'Animaux marins. Son Vaisseau fut porté par les courans, si près de Sainte Croix, qu'on fut obligé d'y mouiller, vis-à-vis de

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEMENT  
AUX  
ANTILLES.  
ILE DE SAINTE  
CROIX.

sept Hommes. Elle étoit de quatre cens tonneaux, & sa cargaison étoit estimée cent cinquante mille livres. Le même jour deux autres grands Navires aborderent à la Rade : ils portoient tous les Habitans de la Riviere de Paraïba. Le mercredi suivant, il arriva un grand Navire des Etats, qui portoient les Garnisons de Tamarica & de Paraïba, au nombre de quatre cens Hommes. » On ne sauroit croire les biens que ces Etrangers apportèrent à la Guadeloupe ; car ils y descendirent plus de neuf cens personnes : & comme ils n'avoient que de l'or & de l'argent monnoïé, des chaînes d'or, des pierreries & de la vaisselle d'argent, ils donnoient toutes ces choses pour acheter

» leurs besoins. Peu de tems après, un grand Navire, qui portoit le reste du débris de cette Colonie Hollandoise, arriva à la Martinique ; il portoit plusieurs Familles Flamandes, nombre d'Esclaves, & sept ou huit Juifs, le tout faisant bien trois cens personnes. Du Parquet se repentant d'avoir refusé les autres, reçut ceux-ci à bras ouverts, & leur donna le grand cul de-sac Royal pour habiter. Mais ensuite les principaux Hollandois s'étant retirés, tout cela s'évanouit par degrés, sans qu'il en paroisse aujourd'hui aucun vestige, ni à la Martinique, ni à la Guadeloupe. *Ubi sup. Tome I. pp. 460 & suiv.*

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ILE DE SAINT-  
VIT CROIX.

la Rivière *Salée*. Cette Ile, que les Sauvages nommoient anciennement *Ay-ay*, est à dix ou douze lieues de Portoric au Sud-Est, à trente-six de Saint Christophe, & à huit de Saint Martin. Elle avoit été peuplée par les François, dès l'année 1650, sous le Gouvernement du Commandeur de Poincy. Un Mémoire, envoyé, après sa mort, au Commandeur de Souvré, Ambassadeur de Malte, rend témoignage » qu'on y comptoit alors huit » cens vingt-deux Habitans, sans y » comprendre les Negres, que les seuls » droits du Tabac montoient annuellement à quarante-sept mille livres; » que les Sucreries y étoient en grand » nombre, & qu'on espéroit qu'avant » huit ou dix ans cette Colonie seroit » la fleur de toutes les Iles Françaises. On ne peut douter qu'en 1696, c'est-à-dire près de soixante ans après sa formation, elle ne fût considérablement augmentée. Cependant un ordre de la Cour la fit réunir, dans le cours de cette année, à celle de Saint Domingue. Il paroît difficile à Labat d'en pénétrer les raisons. » Elle étoit alors, » dit-il, dans un état florissant, après » avoir coûté de grandes dépenses & » la perte d'une infinité de personnes,

„ qui avoient péri dans l'origine de  
 „ son Etablissement ; car c'est une re-  
 „ gle générale , & presqu'infailible ,  
 „ que ceux qui défrichent une Terre  
 „ les premiers , n'en jouissent point ,  
 „ parcequ'ils sont attaqués de mala-  
 „ dies dangereuses & souvent mortel-  
 „ les. Une autre incommodité avoit  
 „ causé la mort à bien des gens ; c'é-  
 „ toit la disette d'eau. L'Ile , étant  
 „ une Terre platte , ou du moins sans  
 „ aucune hauteur qui mérite le nom  
 „ de Montagne , a peu de Fontai-  
 „ nes. Il ne s'y trouve qu'une seule  
 „ Riviere (8) , assez petite , où la Mer  
 „ monte assez loin pour la rendre inu-  
 „ tile aux Habitans : ils avoient re-  
 „ médié à ces défauts par des Citernes,  
 „ dont chaque Habitation étoit bien  
 „ pourvûe ; & si l'on excepte des fie-  
 „ vres quarrtes , qui attaquoient les  
 „ nouveaux venus , on y jouissoit d'une  
 „ très bonne santé. La Chasse & la  
 „ Pêche y étoient abondantes. Le Su-  
 „ cre & les autres denrées y croif-  
 „ soient en perfection ; enfin la Co-  
 „ lonie se fortifioit de jour en jour.  
 „ Mais , pour son malheur , elle étoit  
 „ obligée de vendre ses Marchandises ,  
 „ aux Danois de Saint Thomas , pour

SUPPL. AUX  
 VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 ILE DE SAINT  
 THOMAS.

(8) Du Texte lui en donne un grand nombre.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

ILE DE SAINT-  
TE CROIX.

» tirer d'eux ses propres besoins ;  
» qu'elle ne pouvoit espérer des Fran-  
» çois , parceque les Vaisseaux Mar-  
» chands n'osoient descendre si bas  
» pendant la guerre. Cette nécessité de  
» recourir aux Etrangers servit de  
» prétexte aux Fermiers Roïaux , pour  
» se plaindre que le transport des  
» Sucres , chez les Danois , diminueoit  
» considérablement leurs droits d'en-  
» trée. On en fit un crime aux pau-  
» vres Habitans ; & le Gouverneur de  
» Saint Domingue , qui s'efforçoit  
» d'augmenter sa Colonie aux dépens  
» de toutes les autres , en trouva plus  
» de facilité à faire réussir ses deman-  
» des.

J'ai su , continue Labat , par le re-  
tour d'un bon nombre d'Habitans ,  
qui aimèrent mieux remonter aux Iles  
du Vent , que de demeurer à Saint  
Domingue , que trois Vaisseaux com-  
mandés pour les transporter , étant  
arrivés à Sainte Croix , le Gouverneur  
fit publier l'ordre de la Cour , qui leur  
enjoignoit de s'embarquer avec leurs  
effets , pour aller s'établir à S. Domin-  
gue , où chacun devoit recevoir des  
terres à proportion de ses forces. ~ Il  
» fallut obéir : mais comme ces trois  
» Bâtimens , & deux ou trois Bar-  
ques

„ ques de Convoi , suffisoient à peine  
 „ pour le transport des personnes , la  
 „ vexation fut étrange lorsqu'il fût  
 „ question des effets. Les Officiers su-  
 „ balternes affectoient de ne pas trou-  
 „ ver de place pour les meubles &  
 „ les Marchandises. Pour en embar-  
 „ quer une partie , on étoit forcé de  
 „ vendre l'autre , au prix qu'il leur  
 „ plaisoit d'en offrir ; & les Acheteurs  
 „ étoient bien sûrs de la revendre  
 „ avec beaucoup d'avantage. On lais-  
 „ sa , dans l'île , les Chevaux , les  
 „ Bêtes à corne & à laine ; on mit le  
 „ feu aux Maisons ; on démolit le  
 „ Fort , & la malheureuse Colonie  
 „ mit à la voile : les Peres de mon  
 „ Ordre embarquerent leurs Esclaves ,  
 „ qui étoient au nombre de quatre-  
 „ vingt-quatre , grands ou petits , avec  
 „ ce qu'ils pûrent emporter des atti-  
 „ rails de leur Sucrerie ; & delà s'est  
 „ formé l'Etablissement que nous  
 „ avons à Leogane , dont nous n'a-  
 „ vons pas été moins obligés d'ache-  
 „ ter le fond.

SUPPL. AUX  
 VOÏAGES ET  
 ETABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.

ÎLE DE SAINT-  
 TE-CROIX.

C'étoit quatre ou cinq ans après  
 cette révolution , que Labat passoit à  
 l'île de Sainte Croix. Il visita les tris-  
 tes restes de la Colonie. Tous les murs  
 étoient déjà presque entièrement cou-

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.  
ILE DE SAINT-  
TE CROIX.

verts de ronces. En vérité, reprend-il amèrement, c'est une action criante, d'avoir détruit un si bel Etablissement pour un vil intérêt; & d'avoir réduit à la mendicité quantité d'honnêtes gens, qui jouissoient d'une vie commode, dont ils n'avoient l'obligation qu'à leur travail. A la réserve de l'eau, qui est assez rare dans l'Ile, elle nous parut un lieu charmant. C'est un terrain presque uni, qui n'a des Collines, ou pour parler le langage des Iles Françoises, des Mornes, que vers son milieu. Les pentes en sont douces, & revêtues des plus beaux arbres du monde. Les Acajous, les bois d'Inde, les Acomas, les Balatas, les Bois rouges de toute espece y sont en grand nombre. Nous y vîmes encore de très belles Cannes, malgré les ravages des Porcs & d'autres Bestiaux qu'on y a laissés; du Manioc, d'excellentes Patates, quantité d'Orangers & de Citronniers. De toutes les Collines où la curiosité nous fit monter, nous vîmes la Mer de la Cabesterre; ce qui me fit conjecturer que dans l'endroit où nous étions, il n'y a que trois lieues d'une Mer à l'autre. On nous assura que c'est la plus étroite partie de l'Ile; celle de l'Est est plus large. Autant



qu'on peut juger de sa longueur, en la côtoiant, comme nous fîmes, elle est de dix ou douze lieues. Suivant l'observation de notre Capitaine, sa situation est par les dix-huit degrés quinze minutes du Nord (9).

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
ILE SAINT  
VINCENT.

Saint Vincent, & la Dominique, les seules des Antilles qui soient restées au pouvoir des Caraïbes, sont situées, la première à treize, & l'autre à quinze degrés de latitude Septentrionale.

La plupart des Voïageurs donnent à Saint Vincent environ huit lieues de long, & presque autant de largeur. Labat, qui la visita dans ses courses de 1700, lui trouva dix-huit à vingt lieues de circonférence. Son aspect, dit-il, n'a rien de sauvage & de désagréable. Elle est fort haïchée, & pleine de hautes Montagnes, couvertes de Bois, avec de petits Vallons défrichés autour des Rivières. Il la nomme le centre de la République Caraïbe, par-

(9) Dix-huit degrés, la Rivière salée, qui peut  
suivant du Tertre. Il ajoute  
que Sainte Croix a trois  
Ports très sûrs; deux au  
Nord: dont le premier  
se nomme Saint Jean, &  
le second, à l'embouchure  
de la Rivière salée. Le  
troisième est au Sud. Mais  
le plus beau est celui de

la Rivière salée, qui peut  
contenir cinq cents grands  
Vaisseaux à l'ancre. A l'é-  
gard de la longueur de  
l'île, du Tertre cite une  
Relation, imprimée, dit-  
il, après la conquête, qui  
lui donne vingt-deux lieues  
en droite ligne.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
S. VINCENT.

ce que cette race de Sauvages , maî-  
tre de toutes les Antilles avant l'ar-  
rivée des Européens , y jouit de toute  
sa liberté , & qu'elle n'est nulle part  
en si grand nombre. D'ailleurs l'Ile est  
encore peuplée de Negres fugitifs ,  
presque tous de la Barbade , qui , se  
trouvant située au Nord de Saint Vin-  
cent , leur donne beaucoup de facilité  
à s'y sauver des Habitations de leurs  
Maîtres , dans des Canots , ou sur des  
Radeaux , qu'ils appellent *Piperis*. Au-  
trefois , l'usage des Caraïbes étoit de  
les reconduire à leurs Maîtres , du  
moins lorsqu'ils étoient en paix avec  
les Iles Angloises , ou de les vendre in-  
différemment aux Européens des au-  
tres Iles. On ignore ce qui leur a fait  
changer de méthode ; mais L'abbé Labat assure  
qu'ils se repentent beaucoup de les  
avoir reçus parmi eux ; regret inutile ,  
depuis que le nombre des Negres s'est  
si fort accru par ceux qui sont arrivés  
successivement & par leur multiplica-  
tion dans l'Ile même , qu'ayant enfin  
surpassé celui des Caraïbes , ils les ont  
forcés de la partager avec eux & de  
leur céder la Cabesterre. On a vu , dans  
un autre article , qu'il s'y trouve aussi  
quelques Familles d'Anglois & de  
François , qui préfèrent la vie libre

des Sauvages aux commodités qu'on leur offre dans les Etabliffemens de leurs propres Nations.

Mais ce qui chagrine le plus les Caraïbes, c'est l'enlèvement fréquent de leurs Femmes & de leurs Filles, dont les Negres se faififfent lorsqu'ils en ont befoin, & qu'il n'est pas facile de tirer de leurs mains, parcequ'étant les plus braves, comme les plus forts, ils maltraitent les Caraïbes, jufqu'à leur faire craindre de fe voir un jour chaffés de l'Ile, ou contraints de travailler pour ceux à qui l'excès de leur indolence (10) a laiffé prendre cet afcendant. On lit, dans toutes les Relations, qu'ils fe plaignent hautement de l'ingratitude de leurs Hôtes, & qu'ils follicitent fouvent les François & les Anglois de les délivrer de cette tyrannie. En 1719, le Chevalier de Feuquieres, Général des Iles Françoiſes, réfolut de leur rendre ce ſervice, dans la vûe apparemment de vendre les Negres aux Eſpagnols pour leurs Mines; car ſi l'on en croit Labar, il ſeroit dangereux de ſ'en ſervir dans les Iles, où non-ſeulement on les perdrait bientôt par une nou-

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

ILE DE SAINT  
VINCENT.

(10) Voyez leur caractère, leurs mœurs & leurs uſages, dans l'article de la Martinique.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE DE SAINT  
VINCENT.

velle fuite, mais ils seroient capables de débaucher ceux qui vivent tranquillement sous le joug. Poulain de Guerville, Major de la Martinique, & du Buc, Lieutenant Colonel de la Cabesterre, partirent avec cinq cens Hommes pour cette expédition. Ils comptoient sur une puissante diversion des Caraïbes; mais ces indolens Mortels, quoique persuadés qu'on cherchoit à les servir, demeurèrent tranquilles spectateurs de l'entreprise. Aussi n'eut-elle pas de succès. Les Negres se retirèrent dans les Montagnes, d'où ils ne sortoient que la nuit pour surprendre les François. Cette étrange guerre leur réussit. On ne leur prit pas un Homme, & les Agresseurs y perdirent quantité de braves gens, entre lesquels ils compterent leur Chef. On ne doute point que si les Caraïbes avoient pris les armes, cette tentative n'eût tourné plus heureusement. Avec quelques François à leur tête, ils auroient attaqué leurs Ennemis par les Montagnes: ils auroient enlevé leurs Femmes & leurs Enfans, qui s'y étoient retirés; & forçant les Hommes de quitter le centre de l'Ile, ils les auroient mis entre les deux Armées, c'est à-dire, dans la nécessité de se rendre ou de se faire égorger.

Quatre ans après, les Anglois croïant pouvoir tirer parti du mécontentement des Negres pour soumettre l'Ile de Saint Vincent ; entreprirent de s'en ouvrir l'entrée par des voies plus douces. Le Duc de Montaigu s'étoit fait donner , par ses Lettres Patentes , Sainte Lucie , Saint Vincent & la Dominique ; Wing , qu'il avoit chargé de la conduite de ses Troupes & du ménagement de ses intérêts , envoya aux Caraïbes & aux Negres de Saint Vincent , Egerton , un de ses Officiers , pour leur proposer , à des conditions fort avantageuses , de reconnoître le droit du Duc. On apprend , à cette occasion , par le soin que les Anglois prirent de s'en informer , que le nombre des Caraïbes monroit à près de huit mille. Leurs Chefs n'étant pas les mêmes que ceux des Negres , Egerton trouva beaucoup de difficulté à les rassembler , mais après y avoir réussi par ses présens , il eut le chagrin de voir rejeter ses propositions. Les Negres , comme les Caraïbes , ne pûrent comprendre qu'un Roi d'Europe eut donné sur eux des droits qu'il n'avoit point. Ils prièrent Egerton de se retirer, après avoir reçu ses présens. Les Caraïbes ,

SUPPL. AUX  
VOÏAGES ET  
ETABLISSEM.  
AUX  
ANTILLES.

ILE SAINT  
VINCENT.

SUPPL. AUX  
VOYAGES ET  
ÉTABLISSEM.

A U X  
ANTILLES.

ILE SAINT  
VINCENT.

ajoute la Relation (11), lui déclare-  
rent particulièrement, que depuis

(11) British Empire, article de S. Vincent. Le P. Labat, qui vit des Negres & des Caraïbes de l'île, dit que malgré la peine de Rocou, qui leur rend à tous le corps rouge, & l'uniformité de leur habillement, qui ne consiste que dans une petite bande de toile sur leurs parties, on distingue aisément les uns des autres; que les Negres n'ont pas cessé d'y avoir les cheveux crépés, & fins comme de la laine, au lieu que les Caraïbes les ont noirs, longs, droits & fort gros; mais que quand cette marque leur manqueroit, & s'ils avoient tous la tête rasée, on ne les distingueroit pas moins à leur air de tête, à leurs yeux, leur bouche & leur corpulence.

» Je vis dans l'île, dit » Labat, le Pere le Bre- » ton, Jésuite, qui y fai- » soit la Mission depuis » bien des années, mais » fort inutilement. Il n'a- » voit, pour compagnie, » qu'un François, avec » deux jeunes Negres, » toujours à la veüe d'é- » tre massacré, comme » l'ont été plusieurs de ses » Confreres lorsque les » Sauvages sont ivres, ou

» qu'ils s'imaginent que » c'est la demeure d'un » Missionnaire parmi eux » qui les rend malades, » ou qui empêche qu'ils » ne soient heureux à la » chasse ou à la pêche. » Je passai trois ou qua- » tre heures avec lui. On » déchargea, pendant ce » tems, quelques provi- » sions que ses Supérieurs » lui envoïoient, & qu'il » faut qu'il cache avec » soin, pour les dérober » à la connoissance des » Sauvages, qui sont im- » portuns jusqu'à l'excès » pour avoir ce qu'ils sa- » vent que leur Pere re- » çoit, surtout quand » c'est du Vin ou de l'Eau- » de-vie. Tout le progrès, » que les Missionnaires » ont fait jusqu'à présent » chez ces Barbares, a été » de baptiser quelques » Enfans à l'article de la » mort; car, pour les » Adultes, on y a été » trompé tant de fois » qu'on ne s'y fie plus, » à moins qu'ils ne soient » prêts à rendre les der- » nières soupirs. La vie de » ce Pere étoit bien trif- » te, bien dure, & plus » digne d'admiration que » d'imitation. *Ubi sup.* » Tom. VI. pp. 244. &c

245.

» leur Traité avec les François , ils  
 » étoient sous leur protection ; mais  
 » que si les François mêmes formoient  
 » quelque entreprise contre leur li-  
 » berté , ils sauroient la défendre au  
 » prix de leur vie.

Non-seulement l'Ile de la Domini-  
 que étoit comprise , comme Sainte  
 Lucie & Saint Vincent , dans les Let-  
 tres Patentes du Duc de Montaignu ;  
 mais elle l'est ordinairement dans la  
 Commission du Gouverneur de la Bar-  
 bade ; affectation frivole , qui excite  
 la risée des Caraïbes mêmes. Cette Ile ,  
 à laquelle on ne donne pas moins de  
 treize lieues de long sur neuf dans sa  
 plus grande largeur , a pour centre plu-  
 sieurs hautes Montagnes , qui passent  
 pour inaccessibles. Labat traversa toute  
 sa largeur , jusqu'à la Cabesterre , sans  
 y remarquer autre chose que des Bois ,  
 & trois ou quatre petits défrichés. En  
 échange , il vit les plus beaux arbres  
 du monde , & de toutes les especes.  
 C'est , dit-il , le Pais des Anguilles. Il  
 en vit fourmiller , dans les Rivières ,  
 de plus belles & de plus grosses qu'il  
 en eut encore vû. On ne compte pas ,  
 à la Dominique , beaucoup plus de  
 deux mille Caraïbes , dont les deux  
 tiers sont Femmes & Enfants. » Les plus

SUPPL. AUX  
 VOYAGES ET  
 ÉTABLISSEM.  
 A U X  
 ANTILLES.  
 ILE DE LA  
 DOMINIQUE.

» vieux , continue Labat , favoient  
 » encore faire le signe de la Croix ,  
 » répéter quelques prières Chrétien-  
 » nes en leur Langue , & quelques-  
 » unes même en François. C'étoit le  
 » seul reste des instructions que les  
 » PP. Raymond & de Beaumont , Re-  
 » ligieux de mon Ordre , leur avoient  
 » données pendant un long séjour avec  
 » eux. Nous visitâmes pendant fix  
 » jours , toute la Cabesterre , depuis  
 » la pointe qui fait face au Macouba  
 » de la Martinique , jusqu'à celle qui  
 » regarde Marie-Galante. Ce que je  
 » puis dire , en général de cette Ile ,  
 » c'est que la terre y est très bonne.  
 » Le Manioc y croît très facilement ,  
 » surtout celui d'osier , que les Ca-  
 » raïbes préfèrent à l'autre. Je vis ,  
 » dans quelques Cantons , des Para-  
 » tes & des Ignames en abondance ,  
 » beaucoup de Maïz & de Corou. Les  
 » Habitans laissent leurs Volailles en  
 » liberté , autour de leurs Carbets ;  
 » elles pondent & couvent sans autre  
 » soin ; elles amènent leurs Poussins au  
 » Logis , pour chercher à vivre , &  
 » cette méthode les rend excellentes.  
 » Les Porcs , surtout les Marons , sont  
 » aussi fort communs dans l'Ile. Je  
 » n'ai pas fait le tour entier de la Do-



„ minique ; mais autant que j'en puis  
 „ juger , par l'étendue de la Basseterre  
 „ & de la Cabesterre , que j'ai par-  
 „ courues , elle peut avoir trente à  
 „ trente-cinq lieues de circuit. Elle  
 „ est arrosée de quantité de Rivières ,  
 „ particulièrement la Cabesterre. Les  
 „ eaux y sont bonnes , & le Poisson  
 „ d'eau douce excellent. On assure que  
 „ près de la Soufrière , Montagne de  
 „ l'Île , qui donne en effet du Soufre ,  
 „ il se trouve une Mine d'or , dont  
 „ les Caraïbes ne permettent point  
 „ l'accès.

C'est apparemment pour en éloigner  
 les Etrangers , que suivant le dernier  
 Anglois qu'on a cité , ils font l'effrayant  
 récit d'un Monstre qui veille à la gar-  
 de du Trésor , & dont la tête est ar-  
 mée d'un si gros Diamant , qu'il en  
 sort une merveilleuse lumière (12).  
 Le même Ecrivain convient que les  
 Caraïbes de l'Île portent beaucoup de  
 haine aux Anglois. „ Les François ,  
 „ dit-il , ont avec eux un ancien Trai-  
 „ té ; c'est une politique sage , que les  
 „ Anglois n'ont jamais eue , & qui  
 „ ne seroit plus de saison , depuis que  
 „ par des trahisons & des violences  
 „ ils se sont fait détester de tous ces

(12) *Ubi sup.* Tom. VI. p. 188.

SUPPL. AUX  
VOYAGES & T  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.  
IÎE DE LA  
DOMINIQUE.

» Sauvages. Il seroit dangereux, pour  
» un Anglois, de se faire voir aujour-  
» d'hui dans l'Ile ; & ceux que la tem-  
» pête y a quelquefois jettés, ont païé  
» cher les perfidies de leur Nation.  
» Ainsi, conclut le même Ecrivain,  
» il y a peu d'apparence que nous ob-  
» tenions jamais la possession de cette  
» Ile ; & la Dominique, dans la Com-  
» mission de notre Gouverneur de la  
» Barbade, n'est pas moins inutile que  
» le Roïaume de Jerusalem dans les  
» titres du Roi d'Espagne.

Au centre de la Basseterre de la Do-  
minique, on trouve une spacieuse Sa-  
vanne, entre la Pointe qui regarde le  
Prêcheur, & celle qui est vis-à-vis des  
Saintes. Le mouillage est bon partout  
sous la Côte de l'Ile ; mais elle n'a  
point de Port ni de Cul-de-sac où les  
Vaisseaux puissent se retirer. Elle n'a  
que des Rades foraines, avec quelques  
Pointes, derriere lesquelles on peut se  
mettre à couvert de certains Vents.  
Quoique cette incommodité rend l'Ile  
peu propre au Commerce, Labat ob-  
serve que les Anglois ont souvent tenté  
de s'y établir, fondés, dit-il, sur des  
prétentions auxquelles la France s'est  
toujours opposée, non-seulement par-  
cequ'elles n'ont aucun fondement plau-

sible , mais encore , parcequ'il est clair que si la Dominique étoit entre leurs mains , ils s'en serviroient pour couper la communication entre la Martinique & la Guadeloupe dans les tems de guerre , & réduiroient ces deux Iles aux dernieres extrémités. Ils se servirent de la Paix de Rîswick , & d'un accommodement particulier qu'ils avoient eu l'adresse de faire avec les Sauvages de la Dominique , pour y aller couper du bois de charpente. Ensuite , ils firent , au bord de la Mer , un de ces appentis , qui se nomment *Ayoupas* aux Iles , pour mettre ce bois à couvert , en attendant les Barques qui le devoient transporter. L'*Ajoupa* se changea bientôt en une Maison , autour de laquelle ils firent une palissade , où ils mirent quelques pieces de Canon , sous prétexte de saluer leurs Amis lorsqu'ils les faisoient boire. Le Gouverneur Général des Iles Françaises n'en fut pas plutôt informé , qu'il dépêcha un Officier au Général des Anglois , pour lui en faire ses plaintes : & dans le même tems , il envoya deux Bâtimens à la Dominique , qui obligèrent les Anglois de rembarquer leurs Canons & leur bagage. La Maison & les Palissades furent brûlées. Labat , qui

SUPPL. AUX  
VOIAGES ET  
ETABLISSEM.  
A U X  
ANTILLES.

ILE DE LA  
DOMINIQUE.

eut la curiosité de visiter l'endroit qu'ils avoient choisi, en admira la situation, & la jugea très avantageuse pour la construction d'une Forteresse régulière, dont il n'auroit pas été facile de les déloger, s'ils avoient eu le tems de remplir toutes leurs vûes.

Entre les productions de l'Ile, on y trouve une Plante, dont la racine appaise presque tout-d'un-coup la douleur de dents, en l'appliquant sur le mal. Son seul suc, lorsqu'elle est assez broyée pour le rendre aisément, produit le même effet, au moment qu'il est répandu sur la dent ou sur la gencive. Cette racine, connue de tous les Caraïbes, est petite, un peu noueuse, grise en dehors, & brune en dedans, assez pleine de suc dans sa fraîcheur, d'une odeur agréable, qui tire sur celle de la Violette, & d'un goût à-peu-près semblable à celui de la Réglisse, mais plus astringent. Labat n'en vit point les feuilles, & regrette encore plus de n'en avoir pas retenu le nom. Mais n'anticipons pas sur une carrière annoncée & prête à s'ouvrir, qui va faire la conclusion de ce long & laborieux Ouvrage.



## HISTOIRE NATURELLE

DES

ANTILLES.

**Q**UELQUES Observations, dispersées dans nos articles, sur la température particulière de chaque Ile, n'ont point au Lecteur le droit d'attendre un peu d'éclaircissement sur la nature générale du climat.

Observations  
générales sur  
le climat.

On fait que les Antilles, étant situées au-delà du Tropique du Cancer, appartiennent à la Zone torride ; & que dans cette partie du Globe terrestre, qui a passé longtems pour inhabitable (13), on ne connoît propre-

(13) On a déjà remarqué que de très grands Hommes, tels qu'Aristote, Cicéron, Philon, Plin, Bede, Saint Thomas &c, ont été dans cette erreur. Ensuite, l'expérience aiant fait connoître que les Païs situés sous la Zone torride, tant au deçà qu'au-delà de la Ligne, sont communément les plus fains & les plus tempérés, on en a cherché les raisons, qui peuvent être réduites à trois : l'une, tirée de la route ordinaire du

Soleil, qui sous l'Equinoxial ne paroît jamais plus de douze à quatorze heures ; desorte que rendant les jours égaux aux nuits, la chaleur qu'il a répandue pendant le jour est tempérée pendant la nuit par des fraîcheurs qui ne durent pas moins. On observe même que ne se levant que vers les six heures, il en est dix, avant qu'on ressente l'importunité de sa chaleur. Elle est grande jusqu'à trois ; ensuite elle décline peu à

ment que deux saisons , l'Eté & l'Hiver ; c'est-à-dire que dans toute l'année , on ne peut trouver un tems auquel on puisse donner le nom de Printems , ni celui d'Automne , parcequ'on y voit continuellement ce qui n'arrive en Europe que pendant ces deux saisons. L'Hiver & l'Eté mêmes de ces Régions sont fort différens de ceux de l'Europe , dans leurs causes comme dans les effets. C'est la présence du Soleil qui cause ici l'Eté ; là , c'est son éloignement ; & sa présence , au contraire , fait l'Hiver. Lorsque cet Astre vient à s'éloigner de la ligne & tire vers le Tropique du Capricorne , une expérience constante apprend que jus-

peu. La seconde raison peut se prendre, de ce que toutes ces Régions sont environnées des eaux de la Mer , qui les lavent & les rafraîchissent sans cesse ; comme l'on voit qu'en Europe les Côtes de la Mer sont toujours plus froides que les Terres qui en sont éloignées. Du Terre prétend avoir remarqué, aux Antilles, que nonseulement de la Mer, mais des Rivières mêmes, il s'élève un froid picquant , capable de tempérer l'ardeur du jour, qui met souvent ceux qui sont proche des Rivières dans la nécessité de s'approcher

du feu. Enfin l'on donne pour troisième raison , les vents alisés , & plus particulièrement encore un petit vent des plus agréables , qui trois fois le jour, au matin , à midi , & vers le soir , se leve , se glisse , semble solâtrer sur terre , & rafraîchit toujours ces Contrées : c'est ce que les Habitans nomment Brise , & ce qu'ils attendent tous les jours comme une Bénédiction du Ciel , également favorable à la santé des Hommes & des Animaux , aux Plantes , & à toutes les productions de la terre.

qu'à son retour en-deçà de la Ligne, c'est-à-dire ordinairement depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, l'air n'a presque point de nuages, & l'on y voit fort peu de vapeurs & d'exhalaisons. Il demeure si serein, si sec, & si pur, qu'on peut, non-seulement regarder d'un œil fixe le lever & le coucher du Soleil, mais voir en même jour le déclin & le croissant de la Lune, Si les jours sont chauds, les nuits sont d'une fraîcheur proportionnée. Si la chaleur du Soleil ouvre les pores de tout ce qui se trouve sous lui, la fraîcheur nocturne vient resserrer l'air, l'épaissir, le résoudre & le faire distiller en rosée fort abondante, qui trouvant tous ces pores ouverts, s'y insinue, y pénètre; & delà vient la facilité que tous les corps ont à se corrompre sous la Zone torride, c'est ce qui fait naître les Vers dans les bois, & tant d'Insectes qui font une des principales incommodités des Iles; c'est ce qui rouille, comme on l'a fait remarquer, le fer des épées dans les fourreaux, les étuis & les montres dans les poches, &c. Enfin, si les jours sont d'une grande pureté dans cette saison, les nuits ne sont pas moins claires & moins serei-

nes : dès le premier Quartier de la Lune, on peut lire, à sa lumière, jusqu'aux petits caractères d'écriture.

Pendant tout ce tems, il ne pleut presque point dans toutes les Basses-terres des Iles ; & c'est ce qui fait donner le nom d'Été à cette saison, quoiqu'une partie de ses effets ressemble à ceux que l'Hiver cause en Europe ; car cette grande sécheresse dépouille de leur verdure les arbres à feuilles tendres : elle sèche les herbes, elle flétrit les fleurs & leur fait baisser la tête. Si la plupart des arbres n'avoient les feuilles d'une nature forte, & capable de résister aux injures du tems, le País deviendrait aussi triste, que nos Provinces d'Europe au cœur de l'Hiver. Les Animaux mêmes, surtout les Insectes & les Amphibies, abhorrent & fuient cette aridité, se cachent dans le creux des arbres, sous des rochers, dans des précipices, & semblent y chercher une humidité nécessaire à leur conservation. On nomme ce tems l'arrière saison, parceque les Habitans ont aussi beaucoup de peine à vivre, & que s'ils n'étoient secourus par les rafraîchissemens qui viennent de l'Europe, ils n'auroient souvent que leur Maïs pour ressource. Leur



soulagement est la Brise , qui est plus réglée & qui se fait plus agréablement sentir dans cette saison , que dans l'Hiver.

Mais quand le Soleil a repassé la Ligne , & qu'il commence à s'approcher du Tropique du Cancer , ses raïons , qu'il darde plus directement , font lever de la Mer & de tous les lieux marécageux , une grande abondance de vapeurs , dans lesquelles il se forme d'horribles tonnerres ; & lorsqu'ils viennent à cesser , le tems se met à la pluie , qui dure , huit , dix , & quelquefois douze ou quinze jours sans interruption. Ces pluies refroidissent l'air & la terre ; & c'est ce qui fait nommer cette saison l'Hiver. Pendant sept mois , à peine se passe-t'il une semaine sans pluie. Un Hiver si pluvieux excite d'abord quantité de maladies , telles que des fievres , des catharres , des douleurs de dents , des apostumes & des ulceres. On ne voit que des malades dans toutes les Iles. D'un autre côté , cet Hiver a des effets bien différens de ceux de l'Europe. Dès les premières pluies qui sont un peu abondantes , tous les arbres se parent de leur première verdure & poussent toutes leurs fleurs. Les Forêts

exhalent des odeurs , qui ne le cèdent point aux meilleurs parfums. En un mot la terre s'embellit de toutes parts , & ce qu'on nomme l'Hiver , aux Antilles , l'emporte beaucoup en agrémens sur le Printems de l'Europe. Tous les Animaux descendent de leurs Montagnes. Les Testacées changent de coquille. Les Reptiles prennent une nouvelle peau. Les Poissons , qui se sont retirés en pleine Mer pendant le tems sec , se rapprochent des Côtes , entrent dans les Rivières , & semblent s'offrir aux filets des Pêcheurs. Toutes les Tortues croissent en si grande abondance , qu'après en être nourri pendant l'Hiver , on en peut mettre une riche provision en réserve pour l'arrière-saison.

Le climat des Antilles n'étant pas fort différent de celui du Continent d'Amérique qui répond aux mêmes latitudes , on doit juger que la plupart de ses productions naturelles y sont les mêmes. Aussi ne nous arrêterons-nous qu'à celles qui semblent y porter un caractère de distinction , soit par leur culture , ou par quelque propriété particulière , seules raisons qui nous ont fait prendre le parti de les renvoyer à cet article. Telles sont le

Sucre (14), le Cacao, & quelques autres Marchandises, qui sont la matiere d'un riche Commerce.

HISTOIRE  
NATURELLE  
D E S  
ANTILLES.

Labat, auquel nous croions devoir ici nous attacher, définit le Sucre, un  
 „ suc de Canne ou de Roseau, qui  
 „ étant purifié, cuit, blanchi & se-  
 „ ché, se transporte partout, & se  
 „ conserve aussi longtems qu'on le  
 „ préserve de l'humidité, ou de l'eau,  
 „ qui le fait dissoudre. Son extrême  
 douceur, ajoute-t'il, pourroit le faire  
 nommer un sel doux. Quelques Ecri-  
 vains ont cru les Cannes de Sucre ori-  
 ginaires des Indes orientales : mais la  
 plûpart des Voïageurs rendent témoi-  
 gnage qu'elles croissent naturellement  
 en diverses parties de l'Amérique. On  
 doit reconnoître seulement que l'A-  
 mérique doit aux Indes Orientales le  
 secret d'en tirer le suc, c'est-à-dire  
 l'art d'en faire du Sucre. Les Espa-  
 gnols & les Portugais en ont fait, à la  
 Nouvelle Espagne & au Bresil, long-  
 tems avant que les autres Européens  
 se fussent établis aux Antilles : mais  
 on ne fait pas remonter l'époque de  
 leurs Sucreries plus loin que 1580.  
 Ils ne s'étoient employés, jusqu'alors,

Observations  
sur l'origine  
& la nature  
du Sucre de  
l'Amérique.

(14) De là vient que les Anglois nomment les An-  
 tilles, *Sugar-Islands*, Iles au Sucre.

qu'à conquérir le Païs , à découvrir les Mines d'or & d'argent , à faire pêcher les Perles , & à cultiver le Tabac. La culture des Cannes à Sucre suivit celle du Tabac : cette derniere Plante mangeant beaucoup le terrain , il fallut défricher de nouvelles Terres pour la planter ; & celles , qui devoient trop maigres pour elle , furent employées à la culture des Cannes. On avû que le premier Erablissement des François & des Anglois entre les deux Tropiques se rapporte à l'année 1625 , & qu'ils ne s'appliquerent d'abord qu'au Tabac , à l'Indigo & au Coton. Les Anglois commencerent à faire du Sucre à Saint Christophe & à la Barbade , en 1643 , & furent bientôt imités par les François de la premiere de ces deux Iles. Ceux de la Guadeloupe n'en firent qu'en 1648 , sous la direction des Hollandois , qui s'y réfugièrent du Bresil ; & ceux de la Martinique , un peu plus tard.

La seule différence , entre la Canne de Sucre & les Roseaux communs qui se trouvent dans les lieux marécageux , c'est que la peau , ou l'écorce des derniers , est dure & seche , & leur poulpe sans faveur ; au lieu que la peau des Cannes de Sucre n'a jamais beaucoup

de dureté, & que la matiere spongieuse qu'elles renferment est pleine d'un suc, ou d'un jus, dont la quantité & la douceur sont proportionnées à la bonté du terrein qu'elles occupent, à son exposition, à leur âge & au tems de leur récolte. De ces quatre circonstances, dépendent leur hauteur, leur grosseur, leur bonté, & la facilité de purifier leur suc, de le cuire & de le réduire en Sucre. Suivant la qualité du terrein, les Cannes sont grosses ou menues, longues ou courtes; & suivant leur exposition au Soleil, elles sont plus ou moins sucrées: la saison, où elles sont recueillies, leur donne plus ou moins de suc; & leur âge les rend plus ou moins bonnes.

Les feuilles de la Canne sont longues & étroites, avec une seule nervure, qui les partage au milieu, dans toute leur longueur. Cette nervure est aussi cassante, lorsque les feuilles sont seches; que souple & liante, lorsqu'elles sont vertes, ou seulement amorties. Les deux côtés de chaque feuille sont tranchans, & comme armés de petites dents, presque imperceptibles, qui coupent la peau, lorsqu'on y passe la main à rebours. Les

Forme des  
Canes de Su-  
cre.

feuilles ne viennent ordinairement qu'à la tête de la Canne ; celles qui sortent aux différens nœuds , où la Canne s'est arrêtée en croissant , tombent aussi-tôt qu'elle monte plus haut. Des nœuds garnis de feuilles font juger qu'une Canne est mauvaise , ou du moins fort éloignée de sa maturité , les bonnes Cannes n'ont qu'un bout de sept ou huit feuilles au sommet.

Les nœuds qui partagent leur longueur , & d'où naissent les feuilles , ont peu de substance , & sont naturellement durs. Un vuide , qui est au milieu de chaque nœud , fait la communication des deux parties de la Canne , mais plus pressée , plus dure , plus colorée , plus savoureuse , & comme plus mûre. On n'observe aucune règle , pour la distance des nœuds ; plus le terrain est bon , plus ils sont éloignés les uns des autres , & plus la Canne contient de suc , parceque les nœuds en contiennent moins que le reste. On a vû des Cannes de vingt-quatre piés de long , sans y comprendre la tête , & du poids de vingt-quatre livres ; mais outre que ce volume est extraordinaire , c'est moins une marque de la bonté du suc , que la preuve d'un terrain gras , aquatique ,

que , & qui produit abondamment un suc cru , peu sucré , plein d'eau , qui consomme , par conséquent , beaucoup de bois & de tems , sans rendre jamais beaucoup de Sucre. Lorsque les Cannes ont depuis sept jusqu'à dix piés de longueur , qu'elles ont entre dix & quinze lignes de diametre , qu'elles sont bien jaunes , que leur peau est lisse , seche & cassante , qu'elles pèsent beaucoup , que leur moelle est grise , & même un peu brune , que leur suc est doux , gluant , & comme un peu cuit ; elles sont dans leur perfection , qui consiste à donner , sans peine , de beau Sucre en abondance.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

La terre , qui passe pour la plus propre à porter des Cannes de cette nature , est légère , poreuse , profonde , & doit avoir assez de pente pour ne pas retenir l'eau de pluie ; elle doit être exposée au Soleil , depuis qu'il se leve jusques vers son coucher. Une terre grasse & forte produit de grandes & grosses Cannes , mais presque toujours vertes , pleines d'un suc aqueux & peu sucré. Leur jus est gras , difficile à purifier & à cuire ; & le Sucre qu'on en tire est toujours mollasse , peu grené , sujet à tourner en marmelade ou en cendre. Les terres qui

Terre qui leur  
convient.

manquent de fond , & où les racines de la Canne trouvent bientôt le tuf ou le roc , comme la plûpart des terres usées des Basseterres de la Martinique & de la Guadeloupe , ne produisent que de petites Cannes , pleines de nœuds : elles durent peu , parceque leur racine se seche & se brûle.

Cependant , si ces terres ont de la pluie , les premiers mois après que les Cannes sont plantées , & quelquefois ensuite jusqu'à leur maturité parfaite , elles ne laissent pas de se remplir d'un bon Sucre , extrêmement doux & gluant. Les terres basses & marécageuses , qui sont comme de niveau avec le bord de la Mer , telles que la Grande Terre & les euls de la Guadeloupe , quelques endroits de la Martinique , & presque toutes les Iles Angloises & Hollandoises , à l'exception de Saint Christophe & de la Jamaïque , produisent de belles Cannes , longues , grosses & pesantes ; mais comme ces terres ne manquent jamais d'être salées & nitreuses , elles communiquent leur défaut aux Cannes , dont le Sucre ne peut jamais devenir bien blanc. Les terres rouges & fortes , comme celles qui se trouvent à la Cabesterre de la Martinique , depuis la



Riviere rouge jusqu'à celle du cul-de sac Robert, & à la Guadeloupe, depuis la grande Riviere de la Cabesterre jusqu'à la Riviere du Lezard, portent des Cannes, longues, grosses & pleines d'un suc assez sucré, lorsqu'elles sont coupées dans la bonne saison, c'est-à-dire depuis le commencement de Janvier jusqu'à la fin de Juillet, & peuvent durer vingt à trente ans, sans avoir besoin d'être replantées. Les terres environnées de Bois, ou situées dans les hauteurs des Montagnes, sont fort sujettes aux pluies, aux grandes rosées, aux fraîcheurs de la nuit, & n'étant gueres échauffées des raïons du Soleil, elles ne produisent que de grosses Cannes fort aqueuses, vertes & peu sucrées : aussi leur suc est-il gras, cru, & difficile à cuire. Enfin toutes les terres neuves, c'est-à-dire qui n'ont jamais été plantées, ni semées, dans lesquelles on met des Cannes aussi-tôt qu'elles ont été défrichées, donnent quantité de très grosses Cannes, & remplies de beaucoup de suc, mais gras, cru, peu sucré & très difficile à cuire. Pour avancer leur bonté, on a trouvé le secret de les couper à l'âge de six mois, de retirer ce qui doit servir à planter, & de

mettre le feu au terrain , pour consumer les pailles , dont la pourriture augmenteroit encore la graisse des terres. Quatorze mois après cette coupe, les rejettons donnent un Sucre parfait. Le profit de cette méthode est considérable ; 1°. parcequ'on fait de bon Sucre , au lieu du mauvais , qui auroit demandé beaucoup de bois & de peine ; & le retardement n'est que de deux mois (15) , qui ne doivent point entrer en parallèle avec un tel avantage. 2°. Les Cannes , coupées à six mois , ne sont pas entièrement inutiles : non-seulement on en replante d'autres terrains , à quoi leur grosseur & la force de leur suc les rend fort propres ; mais elles servent à faire de l'Eau-de-vie , qui est toujours une bonne Marchandise. 3°. La terre se trouve dégraissée , & dès cette première coupe elle devient propre à porter de très bonnes Cannes ; ce qui n'arriveroit pas en cinq ou six autres coupes , parceque les feuilles , dont elles se dépouillent en croissant , se pourrissent , & ne font qu'augmenter la graisse qu'on doit chercher à diminuer.

(15) Les Cannes plantées dans une terre neuve ne peuvent être mûres qu'à dix huit mois : ainsi l'on n'en perd que deux en les coupant à six , & les recoupant quatorze après.

Avant que de planter les Cannes , on nettoie soigneusement la terre. Il ne suffit pas de couper les mauvaises Plantes , surtout les Lianes , parceque , pullulant beaucoup , elles s'attachent aux Cannes , les couvrent & les abbaissent. A l'égard des fouches , qui sont demeurées en terre , on brûle celles des bois mous , qui poussent aisément des rejettons. Ensuite si le terrain est uni , ou d'une pente douce , on le partage en quarrés , de cent pas chacun , entre lesquels on laisse un chemin pour le passage des Cabrouets. Cette division sert aussi à prévenir la communication du feu qui s'allumeroit dans un des quarrés , donne plus de facilité à sarcler , fait appercevoir d'un coup d'œil au Maître s'il n'est pas trompé par les Ouvriers , sert enfin à l'embellissement d'une Habitation , & joint même l'utilité à l'agrément ; car , le long de ces chemins , on plante des Pois d'Angole , ou Pois de sept ans , arbrisseaux dont on estime le fruit , & qui forment des allées pour la promenade. Ceux , qui veulent épargner le terrain , se contentent de laisser un petit sentier de chaque côté de l'ouverture , pour visiter le travail & cueillir facilement les Pois : ils plantent

Culture des  
Canes.

tout le reste en Manioc, ou en Patates.

Lorsque le terrain est divisé, on l'aligne avec un cordeau, pour planter les Cannes en lignes droites. Les rangs sont plus ou moins éloignés entr'eux, suivant la bonté du fond. Si tout le terrain est d'une égale bonté, on laisse, d'un rang à l'autre, trois piés & demi de distance en tout sens. Cette méthode demande plus de tems, que si les rangs & les fosses se faisoient sans regle; mais elle a diverses commodités, telles que de rendre le sarclage plus facile, de faire découvrir de plus loin les Serpens, qui sont fort communs à la Martinique, & de donner une vûe plus libre du travail des Nègres.

L'alignement n'est pas plutôt achevé, qu'on place les Nègres vis-à-vis de chaque ligne. On marque, sur le manche de leur Houe, la distance qu'ils doivent laisser entre les fosses qu'ils ont à faire, & chacun commence le travail. Chaque fosse doit avoir quinze à vingt pouces de long, la largeur de la Houe, qui est de quatre à cinq pouces, & sept à huit pouces de profondeur. A mesure que les Nègres, qui font les fosses, avancent

chacun sur sa ligne , quelques jeunes Negres , ou ceux qui ne sont pas capables d'un plus grand travail , les suivent , & jettent dans chaque fosse deux morceaux de Canne , de quinze à dix-huit pouces de long. Ces semeurs sont suivis d'autres Negres, avec des houes, pour ajuster les deux morceaux de Canne l'un contre l'autre , de maniere que le bout qui vient du côté de la tête soit hors de la terre d'environ trois pouces , & qu'à l'extrémité opposée , le bout de l'autre morceau soit placé de même ; après quoi ils remplissent la fosse , de la terre que les premiers en ont tirée. Les morceaux de Canne , que l'on met en terre , sont pris ordinairement à la tête de la Canne , un peu au-dessous de la naissance des feuilles. On leur donne quinze à dix-huit, pouces de long. Plus ils ont de nœuds ou d'yeux suivant le langage des Iles , plus on juge qu'ils pousseront de rejettons & qu'ils prendront promptement racine.

Jamais les Voisins ne se refusent des Cannes pour planter : mais comme il faut du tems pour couper les bouts des Cannes , & pour les mettre en pacquets , celui qui en a besoin est obligé d'envoier ses propres Negres

pour ce travail. Labat paroît persuadé que les têtes des Cannes n'en produisent jamais de si belles, que les tronçons qui se coupent dans la Canne, & qui, devant avoir plus de sève, doivent, dit-il, pousser de meilleures racines & des rejettons plus vigoureux. Le tems propre pour planter est la saison des pluies, depuis son commencement jusqu'à ses deux tiers. La terre se trouvant alors imbibée d'eau, les racines & les germes y entrent facilement; l'humidité les fait croître, & leur fournit toute la nourriture dont ils ont besoin; au lieu que dans un tems sec, la terre, aride, & comme brûlée, attire & consume tout le suc du Plant. On ne peut avoir trop d'égard à cette différence de saison, parceque delà dépend le bon ou mauvais succès des Cannes. Le Plant n'a pas été cinq ou six jours en terre, qu'on le voit lever heureusement; & suivant la bonté du terrain & de la saison, il produit à vûe d'œil des feuilles & des rejettons. C'est alors qu'on se hâte de sarcler les herbes & les lianes, qui viennent toujours en abondance dans les terres neuves, surtout lorsqu'elles sont nettes & humides. Cette partie de la culture des Cannes

est la principale. Sont-elles seules à tirer le suc de la terre ? elles croissent & grossissent parfaitement : mais lorsqu'elles sont accompagnées d'autres Plantes, elles n'acquierent jamais de grosseur ni de suc. Il faut se garder, surtout, de laisser grainer les herbes ; dès que les graines peuvent être emportées par le vent, elles infectent une Terre entière. En un mot, on ne peut pousser l'attention trop loin pour les Cannes, jusqu'à ce qu'elles couvrent la terre autour d'elles, & qu'elles puissent étouffer toutes sortes d'autres Plantes. Lorsqu'elles ont été sarclées deux ou trois fois, on les laisse croître en repos, jusqu'à l'âge de cinq ou six mois ; & l'on recommence alors le sarclage, pour n'y plus penser jusqu'à leur parfaite maturité. Elles n'ont plus d'autres ennemis que les Rats, dont on s'efforce de les garantir par diverses sortes de pièges.

Le tems où l'on doit couper les Cannes ne peut être fixe ; & Labat reproche là-dessus beaucoup d'erreurs à la plupart des Habitans. Ils s'imaginent, dit-il, qu'une piece coupée depuis quatorze ou quinze mois se trouve en état de l'être encore : ils la coupent ; & souvent les Cannes ne donnent

qu'un suc gras , verd , & difficile à cuire : c'est qu'il n'est point assez mûr. Il est moins aisé de faire de bon Sucre avec des Cannes qui n'ont point encore leur maturité , qu'avec celles qui sont au-delà ; parceque le premier de ces deux maux est sans remède , au lieu que pour le second , il suffit de ne pas emploier les vieilles Cannes , c'est à-dire celles qui après avoir fleuri se sont renversées par terre , où elles se sont attachées par des filamens , comme par autant de nouvelles racines , & d'emploier seulement les rejettons qu'elles ont poussés de tous leurs nœuds. On ne sauroit donc trop observer , quel est leur degré de perfection & de maturité. Il ne dépend point de leur âge ; car celles , qui ont été coupées en Janvier , ont ressenti toute la chaleur & l'aridité de la saison sèche , qui dure jusques dans une partie de Juillet , & qui les aiant longtemps arrêtées , ne leur a permis de pousser que de foibles rejettons. Mais celles qui sont coupées vers la fin de la sécheresse , c'est à-dire dans le cours de Juin & de Juillet , reçoivent le secours des pluies qui humectent la terre. Delà vient qu'aux mois de Septembre & d'Octobre , on les voit aussi gran-



des & aussi fournies , que celles qui  
ont été coupées en Janvier & Février.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Toutes les Cannes , qui se trouvent  
âgées d'onze ou douze mois lorsque  
la saison des pluies arrive , ne man-  
quent point , comme les Roseaux  
communs , de pousser à leur sommet  
un jet d'environ trois piés de long.  
C'est ce qu'on nomme leur fleche ;  
par allusion aux fleches des Indiens ,  
qui sont composées du jet des roseaux  
communs. Ainsi , dans le langage des  
Iles , les Cannes sont *en fleche* , lors-  
qu'elles ont actuellement leur jet ; &  
les Cannes ont *fleché* , quand ce jet est  
tombé de lui-même , après avoir fleuri.  
Ses fleurs ne sont qu'un panache de  
petits filets , dont les extrémités sont  
garnies d'un petit duvet gris & blanc  
châtre , & qui forment , en s'épanouis-  
sant , une houppe renversée. Depuis  
qu'elles ont commencé à pousser , jus-  
qu'à leur chute , il se passe dix-huit  
à vingt jours , aux derniers desquels  
la fleche , ou le bout de la Canne ,  
se seche , parcequ'il ne reçoit plus de  
nourriture , se détache , & tombe à  
terre. Alors la Canne cesse de croître  
& de grossir. Jamais une même Canne  
ne fleurit deux fois. Si elle n'est pas  
coupée un ou deux mois après qu'elle

a fleché , elle s'abbaïsse peu à peu , jusqu'à se coucher par terre , où , jetant des filets qui prennent racine , elle pousse quantité de rejettons. Avant qu'elle pousse sa fleche , & près d'un mois après avoir fleché , elle a peu de suc , & son milieu est creux , parceque toute la substance , qui gonfloit ses fibres , s'est portée en haut pour produire la fleche & les fleurs. Les Cannes ne doivent pas être coupées dans cet état ; on n'en pourroit faire , ni du Plant , ni du Sucre , ni même de l'Eau-de vie.

Lorsqu'on les croit mûres , ce qui se reconnoît à divers essais , on dispose les Nègres le long de la piece , pour la couper plus également , c'est-à-dire sans qu'ils y entrent l'un plus que l'autre. Si les Cannes n'ont que sept ou huit piés de hauteur , on commence par abbatre , avec une serpe , les têtes des rejettons de toute une souche , à trois ou quatre pouces au-dessous de la plus basse feuille , dans l'endroit où il ne paroît plus de verd. Aussi-tôt que la touffe est coupée , on coupe les Cannes par le pié , avec l'attention de ne les pas taillader , parceque ces hachures , qui donnent entrée à la chaleur du Soleil , font évaporer la sève ,

& nuisent au progrès des rejettons. Suivant la longueur des Cannes, qu'on a coupées de la fougère, on la divise en deux ou trois parties, après y avoir passé la serpe, pour ôter les barbes qui s'y sont attachées. On ne laisse gueres, à ces parties, plus de quatre piés de longueur; & jamais on ne leur en donne moins de deux & demi, à moins qu'elles ne soient de cette petite espece qu'on nomme *Rottins*, & qui venant dans les terres maigres & usées ne sont pas naturellement plus longues. Quatre ou cinq Negres jettent en un monceau toutes les Cannes coupées, afin qu'elles se trouvent assemblées pour ceux qui doivent les lier, & qu'il ne s'en perde point sous les feuilles. On met ordinairement de jeunes Negres, ou quelques Negresses, à lier les Cannes en paquets. Les extrêmités des têtes, qu'on appelle l'œil de la Canne, servent de liens, avec trois ou quatre feuilles, qui se tirent aisément. On noue d'abord ensemble les feuilles de deux yeux, pour donner plus de longueur au lien; ensuite, selon la longueur des Cannes, on étend à terre deux liens, à deux piés l'un de l'autre; & les Cannes sont couchées dessus, en travers, au nom-

bre de dix ou douze. On les serre ensuite, comme on lie les fagots en Europe. La coupe cesse lorsqu'il en est tems, par l'ordre du Commandeur, qui fait porter au bord du chemin les paquets de Cannes; & les Cabrouets viennent les prendre, pour les porter au Moulin. Jamais on ne coupe plus de Cannes, qu'on n'en peut consommer dans l'espace de vingt-quatre heures. Si l'on en coupoit pour deux ou trois jours, elles s'échaufferoient dans cet intervalle, elles fermenteroient, elles s'aigriroient, & deviendroient inutiles pour faire du Sucre, surtout pour le Sucre blanc.

L'usage commun est de couper les Cannes le Samedi, pour commencer l'opération du Moulin le Lundi à minuit. Quand on ne fait que du Sucre brut, on prend cette avance, sans oublier de couvrir les Cannes de feuilles, dans la crainte qu'elles ne s'échauffent. Mais, si l'on travaille en Sucre blanc, il vaut mieux retarder le travail de quelques heures, que de s'exposer au risque d'y employer des Cannes échauffées. Labat veut qu'on ne les coupe que le Lundi, de fort grand matin, & que tous les Negres d'une Habitation y soient employés, pour

# MOULIN A SUCRE .

- |                                     |                                        |
|-------------------------------------|----------------------------------------|
| A. <i>Chassis avec les Tambours</i> | G. <i>Les Coyaux</i>                   |
| B. <i>Poteaux</i>                   | H. <i>L' Enrayeure</i>                 |
| C. <i>Sablere</i>                   | L. <i>Le Poinçon</i>                   |
| D. <i>Les Forces</i>                | M. <i>La Damoiselle</i>                |
| E. <i>L' Entrait</i>                | N. <i>Bras de Moulin</i>               |
| F. <i>Les Chevrans</i>              | O. <i>Chevaux qui tirent le Moulin</i> |





hâter l'ouvrage. Comme il n'y a point de Voïageur qui ait parlé avec plus d'intelligence & d'étendue que lui, des Canes à Sucre, & de la manière de tirer cette précieuse Marchandise, c'est l'extrait de ses Observations qu'on a donné jusqu'ici, en regrettant que les bornes qu'on s'est imposées ne permettent point de le suivre, dans les détails de la fabrique & des instrumens qu'on y emploie. On y renvoie ceux qui cherchent à s'instruire. Du Terre, borné presque uniquement à l'Histoire, fait à peine quelques remarques générales sur le Sucre. Il observe, par exemple, que les Canes de Madere n'ont pas plus de deux pouces de grosseur; sans qu'il sache, dit-il, si ce défaut vient du terroir ou du défaut de pluie. Mais il assure que le Sucre de cette Ile ne laisse pas d'être beaucoup plus fort que celui des Antilles.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES,

Le *Roucou*, que nous avons tant de fois nommé, sans l'avoir décrit, n'est cultivé, nulle part, avec plus de soin qu'aux Antilles. On a vû, dans les Relations du Mexique, que les Espagnols le nomment *Achiote*. C'est une teinture rouge, qui sert à mettre en première couleur les laines blan-

Roucou; sa  
nature & sa  
composition.

ches qu'on veut teindre en rouge ; en bleu , jaune , verd. Elle provient d'une pellicule rouge , qui couvre de petites graines blanches & rondes , dont le fruit du Roucovier est rempli. Cet arbre , qui croît naturellement dans toute l'Amérique , est ordinairement de la grandeur d'un Prunier , mais beaucoup plus touffu : son écorce est roussâtre ; ses feuilles sont assez grandes , fortes , dures , & d'un verd foncé. Il porte , deux fois l'année , des fleurs d'un rouge couleur de chair ; en bouquets qui ressemblent assez aux Roses sauvages , auxquelles succèdent des touffes de gousses , couvertes de picquans , comme les Châtaignes , mais plus petites , & remplies de petites graines assez semblables à celles de la Coriandre , couvertes d'une pellicule incarnate , qui se détache difficilement du grain qu'elle couvre , & qu'elle laisse tout blanc lorsqu'elle en est séparée.

C'est cette pellicule , macérée & cuite , qui compose la teinture qu'on nomme Roucou. On connoît que la graine est mûre , & qu'elle a sa parfaite couleur , quand la gousse , ou la cosse , s'ouvre d'elle-même. Il suffit qu'une ou deux soient ouvertes , pour



cueillir tout le bouquet, qui en contient ordinairement huit ou dix, & quelquefois plus, suivant la bonté du terrain. Les Negres, grands & petits, ouvrent les gouffes qui ne le sont pas assez, en les pressant de leurs doigts, & font sortir avec l'ongle du pouce les graines qui sont dedans, qu'ils recueillent dans des Couis, c'est-à-dire dans des moitiés de Calebasses. Toutes ces graines sont mises dans de grandes auges de bois, tout d'une piece, avec de l'eau, pour y demeurer sept ou huit jours, jusqu'à ce que l'eau commence à fermenter. Alors on les remue fortement, avec de grandes spatules de bois; ensuite on les pile, avec des pilons, aussi de bois, pour en détacher la pellicule rouge. Cette opération est recommencée deux ou trois fois, jusqu'à ce qu'il ne reste aucune pellicule aux grains; après quoi l'on passe le tout dans une espece de crible, fait de roseaux refendus, ou de Lataniers, dont les trous sont assez petits pour ne pas laisser passer les grains. L'eau qu'on en tire est épaisse, rougeâtre, & de fort mauvaise odeur. Elle se met dans des Chaudieres; on l'y fait bouillir; & pendant qu'elle bout, on recueille son écume dans de

grands bassins. Lorsqu'elle cesse d'en rendre, on la jette, pour mettre à sa place, dans les Chaudieres, l'écume qu'on en a tirée. On la fait bouillir, pendant dix ou douze heures, en la remuant sans cesse, de crainte qu'elle ne s'attache à la Chaudiere, où elle pourroit brûler, ou se noircir. On connoît qu'elle a la cuisson qui lui convient, lorsqu'elle commence à se détacher d'elle-même de la spatule. Alors, l'aïant fait refroidir dans des auges de bois, on en fait des pelottes, de deux ou trois livres chacune; & pour empêcher qu'elle ne s'attache aux mains en lui donnant cette forme, on se les frotte de tems en tems avec de l'huile de *Palma Christi*, nommée aussi *Carapat* d'après les Indiens. On enveloppe les pelotes, pour les conserver, dans des feuilles de Balisier, amorties sur le feu.

Labat s'étend beaucoup plus sur la préparation du Roucou; mais il nous suffit d'observer encore que le tems de le planter est depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de Mai: il ne viendrait pas moins, quand on le planteroit dès le mois de Janvier; mais il n'en rapporteroit pas plutôt. On le cueille deux fois l'an, vers la S. Jean & vers Noel.

Les Indiens épluchent les gouffes ,  
 comme les Européens ; mais au lieu  
 de mettre les graines dans l'eau & de  
 les y laisser fermenter , ils les frottent  
 dans leurs mains , qu'ils ont trempées  
 auparavant dans l'huile de Carapat ,  
 jusqu'à ce que la petite pellicule in-  
 carnate soit détachée de la graine , &  
 réduite en pâte très claire & très fine.  
 Alors ils la raclent de dessus leurs  
 mains avec un coûteau , & la mettent  
 sur une feuille , pour la faire sécher à  
 l'ombre , de peur que le Soleil ne  
 mange & ne diminue sa couleur. Ce  
 travail est d'une longueur , qui ne con-  
 vient qu'à l'indolence des Caraïbes ;  
 mais il leur fait un Roucou infiniment  
 plus fin & plus brillant que celui des  
 Européens des Iles. Lorsqu'il est sec ,  
 ils en font aussi des pelottes de la gros-  
 seur du poing , qu'ils enveloppent  
 dans des feuilles de Balisier , ou de  
 Cochibou. Le matin , dès qu'ils sont  
 sortis de leurs Hamacs , ils vont se la-  
 ver tout le corps à la Mer , ou dans  
 quelque Riviere ; & venant s'asseoir  
 sur une sellette au milieu de leur Car-  
 bet , ils s'y font peigner & trousser les  
 cheveux par leurs Femmes. Ensuite  
 elles prennent un peu d'huile de Ca-  
 rapat , dans laquelle elles font dissou-

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

dre du Roucou, dont elles peignent, avec un pinceau, tout le corps de leurs Maris. Cette peinture leur conserve la peau, la défend des impressions trop vives du Soleil, & la préserve surtout des piquûres d'une infinité d'Insectes ailés, qui ne s'éloignent jamais de leurs Cafes.

Tabac, &  
ses différentes  
especes.

Le Tabac, Plante originaire de l'Amérique, & si propre à cette grande partie du Monde (14), qu'avec quelque soin qu'on l'ait cultivée dans les autres, où l'on a porté sa graine, on n'y en a jamais pû élever d'aussi bon, fait le fond d'un Commerce considérable aux Antilles. On y en reconnoît quatre especes, qu'on distingue par la figure de leurs feuilles. Ils fleurissent,

(14) On a déjà remarqué qu'on ne s'accorde point sur le premier lieu où les Espagnols trouvent cette Plante. Il ne paroît point qu'ils en aient trouvé l'usage établi dans les grandes Iles, c'est-à-dire, Saint Domingue, Cuba & la Jamaïque, où ils s'arrêterent dans les commencemens de leurs découvertes, & que ce ne fut que vers l'an 1520, qu'ils en virent pour la première fois dans le Yucatan, Province de la Terre-ferme. On croit

qu'ils lui donnerent le nom de Tabaco, parce qu'on en cultivoit beaucoup aux environs d'une Ville nommée *Tabasco*. Du moins, ceux qui tirent ce nom de l'Ile de Tabago, se trompent beaucoup, puisque cette Ile n'a jamais été au pouvoir des Espagnols ni des Portugais, qui ont apporté, les premiers, le Tabac en Europe. Voyez l'Histoire de cette Plante dans les Voyages du Pere Labat, & dans plusieurs Dissertations publiées.

& portent tous une graine également capable de se reproduire. Chaque es-  
 pece se multiplie d'elle-même , sans  
 autre altération que celle qui peut ve-  
 nir du terrain où elle est semée , ou  
 transplantée. .

La premiere est le Tabac , ou Pe-  
 tun , verd , que les Habitans nomment  
 simplement le grand Petun , & qui tire  
 ce nom de la grandeur de ses feuilles  
 autant que de la beauté de leur bois.  
 Elles ont ordinairement vingt-quatre  
 à vingt-six pouces de long , & depuis  
 douze jusqu'à quatorze pouces de lar-  
 ge. Elles sont épaisses , charnues , co-  
 tonnées , maniables , & d'un très beau  
 verd ; mais comme elles sont délica-  
 tes & remplies de suc , elles diminuent  
 beaucoup *à la pente* , c'est-à-dire lorf-  
 qu'étant suspendues à des perches on  
 les expose à l'air , pour les faire secher.  
 Cette diminution a refroidi les Habi-  
 tans pour la culture du grand Petun ,  
 & leur fait donner la préférence à ce-  
 lui qu'ils nomment *Tabac à langue*.

Cette seconde espece a les feuilles  
 à-peu-près de même longueur que la  
 précédente ; mais leur largeur ne passe  
 point sept ou huit pouces. C'est la  
 ressemblance , qu'elles ont avec une  
 langue de Bœuf , qui lui a fait don-

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 D E S  
 ANTILLES.

Tabac ou Pe-  
 tun verd.

Tabac à lan-  
 gue.

**HISTOIRE NATURELLE**  
**D E S**  
**ANTILLES.** ner le nom de Tabac à langue. Elles sont charnues, épaisses, fortes, liantes, & grasses, mais moins remplies de suc que celles du grand Petun ; d'où il arrive qu'elles diminuent moins à la pente, & qu'elles se conservent mieux. Le Tabac à langue est donc l'espece qu'on cultive le plus aux Iles du Vent, c'est-à-dire à la Martinique, la Guadeloupe, Marie-Galante, Saint Christophe, les Saintes, la Barbade, la Grenade, la Barboude, Antigo, Nevis ou Nieves, Montserrat, la Dominique, Sainte Lucie, S. Vincent, Sainte Croix & les Vierges.

**Tabac d'Amazone.**

La troisieme espece est le Tabac d'Amazone, ainsi nommé, parceque la graine vient des environs de la grande Riviere des Amazones. Sa feuille est aussi longue que celle des deux especes précédentes: mais elle est beaucoup plus large, & ronde à l'extrémité. Ce qui la distingue encore des autres, c'est que les petites nervures, ou côtes, qui soutiennent la feuille, tombent perpendiculairement sur la grosse côte du milieu; au lieu que dans les autres especes, elles suivent le contour de la feuille, & vont en biaisant vers la pointe. Les feuilles de ce Tabac sont fort épaisses, très char-

nues, bien nourries; & quoiqu'elles paroissent fort remplies de suc, elles ne diminuent presque point à la pente. Aussi cette espece passeroit-elle pour la meilleure des trois, si l'on pouvoit en faire aussi-tôt usage que des autres: mais l'odeur en est d'abord si forte & si désagréable, que si l'on n'y est accoutumé, elle étourdit, & provoque même au vomissement, soit en fumée, soit en poudre, & plus encore en machicatoire. On assure néanmoins qu'elle perd ce défaut en vieillissant, & qu'elle devient excellente après avoir été gardée plus d'un an. Labat donne même une méthode pour la rendre tout-d'un coup fort douce; c'est de l'exposer une seconde fois à l'air avant que la mettre en corde, lorsqu'elle a passé à la pente le tems ordinaire.

La quatrième espece est celle qu'on appelle Tabac de Verine, du nom d'un petit Village, situé près de la Ville de Cumana dans la Terre-ferme, d'où l'on prétend que sa graine est venue aux Iles. C'est le plus petit. Ses feuilles arrivent rarement à la longueur de dix pouces: elles sont étroites, rudes, ridées, fort pointues, & ne laissent pas d'être assez nourries; mais comme elles ont beaucoup de

Tabac de Verine.

suc, elles diminuent si considérablement à la pente, qu'elles sont d'un très médiocre profit. Cependant le Tabac de Verine passe pour le meilleur qu'il y ait au monde. Son odeur est douce, aromatique, tirant sur celle du musc, qu'il a naturellement, qu'il conserve en fumée comme en poudre, & qu'il communique si facilement aux autres especes, qu'un tiers ou un quart de la sienne, mêlé avec une autre, suffit pour transformer le tout en Verine. Il est surprenant qu'avec cet avantage, on en cultive très peu aux Iles du Vent; & Labat en fait un reproche amer à ces Colonies,

Les fleurs de ces quatre especes de Tabac sont les mêmes, pour la forme & la couleur; & ne different que par la grandeur, qui est toujours proportionnée à celle de la tige. Elles sont portées sur une queue assez forte, composées de cinq feuilles, qui, d'un tûiau d'environ six lignes de longueur, s'épanouissent sans s'éloigner l'une de l'autre, & font un calice pentagone, contenant cinq étamines, avec un pistil, qui venant à s'allonger se change en une petite silique où sont renfermées les semences de la Plante. Ces graines sont noires, assez fermes, à-peu-près



peu-près de la grosseur, de la figure, & de la consistance de celles du Pavot. A mesure qu'elles meurissent, la fleur change : de couleur de chair qu'elle étoit d'abord, elle devient feuille morte ; elle se fane enfin, se sèche & tombe, quand la graine arrive à sa parfaite maturité. Si l'on ne prenoit pas soin d'arrêter la Plante, elle ne cesseroit pas de croître ; on en a vu, aux Iles Françoises, de cinq ou six piés de haut : mais on l'arrête à la hauteur d'environ deux piés, non-seulement parcequ'à la fin les feuilles manqueroient de nourriture, mais encore pour l'empêcher de grainer. Le suc & la force de la Plante concourent plutôt à la conservation de l'espèce, qu'à la nourriture des feuilles : ce seroit autant de perdu pour la perfection qu'on demande à cette marchandise. On ne laisse croître que les Plantes, qu'on destine à fournir de la semence pour l'année suivante.

Le Tabac demande une terre grasse, médiocrement forte, profonde, unie, Culture du  
Tabac. qui ne soit ni trop humide ni trop sèche, le moins exposée qu'il est possible aux vents forts & au grand Soleil. Le froid lui seroit encore plus nuisible ; mais il n'est connu, aux An-

tilles, que sur quelques hautes Montagnes. Cette Plante mange extrêmement la terre, & ne porte rien qui puisse l'améliorer. Aussi la même terre ne produit-elle pas long-tems du Tabac de la même qualité. C'est ordinairement au mois de Novembre qu'on le sème, environ trois semaines avant la fin des pluies. On choisit, autant qu'il est possible, un terrain neuf & frais, tel qu'on le trouve facilement à la lisière d'un Bois. On mêle la graine avec six fois autant de cendre ou de sable, parcequ'autrement sa petitesse la feroit lever d'une épaisseur qui l'étoufferoit, & qui ne permettroit pas de transplanter les plantes sans endommager trop les racines. Elle leve ordinairement dans l'espace de quatre ou cinq jours. Dès qu'elle sort de la terre, on doit la couvrir de feuillages, pour la garantir des ardeurs du Soleil. Pendant qu'elle croît, on prépare le terrain où elle doit être transplantée : si c'est une terre neuve, on arrache les herbes & l'on brûle soigneusement les souches & les racines des arbres qu'on a fait abattre. Les terres qui ont déjà servi demandent encore plus de soins : ce sont des sources presque inépuisables de toutes

fortes de Plantes , qu'il faut continuellement sarcler , si l'on veut que celles du Tabac croissent bien. On partage ensuite le terrain en allées parallèles , éloignées d'environ trois piés les unes des autres , sur lesquelles on plante des picquets en quinconce , à trois piés de distance entr'eux. L'expérience fait connoître qu'il vaut mieux planter en quinconce qu'en quarré , parceque les Plantes ont plus d'espace pour étendre leurs racines , & pousser leurs tiges & leurs feuilles. Chaque Plante de Tabac doit avoir au moins six feuilles , pour être transplantée. Il faut que le tems soit pluvieux , ou si couvert , que la pluie paroisse prochaine. On ajuste le trou , à la place de chaque picquet ; & l'on y met une plante bien droite , les racines étendues. On l'enfonce jusqu'à la naissance des plus basses feuilles , & l'on presse mollement la terre autour des racines , pour soutenir la Plante sans la comprimer. Elle reprend dans l'espace de vingt-quatre heures , sans que les feuilles mêmes aient souffert la moindre altération.

Un champ , de cent pas en quarré , doit contenir dix mille Plantes à la Guadeloupe , où le pas n'est que de

trois piés, & douze mille cinq cens à la Martinique, où il est de trois piés & demi. On compte que l'entretien de dix mille plantes occupe trois Hommes, & qu'elles rendent environ quatre mille livres de Tabac. Il est ordinairement quatre mois en terre, avant que d'être coupé. On connoît qu'il approche de sa maturité lorsque ses feuilles commencent à changer de couleur, & que leur verd s'obscurcit. Bien tôt elles panchent vers la terre, comme si la queue qui les attache à leur tige avoit peine à soutenir le poids du suc dont elles sont remplies. Leur odeur se fortifie, & se répand bien plus loin : enfin, lorsqu'en les pliant on s'apperçoit qu'elles cassent plus facilement, c'est une marque certaine de maturité. On attend, pour couper la Plante, que la rosée soit tombée, & que le Soleil ait desséché toute l'humidité qu'elle avoit répandue sur les feuilles. Alors on coupe toutes les Plantes par le pié, à deux pouces de terre ; on les laisse tout le reste du jour près de leurs souches, avec le soin de les retourner plusieurs fois ; on les transporte le soir aux Cases, & l'on évite surtout de leur laisser passer la nuit à découvert, parce-



# FABRIQUE DE TABAC

1. Nègre qui gâmbé le Tabac
2. Nègre qui torque le Tabac
3. Nègre qui le met en rolle
4. Tabac a la pente



que rien ne leur est si contraire que la rosée, qui est fort abondante dans ces climats chauds.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Préparations  
du Tabac.

Tout ce qui regarde la maniere de préparer le Tabac n'appartient point à notre dessein ; mais observons qu'on lui donne plusieurs formes. La plus grande partie se file, de différentes grosseurs ; & le plus gros n'excede pas un pouce de diametre, comme le plus petit n'a jamais moins de cinq lignes. C'est le petit Tabac, mis en rolle, & nommé *Briquet*, dont on a fait long-tems un fort grand Commerce à Dieppe, & qui étoit la base de celui des Normands dans le Nord. Le poids des rolles est depuis dix jusqu'à deux cens livres. Ceux qui viennent du Bresil sont couverts ordinairement d'un cuir verd, c'est-à-dire, d'une peau sans apprêt. Mais quoique cette précaution soit utile pour les conserver, elle n'est point en usage aux Iles du Vent, parceque les peaux y ont toujours été rares. Il y a trois autres manieres d'emploier les feuilles du Tabac : on les met en andouilles, en torquettes & en paquets. Ce qu'on nomme andouille est une espece de fuseau, tronqué par les bouts, qui se fait en étendant des feuilles les unes sur les autres, en les

roulant lorsqu'elles ont l'épaisseur qu'on veut leur donner, & les couvrant ensuite d'un morceau de toile imbibée d'eau de Mer, qu'on lie fortement avec une corde, & qu'on laisse dans cet état, jusqu'à ce que les feuilles ne fassent plus qu'un seul corps. Cette méthode est fort usitée à Saint Domingue. Les Torquettes se font à-peu-près de même, avec cette différence, qu'elles sont plus longues & moins pressées. Leur usage ordinaire est pour faire le Tabac en poudre, & pour les bouts que l'on fume; car on se sert peu de pipes en Amérique (15). Les Espagnols, les Portugais, quantité de François & d'Anglois, tous les Caraïbes & presque tous les Negres, fument en bouts. Ces bouts, que les Espagnols nomment *Cigales*, sont de petits cylindres, de six à sept pouces de long, & de cinq à six lignes de diamètre, composés de feuilles de Tabac qu'on coupe de cette longueur, & qu'on enveloppe dans un morceau de feuille qu'on nomme la robbe, tournée autour de celles qui composent le milieu; & dont on arrête le bout avec un fil: c'est cette partie qu'on

(15) On a déjà fait cette remarque dans la Description du Pérou.



tient à la bouche pendant que l'autre est allumée. Il est rare de trouver les Espagnols sans leur provision de Cigales, qu'ils portent ordinairement dans de petites gibecieres de cuir parfumé, à-peu-près semblables à nos Portes-Lettres. Jamais ils ne manquent, surtout en sortant de Table, de présenter des Cigales à leurs Convives.

Quoique les Torquettes servent à faire du Tabac en poudre, les Iles Françoises n'en font plus de Commerce au dehors, & consomment tout ce qui s'en fabrique par cette méthode. Il est assez rare aussi qu'on transporte, hors des Iles du vent, les feuilles de Tabac en paquets; mais cette préparation a ses avantages. On n'y emploie que le Tabac de Verine, que la petitesse de ses feuilles y rend plus propre que la grande espèce. Lorsqu'elles ont été séchées à la pente, on les détache de leur tige, pour les étendre les unes sur les autres, entre des feuilles de Balisier amorties. On les couvre d'une grosse pierre, qui, les tenant étendues, acheve de leur faire jeter dans cette situation l'humidité qui leur reste. Ensuite on en fait des paquets, de vingt-cinq feuilles chacun, qu'on lie par les queues; & pour

les conserver longtems saines , on les met dans un lieu qui ne soit ni trop sec ni trop humide. Ce Tabac n'est susceptible d'aucune fraude : comme on le voit sous toutes ses faces , on est sûr qu'il n'est pas mêlé de feuilles suspectes ni de rejettons.

Observations  
sur des profits  
négligés.

Ce qu'on nomme *rejetton* est une quantité de nouvelles feuilles , que repoussent au tronc de la Plante , qu'on a coupée à deux pouces de terre , & qu'on laisse croître jusqu'à leur maturité. Elles se ressentent de sa foiblesse ; c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais si grandes , si charnues , ni si fortes que les premières. Cependant , par une économie mal entendue , les Habitans ne laissent pas de les y mêler. Quelques-uns même poussent l'avarice jusqu'à faire servir les troisièmes feuilles , que la Plante continue de produire après les rejettons. C'est ce mélange qui a décrié les Tabacs des Iles du Vent , qui avoient toujours été de pair avec les meilleurs Tabacs du Brésil. Si les Portugais du Brésil , les Espagnols des grandes Antilles , les Anglois de la Virginie , & les François de Saint Domingue ne négligent pas les rejettons , c'est que leur terrain étant plus uni , plus gras , plus pro-

fond , & souvent plus neuf que celui  
 des Iles du Vent , les Plantes reçoivent  
 plus de nourriture , & sont plus  
 en état de fournir à la production de  
 ces nouvelles feuilles. D'ailleurs ils  
 feroient beaucoup mieux eux-mêmes ,  
 de ne pas les emploier. Leur Tabac  
 en vaudroit mieux ; car ils ne peuvent  
 désavouer que ces secondes & troisiè-  
 mes productions ne soient toujours fort  
 inférieures à la première. Labat joint  
 ici d'utiles considérations : « quand  
 » cette économie , dit-il , auroit été  
 » supportable dans l'origine des Co-  
 » lonies , & lorsqu'on y a commencé  
 » à planter le Tabac , parceque les  
 » terres y avoient alors toute leur  
 » force , il est certain qu'elle est per-  
 » nicieuse à présent , surtout si l'on  
 » emploie les terres qui sont depuis  
 » longtems en valeur. Pour rendre  
 » son ancienne réputation au Tabac  
 » des Iles Françoises , il faudroit le  
 » cultiver dans des terrains neufs , qui  
 » n'y manquent point encore , sans  
 » compter ce que la France possède  
 » en terre ferme , & défendre abso-  
 » lument le Tabac de rejetton ; il faut  
 » ordonner que les Plantes soient ar-  
 » rachées , au lieu d'être coupées à  
 » deux pouces de terre. Nos Iles au-

» ront alors du Tabac qui ira de pair  
 » avec celui du Bresil & de la Nou-  
 » velle Espagne , & beaucoup meil-  
 » leur que celui de Virginie & de la  
 » Nouvelle Angleterre. Alors , on ré-  
 » tablira un Commerce , qui fera la  
 » richesse de la France & de ses Co-  
 » lonies de l'Amérique.

Il est constant , si l'on s'en rapporte à l'expérience du même Voïageur , que les terres de Cayenne , & de la partie Françoisé de Saint Domingue , sont aussi bonnes & aussi propres pour le Tabac , que les meilleures de toute l'Amérique. Il reste de très grands terrains neufs à la Guadeloupe , & dans la Grande Terre de cette Ile , à la Desirade , à Mari-Galante , à la Grenade , à Saint Martin , Saint Barthelemy , Sainte Croix , & dans quelques Quartiers de la Martinique , aussi favorables qu'on puisse le désirer à la culture du Tabac , à présent incultes , & menacés d'être bien des siècles sans Habitans , si l'on ne remet pas cette marchandise en valeur ; & l'on ne doit pas s'imaginer qu'ils puissent être employés autrement que par la culture du Tabac. Tout le monde n'est pas en état de commencer un Etablissement par la construction d'une Su-

crerie. Il en coûte pour cette entrepri-  
 se ; & quand il se trouveroit assez d'A-  
 vânturiers riches, il faudroit un grand  
 nombre d'années pour dégraisser le  
 terrain qu'ils auroient fait défricher ,  
 & le rendre propre à donner des Can-  
 nes dont on pût tirer de bon Sucre  
 blanc. D'ailleurs les Sucreries sont dé-  
 ja si nombreuses, que le Roïaume ne  
 peut consommer la moitié du Sucre  
 qui se fait à présent dans nos Colo-  
 nies. » C'est donc à la culture du Ta-  
 » bac , qu'il faut penser sur toutes  
 » choses, & se souvenir que c'est à  
 » cette Plante que nous sommes re-  
 » devables de l'établissement de nos  
 » Colonies. C'étoit le Commerce li-  
 » bre du Tabac ; qui attiroit à Saint  
 » Christophe une multitude de Vaif-  
 » seaux de toutes les Nations , & des  
 » Habitans en si grand nombre, que  
 » dans la seule partie Françoisé de  
 » cette Ile on comptoit plus de dix  
 » mille Hommes capables de porter  
 » les armes ; au lieu que par la ruine  
 » de ce Commerce , depuis que le  
 » Tabac a été mis en parti, on s'y est  
 » vû obligé de s'attacher presqu'uni-  
 » quement à la fabrique du Sucre ; ce  
 » qui a tellement diminué le nombre  
 » des Habitans , qu'on n'y a pû ras-

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 DES  
 ANTILLES.

Importance  
 des Planta-  
 tions de Tabac

» sembler ensuite plus de deux mille  
 » Hommes. La Martinique, la Gua-  
 » deloupe, & les autres Colonies Fran-  
 » çaises sont dans le même cas. Ceux  
 » qui les ont connues anciennement  
 » ne peuvent voir, sans gémir, l'état  
 » où elles sont aujourd'hui, dépeu-  
 » plées d'Habitans blancs, & peuplées  
 » seulement de Negres, que leur  
 » grand nombre met en état de faire  
 » des soulèvemens & des révoltes,  
 » auxquelles on n'a résisté jusqu'à pré-  
 » sent que par une faveur particulière  
 » du Ciel. C'est le nombre des Blancs,  
 » qui fait la force des Colonies : la  
 » multitude des Esclaves est inutile  
 » pour la défense du País, & perni-  
 » cieuse même lorsqu'il est attaqué.  
 » Mais la multitude des Blancs ne  
 » peut être composée que de ce qu'on  
 » nomme petits Habitans ; & ces pe-  
 » tits Habitans ne peuvent subsister  
 » que par la culture & le Commerce  
 » libre du Tabac.

Labat avoue néanmoins que le Com-  
 merce & la Manufacture des Sucres  
 sont des objets de la plus haute im-  
 portance : mais il veut qu'on lui ac-  
 corde, que c'est ce qui a dépeuplé &  
 par conséquent affoibli les Iles ; parce  
 que le terrain nécessaire pour une Su-

crerie, sur laquelle il n'y a que quatre ou cinq Blancs, & souvent bien moins, étoit occupé par cinquante ou soixante Habitans portant les armes, capables de défendre le País, & faisant une consommation de denrées, & de Marchandises de l'Europe, beaucoup plus considérable qu'on ne peut l'attendre des Maîtres & des Esclaves d'une Sucrierie, en quelque nombre qu'on veuille les supposer. On a vû, dans la Description, que 4 ou 5 aulnes de grosse toile, avec un peu de viande salée, suffisent pour l'entretien & la nourriture d'un Esclave. On ne lui donne, ni bas, ni souliers, ni chapeau, ni chemises, étoffes, pertuques, gants, ni mille autres choses dont les Blancs ont besoin pour se vêtir, & se conformer aux modes de l'Europe. Les Esclaves ne consomment, ni vin, ni liqueurs, ni fruits secs, ni huile, ni farine de froment, ni épicerres, ni meubles, argenterie, draps, dentelles, étoffes d'or & de soie, armes, munitions, en un mot, une infinité d'autres choses, dont les Blancs se font une nécessité d'être toujours fort abondamment pourvus. Cependant ce sont ces denrées & ces mar-

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

» chandises, qui forment le fond d'un  
» Commerce immense, que la Fran-  
» ce peut avoir avec ses Colonies ;  
» moi en sûr & toujours infail-  
» lible pour l'enrichir, en faisant rouler ses  
» Manufactures, & travailler une in-  
» finité d'Ouvriers & de Matelots (16).

Culture &  
Commerce du  
Cacao.

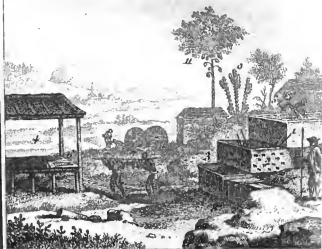
On ne parlera, ni de l'Indigo, ni du Caffé, dont on a déjà traité dans la Description des Indes Orientales, & qu'une heureuse culture ne fait pas moins prospérer aux Antilles ; mais on a remis à donner ici quelque explication des propriétés du Cacao. L'arbre qui le porte, & qu'on nomme indifféremment *Cacaotier* & *Cacaoyer*, croit naturellement & sans culture dans une infinité d'endroits de l'Amérique, entre les deux Tropiques. On en trouve des Forêts entières aux environs de la Rivière des Amazones, sur la Côte des Caraques & de Carthagene, dans l'Isthme de Darien, dans l'Yucatan, Honduras, les Provinces de Guatimala, de Chiapa, de Soconusco, de Nicaragua, de Costa-ricca, & quantité d'autres. Les Îles de Cuba, de S. Domingue, de la Jamaïque & de Por-

(16) *Ubi sup.* Tom. VI, pp. 335. & précédentes. On doit se souvenir que l'Auteur parle de son tems, & qu'il peut être arrivé des changemens qui n'ont pas été publiés.



## FABRIQUE DE L'INDIGO.

- |                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. La Trempeuse<br/>         2. La Batterie<br/>         3. Le Diablotin ou Repaire<br/>         4. Plantes d'Indigo<br/>         5. Nègres qui portent l'Indigo dans la Trempeuse.<br/>         6. Caissons à sécher l'Indigo.</p> | <p>7. Nègres qui portent l'Indigo aux Caissons<br/>         8. Indigo qui égoutte<br/>         9. Cierge épineux<br/>         10. Commandeur.<br/>         11. Bois de Trompette</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|





toric , en produisent une grande abondance , qu'on regarde à présent comme sauvages , par comparaison à ceux qu'on cultive , quoiqu'au jugement de quelques Voïageurs ils méritent une véritable préférence. Les petites Antilles n'ont pas été privées de ce fruit ; surtout la Martinique , la Grenade & la Dominique. Labat déclare qu'il n'en a pas trouvé à la Guadeloupe ; quoiqu'il ait assez couru , dit-il , les Bois de cette Ile : mais il n'en ose conclure qu'elle n'en ait point , parceque les Cacaoyers qu'on y cultive y viennent en perfection.

On a reconnu , depuis longtems , que la Martinique est celle des Iles Françoises où cet arbre croît le mieux ; ce qui n'a point empêché que les François n'aient été fort lents à le cultiver. Un Juif , nommé Benjamin d'Acosta , fut le premier , comme on l'a déjà fait observer , qui planta une Cacaoyere en 1660. Elle subsistoit encore en 1694 : mais le Cacao ne passant point encore pour une bonne Marchandise en France , parceque le Chocolat n'y étoit pas fort en usage , & qu'il étoit chargé de gros droits d'entrée , les Habitans de la Martinique ne s'attachoient qu'au sucre , au

Tabac, à l'Indigo, au Roucou, au Coton, &c. dont la grande consommation rendoit le débit plus sûr. Enfin le Chocolat s'étant mis fort à la mode, on pensa sérieusement à cultiver les arbres qui produisent le Cacao, vers 1684. C'est l'année qu'on donne pour datte des Cacaoyeres qui ont suivi celle d'Acosta.

Le Cacaoyer, ou Cacaotier sauvage, croît fort haut, fort gros & fort branchu. On arrête ceux qu'on cultive, à la hauteur de douze ou quinze piés; non-seulement pour se donner plus de facilité à cueillir leur fruit, mais encore pour les exposer moins aux injures de l'air & du vent, parcequ'ils sont d'une délicatesse surprenante. L'écorce en est brune, vive, mince, adhérente au bois, qui est blanchâtre, léger & poreux: il a les fibres longues, droites, assez grosses, & ne laisse pas d'être souple. En quelque saison qu'il soit coupé, on y remarque beaucoup de sève; ce qui peut venir autant de sa nature, que du terrain où il veut être planté, qui doit être de bon fond, frais & humide. La feuille est ordinairement longue de huit à neuf pouces; quelquefois plus, mais rarement moins; si ce n'est dans un mauvais

fond. Elle a , dans sa plus grande largeur , un peu plus du tiers de cette longueur ; elle est pointue par les deux bouts , & tient aux branches par une queue forte & bien nourrie , de deux à trois pouces de long. Sa couleur , par dessus , est d'un verd vif , & plus chargée par dessous. Son contour , & son plus grand diametre jusqu'à sa pointe , est d'une très belle couleur de chair ; & cette partie est si délicate , que le moindre vent , ou les raïons du Soleil , la grillent bientôt. Les fibres , ou nervures , qui soutiennent les feuilles , approchent beaucoup de celles du Cérifier.

On ne voit jamais cet arbre entièrement dépouillé de ses feuilles : celles qui tombent sont aussi-tôt remplacées par celles qui sont prêtes à paroître. Il fleurit & porte du fruit , deux fois l'an , comme la plûpart des arbres de l'Amérique. On peut dire même qu'il produit sans cesse , puisqu'il n'est jamais sans fleur ou sans fruit. Cependant les récoltes les plus abondantes se font vers les Solstices , c'est-à-dire , vers Noel & la S. Jean ; avec cette différence , que celle de Noel est la meilleure.

On est étonné qu'un fruit si gros

viennent d'une si petite fleur : le bouton, qui la renferme, n'a pas deux lignes de diamètre & trois de hauteur. Cependant on y compte, lorsqu'il est ouvert, dix petites feuilles, qui forment un petit calice, au centre duquel est un fort petit pistil allongé, avec cinq filets & cinq étamines à l'entour. Les feuilles sont couleur de chair pâle, mêlée de taches & de pointes rouges ; les filets d'un rouge de pourpre ; les étamines d'un blanc argenté, & le bouton d'un blanc moins clair : c'est ce bouton, qui forme le fruit. Les fleurs n'ont aucune odeur. Elles viennent toujours par bouquets, dont la plupart tombent. L'arbre ne pourroit soutenir ses fruits, si toutes les fleurs se nouoient, ni leur donner la nourriture qui leur convient. Elles ne croissent point au bout des branches, comme aux arbres de l'Europe ; elles sortent depuis le pié du tronc, jusqu'au tiers des cinq grosses branches. On observe qu'elles naissent aux endroits qui avoient des feuilles dans la jeunesse de l'arbre, comme s'ils étoient les plus tendres & les plus faciles à s'ouvrir.

Les fruits, qui succèdent à ces fleurs, ressemblent à des Concombres : ils

sont pointus par un bout, partagés, dans toute leur longueur, comme les Melons à côtes, & parsemés de petits tubercules. L'écorce du fruit, suivant sa grosseur & celle de l'arbre qui le porte, a depuis trois jusqu'à cinq lignes d'épaisseur, & le fruit entier, depuis sept jusqu'à dix pouces de long, sur trois à quatre pouces de diamètre. Sa grosseur fait sentir pourquoi la nature l'a placé au tronc de l'arbre, & au gros des cinq principales branches : les petits rameaux romproient, s'il venoit à leurs extrémités. On distingue des cacaos de trois couleurs ; les uns d'un blanc pâle, tirant un peu sur le verd ; les autres, d'un rouge foncé, & les troisiemes rouges & jaunes ; mais le dedans, & les amandes qu'ils contiennent, sont de même couleur, de même substance & de même goût. Aussi les trois couleurs de l'écorce ne sont-elles pas des especes différentes ; & ceux qui en distinguent trois, ou quatre, se trompent. Il n'y en a qu'une seule, aux Iles comme dans le Continent. La couleur des gouffes, en dedans, est de chair pâle : elles renferment une substance de même couleur, assez légère, & très délicate, à peu-près du goût des

pepins de Grenade. C'est cette poul-  
 pe, qui se nomme Cacao : elle envi-  
 ronne vingt-cinq amandes, qui y sont  
 attachées par de petits filamens. Il est  
 très rare d'en trouver moins, si ce n'est  
 dans les gouffes avortées, & plus rare  
 encore d'en tirer davantage. Les ar-  
 bres les plus puissans, les mieux nour-  
 ris, à l'âge même de dix ou douze  
 ans, n'en portent pas plus que les jeu-  
 nes ; mais elles sont plus grosses, & c'est  
 la seule différence qu'on remarque dans  
 les Cacaoyers des Iles du Vent, de S.  
 Domingue, des Caraques, & de la  
 Nouvelle Espagne. Ces amandes, ou  
 cacaos, sont longues, aux Iles, de  
 neuf à douze lignes, plus ovales que  
 rondes, pointues par les deux bouts,  
 mais inégalement ; leur diamètre est  
 de cinq à sept lignes : la chair est d'un  
 blanc qui tire sur l'incarnat, compac-  
 te, assez pesante pour son volume.  
 Lorsqu'on la tire de la gouffe, elle est  
 huileuse, amère, fort douce au tou-  
 cher, & couverte d'une pellicule fort  
 unie, de même couleur. Si l'on tire  
 de terre des amandes de Cacao, qu'on  
 y ait laissées deux ou trois jours, &  
 qui se disposent à rompre leur enve-  
 loppe, on voit que leur substance n'est  
 composée que de deux feuilles, plis-



fées & engagées l'une dans l'autre ,  
 qui partent d'un petit pistil rond , &  
 d'environ la longueur d'une ligne ,  
 posé au gros bout de l'amande , qui  
 est le germe de l'arbre , & qui pousse  
 en terre sa racine.

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 DES  
 ANTILLES.

Le Cacao des Iles du Vent est le plus petit. Celui de Saint Domingue , de Cuba & de Portoric , est toujours plus gros , mieux nourri & plus pesant. Celui des Caraques est plus plat , plus grand , & ne ressemble pas mal aux grosses fèves de Marais. Lorsque les amandes de Cacao sont seches , elles sont toutes d'un rouge brun (17).

Nous laissons aux Curieux , le soin d'étudier Labat , dans la bonne méthode de cultiver les Cacaoyers ; mais nous observerons que l'amande n'est que sept ou huit jours à pousser , qu'elle pousse en même-tems par les deux bouts , que le plus gros rompt sa pellicule pour former l'arbre , & que le petit pousse en terre , pour faire la grosse racine ; enfin que le gros sort de terre couvert de la pellicule , comme un bouton , qui acheve de la rompre & la fait tomber en s'épanouissant. Quinze ou vingt jours après , il a cinq

(17) Dampierre est le seul qui parle d'une espece de Cacaos blancs.

ou six pouces de haut , & quatre ou six feuilles. A dix ou douze mois , l'arbre a près de deux piés de hauteur , & jusqu'à seize feuilles. A deux ans , il arrive à la hauteur de trois piés & demi , souvent de quatre ; & le bouton , qui s'est toujours soutenu au centre des deux dernieres feuilles , s'ouvre alors , pour se partager en cinq branches , rarement en six , & jamais en sept. On coupe la sixieme , parcequ'elle gêteroit la division ordinaire des branches de l'arbre , qui fait une partie de sa beauté. Alors les feuilles cessent de croître sur le tronc , & poussent sur les maîtresses branches , qui en produisent de plus petites à mesure qu'elles s'élèvent , pendant que le tronc croît lui-même & grossit , à proportion du suc qu'un terrain frais lui fournit. Il ne commence à fleurir qu'à deux ans & demi. A six , il est dans toute sa force.

Il se trouve des Cacaoyers , qui portent jusqu'à deux cens cinquante gouffes : mais ce sont des arbres de vingt ans , grands , forts , en bonne terre , & bien défendus contre tous les vents. On ne compte ordinairement la récolte de Noel , que sur le pié d'une livre , ou d'une livre & demie par ar-

bre, & celle de la Saint Jean sur le pié d'une livre. Il faut quatre cens amandes seches pour la livre, ce qui doit s'entendre néanmoins du Cacao des Iles du Vent; car il en faut moins aux Iles de Saint Domingue & de Cuba, où il est plus gros; & moins encore aux Caraques. Ainsi, seize gouffes produisent une livre d'amandes seches: mais comme la pesanteur du Cacao diminue de moitié en sechant, huit gouffes donnent une livre d'amandes vertes. Vingt Negres peuvent entretenir & cultiver cinquante mille Cacaoyers, & faire encore du Manioc, du Maiz, des Pois, des Patates, des Ignames, au-delà de ce qu'il faut pour leur entretien. Cinquante mille arbres donneront au moins, l'un portant l'autre, cent mille livres d'amandes, qui, vendues à 7 s. 6 d., prix médiocre, & le plus bas auquel on ait jamais vû le Cacao, produisent la somme de trente-sept mille cinq cens francs. Ce profit est d'autant plus considérable, que demandant peu de frais, il entre presque entierement dans la bourse du Maître. C'est un avantage considérable que la culture des Cacaoyers a sur celle des Canes à Sucre. On a vû qu'une Sucrerie, pour

rapporter la même somme en Sucre blanc ou brut , demande trois fois autant d'Esclaves , de Moulin , de Charettes , des Bœufs , des Chevaux , différentes sortes d'Ouvriers , & des Rafineurs , qui mettent leurs services à fort haut prix. Labat se croit en droit de conclure , depuis que le Chocolat s'est mis à la mode , qu'une Cacaotière est une riche Mine d'or (18) , pendant qu'une Sucrerie n'est qu'une Mine de fer.

Qualités du  
Cacao.

Dans le partage des opinions sur la nature du Cacao , l'expérience & les observations du même Voyageur doivent être d'un grand poids. L'Historien François de ce fruit (19) le croit temperé. Les Ecrivains Espagnols & les Médecins déclarent qu'il est froid & sec. Écoutons Labat : » on ne peut » disconvenir , dit-il , qu'il ne soit » huileux & amer ; or tout ce qui a » ces deux qualités est chaud , & d'au- » tant plus chaud qu'il les a dans un » plus haut degré. Suivant l'Historien » François même , il n'y a point de » fruit dont on puisse tirer plus d'huile » que du Cacao , ni qui soit d'une

(18) Ajoutons que par un Edit du mois d'Avril 1717 , les droits d'entrée du Cacao François avoient

été réduits à 2 sols par liv. (19) M. de Caylus , Ingénieur , le même qu'on a plusieurs fois cité.

» plus

„ plus grande amertume ; il n'y a point  
 „ de fruit plus chaud : comment se-  
 „ roit-il donc temperé ? Seroit-ce en  
 „ y mêlant du Sucre , de la Cannelle ,  
 „ du Girofle & de l'essence d'Ambre ?  
 „ mais toutes ces drogues sont très  
 „ chaudes ; & quoiqu'elles ne doivent  
 „ entrer qu'en petite quantité dans la  
 „ composition du Chocolat , il est vi-  
 „ sible que leur chaleur , jointe à la  
 „ chaleur tempérée du Cacao , doit  
 „ former un composé très chaud. Les  
 „ Espagnols justifient aisément l'usa-  
 „ ge qu'ils ont de mêler avec le Cacao  
 „ quantité d'ingrédiens fort chauds ,  
 „ puisqu'ils le croient très froid , jus-  
 „ qu'à prétendre qu'il est capable de  
 „ faire tomber en phthisie ceux qui en  
 „ prennent avec excès. C'est sur ce  
 „ principe , qu'ils y mêlent une quan-  
 „ tité considérable de Cannelle , de  
 „ Sucre , de Piment , de graine de  
 „ bois d'Inde , de Girofle , d'Ambre ,  
 „ de Musc , & surtout de Vanille ; in-  
 „ grédiens que tout le monde recon-  
 „ noît très chauds. Ils nous assurent  
 „ que le Cacao , fondu avec toutes  
 „ ces drogues , compose un tout extrê-  
 „ mement temperé. Leur raisonne-  
 „ ment paroît bon , & s'accorde bien  
 „ avec leur principe. L'Ecrivain Fran-

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 DES  
 ANTILLES.

„ çois prouve la bonté du Chocolat  
 „ par la prodigieuse consommation qui  
 „ s'en fait dans toute l'Amérique : il  
 „ pouvoit ajouter qu'elle n'est pas  
 „ moindre en Espagne, en Portugal ,  
 „ en Italie, en Angleterre & dans tout  
 „ le Nord ; & que sans le prix exces-  
 „ sif où il est en France, l'usage n'y  
 „ en seroit pas moins commun. Il  
 „ ajoute que de tant de Peuples, qui  
 „ en usent , sans distinction d'âge ,  
 „ de sexe , souvent sans regle & sans  
 „ modération , pas un ne s'est encore  
 „ plaint d'en avoir ressenti la moindre  
 „ incommodité ; qu'au contraire ils  
 „ ont éprouvé qu'il étanche la soif ,  
 „ qu'il rafraichit, qu'il engraisse , qu'il  
 „ répare en un instant les forces per-  
 „ dues par le travail , qu'il fortifie ,  
 „ qu'il procure le sommeil , qu'il ai-  
 „ de à la digestion , qu'il adoucit &  
 „ purifie le sang, en un mot qu'il con-  
 „ serve la santé & qu'il prolonge la  
 „ vie. Je conviens de tout ; rien n'est  
 „ plus vrai : mais que cet Ecrivain con-  
 „ vienne aussi , qu'à l'exception des  
 „ François des Iles , tous ces Peuples  
 „ prennent le Chocolat préparé à la  
 „ maniere Espagnole. S'il est donc cer-  
 „ tain que le Cacao préparé à la maniere  
 „ Espagnole , c'est-à-dire mêlé avec

» tant d'ingrédiens chauds , est encore  
 » temperé , comme il doit l'être pour  
 » produire tant de bons effets; ne doit-  
 » on pas conclure que de lui-même  
 » il n'est pas temperé , & qu'au con-  
 » traire il est froid , puisqu'il a besoin  
 » de tant de chaleur étrangere pour de-  
 » venir temperé , ou que malgré tant  
 » d'ingrédiens chauds , auxquels on le  
 » joint , il ne cesse pas d'être temperé ?

Labat joint , à ce raisonnement , la  
 maniere dont on prépare le Chocolat  
 en Amérique. On fait brûler , ou rô-  
 tir , les amandes du Cacao dans une  
 Poelle , comme le Caffé. Cette pre-  
 miere préparation est absolument né-  
 cessaire , elle dépouille le Cacao de la  
 pellicule dure & seche qui le couvre ;  
 & le mouvement , qu'elle excite , dans  
 ses parties donne issue à l'huile dont  
 elles sont remplies. On le fait brûler  
 plus ou moins , suivant la différence  
 des goûts. Les Espagnols d'Amérique  
 le brûlent , jusqu'à ce que les amandes  
 soient tout-à-fait noires ; les Indiens  
 & les François des Iles le brûlent beau-  
 coup moins. Les premiers prétendent  
 que la pâte en devient plus fine , &  
 que le Sucre s'y incorpore plus faci-  
 lement. A la vérité , les amandes ,  
 qui sont rôties jusqu'à l'excès , se pi-

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 D E S  
 ANTILLES.

Maniere de  
 préparer le  
 Chocolat en  
 Amérique.

lent plus aisément, & se passent mieux sur la pierre : mais leur substance est alors changée ; l'huile est exhalée ; à peine conservent-elles assez d'amertume pour faire connoître ce qu'elles ont été. Labat se déclare pour la méthode des Indiens & des Insulaires François : ils ne brûlent les amandes, qu'autant qu'il le faut pour ôter avec facilité la pellicule qui les couvre, & pour exciter le mouvement nécessaire à leurs parties, mais sans endommager la substance, & sans la priver de cette huile spiritueuse, qui fait la plus grande partie de sa bonté. Aussi le Chocolat des Iles Françaises est-il plus nourrissant, & demande-t'il plus de Sucre pour absorber son amertume.

Lorsque les amandes sont rôties, & mondées de leur peau, on les pile dans un mortier de Gayac, bois très dur & presque sans pores. Le pilon est du même bois. C'est ainsi qu'on les réduit en pâte ; mais comme elle seroit encore grossière, on la broie sur une pierre, avec un rouleau de fer poli, pour la rendre aussi fine, aussi délicate qu'elle puisse l'être. Les pierres, qu'on y emploie, doivent être fermes, un peu poreuses, afin que le feu qu'on met dessous les chauffe plus facile-



ment ; mais elles ne doivent point être sujettes à se fendre , non-plus qu'à se calciner ; & leur grain doit être assez dur pour ne pas s'égrainer. Elles doivent être polies , & soigneusement lavées lorsqu'on a cessé de s'en servir. On leur donne ordinairement quinze à dix-huit pouces de large , sur deux piés & demi de longueur. Elles sont concaves, c'est-à-dire creusées dans toute leur longueur , épaisses de trois à quatre pouces , avec quatre petits soutiens , de six pouces de hauteur aux quatre coins , pour se donner le moïen de mettre du feu dessous. Le rouleau est de fer poli , ou de marbre , ou de bois de Gayac. Dans les Païs fort chauds , il n'est pas besoin de mettre du feu sous la pierre ; la chaleur du climat est suffisante , surtout si l'on travaille au Soleil. On met quelque toile autour de la pierre , pour recueillir les fragmens de la pâte qui peuvent tomber. Aux Iles , ce sont des feuilles de Balisier qu'on emploie. On met peu de pâte à la fois sur la pierre ; on la broie en l'étendant , & la pressant avec le rouleau , comme les Pâtissiers étendent la pâte pour la feuilleter. A mesure qu'elle s'étend sur la pierre , on la ramasse avec un couteau , on re-

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

commence à l'étendre , à la presser , jusqu'à ce que l'œil , ou le doigt , la fasse juger d'une extrême finesse. C'est dans ce travail que consiste la bonne façon du chocolat , dont il faut que les parties se dissolvent si parfaitement dans l'eau , qu'il ne reste rien , au fond des vases , qui puisse faire connoître la matière dont il est composé.

Lorsqu'on veut le conserver long-tems , ou l'envoier dans un País éloigné , il ne faut mêler , dans la pâte , ni sucre , ni épicerie : on se contente de la bien travailler sur la pierre , de la laisser rasseoir , refroidir & sécher à demi. Ensuite on en fait des pains , en forme de petites briques , ou de cylindres , du poids qu'on juge à propos ; on achève de les faire sécher à l'ombre , & l'usage est de les envelopper dans du papier. Il se conserve long-tems dans cette situation. Il n'est pas sujet à se moisir , comme il arrive souvent lorsqu'on y a mis du sucre , qui est fort susceptible d'humidité. Aux Iles Françaises , soit qu'on se propose de le consommer dans le País , ou de l'envoier en Europe , on n'y met jamais de sucre , ni d'épiceries. Le musc , l'ambre & la vanille n'y entrent jamais ; & ce n'est ni le dé-

faut , ni la cherté de ces drogues , qui en empêche l'usage ; on a l'expérience qu'elles changent entièrement la nature du Cacao. On se contente de joindre au sucre , qu'on y met en le dissolvant dans l'eau chaude , un peu de Cannelle en poudre , avec une très petite pointe de Girofle.

Mais donnons exactement la méthode des Iles pour faire le Chocolat. Après avoir rapé , avec une rape ordinaire de fer blanc , la quantité de cacao qu'on veut emploier ; deux onces , par exemple , pour huit tasses d'une grandeur ordinaire ; on les met dans la chocolatiere , avec trois onces de sucre , & jusqu'à quatre onces , lorsque la pâte est récente , parcequ'alors elle est plus huileuse & plus amere : on y joint un œuf frais , blanc & jaune , & tant soit peu d'eau , froide ou chaude , de la Cannelle en poudre , passée au tamis de soie , autant qu'il en peu tenir sur un liard ; & si l'on veut que cette poudre ait un goût plus piquant , on la compose de deux onces de Cannelle & de douze clous de Girofle bien pilés. On délaie soigneusement la pâte , le Sucre & la Cannelle , avec l'œuf & le peu d'eau qu'on y a joint. Alors on verse peu à peu , dans

la Chocolatiere , une chopine d'eau bouillante , & l'on agite fortement la matiere avec le Moulinet , non-seulement pour bien séparer & dissoudre les parties du Cacao & du Sucre , mais principalement pour la faire bien mousser. Lorsque toute la chopine d'eau est dans la Chocolatiere , on la met au feu , pour l'y laisser jusqu'à ce que l'écume ou la mousse soit prête à passer par-dessus. Ensuite , la retirant , on recommence à faire marcher le Moulinet , afin que cette mousse , qui est la plus huileuse partie du Cacao , se répande par toute la liqueur , & la rende également bonne. On remet la Chocolatiere au feu , avec une grande attention à faire marcher le Moulinet , chaque fois que la matiere s'élève. On lui laisse prendre ainsi quelques bouillons , pour la cuire. Enfin , l'aïant retirée du feu , on fait agir encore le Moulinet ; & à mesure que l'écume s'amasse en haut , on la fait tomber doucement dans les tasses. Ce qui reste de liqueur , qu'on n'a pû réduire en mousse , s'y verse ensuite sans autre précaution. Plus le Cacao est frais & bien préparé , plus il produit de mousse : elle doit être grise , épaisse , à petits yeux , & si légère ,

qu'une tasse, contenant plus d'un demi-septier, ne doit pas peser trois onces. Quand on veut mettre un tiers, ou un quart de lait avec l'eau, on n'y met point d'eau; & l'on ne fait bouillir, ni l'eau, ni le lait, avant que de les mettre dans la Chocolatiere. Il suffit que l'eau soit bien chaude, & tout le reste s'observe de même.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES;

Tous les Partisans du Chocolat prétendent que cette méthode le rend d'une délicatesse & d'une bonté merveilleuse; qu'il est léger & très nourrissant; que pris à jeun, il soutient dans le travail; qu'après le repas il aide à la digestion; & qu'il est propre à toutes sortes de tempérammens. Labat, qui en conseille ardemment l'usage, ajoute, en faveur de ceux qui sont arrêtés par la dépense, que c'est au contraire une véritable épargne. Année commune, dit-il, on peut avoir la pâte de Cacao à vingt-cinq sous la livre. On avoue que, pour huit tasses, il ne faut que deux onces de pâte, qui reviendront à trois sols; & trois onces de Sucre, qui ne coûteront pas plus: si l'on se contente d'employer de bonne Cassonade. Il ne faut pas pour six deniers de Cannelle. Qu'on en mette autant pour un œuf ou un poinçon de

Observations  
sur cette méthode.

lait , chaque tasse de Chocolat ne reviendra point à plus d'un sou. Ainsi quand , pour se fortifier dans le plus pénible travail, on prendroit deux tasses de Chocolat le matin , la dépense n'i-roit qu'à deux sols , & serviroit à soutenir bien mieux les forces que le pain , le vin , & d'autres secours qui content beaucoup plus.» Aussi les François de Saint Domingue & des Iles du Vent , surtout ceux du Quartier de la grande Anse de la Martinique, font-ils un usage si fréquent du Chocolat , de l'Eau-de-vie & du Tabac , que ces trois choses leur servent d'Horloges & de mesures itinéraires. Lorsqu'on leur demande à quelle heure ils sont partis de quelque lieu , & quand ils sont arrivés , ils répondent : je suis parti au coup d'Eau de vie , & je suis arrivé à la Chokolade ; c'est à-dire qu'ils sont partis au point du jour , & qu'ils sont arrivés sur les huit heures du matin , parceque c'est le tems où ils prennent l'Eau-de vie & le Chocolat. Si l'on veut savoir d'eux la distance d'un lieu à un autre , ils disent qu'il y a deux ou trois bouts de Tabac ; c'est-à-dire qu'allant de ce lieu à l'autre , & ne

» manquant point de fumer dans leur  
 » marche , ils ont fumé , en chemin ,  
 » deux ou trois bouts de Tabac.

On tire du Cacao une espece d'huile,  
 nommée ordinairement Beurre de  
 Cacao ; mais la maniere , dont on la  
 tire dans les Pais chauds , ne réussissant  
 pas toujours en Europe , où l'on ne  
 peut se procurer du Cacao frais , Labat  
 donne une autre maniere (20) de tirer

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 DES  
 ANTILLES.

Beurre de  
 Cacao.

\* (20) On ne s'y arrête  
 que parcequ'il en vante  
 beaucoup la vertu pour  
 les hémorroïdes , dont  
 elle appaise sur le champ  
 la douleur , sans aucun  
 danger , en l'appliquant  
 sur le mal , imbibée dans  
 un peu de Coton. » Faites  
 » griller , dit il , monder  
 » & piler le Cacao , com-  
 » me pour faire du Cho-  
 » colat , & faites le sur-  
 » le - champ bouillir à  
 » grande eau , pendant  
 » une demie heure. Met-  
 » tez le tout chaud dans  
 » une toile , coulez-le ,  
 » & pressez le marc. Lors-  
 » que l'eau commencera  
 » à se refroidir , vous  
 » recueillerez facilement  
 » l'huile qui nagera par-  
 » dessus. Si elle ne vous  
 » paroît pas assez nette ,  
 » il n'y a qu'à la passer  
 » dans plusieurs eaux  
 » chaudes , & la recueil-  
 » lir sur la surface quand  
 » l'eau sera froide. Cette

» huile se congele aisé-  
 » ment , & devient en  
 » consistance de fromage  
 » gras , assez blanche ,  
 » sans odeur , d'un bon  
 » goût ; elle ne rancit ja-  
 » mais , & se conserve  
 » aussi longtems qu'on le  
 » veut. Si ceux qui sont  
 » sujets aux hémorroïdes  
 » se servent de ce remede  
 » deux ou trois fois par  
 » mois , non seulement  
 » ils ne ressentent plus  
 » ces douleurs , mais cette  
 » huile apprendra si bien  
 » les vaisseaux hémor-  
 » roïdaux , qu'ils se pur-  
 » gent sans la moindre  
 » peine.

Une autre utilité du Ca-  
 cao , qu'on ne vante pas  
 moins , c'est celle dont il  
 est pour les dartres & tou-  
 tes les maladies de la peau.  
 On prend la pulpe , ou le  
 mucilage qui environne  
 les amandes , pour en fai-  
 re une espece de crème  
 épaisse , d'un blanc tirant

cette huile. Il s'étend avec plus de complaisance encore, sur la découverte qu'il fit, à la Martinique, d'une Liane qu'il donne pour la véritable Vanille, mais que divers contretiens ne lui permirent pas de cultiver avec assez de soin pour vérifier parfaitement ses idées. Il paroît même ignorer, si ceux, qu'il laissa informés de son secret, en tirèrent avantage après son départ.

Vignes plan-  
tées aux Iles.

La Vigne, qu'on a plantée aux Iles, étant venue de France, ne s'est pas naturalisée facilement au terroir, & l'on assure même que jusqu'à présent le raisin n'arrive jamais à sa parfaite maturité. Ce n'est pas faute de chaleur ni de nourriture : mais le climat est humide & chaud ; les grains mûrissent trop tôt, & les uns avant les autres ; de sorte que dans une même grappe il s'en trouve de mûrs, de verts, & d'autres en fleurs. Le Mus-

sur la couleur de chair, d'un goût extrêmement agréable, & très rafraîchissant. Il ne faut que la battre, à-peu-près comme on bat le lait dont on veut faire du Beurre. Si l'on saupoudre cette Crème d'un peu de Sucre, & qu'on y répande quelques gouttes d'eau de fleurs d'Orange,

on en fait un très délicieux manger. C'est, suivant Lâbat, la meilleure de toutes les pommades ; elle s'applique avec un papier brouillard par-dessus. » Elle fait, dit-il, » autant de bien à la peau, » dans une simple appli- » cation, qu'à l'estomac, » lorsqu'elle est mangée,



cat , qui est venu de Madere & des Canaries , est exempt de ce défaut , & mûrit parfaitement : cependant on observe que les seps s'améliorent en vieillissant. Ce que la Vigne a de plus remarquable , aux Iles , c'est qu'elle porte du fruit deux fois l'an , & souvent trois fois en quatorze mois , suivant la saison où elle est coupée & le sep taillé. Labat rend témoignage que des seps , qu'il avoit plantés , donnerent du fruit sept mois après. Les Figuiers y viennent de bouture , & portent toute l'année , sans autre soin que de mettre du fumier au pié , & de les arroser dans le tems de la sécheresse.

Une regle fort importante , pour transporter des arbres , des Plantes , ou des graines , d'un País froid dans un País chaud , est de les prendre dans le País le plus voisin & de la température la plus approchante. Aux Iles , par exemple , on conseille de les faire venir de Provence , ou de la Côte d'Espagne , ou plutôt encore de Madere & des Canaries. A l'égard des graines , on doit toujours les apporter dans leurs coffes ou leurs épis. Ce soin même n'empêche point que les premières récoltes ne soient toujours imparfaites ; mais elles se naturalisent

ensuite, & le tems les perfectionne. En semant des Pois à toutes les Lunes, on en a de verts, aux îles, pendant toute l'année. Le Froment y croît très bien, lorsque celui qu'on y met en terre est né dans le Païs même. Quelques Voïageurs ont publié fausement qu'il étoit défendu aux Habitans des Îles, de semer du blé & de cultiver des Vignes, & que le motif de cette défense étoit la crainte de nuire au Commerce, parceque le fond principal des cargaisons est le Vin & la Farine. Jamais il n'y eut d'Ordonnance de cette nature : mais l'expérience a fait connoître que la culture du blé étoit inutile. Presque personne n'y mange du Pain de Froment. Les Negres, les Engagés, les Domestiques & les Ouvriers ne vivent que de Cassave. La plûpart des Créoles, ceux même qui dans une grande fortune font servir du Pain de froment sur leur table, en faveur des Etrangers, ou par affectation de grandeur, lui préfèrent aussi la Cassave. Il n'en est pas de même du Vin ; la consommation en est si grande, que dans quelque quantité qu'on l'apporte, on trouve à le vendre. Mais la petitesse du terrain rend la culture des Vignes com-

me impossible. Il est employé beaucoup plus utilement en Canes , en Cacao , en Coton , en Roucou & d'autres Marchandises. Le même espace de terre qu'on mettroit en blé & en vignes , pour fournir le pain & le vin nécessaire à la subsistance de dix Hommes , suffira pour en nourrir cinquante , s'il est employé en Marchandises du Pais. D'ailleurs , qu'y viendroient faire les Vaisseaux d'Europe , si les Habitans tiroient du blé & du vin de leur fond ? De quoi se chargeroient-ils , & que pourroient-ils espérer des Iles ?

Il est défendu , aux Espagnols du Mexique & de toute la Nouvelle Espagne , de la Province d'Yucatan , des Côtes des Caraques & de Carthagene , des Iles de Cuba , de Saint Domingue & de Portoric , & des autres lieux voisins du Golfe de Mexique , de cultiver la Vigne & les Oliviers. Les Jésuites ont seuls la permission de faire une certaine quantité de Vin , pour la Messe. Autrement les Galions n'auroient pas de quoi faire leur charge ; & ces deux denrées , qui sont fort abondantes en Espagne , y demeureroient presque inutiles. Mais les Etats du Pérou & du Chili ne sont pas sujets à

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Défense aux  
Espagnols de  
cultiver des  
Vignes dans  
plusieurs Co-  
lonies.

cette défense. On y fait quantité de bon Vin. A l'égard du blé, il croît partout fort abondamment. Dans la Nouvelle Espagne, on en fait annuellement deux récoltes. Quoique personne ne doute qu'il ne pût être cultivé avec le même succès dans les Pais voisins du Golfe de Mexique, les Habitans de la Côte des Caraques, de Carthagene, & ceux des grandes Iles, ne sement aucune sorte de blé d'Europe; ils aiment mieux acheter, des François & d'autres Etrangers, des farines qu'on leur vend bien cher. Labat raconte qu'un Habitant de Marie-Galante recueilloit annuellement sa provision de vin, qui croissoit sur son Habitation, & qu'il étoit excellent. Son défaut étoit de ne pouvoir se garder: mais quelle nécessité de le conserver longtems, puisqu'on en fait chaque année deux récoltes?

Les Antilles ont quatre sortes de Jasmins: le commun, qui n'a que cinq feuilles, & le double qui en a dix, blancs tous deux comme le nôtre; un Jasmin rouge à cinq feuilles, avec un double de même couleur. La quantité de Jasmins blancs, qui croissent partout à la Martinique, & jusqu'au fond des Forêts, où l'on ne peut sup-

Différentes  
sortes de Plan-  
tes & de Lé-  
gumes.  
Jasmins de  
quatre sortes.

poser qu'ils aient été plantés par les Caraïbes, fait juger que cette Plante est naturelle aux Antilles. Labat en donne la Description : » c'est, dit-il, un arbrisseau, qui pousse quantité de tiges » droites ; elles s'entrelacent aisément ; elles multiplient & se forment, sans autre soin que de les tailler deux fois l'année, au commencement & à la fin de la saison pluvieuse. Le pié de l'arbrisseau est » couvert de deux écorces : l'intérieure, qu'on pourroit prendre pour le » bois même, verte, lisse, & si adhérente, qu'il n'est pas aisé de la séparer du bois : elle est couverte d'une autre écorce, de couleur grise, » mince, friable, qui se détache d'elle-même & qui se roule. Le dedans » du bois est mêlé de gris & de verd » pâle ; il est assez tendre, cassant, » léger & rempli d'une moelle qui » n'a pas beaucoup d'humidité. Ses tiges, qu'il pousse en grand nombre, » sont unies, liantes, d'un verd foncé, & chargées de feuilles ; elles » sont d'un très beau verd, pointues » par les deux bouts, beaucoup plus » longues qu'il ne semble convenir à » leur largeur : elles tiennent aux branches, par une queue courte, & sont

» toujours accouplées. C'est à l'extrê-  
 » mité des branches que naissent les  
 » fleurs : elles viennent toujours par  
 » bouquets , & commencent par un  
 » bouton allongé , dont le bout est  
 » couleur de pourpre ; il s'ouvre , & se  
 » partage en cinq feuilles , dont le  
 » fond est tourné en petit Calice , au  
 » milieu duquel s'élève un petit Pis-  
 » til , qui porte dans sa maturité une  
 » gousse qui renferme deux petites  
 » graines , à côté l'une de l'autre , ap-  
 » platies par les faces qui se touchent ,  
 » & rondes du côté opposé. C'est la  
 » semence de la Plante : mais comme  
 » elle vient mieux de bouture , on  
 » s'attache peu à mettre ces semences  
 » en terre. Les Jasmins , doubles , rou-  
 » ges & blancs , ne différent des sim-  
 » ples que par le nombre des feuilles.  
 » Leur odeur est également douce ,  
 » & ne laisse pas de s'étendre assez  
 » loin , surtout le matin & le soir ,  
 » car , en plein Soleil , il n'y a point  
 » de fleur dont l'odeur ne s'affoiblisse  
 » beaucoup.

Poisd'Angola La plupart des légumes , qu'on nom-  
 me Pois aux Antilles , devraient por-  
 ter le nom de fèves , puisqu'ils en ont  
 réellement la figure. On se borne ici  
 aux Pois d'Angola , dont on a eu l'oc-

ccasion de parler plusieurs fois. Ils sont originaires du Roïaume de ce nom, sur la Côte d'Afrique, d'où ils ont été apportés par les Vaisseaux qui vont à la traite des Negres. Leur couleur est brune, & leur forme à-peu près celle des petites fèves d'Europe; mais ils ont la propriété singuliere de former un arbrisseau fort agréable, qui dure sept ou huit ans, & quelquefois plus, suivant le terrain auquel il est confié; il fleurit, & porte du fruit, pendant presque toute l'année: son écorce est mince & fort verte: il jette beaucoup de branches. Ses feuilles sont longues, étroites, minces, d'un verd un peu brun.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Le bois d'Inde, dont on a déjà parlé dans la Description, porte deux fois l'an de petites fleurs blanches, qui rougissent un peu vers l'extrémité, & qui forment de petits bouquets, auxquels succedent de petites graines de la consistance des Noix muscades & de la grosseur commune des Capres, dont l'odeur & le goût représentent un mélange de Girofle, de Cannelle & de Muscade. Les Ramiers, les Grives, les Perdrix & les Perroquets, recherchent ces graines & les mangent avec une avidité surprenante; elles les en-

Bois d'Inde  
& sa délicieuse  
graine.

graissent beaucoup , & donnent à leur chair le goût de ces trois Epiceries. On trouve quantité de ces arbres dans l'Ile de Sainte Croix , à la Grande Terre de la Guadeloupe , à la Grenade , aux Grenadins , à Marie-Galante , dans les Montagnes du vieux Fort de la même Ile , au gros Morne de la Martinique , au Quartier des Tartanes , & vers le dernier cul-de-sac des Salines. Les Habitans emploient la graine de Bois d'Inde dans les sauces , & pour saler la chair de Porc , qu'ils en saupoudrent autant que de sel. Labat , qui trouvoit cette préparation charmante , n'est pas étonné , dit-il , qu'il soit défendu de transporter une si délicieuse graine en France , parceque pouvant suppléer à toutes les épiceries , elle en ruineroit le Commerce.

Culture des  
légumestrans-  
portés d'Eu-  
rope.

Un article assez curieux , dans le même Voïageur , est celui qui regarde la culture des légumes d'Europe aux Antilles. Les uns y prospèrent , & d'autres s'y affoiblissent jusqu'à changer presque entièrement de nature. Deux ou trois plantes d'Oseille suffisent pour en peupler un Jardin. On les partage en petites portions , qu'on plante assez loin les unes des autres : elles reprennent facilement ; & paroissant tendre



à se rapprocher , elles s'élargissent si bien , que dans l'espace de cinq ou six semaines elles couvrent toute la surface du terrain. Plus on les coupe , surtout dans le tems des pluies , plus elles croissent & se répandent. La graine d'oignons ne produit que des ciboules, qui viennent en touffes. Aussi les Matelots gagnent-ils beaucoup sur les Oignons qu'ils apportent ; ils sont sûrs de les vendre deux ou trois écus le cent , & quelquefois plus. Les échalottes croissent en perfection aux Antilles ; mais lorsqu'elles ont repris , il faut ôter la terre qui les couvroit , & ne laisser que la chevelure enterrée ; sans quoi , elles ne produisent que des feuilles. Au contraire , plus on a soin de les déchauffer , plus elles multiplient & grossissent. Une échalote en produit jusqu'à vingt, dans une seule touffe. Le cerfeuil , la pimprenelle & le persil viennent fort vite & très bien si l'on a soin de les couper souvent. Le pourpier croît naturellement dans toutes les Antilles , & jusques dans les Bois. On observe que la première herbe , qui vient dans un champ qu'on a défriché , est le pourpier : il s'en trouve du commun & du doré. Les raves , les panais , les carottes , les cercisifs

& les betes-raves ne viennent parfaitement que lorsqu'ils sont semés de graine Créole, c'est-à-dire, née dans le Pais. La graine de la Nouvelle Angleterre donne des carottes, qui pèsent jusqu'à trois & quatre livres. Les graines Françoises & Espagnoles de melons, de citrouilles, de concombres, de laitue, de chicorée, & de pois verts, se perfectionnent, aux Iles, par une augmentation surprenante de grosseur & de bonté. Toute saison & toute terre y sont propres aux melons. Un petit trou, qu'on fait de la pointe d'un bâton, & dans lequel on jette quatre ou cinq grains de semence, est la seule culture qu'ils demandent, avec le soin de les arroser en tems sec. Cependant, de cent melons, il est rare d'en trouver un mauvais. L'odeur en est aussi charmante que le goût: avec une chair ferme, ils ont une couleur qui réjouit la vûe; & de quelque maniere qu'on les mange, l'excès même n'en est jamais nuisible. On nomme melons de France ceux dont la chair est rouge; & melons d'Espagne, ceux qui l'ont blanchâtre, tirant sur le vert. Les choux pommés croissent en perfection. Il n'en faut qu'un, pour peupler tout un Jardin; on le coupe;

la tige pousse une infinité de rejettons, qu'on arrache l'un après l'autre, & qui, étant replantés, produisent en quatre mois un autre chou bien pommé. Ensuite la nouvelle tige en produit d'autres, sans qu'il soit jamais besoin d'en semer. Cette facilité à faire des Jardins potagers, ne les rend pas plus communs. La plupart des Habitans comptent sur les légumes & les herbagés que leurs Negres cultivent le long des Bois, & dans quelques coins de terre qu'on leur laisse.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Outre les herbes potageres qui viennent d'Europe, on en cultive trois especes, qui ne sont pas connues dans notre climat. La premiere, nommée *Guingambo*, croît de cinq ou six piés en hauteur; ses feuilles, qui sont grandes, ridées, rudes & découpées, ressemblent assez à celles de la Guimauve. Sa fleur est d'un blanc qui tire un peu sur le jaune, & sans odeur particuliere. C'est une espece de cloche, composée de cinq feuilles rondes, de couleur rougeâtre, qui renferme un pistil en forme de clou, avec de petites étamines de couleur jaune. Ce pistil se change en un fruit de la grosseur d'un œuf moïen, & composé de plusieurs côtes. Il contient beau-

*Guingambo* ;  
herbe potage-  
re.

coup de graines grisâtres , de la grosseur de nos petits pois. On fait cuire ce fruit avec toute sorte de viande. Les Femmes & les Filles Créoles en mangent beaucoup , dans un mets qui est propre à leur sexe , où elles font entrer toutes sortes d'herbes , sans en excepter les plus dégoûtantes , & qu'on nomme *Callarou*. Une autre espèce de Guingambo porte , avec les mêmes feuilles , des fruits moins gros , plus ronds & plus longs , dont la pointe est recourbée comme celle des Cornichons.

*Mouffembey*. On appelle *Mouffembey* une seconde herbe potagère des Antilles , dont la tige est fort branchue , & chargée de deux sortes de feuilles ; les unes , fort petites , soutenues trois à trois par une queue assez courte ; les autres , beaucoup plus grandes , divisées par quatre coupures en cinq parties inégales , & soutenues par une queue ronde & veloutée. La fleur se forme d'un bouton ovale , partagé en quatre lobes , du milieu desquelles sort un petit pié , qui porte quatre feuilles blanches & ovales. Le fruit est soutenu par ce pié , & n'est qu'une silique , qui contient beaucoup de petites semences grisâtres , de la figure d'un rognon

rognon applati. Ces filiques ont quatre à cinq pouces de long, sur cinq à six lignes de large. On ne mange que les feuilles du Moussimbey.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

La troisieme espece d'herbe se nomme *Sacramalon* : elle s'éleve à la hauteur de cinq piés. Sa feuille, seule partie qu'on puisse manger, est longue d'environ six pouces, peu chargée de nervures, épaisse & fort verte. La tige n'excede gueres la grosseur du doigt : elle se charge de plusieurs grappes, comme des panaches de petites fleurs, où le verd, le rouge, le violet, le pourpre, sont agréablement mêlés, & qui se convertissent en petits fruits de la grosseur d'un pois, d'un violet tirant sur le pourpre, qui renferme, dans une peau mince & unie comme celle du raisin, une substance molle, aqueuse, d'une odeur désagréable, au milieu de laquelle croît une espece d'amande, assez seche, qui est la semence de la Plante.

Sacramalon.

On a parlé trop souvent de la farine du Manioc & de la Cassave, pour laisser cet aliment sans explication. C'est le pain de la plupart des Habitans, blancs, noirs & rouges, des Antilles ; c'est-à-dire des Européens, des Negres & des Indiens. Il n'est pas

moins en usage, dans presque tout le Continent de l'Amérique ; & cette raison même nous l'a fait remettre au dernier article de nos Descriptions, parcequ'il en regarde toutes les parties.

Description  
du Manioc.

Le Manioc est un arbrisseau, dont l'écorce est grise, rouge, ou violette, suivant les différentes especes de bois qu'elle couvre ; mais fort mince dans toutes les especes. Il croît jusqu'à la hauteur de sept ou huit piés, & son tronc est alors de la grosseur du bras. Le tronc & les branches sont remplis de nœuds, assez proches les uns des autres, avec de petites excrescences, qui marquent la place des feuilles tombées ; car à mesure que l'arbre croît, les feuilles quittent le bas des rameaux, de sorte qu'il ne s'en trouve qu'aux plus hautes parties. Son bois est mou, cassant, & vient mieux de bouture que de graine. Sa feuille a la forme d'un Trefle allongé, ou, si l'on veut, celle d'une moyenne feuille de Vigne, qu'on auroit fendue le long des nervures, & qui n'auroit plus, de chaque côté, que cinq ou six lignes de large. Sa principale racine en pousse trois ou quatre autour d'elle, & jusqu'à six ou sept autres de diffé-

rentes longueurs , suivant l'âge de l'arbre & la bonté du terrain. On en voit d'aussi grosses que la cuisse ; mais leur grosseur ordinaire est celle des plus grosses betes-raves. L'écorce de toutes les racines est de la couleur de celle de l'arbre , c'est-à-dire grise lorsque le bois est gris ; & rouge , quand il est rouge : mais l'intérieur est toujours blanc , & de la consistance des navers. Il se trouve des racines mûres à huit mois. On nomme l'arbre , qui les produit , Manioc blanc ou d'osier. Les autres especes , telles que le Manioc à grandes feuilles & le Manioc rouge , ont besoin de quatorze & même de dix-huit mois , pour acquérir toute leur grandeur & leur maturité.

Sa culture.

Cet arbrisseau venant de bouture , on se contente , pour le planter , de faire une fosse d'un pié & demi de long , & de cinq à six pouces de profondeur , dans laquelle on couche deux morceaux de son bois , longs de quinze à dix-huit pouces , dont on laisse un des bouts un peu hors de terre ; après quoi , on les couvre de la même terre qu'on a tirée du trou. La distance ordinaire est de deux piés , d'une fosse à l'autre. Quand on juge que les racines ont le degré de perfection qui leur

Si le suc de  
Manioc est un  
poison ?

convient, on les arrache de terre, à mesure qu'on en a besoin; & c'est toujours en arrachant l'arbre entier, avec lequel les racines viennent sans effort. Des Negres destinés à cet office, en grattent les écorces avec un méchant couteau, & les jettent dans un bassin d'eau où elles sont bien lavées. Ensuite on se sert d'une rape de cuivre pour les réduire en farine, qui ressemble à la grosse sciure de bois, & qui est portée à la presse, pour en exprimer le suc. Ce suc est regardé comme un poison mortel, non-seulement pour les Hommes, mais pour tous les Animaux qui mangent les racines avant qu'il soit exprimé. Du Tertre attribue cette mauvaise qualité à l'excès de sa substance. Labat se croit mieux fondé à faire consister sa malignité dans l'excès de sa froideur, qui est capable d'arrêter la circulation du sang & d'engourdir les esprits. Cependant les Animaux, qui s'accoutument par degrés au Manioc, n'en reçoivent aucune incommodité, & parviennent même à s'en engraisser. Les Sauvages, qui en mettent dans toutes leurs sauces, n'en ressentent pas non plus les mauvais effets, parcequ'ils n'en mangent jamais qu'après l'avoir fait bouillir.



On se sert de ce suc pour faire de l'Amidon, en le faisant dessécher au Soleil, où il devient blanc comme la nége. Il prend alors le nom de *Mouchache*, terme Espagnol, qui signifie un Enfant, & que les François ont adopté comme les Indiens. La Mouchache sert à composer de petits gâteaux, aussi délicats, dit-on, que s'ils étoient de la plus fine fleur de froment. Les Européens & les Indiens ont différentes méthodes pour exprimer le suc du Manioc. C'est, de ce qui reste après cette opération, qu'on fait la Cassave & la farine de Manioc, qui servent de pain à presque toute l'Amérique.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Quel est son  
usage.

Pour mettre cette farine en Cassave, on a des platines de fer fondu, rondes, épaisses d'un demi pouce, & larges d'environ deux piés. On les pose sur un trepié, ou sur des pierres, & l'on fait du feu dessous. Lorsque la platine est échauffée, on y met du Manioc grugé & pressé, qu'on a fait passer par une espece de crible, pour en rompre les grumeaux. L'épaisseur doit être d'environ trois doigts sur toute la platine. Cette masse de pâte s'affaïsse en cuisant; & toutes ses parties se lient ensemble. On aide à

Comment se  
fait la Cassave  
ou pain de  
Manioc.

leur liaison, en y passant une spatule de bois, qu'on appuie légèrement. Lorsque le côté qui touche la platine est cuit, ce qu'on reconnoît à la couleur, qui devient rousse, on la tourne de l'autre côté, à l'aide de la spatule & de la main gauche. Elle acheve de cuire; ensuite on l'expose pendant deux ou trois heures au Soleil, pour dessécher ce qui peut y rester d'humidité. Cette espèce de pâtisserie, ou de pain, qui prend alors le nom de Cassave, a trois ou quatre lignes d'épaisseur dans ses bords, un peu plus dans son milieu, & pèse environ deux livres quand elle a vingt-trois à vingt-quatre pouces de diamètre. Le dedans demeure blanc comme la neige, & les deux côtés sont d'une couleur d'or pâle, qui excite l'appétit. Elle peut se conserver fort longtems, sans autre soin que de la mettre dans un lieu sec, & de l'exposer quelquefois au Soleil. C'est une excellente nourriture, qui se digère aisément, & pour laquelle un peu d'habitude fait prendre du goût aux Européens mêmes, quoique d'abord elle leur semble insipide. La Cassave s'enfle à vûe d'œil, lorsqu'on l'humecte avec du bouillon, ou qu'on la trempe simplement dans l'eau; ce qui

prouve assez qu'elle renferme beaucoup de substance.

Pour conserver le Manioc en farine , comme on le fait dans toutes les Habitations , on est fourni d'une grande cuve de cuivre , montée sur un fourneau de maçonnerie , avec un bord de pierre de taille qui l'enchaîne bien juste , & qui augmente sa hauteur de cinq ou six pouces. On l'échauffe un peu , pour y mettre le Manioc passé , & pour l'y remuer avec une petite pelle de bois. Ce mouvement , qui empêche la farine de s'attacher à la cuve & de se lier , lui fait prendre la forme d'un gros sel roux lorsqu'elle est cuite & bien sèche. Il ne reste alors qu'à la faire refroidir , pour la mettre dans des Barrils , où elle se conserve des années entières , pourvu qu'elle soit dans un lieu sec , ou qu'on la fasse passer tous les six mois par la poelle. Elle peut être mangée sèche , comme du pain en miettes , ou comme les Orientaux mangent leur riz. Une cuve , ou poelle , de trois à quatre piés de diametre , peut cuire , en dix ou douze heures , trois barrils de cette farine , chacun de cinquante pots mesure de Paris ; & trois barrils suffisent , par semaine , pour la nourriture de cinquante Negres.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Méthode Indienne.

Les Indiens ne mangent point de farine cuite, & n'usent que de Cassave, qu'ils font cuire tous les jours ; souvent autant de fois qu'ils en ont besoin, parcequ'ils aiment à la manger chaude. Avant que les Européens leur eussent procuré des platines de fer, ils faisoient leur Cassave sur de grandes pierres plates & minces, qu'ils rendoient propres à cet usage en diminuant leur épaisseur. Il se trouve beaucoup de ces pierres au bord de la Mer. C'est une espece de grès, ou de caillou, couleur de fer, ovale, & long ordinairement de deux à trois piés. Au lieu de rapes de cuivre, pour gruger le Manioc, les Indiens se servoient d'une petite planche de racine d'arbre, dans laquelle ils fichoient de petites pointes de caillou. Ils en font encore usage, lorsque les rapes de cuivre leur manquent. Pour exprimer le suc du Manioc grugé, ils le mettent dans ce qu'ils nomment une *Couleuvre*, qui est un cylindre de roseau refendu, de six à sept piés de long, & de quatre ou cinq pouces de diamètre, dont ils attachent un bout à quelque branche d'arbre, ou au faite de leur Carbet. A l'autre bout, ils lient une grosse pierre, dont le poids, ti-

rant la couleuvre , la fait rétrécir , & ne manque point d'en faire sortir tout le suc du Manioc. Outre cette maniere de lui ôter sa mauvaife qualité en le purgeant de son suc , les Negres Marons en ont deux autres , qu'ils pratiquent dans les lieux déserts où ils se retirent. L'une consiste à le couper en morceaux , qu'ils mettent tremper dans de l'eau courante , pendant sept ou huit heures ; le mouvement des parties de l'eau , ouvrant les pores de la racine , entraîne cet excès de substance. La seconde maniere est de faire cuire le Manioc entier sous la braise : l'action du feu produisant un effet encore plus certain , on le mange alors sans aucune crainte , comme des Marons ou des Patates. D'ailleurs il paroît certain qu'il y a une espece de Manioc , qui n'a point de qualité dangereuse. Labat , confirmant cette remarque que nous avons déjà faite dans la Description du Bresil , nous apprend qu'on le nomme *Camanioc* , c'est-à-dire en langue Indienne , chef des Maniocs ; qu'en effet son bois , ses feuilles & ses racines , sont plus grands que ceux des autres , & qu'on le mange sans précaution : mais qu'étant beaucoup plus longtems à croître , & ses

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

racines rendant beaucoup moins de farine , parcequ'elles sont plus légères & plus spongieuses que les autres , on le néglige , & que peu de gens en plantent.

Boisson com-  
mune des Iles.

Comme la Cassave est le pain ordinaire des Iles , la boisson commune est l'Ouycou , dont les Européens ont appris l'usage & la composition des Indiens. On y emploie de grands vases de terre grise , qui se font dans le País , qu'on appelle Canaris ; nom que les Européens , qui l'ont emprunté aussi des Sauvages , étendent aux vaisseaux de terre de toutes grandeurs. Mais ceux , dont on se sert pour composer l'Ouycou , contiennent soixante & quatre-vingt pots. On les remplit d'eau jusqu'à cinq ou six pouces du bord ; on y jette deux grosses Cassaves rompues , avec une douzaine de ces pommes de terre qu'on nomme Patates , coupées par quartiers , trois ou quatre pots de syrop de Cannes , ou , si l'on en manque , une douzaine de Cannes bien mûres , coupées en morceaux & bien écrasées , avec autant de Bananes mûres , qu'on écrase aussi. Après ce mélange , on bouche soigneusement l'ouverture du Canaris , pour le laisser fermenter deux ou trois jours , à la fin

desquels on leve avec une écumoire le marc , qui a formé une croûte au-dessus. La liqueur , qui se trouve alors dans le Canaris , ressemble à de la Biere forte : elle est rougeâtre , nourrissante , & rafraîchissante , quoiqu'elle enivre aisément. On s'y accoutume aussi facilement qu'à la Biere. Les Canadiens en font d'extrêmement forte , surtout lorsqu'ils la destinent pour quelque festin. C'est dans l'ivresse de cette liqueur , que se souvenant des moindres offenses , ils massacrent leurs Ennemis sans pitié. Les Européens des Iles , qui manquent de Vin à leurs repas , ne boivent aussi que de l'Ouycou ; après quoi ils avalent un verre d'eau-de-vie de Canne.

Le Maby est une autre boisson , qui n'est gueres moins en usage. On met dans un Canaris , vingt ou trente pots d'eau , deux pots de syrop clarifié , & douze Patates rouges , avec autant d'Oranges aigres , coupées par quartiers. Cette liqueur fermente en moins de trente heures , & fait un vin clairer , aussi fin , dit-on , que le meilleur Poiré de Normandie. Il est plus rafraîchissant & plus agréable que l'Ouicou , mais plus dangereux : outre qu'il enivre plus facilement , il est si venteux , que

le moindre excès donne la colique.

Les Negres des Sucereries font une boisson , qu'ils appellent *grappe*. C'est du jus de Canne , qu'ils prennent lorsqu'il est bien écumé , & dans lequel ils mettent le jus de deux ou trois Citrons. Cette liqueur , qui se boit chaude , est d'un excellent usage pour la poitrine ; elle soutient , elle désaltère ; en un mot , elle produit l'effet du meilleur bouillon.

L'Eau-de-vie de Canne , c'est à dire celle qui se fait aux Iles avec les écumes & les syrops du Sucre , est la passion commune des Indiens , des Negres , & des Européens mêmes qui ne sont point assez riches pour faire provision de celle de France. Il leur suffit que cette liqueur soit forte & qu'elle soit à vil prix , pour leur faire oublier qu'elle est rude & désagréable. On en porte quantité aux Espagnols de la Côte des Caraïques , de Carthagene , de Honduras , & des grandes Iles : ils n'y mettent aucune différence d'avec le Vin , pourvu qu'elle soit dans des bouteilles de verre d'Angleterre , bien bouchées & liées avec du fil d'archal , ou dans des Canevettes Hollandoises de dix ou douze flacons. Les Anglois , qui en consomment aussi beaucoup ,



ont inventé deux ou trois sortes de liqueurs, qui en sont composées, & dont l'usage, ou plutôt l'abus, est passé aux Iles Françoises. Tellès sont le Ponche, qui s'est communiqué en Europe & dont la composition y est fort adoucie, mais qui se fait, aux Iles, de deux parties d'Eau-de-vie sur une d'eau, avec les autres ingrédiens que personne n'ignore aujourd'hui; le sang-gris, qui est composé d'Eau-de-vie, de Vin de Madere & de jus de Citron, avec de la Cannelle & du Girofle en poudre, beaucoup de Muscade, & une croûte de pain brûlée; la *Limonade Angloise*, qui se fait avec de l'Eau-de-vie & du Vin de Canarie, avec du Sucre & du jus de Citron, toutes sortes d'épiceries, & de l'essence d'Ambre. De ces trois liqueurs, on parle de la dernière comme de la plus nuisible. Ceux, qui craignent des plaisirs si dangereux, font piler des pommes d'Acajou, & bouillir le jus pendant deux jours dans un vase de terre. Il s'éclaircit & forme une espece de Cidre, dont on vante l'agrément. Le suc, ou le jus de l'Ananas, bien fermenté pendant vingt-quatre heures, devient un vin des plus agréables. La couleur en est belle;

l'odeur & le goût délicieux : mais il est fumeux, il enivre ; & la fermentation ne lui fait pas perdre une qualité mordicante, si naturelle à son fruit, que si le couteau, dont on s'est servi pour le couper, demeureroit quelques heures sans être essuié, on en trouveroit la lame rongée, comme si l'on y avoit mis de l'eau forte. Aussi ne mange-t-on gueres d'Ananas cru, sans l'avoir coupé en tranches, qu'on laisse tremper, pendant une heure, dans le Vin & le Sucre.

Un aliment, que la nature produit libéralement, aux Iles, & qui fait la ressource ordinaire des Indiens & des Negres sans être négligé même des Européens, est la Crabe de terre, dont on distingue deux especes ; la grande, qui est peu différente de celle de Mer, & la petite, qu'on nomme vulgairement *Tourlouroux*. Leur description est curieuse. La seconde espece est si petite en effet, que les plus gros Tourlouroux n'ont pas plus de deux pouces & demi ou trois pouces au plus de largeur. Leur écaille est assez dure, quoique mince : elle est rouge ; le milieu du dos est d'un rouge brun, qui s'éclaircit insensiblement jusques sous le ventre, qui est d'un rouge

fort clair. Leurs yeux sont noirs , & durs comme la corne ; ils sortent & rentrent , comme ceux des Ecrevisses. Les Tourlouroux ont quatre jambes de chaque côté , composées chacune de quatre articles , dont le dernier est plat , & terminé en pointe ; c'est de ces huit jambes , qu'ils se servent pour marcher & pour gratter la terre. Ils ont d'ailleurs deux mordans , bien plus gros , dont les extrémités , semblables à celles des Crabes de Mer , pincement vivement , & coupent les racines & les feuilles dont ces Animaux font leur nourriture : le mordant gauche est toujours plus petit que le droit. S'ils rencontrent quelque chose qui les effraie , ils les frappent l'un contre l'autre , comme s'ils vouloient effraier leurs Ennemis. Lorsqu'on les prend par une jambe ou par un mordant , ils laissent ce membre dans la main de celui qui le tient , & s'enfuient. Du Tertre & Labat assurent également (21) que leurs jambes & leurs mordans se détachent si facilement de leurs jointures , qu'on

(21) Ils en donnent , bre , & que cependant pour preuve , qu'on trouve souvent des dépouilles de Crabes ou de Tourlouroux auxquels il manque quelque membre , & que cependant l'Animal qui l'a quitté , & qui est dans des feuilles autour des racines près de sa vieille peau , n'en manque d'aucun .

ne les y croiroit que colés , & que ces parties étant arrachées , il leur en revient d'autres l'année suivante. Ils changent d'écaille chaque année. Dans l'état où ils demeurent quelque tems , après s'en être dépouillés , on les appelle Crabes bourfieres : leur écaille n'est pas plus dure alors que du parchemin mouillé ; elles sont extrêmement foibles ; elles ne peuvent souffrir l'air , jusqu'à ce que leur nouvelle peau ait acquis la dureté qui lui convient. Le repos , & la nourriture dont elles ont fait provision avant que de se retirer dans leur trou , les rend fort grasses pendant cette métamorphose.

Les Tourlouroux & les Crabes mâles sont distingués des femelles par la forme de leur queue. Les deux sexes l'ont repliée sous le ventre , & composée de plusieurs rangs de petites écailles , qui sont attachées sur une membrane peu épaisse , forte comme du parchemin , où l'on remarque plusieurs petits nerfs qui la partagent dans sa largeur , & qui servent à faciliter le mouvement des écailles de sa partie extérieure. La partie intérieure est garnie de plusieurs poils , longs & raboteux. Aux mâles , cette queue va toujours en diminuant , depuis l'en-

droit où elle est jointe au corps jusqu'à la naissance des premières jambes de derrière, où elle finit en pointe. Celle des Femelles est également large dans toute sa longueur, & se termine en arc de cercle. La Femelle a besoin de cette large queue, pour couvrir & conserver ses œufs, à mesure qu'ils sortent: ils s'attachent aux poils dont on a parlé; & la queue les soutient, les enveloppe, empêche qu'ils ne tombent, & que le sable, les herbes ou d'autres inégalités qu'elle rencontre en marchant, ne les puissent détacher. Les deux queues, c'est-à-dire celles du mâle & de la Femelle, s'emboîtent si juste dans une cavité qui est à l'écaille du ventre, qu'à peine les aperçoit-on.

C'est une règle générale, que les Crabs & les Tourlouroux, comme les Serpens, les Lézards, & d'autres Reptiles, descendent tous les ans à la Mer pour se baigner, & changer de coquille ou de peau. Les Crabs & les Tourlouroux y vont aussi pour faire leurs œufs; opération d'autant plus facile, qu'étant déjà hors du corps des Meres, attachés seulement aux poils de leur queue, elles ne font que la secouer dans l'eau où elles se baignent.

Ces œufs, un peu plus petits que ceux de la Carpe, se détachent des poils qui les retenoient, & tombent dans la Mer, pour y éclore. Aussitôt les petites Crabes s'attachent aux rochers; quelque tems après, elles sortent de l'eau, & se retirent sous les premières herbes qu'elles rencontrent, d'où elles montent ensuite aux Montagnes voisines, avec leurs Meres.

C'est après ce Voïage & la Ponte, que les Crabes & les Tourlouroux quittent leur écaille. Ils en sortent avec tant d'adresse, qu'il est impossible de juger comment ils ont pû se dégager de tant de jointures, sans en rompre aucune. On trouve les dépouilles entières : cependant Labat croit avoir découvert que l'écaille s'ouvre sous le ventre, entre les naissances des jambes; & comme on ne peut appercevoir cette ouverture sans un peu de violence pour éloigner les deux parties l'une de l'autre, il observe qu'elles retournent comme un ressort dans leur situation naturelle, aussi-tôt qu'on cesse de les tenir écartées; d'où il conclut que la même chose arrive, lorsque le corps de l'Animal en sort. Il avoue qu'il y a plus de difficulté à concevoir, comment les jambes peuvent

sortir de leur éruï , & se débarrasser de tant de jointures ; surtout les mordans , qui sont beaucoup plus gros à leur extrémité qu'au milieu. Cependant on peut supposer que ces jointures, qui ne sont composées que de cartilages & de peaux , telles que du parchemin , s'élargissent , s'étendent , ou se retrécissent , suivant le besoin de l'Animal.

Les Crabes & les Tourlouroux emploient bien près de six semaines à descendre des Montagnes (22), à se

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

- (22) C'est un spectacle admirable , dit du Tertre,  
 » de les voir descendre  
 » aux mois d'Avril ou de  
 » Mai , lorsque les premières pluies commencent à tomber. Alors  
 » elles sortent toutes des creux d'arbres , des sous ches pourries , de dessous les rochers , & d'une infinité de trous qu'elles font elles-mêmes en terre. On en voit les champs couverts , de sorte qu'il faut se faire place & les chasser devant soi , pour mettre le pié à terre sans en écraser quelqu'une. La plupart se rangent le long des Rivières & des Ravines les plus humides , pour se retirer dans les lieux frais avant que la pluie leur manque , & se mettre à l'abri des chaleurs.
- » Toute cette descente se fait avec tant d'ordre , qu'elles semblent conduites par un Chef de-Camp bien expérimenté. Elles se divisent ordinairement en trois bandes , dont la première n'est composée que de Mâles , qui sont plus gros & plus robustes que les Femelles ; & faisant l'avant-garde de l'armée , ils sont souvent arrêtés par le défaut de pluie , & contraints de faire halte autant de fois qu'il y a de nouveaux changemens dans l'air. Cependant tout le gros de l'armée , qui n'est presque composé que de Femelles , se tient clos dans les Montagnes , jusqu'aux grandes pluies , part alors , & fait des bataillons d'une lieue

baigner dans la Mer , à faire leurs œufs  
& à changer de peau. Il ne faut pas  
s'imaginer , que chaque Mere conduise

» & demie de longueur , » mordans , dont elles  
» larges de quarante ou » serrent jusqu'à imper-  
» cinquante pas , & si ser- » ter piece , & faire jet-  
» rés , qu'à peine peut- » ter les hauts cris à ceux  
» on découvrir la terre. » qui en sont attrapés :  
» Trois ou quatre jours. » elles frappent de tems  
» après , suit l'artiere- » en tems ces mordans  
» garde , qui est composé » l'un contre l'autre ,  
» de mâles & de Femel- » comme pour menacer ,  
» les , en même ordre , » & font un si grand cli-  
» & en aussi grand nom- » quetis de leurs écailles ,  
» bre que les autres. Mais » qu'on croiroit entendre  
» outre le grand nombre » le bruit des corselets &  
» de ces Bataillons re- » tassettes d'un Régiment  
» glés , qui suivent le » Suisse. Si la pluie cesse  
» cours des Rivieres & » tout-à-fait pendant cet-  
» des Ravines , tous les » te descente , elles font  
» Bois sont remplis de » une halte générale , &  
» traîneurs , mais un peu » chacune prend son logis  
» moins que les lieux où » où elle peut ; les unes  
» passent les Troupes. » sous des racines , & les  
» Elles marchent fort » autres sous des arbres  
» lentement toute la nuit » creux : celles qui ne  
» & les jours de pluie , » trouvent point de logis  
» car elles s'exposent ra- » tout fait prennent la  
» rement au Soleil. Lors- » peine de s'en faire elles-  
» qu'elles sont rencontre » mêmes , & remuent  
» de quelque Païs décor- » tellement la terre , que  
» vert , & qu'il fait tant » partout où le gros se  
» soit peu de Soleil , el- » rencontre , on y en-  
» les s'arrêtent à la lisiere » fonce jusqu'à mi-jam-  
» du Bois , & attendent » bes. Cependant les Ha-  
» que la nuit soit venue » bitans , qui ne souhai-  
» pour passer. Si quel » tent qu'à de les voir  
» qu'un s'approche du » arrêtées en chemin ,  
» gros & leur donne l'é- » sont bonne chere à  
» pouvante , elles font » leurs dépens. A peine  
» une retraite confuse , à » se trouve t'il une Case,  
» reculons , présentant » où l'on n'en tue plus  
» toujours les armes en » de cent par jour , car  
» avant , qui sont leurs » alors on jette tous les



ses petits , comme une Poule mene ses Poussins : il ne paroît pas même qu'elles les connoissent.

Leurs œufs, comme ceux des Ecrevisses & des Poissons , tiennent les uns aux autres ; ils rougissent en cuisant. Avant qu'ils sortent du corps , & qu'ils s'attachent aux barbes qui sont sous la queue , on les trouve dans le corps en deux pelotons , séparés l'un de l'autre par une petite membrane , & revêtus d'une matiere épaisse , qui devient blanche lorsqu'elle est cuite. Les Mâles , avec cette matiere blanche , ont au lieu d'œufs une autre matiere verdâtre , qu'on appelle *Taumalin* , & qui sert de sauce pour les manger. On répète que les Crabes ne different des Tourlouroux que par la grandeur : mais il y en a de blanches & de violettes. Celles-ci se trouvent dans les Montagnes , dans les champs de Canes , & d'autres lieux éloignés

» corps , & l'on se con-  
» tente d'un amas de leurs  
» œufs , presque impercep-  
» tibles , desquels elles  
» ont gros comme le  
» ponce à chaque côté de  
» l'estomach , qui sont  
» fort nourrissans & de  
» très bon goût. Il y a  
» des années où par l'in-  
» terruption des pluies

» elles sont deux ou trois  
» mois à faire le Voïage ;  
» mais il ne faut que huit  
» ou dix jours de tems  
» pluvieux , pour leur  
» faire vuidier leurs œufs  
» & se baigner dans la  
» Mer. *Histoire Naturelle*  
» des Antilles , pp. 329. &  
» suiv.

de la Mer , excepté pendant la saison de leur Bain. Les Crabes blanches n'habitent que des lieux bas & marécageux ; elles sont beaucoup plus grosses que les violettes. On en voit , à la Guadeloupe , de sept ou huit pouces de large : elles ont cinq jambes de chaque côté , & deux mordans dont les pinces sont en forme de tenailles , d'un si grand diametre , qu'on peut passer le poing au milieu de leur circonférence. Les trois especes de Crabes terrestres ont le mordant droit plus gros , d'un tiers , que le gauche. Celle des Tourlouroux passe pour la plus délicate , & les Crabes blanches sont les moins recherchées. Tous les Voïageurs parlent de ces Animaux comme d'une vraie manne pour les Iles. Les Caraïbes n'ont presque point d'autre nourriture ; les Nègres en mangent au lieu de viande salée , que leurs Maîtres négligent souvent de leur donner , malgré l'Ordonnance ; les Blancs mêmes ne sont pas indifférens pour les Crabes , & l'on en sert sur toutes les tables (23).

(23) Labat donne la maniere de les préparer. On enleve l'écaille du dos , en la séparant de celle du ventre, où les piés

& les mordans sont attachés : on amasse tout le Taumalin des Mâles , avec la graisse ; on y mêle un peu d'eau & de jus de Ci-

La maniere ordinaire de les prendre , est d'aller la nuit autour des Canes & dans les Bois, avec un flambeau: c'est alors qu'elles sortent de leurs trous pour chercher leur nourriture , & la lumiere du flambeau les fait decouvrir. Il est aisé de les prendre par dessus le dos , & de les jeter ainsi dans un sac : mais au moment qu'on veut les saisir , elles se renversent quelquefois , & présentent leurs mordans : on les prend alors par les piés de derriere ,

tron pour les délaier , & l'on y met du sel & du piment écrasés. Pendant que les corps cuisent dans l'eau , on fait bouillir le Taumalin, en le remuant bien ; & lorsque tout est cuit , on mange la chair des Crabes en la saucant dans le Taumalin.

Souvent , on se contente de les faire cuire entieres ; dans l'eau , ou sur les charbons ; on les ouvre , on tire la graisse , les œufs & le Taumalin ; on jette le fiel , qui est fort reconnoissable , parcequ'il est noir , & l'on mange tout le reste avec du sel. Quand on mangeroit le fiel , il ne pourroit causer d'autre mal qu'un peu d'amertume dans la bouche.

Une autre préparation , après avoir fait cuire les Crabes à l'eau & au sel ,

c'est de les ouvrir , d'en tirer toute la chair , les œufs , la graisse & le Taumalin , & de leur donner un tour de poelle , dans du beurre roux , avec de l'oignon haché bien menu & du persil : après quoi , on y met des herbes fines , du Poivre , des écorces d'Orange & de Citron ; & quand on est prêt à servir , on y ajoute un peu de Muscade. Mais comme les trois especes de Crabes vivent de feuilles & de racines , & des fruits qui tombent des arbres , il faut observer si leur nourriture n'a point été venimeuse ; ce qui se connoît au Taumalin , qui est noir dans celles qui sont empoisonnées. On se garde surtout de celles qui se trouvent sous les Mancenilliers , & sous les feuilles de la Sensitive.

où les mordans ne peuvent atteindre ; & ce qui est encore plus sûr , on les renverse sur le ventre , pour les prendre par dessus le dos. Il faut être prompt , car elles s'écartent peu de leurs trous ; ou lorsqu'elles en trouvent d'autres , elles s'y retirent fort vite. Une autre maniere est de fouiller les trous avec une serpe. On l'emploie pendant le jour , parcequ'il est rare alors de trouver les Crabes hors de leurs retraites , ou dans le tems qu'elles changent d'écaille , & qu'elles sont cinq ou six semaines sans sortir.

Labat parle d'une quatrieme espece de Crabes , nommées *Ciriques* , qui ne se trouve , aux Iles , que dans les Rivieres , & sur les rochers qui bordent la Mer. Elles sont beaucoup plus plates que les autres ; leur écaille est plus épaisse & plus dure ; leurs mordans , quoique plus petits , ne pincement pas moins ; elles ont moins de chair & de graisse que les autres. C'est à leur peu de valeur , qu'elles doivent le repos qu'on leur laisse. Il faut que les Nègres soient bien affamés , pour avoir recours à cette chasse.

Diablotin.  
Diable ou

La Guadeloupe & la Dominique ont une autre manne , qui ne se trouve , suivant Labat , que dans ces deux Iles ,

Iles , & qui dispenseroit les Habitans de tout autre soin pour leur nourriture , s'ils en jouissoient sans interruption ; mais elle ne leur arrive que dans un certain tems de l'année. C'est un Oiseau , qu'ils nomment *Diable* ou *Diablotin* , & qui vient s'accoupler , pondre , & élever ses Petits , dans quelques parties de leurs Montagnes. Il est à peu-près de la grosseur d'une jeune Poule. Son plumage est noir ; il a les aîles longues & fortes , les jambes assez courtes , les piés comme ceux des Canards , mais garnis de fortes & longues griffes ; son bec est long d'un pouce & demi , courbé , pointu , extrêmement dur & fort : il a de grands yeux à fleur de tête , qui lui servent admirablement la nuit , mais dont il tire si peu d'utilité pendant le jour , qu'il ne peut supporter la lumière , ni discerner les objets ; de sorte que s'il est surpris par le jour hors de sa retraite , il heurte contre tout ce qu'il rencontre , & tombe bien-tôt à terre.

Les Diables vivent du Poisson qu'ils prennent la nuit en Mer. Après leur pêche , ils retournent aux Montagnes , où ils se nichent dans des trous , comme les Lapins , & d'où ils ne sor-

tent qu'à l'entrée de la nuit. Ils crient en volant , comme s'ils s'appelloient ou se répondoient entr'eux. Ils commencent à croître vers la fin de Septembre. On les trouve alors deux à deux dans chaque trou. Ils y demeurent jusqu'à la fin de Novembre ; ensuite ils disparaissent , sans qu'on en voie & qu'on en entende un seul , jusqu'au milieu de Janvier , qu'ils se font revoir. Mais alors on n'en trouve plus qu'un dans chaque trou , jusqu'au mois de Mars , qu'on y trouve la Mere avec deux Petits. Dans ce tems , les Petits sont couverts d'un duvet épais & jaune , comme les Oisons , & ce n'est qu'un pelotton de graisse. On les nomme des *Cottons*. Ils sont en état de prendre leur vol à la fin de Mai. Aussi partent-ils alors , & l'on cesse tout-à-fait de les voir & de les entendre jusqu'au mois de Septembre. Tout ce qu'on vient d'observer , sur l'arrivée & la demeure des Diabes aux Iles de la Guadeloupe & de la Dominique, arrive régulièrement chaque année. Leur chair est noirâtre & sent un peu le Poisson , mais d'ailleurs elle est bonne & nourrissante. Les *Cottons* sont beaucoup plus délicats. C'est une vraie manne , répète Labat. Pendant

route la saison , les petits Habitans & les Negres n'ont pas d'autre nourriture. La difficulté de les prendre sert à la conservation de l'espèce , qui seroit détruite il y a longtems , s'ils ne se retiroient dans des lieux d'un accès fort difficile.

Chasse du  
Diable.

Donnons cette chasse dans les termes de Labat , que la curiosité seule y conduisit avec un jeune Créole & quatre Negres. C'étoit à la Guadeloupe , dans la Montagne de la Soufriere , dont on a donné la Description.

» Malgré les dangers , dit-il , & les  
» incommodités de l'entreprise , nous  
» nous mêmes en marche le long de  
» notre Riviere (24) , jusqu'à l'endroit  
» où la rive moins escarpée permet de  
» monter. Nous n'y montâmes néan-  
» moins que les uns après les autres ,  
» en nous aidant des épaules de ceux  
» qui étoient en bas , & que nous ti-  
» râmes ensuite à nous , avec des lia-  
» nes. Je me crus quitte de tous les  
» mauvais pas : mais on en rencontroit  
» d'autres , chaque fois qu'il y avoit  
» des Ruisseaux ou des Rivières à  
» passer ; ce qui nous arriva sept ou  
» huit fois avant que d'être à la Mon-  
» tagne des Oiseaux , qui touche à

(24) C'est-à-dire celle de l'Habitation de son Ordre.

» celle de la Soufrière. Il étoit fix  
 » heures du soir, lorsque nous nous  
 » vîmes dans le lieu où les Chasseurs  
 » s'étoient proposés de nous faire une  
 » Cabane : on se mit à travailler.  
 » L'un coupa des branches d'arbres ,  
 » un autre amassa de la fougere ; tan-  
 » dis que deux Chasseurs allèrent cher-  
 » cher des *Diabes*, pour notre sou-  
 » per. J'avois eu la précaution de faire  
 » porter mon manteau , un flacon  
 » de vin de Madere & du pain , avec  
 » de l'eau-de-vie & de la farine pour  
 » les Negres. Notre Cabane fut bien-  
 » tôt dressée : nous la couvrîmes de  
 » feuilles de Cachibou , que nous  
 » avions coupées en chemin. Nous  
 » fîmes une litiere de fougere , &  
 » nous allumâmes un grand feu.

» Les deux Chasseurs revinrent assez  
 » promptement avec quinze Diabes.  
 » Chacun se mit d'abord à plumer.  
 » Mon partage fut de faire des broches  
 » de bois. Après avoir flambé ces Oi-  
 » seaux , on les ouvre par le dos. Tous  
 » les intestins , avec les têtes , les  
 » piés & les bouts des aîles , servirent  
 » à faire souper nos Chiens. On em-  
 » broche les corps diagonalement ,  
 » c'est-à-dire d'une cuisse à l'épaule  
 » opposée. On plante la broché en



» terre , devant le feu ; on la tourne  
 » par degrés , pour faire cuire la  
 » viande de tous les côtés ; & lorf-  
 » qu'elle est prefque cuite , on jette  
 » du fel deffus. Une feuille de Ca-  
 » chibou , ou de Balifier , fert d'af-  
 » fiette. Il faut avouer qu'un Diable ,  
 » mangé fans autre préparation , est  
 » un mets délicieux. La nuit fut belle  
 » & fans pluie. Nous la paffâmes  
 » tranquillement , quoique souvent  
 » éveillés par les Diables , qui for-  
 » toient de leurs retraites , en criant ,  
 » & qui n'y rentroient pas avec  
 » moins de bruit.

» Le lendemain , dès la pointe du  
 » jour , nous commençâmes à leur fai-  
 » re férieufement la guerre. Chaque  
 » Chaffeur est armé d'une gaule , de  
 » la groffeur d'un pouce , longue de  
 » fept à huit piés , avec un crochet au  
 » bout. Les Chiens , que nous avions  
 » amenés , quëtoient , & flairoient  
 » dans les trous. La Montagne en est  
 » percée comme une Garenne. Dès  
 » que nos Chiens y sentoient un  
 » Diable , ils jappoient , & se met-  
 » toient à gratter ; mais on les empêche  
 » de gâter les entrées , parceque ces  
 » Oifeaux n'y rentreroient pas l'année  
 » fuivante. On fe contente d'enfon-

» cer une gaule dans le trou, jusqu'à  
 » ce qu'on rencontre l'Oiseau, qui  
 » la prend avec le bec & la serre, &  
 » se laisse plutôt entraîner dehors  
 » que de lâcher prise. Lorsqu'il est à  
 » la bouche du trou, la lumière l'a-  
 » veugle ; il est ébloui, il veut reculer  
 » mais le Chasseur l'arrête du pié. Il  
 » se renverse alors sur le dos, en ten-  
 » dant le bec & les griffes pour se  
 » défendre. On le prend par la tête,  
 » on lui tord le cou, & le Chasseur  
 » l'attache à des cordes qu'il porte en  
 » ceinture. On est obligé, pour con-  
 » tinuer cette Chasse pendant une  
 » partie du jour, de s'éloigner beau-  
 » coup des Cabanes, & de se hasar-  
 » der dans des lieux fort difficiles. A  
 » midi, nous avons pris plus de deux  
 » cens Diabes, dont nous mangeâmes  
 » quelques-uns, & nous partîmes  
 » chargés du reste.

Après ce récit, Labat cherche où les  
 Diabes se retirent pendant qu'on ne  
 les voit point aux Iles, & se rappel-  
 le, dit-il, d'avoir lû dans une Relation,  
 que depuis le mois de Mai jusqu'en  
 Septembre, & même en Octobre, on  
 voit à la Virginie un Oiseau de pas-  
 sage, qui leur est tout-à-fait sem-  
 blable.

Toutes les Antilles produisent différentes sortes de Serpens, mais peu venimeux, à l'exception de la Martinique & de Sainte Lucie (25), où leurs picquûres passent pour mortelles; & du Terre rejette l'opinion de ceux qui attribuent leur malignité, dans ces deux Iles, à l'intemperie du climat. On connoît, dit-il, des terres voisines, & presque sous le même degré, où ces Animaux ne sont pas si dangereux. Il trouve plus de probabilité à les attribuer au terroir, qui est extrêmement pierreux, & tout semblable à celui que les Viperes aiment en Europe. Il rapporte aussi l'opinion des Sauvages, telle qu'il la tenoit d'eux-mêmes (26). Mais quelque jugement qu'on en veuille porter, il est certain qu'on trouve à la Marti-

(25) Et à *Bequia*, dit Labat, que cette raison fait nommer petite Martinique : c'est un des Grenadins.

(26) Quelques uns m'ont assuré qu'ils savoient par tradition certaine de leurs Peres, que cela venoit des Arrouagas, Nation de la Terre ferme, auxquels les Caraïbes de nos Iles font une très cruelle guerre. Ceux-là, disent-ils, se voyant tourmentés &

» vexés par les conti-  
 » nuelles incursions des  
 » nôtres, s'aviserent d'une  
 » ruse de guerre non  
 » commune, mais extrê-  
 » mement dommageable  
 » à leurs Ennemis : ils  
 » amassèrent grand nom-  
 » bre de ces Serpens, les-  
 » quels ils enfermerent  
 » dans des Paniers &  
 » Calcassés, les appor-  
 » terent dans l'Ile de la  
 » Martinique, & leur  
 » donnerent la liberté.

nique un grand nombre de Serpens nuisibles. Le même Auteur en distingue particulièrement trois sortes :  
 » les uns , gris veloutés , & tachetés  
 » de noir en plusieurs endroits ; les  
 » autres , jaunes comme de l'or , &  
 » les troisièmes de couleur rousse. Il  
 » croit volontiers , dit-il , que les pre-  
 » miers sont de véritables vipères , de  
 » celles qui ne portent guères plus de  
 » deux piés de long. Quelques-unes  
 » sont plus grosses que le bras ; &  
 » cette grosseur est égale , jusqu'à deux  
 » ou trois pouces de la queue , qui  
 » se termine tout-d'un-coup en pointe  
 » par un petit ongle : elles ont la tête  
 » plate , à-peu-près large comme la  
 » main , armée de quatre , & four-  
 » vent de huit dents , qui sont ordi-  
 » nairement longues d'un pouce. J'en  
 » ai vû , continue du Tertre , j'en ai  
 » même apporté , en France , de lon-  
 » gues comme la moitié du doigt ,  
 » pointues comme des aiguilles , &  
 » courbées en forme de croc. Chacune  
 » est percée d'un petit trou , qui pé-  
 » netre depuis la racine jusqu'au  
 » bout ; & c'est par-là qu'elles font  
 » glisser le venin dans la plaie.

Les autres , c'est-à-dire les jaunes  
 & les roux , ont la tête en forme de

trêfle ; & cette marque fait distinguer les Serpens dangereux , de ceux qui ne le sont pas. Ils sont bien armés aussi de dents aigües ; & d'une taille si démesurée , qu'il s'en trouve de la grosseur de la jambe , & de sept à huit piés de longueur. Les uns , comme les autres naissent souvent d'une même Mere ; ce qui fait croire à du Terre que les Mâles s'accouplent indifféremment avec les Femelles de chaque espece. » Un jour , dit-il , il trouva une Vipere , » grosse comme la jambe , & si foible » qu'à peine pouvoit-elle se remuer , » au milieu de plus de soixante petits Serpens de toutes les sortes , » qu'elle venoit de mettre bas. Dans » une autre occasion , il ouvrit plusieurs Femelles, dont les œufs étoient revêtus d'une membrane : mais il fait observer que ces œufs ne sortent jamais du ventre de la Mere ; que les Petits s'y forment , mangent la coque & même la membrane qui les environne , & rongent quelquefois la Mere même , jusque proche du nombril ; ce qui n'arrive pas néanmoins à toutes les Meres , car la plûpart vivent après avoir fait leurs Petits : elles en font même plusieurs fois dans une année.

» Il a remarqué dans ces Vipères,  
 » trois sortes de venins, dont la cou-  
 » leur & les qualités ne sont pas les  
 » mêmes. Leur venin est contenu dans  
 » de petites vessies, de la grosseur d'un  
 » pois, qui environnent les dents. Les  
 » jaunes ont le venin un peu jaunâ-  
 » tre, & plus épais que les autres ;  
 » & c'est le moins dangereux : les gri-  
 » ses l'ont, comme de l'eau un peu  
 » trouble ; & les rousses, clair com-  
 » me l'eau de roche ; c'est le plus sub-  
 » til. Les unes & les autres se trouvent,  
 » en toute saison, dans toutes les par-  
 » ties de l'île : mais elles paroissent  
 » plus souvent dans le cours de Mai  
 » & d'Avril ; tems où les Crabes & les  
 » Tourlouroux descendent des Mon-  
 » tagnes, se nichent dans toutes sor-  
 » tes de trous, & les en font sortir.  
 » Les Rats & les Poules les attirent  
 » autour des Cases. Rencontrent-elles  
 » une Poule qui couve ? elles se met-  
 » tent sur les œufs, se font couvrir par  
 » la Poule, jusqu'à ce que les Petits  
 » soient éclos, les avalent tout en-  
 » tiers, & mordent la Poule, qui  
 » meurt aussi-tôt de sa blessure. Elles  
 » ont la ruse de glousser & de contre-  
 » faire les Poules, pour attirer les Pe-  
 » tits, après avoir tué la Mere. Sous

» mes yeux , ajoute du Tertre , une  
 » Vipere avala neuf Poulets , qui  
 » avoient plus de trois semaines (26).

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 D E S.  
 ANTILLES.

(26) J'étois à faire abattre du Bois , lorsque je vis un des Negres qui se retiroit avec précipitation , du pié d'un arbre dont il coupoit les lianes. Il me dit qu'il y avoit un gros Serpent entre les cuisses de l'arbre. La curiosité me porta à m'en approcher. Comme il me monroit le lieu du bout du doigr , je me trompai , je crus qu'il me monroit une cuisse plus éloignée , ce qui me fit avancer tout le corps sur le lieu où étoit le Serpent , de sorte que mes bras , mon visage & ma poitrine étoient à la discrétion de cet Animal. On peut juger quelle fut ma fraïeur , lorsque je m'aperçus du danger , je m'en retirai bien vite. On coupa deux perches tourchues , avec lesquelles deux Negres le percerent en même-tems. On lui coupa la tête. Ensuite on tira le corps , qui avoit près de neuf piés de long , & plus de cinq pouces de diametre. C'étoit assurément le plus gros que j'eusse encore vu. Sa tête avoit au moins six pouces de large. Nous reconnûmes que c'étoit une Femelle pleine. En la remuant , nous vîmes sortir

de son corps quelques petits Serpens , par les plaies qu'elle avoit reçues des fourches. Je lui fis fendre le ventre d'un coup de couteau , & j'eus le plaisir de voir comment ses petits Serpens y étoient renfermés. Les œufs étoient attachés les uns aux autres , par une espee de boïau ou de membrane. Ils étoient de la grosseur des œufs d'Oie , mais plus pointus. Leur coque , comme celle des œufs de Tortue ressembloit à du parchemin mouillé. Les Petits étoient dans ces œufs au nombre de treize , quatorze ou quinze , longs d'environ six pouces , & de la grosseur d'un petit tuyau de plume à écrire. Ils étoient de couleurs fort variées. J'en vis , dans un même œuf , de jaunes , de gris & de noirs tachetés ; ce qui me fit revenir de l'erreur où j'avois été jusqu'a'ors , que les couleurs faisoient différentes especes de Serpens. Ces méchans petits Animaux sortoient de leur coque à mesure qu'on la déchiroit : ils se lomboient en même-tems , c'est-à-dire qu'ils se mettoient en rond , la tête élevée , & mordoient un bâton avec lequel je

Labat confirme une partie de ces observations , dans le récit de deux aventures qui lui donnerent une dangereuse occasion de s'instruire (27). Il admire particulièrement combien ces Animaux multiplient. La Martinique , dit-il , en seroit bientôt couverte , jusqu'à devenir inhabitable , s'ils ne se détruisoient pas entr'eux. Les Couleuvres , qu'on nomme *Courasses* dans cette Ile , en dévorent un grand nombre ; les Fourmis leur font une rude guerre , & leur mangent les yeux. Une partie des Petits est mangée aussi , ou meurt , avant qu'ils soient en état de trouver leur subsistance.

Ils en tuai soixante & quatorze , qui étoient contenus dans six œufs. D'autres se sauverent sous les brossailles. *Nouveaux Voyages Tom. IV. p. 403.*

(27) La seconde aventure fut celle d'un Serpent de six à sept piés de long , que Labat trouva dans son Poulailier. Un Negre y avoit trouvé le matin une Poule morte , les ailes étendues , & toutes les autres Volailles en étoient sorties d'un air d'épouvante. Lorsque le Soleil eut commencé à luire , on vit le Serpent qui étoit loupé , c'est-à-dire plié & roulé , avec la tête

haute au milieu de son cercle. Labat la lui mit en piece , d'un coup de fusil. On lui trouva dans le ventre quatre Poulets entiers. Ces Serpens ne mâchent & ne coupent point ce qu'ils mangent. Après avoir tué un Animal de leur venin , ils le prennent par la tête , & le sucent , jusqu'à ce qu'ils l'aient englouti. Labat juge même qu'ils ne digèrent point ce qu'ils ont dans le ventre , mais qu'ils l'y conservent jusqu'à ce qu'il soit entièrement corrompu , & qu'ils dorment dans tout l'intervalle. *Ibid. Tom. I. p. 430.*



Au commencement des pluies , toutes les especes de Serpens quittent les Montagnes & les Bois , comme les Crabes & les Tourlouroux , pour s'approcher de la Mer. Après s'y être baignés , ils passent entre quelques arbrisseaux épineux ; & s'y accrochant par le cou , ils y laissent leur peau entiere. Ensuite , ils vont se cacher entre des racines d'arbres , ou dans quelque trou , jusqu'à ce que leur nouvelle peau soit assez endurcie pour supporter l'air. Ils deviennent alors fort maigres , & si foibles qu'ils ont peine à se tourner. C'est dans la saison de leur chaleur , qu'ils sont le plus redoutables. Ils sifflent , ils s'appellent & se répondent. La chasse n'est pas alors sans danger ; j'en ai trouvé , raconte Labat , dans l'acte même de l'accouplement. » Ils étoient cordés ensemble , & paroissoient comme les » tourillons d'un gros cable. Ils se » soutenoient tout droits , sur les deux » tiers de leur longueur , se regardant , la gueule ouverte , comme » s'ils avoient voulu se dévorer , avançant la tête l'un vers l'autre , sifflant , bavant , écumant d'une maniere très hideuse. Oh ! quels amours. On ne voit , dans les autres Antil-

les, que des Couleuvres sans aucune sorte de venin, utiles même par la guerre qu'elles font aux Rats. Elles sont rares & petites à la Guadeloupe. La Dominique en a de très grosses, qu'on nomme *Têtes-de-chien*, parcequ'elles ont la tête grosse & courte, & qu'elles paroissent toujours disposées à mordre : mais leur morsure n'est pas venimeuse. Quoique leur sifflement cause de l'effroi, elles n'en veulent qu'aux Rats, aux Oiseaux & aux Poules.

Propriétés de  
la graisse de  
Serpent des  
Iles.

La graisse des Viperes, ou Serpens venimeux de la Martinique & de Sainte Lucie, est un spécifique fort vanté pour les rhumatismes, les douleurs froides, la sciatique, les contractions & les foulures de nerfs. Elle se trouve dans leur corps, attachée au-dessous & des deux côtés des vertebres, divisée en deux masses, plus ou moins grosses. On la fait fondre au Soleil, ou sur le feu, pour la verser dans quelque flacon, où elle se conserve fort longtems. Quoique jaune, lorsqu'elle sort du Serpent, elle devient blanche, aussi-tôt qu'elle est fondue & figée. L'odeur & le goût n'en sont pas mauvais. Pour l'usage, on la fait fondre sur une assiette; & l'on y mêle de l'Esprit de vin, ou de l'Eau-de-vie la

plus forte. On commence par en oindre la partie malade ; ensuite , après une forte friction avec des linges chauds , on y met une compresse imbibée de ce qui reste. La graisse des Têtes-de-chien passe pour meilleure encore que celle des Vipères. On l'emploie , non-seulement pour les mêmes maux , mais avec un merveilleux succès pour la gourte. Cependant Labat convient que dans les Païs froids , ses effets ne sont pas si certains qu'en Amérique. Du Terre donne plusieurs antidotes , contre le venin de tous ces Serpens (28) : mais ils ne nuisent , dit-il , que lorsqu'ils sont offensés (29). D'ailleurs , s'ils entrent dans une Maison , on en est averti , soit par les Negres , qui les sentent , soit par les Rats , qu'on entend piper , soit par les petits Oiseaux , qui s'attroupent en criant. Les Chasseurs prennent ordinairement de grandes bottes , qui les défendent fort bien des Serpens , sur lesquels ils peuvent marcher : mais ils n'en sont pas moins exposés aux atta-

(28) Histoire Naturelle des Antilles, pag. 323 & suivantes.

(29) Ils passent même sur un Homme qui dort, sans lui nuire. Lorsqu'ils dorment eux-mêmes , on

peut les prendre , les manier , & les traiter assez rudement , sans qu'ils s'éveillent ; & leur sommeil dure quelquefois trois jours & trois nuits. *Ibidem.* p. 322.

ques de ceux qui se louvent sur les branches des arbres , ou sur les rochers , & qui , pour peu qu'ils soient offensés , s'élancent sur tout ce qui les blesse. Un Chasseur , qui se trouve mordu , loin des Habitations , n'échappe gueres à la mort , s'il est seul : quelque ligature qu'il puisse faire au-dessus de la plaie , dans l'espace d'une heure ou deux le venin lui gagne le cœur ; les syncopes le prennent ; il tombe & jamais ne se releve.

Gingembre &  
sa Description

La chaleur du climat n'empêche point qu'on ne consomme , aux Antilles , une grande quantité de Gingembre. C'est la racine d'une Plante assez touffue , dont les feuilles , longues , étroites , assez douces au toucher , ressemblent à celles des Roseaux , mais sont beaucoup plus petites. La tige ne croît jamais à plus de deux piés de haut ; les feuilles se coupent des deux côtés , & sont d'abord d'un verd gai ; elles jaunissent en mûrissant , & se sechent tout-à-fait , lorsque les racines ont toute leur maturité. Ces racines croissent plates , larges & de différentes figures , la plupart semblable à des pattes d'Oie ; & delà vient qu'on les nomme pattes , plutôt que racines : elles sont noueuses , chargées d'excref-

cences & de petit boutons , & peu enfoncées , souvent même presque hors de terre & tout-à-fait découvertes. Il s'en trouve de larges comme la main , & de l'épaisseur d'un pouce. Leur peau est mince , couleur de chair lorsqu'elles sont vertes , & grise lorsqu'elles sont seches. Leur substance est blanche & ferme , de la consistance du Navet , assez compacte , & pesante ; elle est traversée par des nervures , qui partent de l'endroit par lequel elle tient à la tige , & qui se répandent dans toute sa largeur & sa longueur , comme les muscles & les veines dans le corps humain. Ces nervures sont remplies d'un suc , plus picquant & plus fort que le reste de la chair , qui est d'autant plus douce qu'elle est éloignée des nervures , ou qu'elle a moins de maturité.

Le Gingembre demande une bonne terre , mais un peu légère. On le plante vers la fin de la saison des pluies , c'est-à-dire en Octobre & Novembre. Après avoir labouré la terre à la houe , on met , de pié en pié , un petit morceau de Plante , conservée de la dernière récolte , surtout de celles qui sont les plus chevelues ; on le couvre de trois à quatre doigts de

terre : il pousse en sept ou huit jours à-peu-près comme les Ciboules, & se fortifie par degrés. Ses feuilles s'étendent, jusqu'à couvrir leur terre, qu'on doit tenir extrêmement nette. Il jette ses pattes, ou racines, plus ou moins grandes, suivant la bonté du terrain, que cette Plante dégraisse & mange beaucoup. Sa maturité se connoît à ses feuilles, qui jaunissent, se fanent & se sechent à la fin : alors, on arrache la Plante avec ses pattes, dont on sépare la tige ; on les étend sur des claies, exposées à l'air & au vent, jamais au Soleil, ni au feu (29), parceque leur substance est si délicate, que bientôt elle deviendrait trop sèche. Le Gingembre, préparé avec ce soin, se conserve fort longtems : mais comme le tems ne laisse pas de diminuer sa bonté, on doit préférer le plus récent ; ce qu'il est facile de connoître à son poids. Lorsqu'il est bien sec, il ne se corrompt point aisément dans l'eau même, soit douce ou salée : mais pour peu qu'il lui reste d'humidité, il s'altère tout-d'un-coup ; & Labat observe qu'on doit se défier, là-des-

(29) Labat reproche à Lemery, dans son *Trait des Alimens*, & à Pomet, dans son *Histoire général des Drogues*, de s'être trompés, lorsqu'ils disent qu'on les fait sécher au Four.

fus, de l'ignorance des Marchands ou de l'infidélité des Commis.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

Le fret de cette Marchandise n'est pas cher, parcequ'elle se met en grenier, c'est-à-dire, en langage de transport, qu'on en remplit les soutes, & les vuides des Barils : surquoi, remarque le même Voïageur, les Propriétaires trouvent toujours d'autant mieux leur compte, qu'étant vendue au poids, l'humidité qu'elle contracte pendant le Voïage l'augmente beaucoup ; comme il arrive au Girofle des Hollandois, qui ont même la mauvaise foi de l'arroser d'eau de Mer.

Quoique la culture du Gingembre soit facile, & le fret si peu considérable, on l'a vû valoir jusqu'à douze & quatorze livres le cent ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'excessive consommation qui s'en fait, dans un País où l'on est persuadé que l'usage en est nécessaire pour résister à l'extrême humidité du climat. D'ailleurs, les Epiciers de l'Europe mêlent du Gingembre avec le Poivre, en les pilant & les passant ensemble au Tamis. Ils vendent ce composé assez cher, sous le nom d'épice douce ; quoiqu'il soit certain que le Gingembre, qui est ordinairement à très bon marché, en

HISTOIRE  
NATURELLE.  
DES  
ANTILLES.

son usage

fasse au moins les trois quarts.

Il se mange cru, lorsqu'il est verd; mais le Gingembre confit est beaucoup meilleur. Labat donne la maniere de le confire. On le cueille, dit il, longtemps avant qu'il soit mûr, & lorsqu'il est encore si tendre que ses fibres ne se distinguent presque point du reste de la chair, ni par leur dureté, ni par leur couleur: on le gratte soigneusement, pour enlever toute la peau; on le coupe en tranches, sans toucher aux grosses nervures; on le fait tremper trois ou quatre jours dans de l'eau de Mer, que l'on change deux fois en vingt-quatre heures. Ensuite on le fait bouillir à grande eau, pendant cinq quarts d'heure. On le remet pendant un jour dans l'eau fraîche; & delà, bien égoutté, dans un sirop foible, mais chaud & clarifié, où on le laisse vingt quatre heures. Trois jours de suite, on le fait passer par d'autres sirops, plus forts que le premier; & tous ces sirops sont jettés comme inutiles, parcequ'ils contractent l'âcreté du fruit. Ensu on le met dans un sirop de consistance bien clarifié, pour l'y laisser, si l'on veut le conserver liquide, & d'où on le tire lorsqu'on veut le garder sec. Il perd ainsi



ce qu'il a de trop mordicant dans le goût , sans aucune diminution de chaleur & de ses autres vertus.

Nous avons cru devoir ce détail à l'utilité publique , sur l'éloge extraordinaire qu'on fait de ses propriétés. Le Gingembre , mangé le matin , acheve la digestion des alimens qu'on a pris le soir. Il consume les flegmes de l'estomac ; il nettoie les conduits ; il excite l'appétit ; il provoque l'urine , il rend l'haleine douce. Mangé après le repas , il aide à la digestion & chasse les vents. Mais , comme il est extrêmement chaud , l'usage en doit être modéré. On connoît qu'il ne manque rien à sa perfection , lorsqu'il est de couleur d'ambre , presque transparent , rendre sous la dent , sans être mou , & que son sirop est clair. Celui que les Confiseurs font pour le vendre , ou le Peuple pour son usage particulier , est brun ; le sirop en est noirâtre , & le fruit si mordicant , que si l'on n'y est accoutumé comme aux Iles , où le Piment même se mange comme une Pomme , il est presque impossible de le tenir sur la langue. Les Marins ne manquent jamais de s'en fournir , surtout pour les Voïages de long cours , parcequ'ils y sont plus exposés aux

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.

maux qui viennent des eaux corrompues & des mauvais alimens ; cause ordinaire du scorbut , contre lequel on vante beaucoup la vertu du Gingembre.

Copaï des  
Iles.

L'arbre , qui donne le Baume de Copaï , n'est pas fort commun aux Antilles ; mais l'espece d'huile ou de Baume , qu'on en tire , a des propriétés si merveilleuses , que suivant le témoignage de Labat (30) , c'est une véritable Panacée , à laquelle il n'y a point de maux qui résistent. Les Iles Françoises ont en plus grande abondance un Arbrisseau , qui ne lui cede gueres en vertus , & qui se nomme *Bois laiteux*. Sa feuille ressemble à celle

Bois laiteux.

du Laurier , quoiqu'un peu plus grande , plus épaisse , plus molle , & plus charnue. Lorsqu'on la rompt , ou qu'on la déchire , ses fibres jettent une liqueur visqueuse , épaisse , & de la blancheur du lait. L'arbrisseau ne devient jamais fort gros. On s'en sert pour border les champs , parcequ'il croît fort vite , & qu'étant fort souple , du moins pendant sa jeunesse , on l'entrelasse

(30) *Ubi sup.* Tom. I. pas chagriner les Médecins , qui n'aiment pas les remèdes simples , spécifiques & prompts.  
chap. 20. Après un long détail de ses vertus , il ajoute que s'il ne s'étend pas plus , c'est pour ne

& le conduit aisément ; mais il devient cassant avec plus d'âge , & sèche aussi-tôt qu'il est coupé. Ses fleurs ressemblent à celles du Jasmin , & croissent par bouquets , dont chacun en contient cinq ou six : elles sont blanches , & renferment dans leur centre un petit bouton ovale , qui contient deux petites graines noires , semence ordinaire de l'arbre : mais il croît aussi facilement de bouture. Son bois est fort blanc , avec un peu de moelle au cœur , comme le Sureau. Son écorce est d'un verd pâle en dehors , & blanche en dedans. Les queues , qui attachent les feuilles aux branches , ont près d'un pouce de long , avec un nœud à l'endroit qui touche l'écorce. Les nœuds , les feuilles , les branches , l'écorce & le tronc , rompus , ou légèrement froissés , rendent un véritable lait , qu'on met sur les bleisures , sans le faire chauffer au feu , & qui produit autant d'effet que le Copaiï (31).

(31) Dans la fièvre , avalé dans du Vin au poids d'un écu d'or , il excite une sueur abondante , qui emporte presque toujours la maladie. Le poids de deux écus d'or , pris dans deux jaunes d'œufs , à deux fois , l'une à trois

heures de l'autre , guérit les dysenteries & les flux de sang , par le vomissement & les selles. La racine de l'arbrisseau , mise en poudre , guérit les plus violentes coliques. Il n'en faut qu'une pincée , infusée pendant trois ou qua-

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES  
ANTILLES.  
Tendre à  
caillou.

L'arbre, qu'on nomme aux Îles Françaises *Tendre à caillou*, ne s'y trouve que dans des lieux secs & pierreux. Il tire son nom de l'extrême dureté de son bois. Sa feuille est médiocre, ovale, dentelée, sèche, & comme brûlée du Soleil. Aussi ces arbres paroissent-ils rougeâtres à quelque distance, & comme grillés. Jamais ils n'ont plus de douze à quatorze pouces de diamètre; mais il s'en trouve, de vingt-cinq à trente piés de hauteur. Ils ont peu de branches & de feuilles. Leur écorce est blanchâtre, avec quantité de petites hachures, & n'a pas plus de quatre lignes d'épaisseur: elle est un peu adhérente, se leve d'elle-même, se sèche & se roule, dès que l'arbre est abbatu. L'Aubier, c'est-à-dire la substance qui est entre l'écorce & le cœur de l'arbre, est médiocrement dur, presque blanc, du quart de diamètre du cœur, & n'est propre à rien: mais le cœur est d'une bonté admirable, dans l'eau comme en terre (32),

tre minutes dans un verre de bon Vin, qu'on passe ensuite dans un linge. En fin toutes les expériences prouvent que du Tendre s'est trompé, lorsqu'il a cru ce bois & son lait, caustiques & dangereux.

(32) Labat fait ici une remarque, qui peut être utile dans tous les Païs du monde: » j'ai observé, » dit il, sur tous les bois qu'on met en terre, » que pour peu qu'ils soient bons, ce n'est d'une

d'une dureté qui n'est comparable en effet qu'à celle du caillou. Ses fibres sont longues, droites, & si pressées les unes contre les autres, qu'elles ne peuvent être séparées. Il est rouge, lorsqu'on le coupe ; mais il perd cette couleur à l'air, & devient presque gris.

Le bois amer, nommé *Simarouba* (33) dans l'île de Cayenne, est commun à la Martinique. Il s'y en trouve de deux piés de diametre. Son écorce est brune, hachée, fort épaisse ; sa feuille, longue, pointue, & d'un verd pâle. Le bois est d'un jaune clair, qui se décharge en sechant, jusqu'à rester presque blanc ; il est filandreux, & si léger, que lorsqu'on le scie il faut observer de se tenir au-dessus du vent ; sans quoi il jette une poussière,

» point la partie qui est  
» en terre, qui se pour-  
» rit, ni celle qui est de-  
» hors ; mais seulement  
» ce qui est au raz de  
» terre. Pour éviter cet  
» inconvénient, il faut  
» brûler la partie qui doit  
» être en terre ; & quel-  
» ques pouces au dessus ;  
» c'est-à-dire, la secher  
» au feu, ou dans les  
» cendres rouges, sans la  
» réduire en charbon ;  
» afin que la sève, ou  
» l'humidité, soit entiè-  
» rement desséchée : &

» que les pores se refer-  
» mant, les parties se  
» rapprochent les unes des  
» autres. Le bois en de-  
» vient assez compact,  
» pour résister à l'humidité  
» dité *Ibid* chap. 21.

(33) Il doit sa réputation au fameux Frere du Soleil, Apoticaire du Collège des Jésuites à Paris, qui a fait des cures étonnantes avec ce bois, pour les cours de ventre invétérés & les dysenteries les plus violentes.

qui entrant dans le nez & dans la bouche , y produit le même effet que de la Rhubarbe mâchée , ou prise en poudre. Ce bois sert à faire des lattes ou des planches minces , pour clouer l'ardoise. Jamais il n'est attaqué d'aucun Insecte. Une autre de ses qualités est de communiquer son amertume à tout ce qu'on fait cuire à son feu. Sa racine , & la peau de sa racine , sont les meilleures parties de l'arbre (34).

Raquette &  
son fruit.

On trouve dans toutes les Antilles la Plante épineuse , que les Anglois , nomment *Poirier picquant* , & que les François ont nommée Raquette , dont on a donné la Description dans l'Histoire Naturelle de la Nouvelle Espagne. Labat ne doute point qu'un petit Insecte , qui se nourrit de son fruit , ne soit la vraie Cochenille. Ce fruit , que les François appellent Pomme de Raquette , a beaucoup plus de res-

(34) On nous en apprend l'usage. Il faut en prendre deux gros , les couper en esquilles , & les faire bouillir dans trois demi-septiers d'eau , qu'on fait réduire en une chopine. On partage cette quantité en trois verres , dont on fait prendre le premier à jeun , le second

après avoir dîné , & le troisième deux heures avant souper. Observez de ne pas manger des choses crues , ou indigestes , & de ne pas boire du Vin blanc. Les dysenteries n'ont jamais tenu contre six gros , pris en trois jours.

semblance avec la Figue. Tout ce que Labat rapporte de ses qualités , & des Insectes qui s'en nourrissent après être nés sur d'autres Plantes , s'accorde avec les observations qu'on a données sur la Cochenille du Mexique. Aussi ne fait-il pas difficulté d'assurer que la culture des Raquettes , aux Antilles , pourroit devenir le fond d'un très riche Commerce ; d'autant plus , dit-il , qu'on y pourroit employer quantité de terres , qui demeurent inutiles , parcequ'elles sont trop maigres & trop usées pour les Canes , le Tabac , l'Indigo , le Roucou , le Manioc , & d'autres productions. Il porte le zèle , jusqu'à donner des regles pour cette culture ; & dans l'utilité qui en reviendroit aux Colonies , il fait entrer leur défense , qui seroit plus sûre derriere un champ planté de Raquettes , & rendu impénétrable par leurs épines , que dans le meilleur retranchement. On se sert des pommes de Raquette pour faire des pâtes fort saines , & des gelées , ou des Marmelades , très rafraîchissantes.

CEUX qui cherchent l'exactitude jusqu'à souhaiter qu'il ne manque rien à chaque article , c'est-à-dire , qu'il

Observations  
sur cet article.

embrasse tout ce qui paroît compris dans son titre , jugeront peut-être qu'on ne s'est pas assez étendu sur les arbres , les arbrisseaux , & les autres Plantes des Antilles. Mais ce seroit oublier le soin qu'on a pris de les avertir , que la plupart des Végétaux de l'Amérique sont communs aux Iles , & aux parties du Continent qui leur répondent , dans les mêmes latitudes. Ainsi l'on répète que tout ce qui paroît manquer ici , se trouve répandu dans les autres articles d'Histoire Naturelle , & quelquefois même dans les Descriptions : c'est ce qui doit faire sentir l'importance des Tables alphabétiques , Partie annoncée , & conclusion indispensable de cet Ouvrage.

F I N.

---

*De l'Imprimerie de DIDOT.*





# T A B L E

D E S T I T R E S.

E T D E S P A R A G R A P H E S.

*Contenus dans le Tome LVII.*

---

## *SUITE DU LIVRE SIXIEME.*

CONTINUATION DES VOÏAGES ,  
des Découvertes & des Etablisse-  
mens dans l'Amérique Septentrion-  
nale.

---

CHAPITRE XIV. *Observations gé-  
nérales sur l'Amérique.*

INTRODUCTION. pag. 1

*Caractere , Usages , Religion &  
Mœurs des Indiens de l'Amé-  
rique Septentrionale.* 13

CHAPITRE XV. *Voïages au Nord-  
Ouest & au Nord-Est , pour la  
découverte d'un passage aux In-  
des Orientales.* 255

*Les Cabots.* 256

Z iij

322 Table des Titres & des Paragr.

|                                             |       |
|---------------------------------------------|-------|
| <i>Voïage de Martin Frobisher.</i>          | 261   |
| <i>Premier Voïage.</i>                      | 262   |
| <i>Second Voïage.</i>                       | 270   |
| <i>Troisième Voïage.</i>                    | 272   |
| <i>Premier Voïage de Jean Davis.</i>        | 278   |
| <i>Second Voïage.</i>                       | 279   |
| <i>Troisième Voïage.</i>                    | 281   |
| <i>Voïage des Hollandois au Nord-Est.</i>   | 283   |
| <i>Voïage de Barenz.</i>                    | 288   |
| <i>Second Voïage de Barenz.</i>             | 298   |
| <i>Troisième Voïages des Hollandois</i>     | 310   |
| <i>Voïage d'Heemskerke.</i>                 | 311   |
| <i>Voïage de Weimouth, au Nord-Ouest.</i>   | 390   |
| <i>Premier Voïage d'Hudson.</i>             | 392   |
| <i>Second Voïage.</i>                       | 394   |
| <i>Troisième Voïage.</i>                    | 396   |
| <i>Quatrième Voïage.</i>                    | 399   |
| <i>Voïage de Thomas Button.</i>             | 403   |
| <i>Voïage de Gibbons.</i>                   | 408   |
| <i>Voïage de Byleth &amp; Baffin.</i>       | 409   |
| <i>Voïage de Fox.</i>                       | 415   |
| <i>Voïage de James.</i>                     | 420   |
| <i>Voïage des Danois au Nord-Ouest.</i>     | 424   |
| <i>Voïage de Jean Munk.</i>                 | ibid. |
| <i>Voïages des Espagnols au Nord-Ouest.</i> | 430   |

Table des Titres & des Paragr. 523

|                                                    |       |
|----------------------------------------------------|-------|
| <i>Voïage de d'Aguilar.</i>                        | ibid. |
| <i>Voïage de Jean de Fuente.</i>                   | ibid. |
| <i>Voïage de l'Amiral de Fonté.</i>                | 433   |
| <i>Voïage de Jean Wood.</i>                        | 454   |
| <i>Voïages des Russes au Nord-Ouest.</i>           | 468   |
| <i>Premier Voïage de Beerings.</i>                 | 469   |
| <i>Second Voïage.</i>                              | 474   |
| <i>Voïage de Spanberg.</i>                         | 475   |
| <i>Voïage de Tchiricow.</i>                        | 476   |
| <i>Nouveaux Voïages des Anglois au Nord-Ouest.</i> | 484   |
| <i>Voïage de Gillam.</i>                           | 485   |
| <i>Voïage de Barlow.</i>                           | ibid. |
| <i>Voïage de Scroggs.</i>                          | 486   |
| <i>Voïage de Middleton.</i>                        | 490   |

# T A B L E

## D E S T I T R E S

### E T D E S P A R A G R A P H E S.

*Contenus dans le Tome LVIII.*

#### S U I T E D U L I V R E S I X I E M E.

**V** OÏAGE d'Ellis. I.  
 CHAPITRE XVI. *Histoire Naturelle*  
*de l'Amérique Septentrionale.*

524 Table des Titres & des Paragr.

|                                              |       |
|----------------------------------------------|-------|
| <i>Observations particulieres sur les</i>    |       |
| <i>Païs les plus éloignés vers le</i>        |       |
| <i>Nord</i>                                  | 211   |
| <i>Baie d'Hudson.</i>                        | ibid. |
| <i>Description &amp; propriétés naturel-</i> |       |
| <i>les du Spitzberg.</i>                     | 229   |
| CHAPITRE XVII. <i>Voïage de Re-</i>          |       |
| <i>gnard eu Laponie.</i>                     | 324   |
| <i>Voïages au Nord , de M. de Mau-</i>       |       |
| <i>pertuis &amp; de M. l'Abbé Ou-</i>        |       |
| <i>thier.</i>                                | 398   |
| <i>Voïage de M. de Maupertuis au</i>         |       |
| <i>Monument de Windso , dans</i>             |       |
| <i>la Laponie Septentrionale.</i>            | 493   |

# T A B L E

## D E S T I T R E S

### E T D E S P A R A G R A P H E S .

## L I V R E S E P T I E M E

### V O Ï A G E S E T E T A B L I S S E M E N S

#### A U X A N T I L L E S .

|                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| CHAPITRE PREMIER. <i>Etablissem.</i> |   |
| <i>des François dans l'Île Espa-</i> |   |
| <i>gnole , ou de Saint Domin-</i>    |   |
| <i>gue.</i>                          | 2 |

Table des Titres & des Paragr. 525

CHAPITRE II. *Voïages & Etablisse-  
mens aux Iles de l'Amérique  
Septentrionale , dans la Mer  
du Nord.* 194

*Voïages & Etablissmens aux An-  
tilles.* 195

*Voïages & Etablissmens dans  
l'Ile de Saint Christophe.* 212

*Origine , Caractères & Usages des  
Caraïbes.* 267

§ I. *Voïages à la Martinique.* 325

§ II. *Voïages à la Guadeloupe.* 375

§ III. *Ile de la Grenade & Grena-  
dins.* 446

§ IV. *Ile de Sainte Lucie ou Sainte  
Aloufie.* 462

---

# T A B L E

D E S T I T R E S

E T D E S P A R A G R A P H E S .

*Contenus dans le Tome LX.*

*SUITE DU LIVRE SEPTIEME*

*E T D U C H A P I T R E I I .*

§ V. *C O M M E R C E aux Iles Fran-  
çoises.* 1

516 Table des Titres & des Paragr.

|                                                                                                        |       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| § VI. <i>Iles Angloises. Voïages &amp; Etablissemens à la Jamaïque.</i>                                | 79    |
| § VII. <i>Voïages &amp; Etablissemens à la Barbade.</i>                                                | 141   |
| § VIII. <i>Voïages &amp; Etablissemens dans l'Ile d'Antigo.</i>                                        | 207   |
| § IX. <i>Voïages &amp; Etablissemens dans l'Ile de Montserrat.</i>                                     | 217   |
| § X. <i>Voïages &amp; Etablissemens dans l'Ile de Nevis.</i>                                           | 223   |
| § XI. <i>La Barboude.</i>                                                                              | 227   |
| § XII. <i>Anguilla.</i>                                                                                | 228   |
| § XIII. <i>Voïages &amp; Etablissemens aux Iles Bermudes, nommées Summers-Islands par les Anglois.</i> | 230   |
| § XIV. <i>Voïages &amp; Etablissemens aux Iles Lucaies.</i>                                            | 255   |
| § XV. <i>Voïages &amp; Etablissemens dans l'Ile de Terre Neuve.</i>                                    | 278   |
| § XVI. <i>Supplément aux Voïages &amp; Etablissemens aux Antilles.</i>                                 | 340   |
| <i>Ile de Saint Thomas.</i>                                                                            | 340   |
| <i>Ile des Vierges.</i>                                                                                | 346   |
| <i>Ile de la Negade.</i>                                                                               | 349   |
| <i>Ile de Sombrera.</i>                                                                                | 350   |
| <i>Ile de Saine Martin.</i>                                                                            | ibid. |
| <i>Ile de Saint Barthelemi.</i>                                                                        | 358   |
| <i>Ile d'Aves.</i>                                                                                     | ibid. |
| <i>Ile des Crabes, ou Borriquen.</i>                                                                   | 362   |
| <i>Ile de Saba.</i>                                                                                    | 364   |

Table des Titres & des Paragr. 527

*Ile de Saint Eustache.* 367

*Ile de Sainte Croix.* 369

*Ile de Saint Vincent.* 375

*Ile de la Dominique.* 381

*Histoire Naturelle des Antilles.* 387

Fin de la Table des Divisions.

---

**A P P R O B A T I O N.**

**J'**AI lû , par ordre de Monseigneur le Chancelier , le quinzième Tome de *l'Histoire générale des Voïages* ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. Fait à Paris , le 4 Mars 1759.

**C A P P E R O N N I E R.**

# AVIS AUX RELIEURS, POUR PLACER LES CARTES. *Tome LVII.*

| No. |                                         | pag. |
|-----|-----------------------------------------|------|
| 1   | CARTE DES MERS DU NORD,                 | 255  |
| 2   | DÉTROIT DE WEIGATS,                     | 288  |
| 3   | NOUVELLE ZEMBLE,                        | 324  |
| 4   | CARTE POUR LE VOYAGE DE L'AMIRAL FONTE, | 433  |
| 5   | LE SPITZBERG.                           | 469  |

## *Tome LVIII.*

|   |                                                |     |
|---|------------------------------------------------|-----|
| 6 | CARTE POUR LES VOYAGES D'ELLIS ET DE MIDLETON, |     |
| 7 | PARTIE MÉRIDIEN. DU GOLFE DE BOTHNIE.          | 398 |
| 8 | FOND DU GOLFE DE BOTHNIE,                      | 409 |
| 9 | ENVIRONS DE TORNEO,                            | 417 |

## *Tome LIX.*

|    |                        |     |
|----|------------------------|-----|
| 10 | ILE DE SAINT DOMINGUE. | 1   |
| 11 | ILE SAINT CHRISTOPHE,  | 212 |
| 12 | ILE DE LA MARTINIQUE,  | 325 |
| 13 | ILE DE LA GUADELOUPE,  | 375 |
| 14 | ILE DE LA GRENADE,     | 446 |
| 15 | ILE DE SAINTE LUCIE,   | 462 |

## *Tome LX.*

|    |                     |     |
|----|---------------------|-----|
| 16 | ILE DE LA JAMAÏQUE, | 79  |
| 17 | ILE DE LA BARBADE,  | 141 |

# POUR PLACER LES FIGURES. *Tome LVI.*

|      |                   |          |
|------|-------------------|----------|
| VII. | CHASSE du Castor. | Page 212 |
|------|-------------------|----------|

## *Tome LVIII.*

|      |                                    |     |
|------|------------------------------------|-----|
| X.   | Maison de Montagu,                 | 11  |
| IV.  | Castor.                            | 83  |
| I.   | Peru du Canada,                    | 101 |
| III. | Porc-épi.                          | 110 |
| II.  | Aigle, Hibou, & autres Oiseaux,    | 112 |
| XI.  | Inscription du Monument de Windso, | 303 |

## *Tome LIX.*

|     |                        |     |
|-----|------------------------|-----|
| IX. | Homme & Femme Caraïbe, | 269 |
|-----|------------------------|-----|

## *Tome LX.*

|       |                       |     |
|-------|-----------------------|-----|
| VI.   | Moulin à Sucre,       | 410 |
| V.    | Fabrique du Tabac.    | 425 |
| VIII. | Fabrique de l'Indigo, | 434 |

551605







